

Parle, Seigneur, ton serviteur écoute

Père Benu Efoévi PENOUKOU

PARLE, SEIGNEUR,
TON SERVITEUR ECOUTE !

*Commentaires
des textes des dimanches et fêtes*

Année liturgique C

© Editions Saint-Augustin Afrique
Tél. : (00228) 22 22 27 22 ;
Cel. : (00228) 90 56 98 06 / 99 94 13 96
06 B.P. 61 204 Lomé 06 Bè-Château,
email : misselpdv@gmail.com

ISBN 978-2-84693-269-1

Introduction

**à « Parle, Seigneur, ton serviteur écoute »,
Commentaire, des textes liturgiques des dimanches
et fêtes de l'année C**

Il y a quelques années, Sœur Emérentienne TÊVI-BÉNISSAN, alors directrice de « Parole de vie », me demandait d'assurer le commentaire des textes liturgiques des dimanches et des jours de fête du cycle A, B et C. Ce fut certes avec enthousiasme que j'acceptai l'offre, mais la périodicité des textes à fournir avait ses exigences pas toujours aisées. Dieu merci. J'ai réussi à donner matériellement satisfaction et je ne regrette pas l'expérience.

J'ai eu beaucoup à recevoir qu'à donner. Et les encouragements çà et là m'ont convaincu que le jeu en valait la chandelle. D'ailleurs n'ai-je pas été ordonné pour proclamer la Parole de Dieu à temps et à contretemps ? Ces commentaires en furent une bonne occasion. L'expérience fut favorisée en amont par les conseils de feu Mgr Vincent Mensah¹. En effet, alors que j'étais jeune prêtre, il m'avait conseillé de toujours rédiger, pendant mes dix premières années de ministère, toutes mes homélies et qu'ensuite, au fil des années, de passer à des schémas mais bien structurés. Ce conseil

¹ Emérite du diocèse de Porto-Novo au Bénin et a rejoint du Père Eternel.

vécu m'a beaucoup aidé dans la rédaction des homélies que vous avez en main ; car ce travail d'autrefois m'a servi de base et a alimenté mes recherches et mes réflexions. Un travail assidu est toujours un gain.

Et pourtant chaque commentaire était une expérience en soi qui m'a révélé l'imprévu, la richesse et la nouveauté de la Parole de Dieu. Il m'a fallu souvent ouvrir les yeux et les oreilles pour percevoir où la Parole pouvait m'interroger moi-même et les autres.

Ces textes que vous avez sous les yeux ont été déjà livrés au public, maintenant je ne fais que les rassembler en un volume pour en permettre une utilisation plus rationnelle, pratique et de consultation. Les seuls ajouts sont la mise à jour des références bibliques. Je souhaite aux lecteurs une fructueuse lecture et surtout une renaissance en Christ et en Eglise. Merci aux uns et aux autres pour le soutien et les conseils. Je remercie particulièrement la Sr Emérentienne TÊVI-BÉNISSAN pour l'opportunité de service et également l'actuelle Directrice, Sr Edith MENSAH, pour avoir accepté de soutenir l'actuelle publication. Mes remerciements vont aussi au jeune prêtre Gaston Folly Amouzou pour avoir repris la frappe de tous ces textes éparpillés. Que le Seigneur soit votre récompense !

*Les commentaires des solennités et
des fêtes se trouvent à la page 407*

Premier dimanche de l'Avent (C)

Il y aura des signes dans le soleil, la lune...



Jr 33, 14-16 ;
Ps 24 (25), 4-5ab. 8-9.10 et 14 ;
1Th 3, 12 – 4, 2 ;
Lc 21, 25-28, 34-36

LA LOI D'AMOUR EST LA VOIE DE LA SAINTETE

Dimanche dernier, nous célébrions la fête de la royauté universelle du Christ sur le monde, les hommes et sur les institutions. En ce 1er dimanche de l'Avent, l'année liturgique commence et s'achève sur la perspective du retour du Christ, à la fin des temps pour instaurer son règne définitif et la glorification des justes. Ce règne définitif ne peut advenir que par l'amour, nous rappelle l'Apôtre des Gentils. L'Avent nous prépare à célébrer la Nativité du Seigneur dans la perspective de sa venue définitive ; le Seigneur est déjà venu et reviendra. Oui maranatha : Le Seigneur vient et sans aucun doute il reviendra. L'attente du Seigneur est notre grande espérance.

Le message de la première lecture

L'oracle de Jérémie (33, 14-15), prononcé à la veille de la destruction de Jérusalem, malade de ses injustices, annonce que Dieu ne restera pas sur cet échec. Dieu va restaurer une cité toute nouvelle qui tirera de ce Dieu sa justice : le roi-messie, lieutenant de Dieu y assurera l'ordre social parfait. Qui de nous ne connaît l'échec ou n'a fait l'expérience pénible et angoissant de l'échec dans sa vie et dans la vie de ceux qui lui sont chers !

Ainsi la promesse du Seigneur se réalisera pour nous et devra pouvoir se réaliser pour tous et pour chacun : « En ces jours-là, Juda sera délivré ; Jérusalem habitera en sécurité ». C'est là l'œuvre invincible de Dieu.

Dieu nous donne la force d'aimer

Saint Paul nous rassure, dans la seconde lecture de ce dimanche, que c'est aussi le Seigneur qui, en nous transformant de l'intérieur, nous donne la force d'aimer (1Th 3, 12 ; 4,3). Seul l'amour peut donner un visage nouveau aux rapports sociaux dans la cité nouvelle établie par Dieu. Nous chrétiens, quelle que soit la situation dans laquelle nous vivons, quelles que soient nos origines, nous pouvons et devons porter cet amour à tous les êtres humains : « Frères, que le Seigneur vous donne, entre vous et à l'égard de tous hommes, un amour de plus en plus intense et débordant » (1Th 3, 12). Nous sommes invités à aimer parce que « aimer les autres nous rend irréprochables et nous permet d'avancer dans la sainteté. Et la sainteté, c'est la perfection même de Dieu qui permet de se mettre au-dessus des contingences humaines ». Dès lors, rien à craindre, pas même l'avenir qui hante et nous pollue l'existence. On comprend que le pape Benoît XVI ne cesse de nous rappeler que l'amour sans limite est le distinctif du chrétien : « Le cœur de la sainte Eglise c'est l'amour, Dieu est amour. Et enfin le prochain.

L'Eglise n'est jamais un groupe fermé sur soi qui vit pour soi comme un des nombreux groupes existant au monde, mais elle se distingue par l'universalité (1^{ère} audience générale du second synode pour l'Afrique octobre 2009).

Relevez la tête

Jésus nous demande de ne pas nous laisser abattre par quoi ce soit, mais de relever la tête : « Quand ces événements commenceront, redressez-vous et relevez la tête, car votre rédemption approche ». Oui nous tirons de notre espérance la délivrance totale des hommes, par le seul libérateur, le Fils de l'Homme. L'appel à la persévérance : « redressez-vous et relevez la tête, restez éveillés », cultiver l'espérance contre toute espérance repose sur une expérience : Dieu a délivré son peuple, il viendra encore à son secours. La cité parfaite dont Dieu est l'acteur, est en marche même si nous n'en voyons pas encore poindre les signes tangibles et visibles. C'est pourquoi, comme tout don parfait qui vient de Dieu, nous avons à le demander dans la prière incessante et constante. Nous devons prier en tout temps et surtout dans les temps qui sont les nôtres. La sainteté décrite par la lettre aux Thessaloniens, c'est la capacité d'aimer que le Seigneur peut nous donner et nous donne. C'est cette capacité réelle d'aimer effectivement nos frères et nos sœurs, qui peut préparer le jour où le Seigneur Jésus viendra. N'est-ce pas le rôle de l'Eglise

aujourd'hui de propager cette capacité d'aimer comme le Christ nous l'a appris en se donnant ? Au fond, on peut espérer plus des hommes et des femmes quand on cherche à les aimer. Oui il revient à l'Eglise comme peuple et famille de Dieu, de « contaminer le monde de l'espérance » ; la certitude que nous sommes aimés et que nous ne perdons rien à continuer à aimer les autres même s'ils nous payent en retour avec ingratitude et la haine ; "En effet, si vous n'aimez que ceux qui vous aiment, que faites-vous de plus que les autres ? Les païens eux-mêmes n'en font-ils pas autant ?" (Mt 5, 41.42).

Prions, espérons pour nous-mêmes et pour les autres et restons éveillés aux attentes de nos frères et sœurs, car c'est ainsi que nous pouvons concrètement les aimer dans l'attente du Seigneur qui vient pour récompenser les vivants et les morts. Aux uns et aux autres nous souhaitons un bon et heureux Avent. Que tous et toutes relèvent la tête car notre rédemption est proche.

Deuxième dimanche de l'Avent (C)

Jean Baptiste... à travers le désert...



Ba 5, 1 9 ;
Ps 125 (126), 1-2ab.2cd-3. 4-5. 6
Ph 1, 4-6, 8-11 ;
Luc 3, 1-6

IL NOUS FAUT NOUS CONVERTIR

Au premier dimanche de l'Avent nous disions, à la suite de saint Paul, que la loi d'amour est la voie de l'authentique sainteté. En ce deuxième dimanche, Jean le Baptiste nous invite à nous convertir, à déblayer et aplanir les chemins. En effet nos vies sont souvent dispersées ou encombrées de tant de choses qui ne laissent passer ni rien, ni personne. Il faut coûte que coûte libérer le passage. « Car Dieu a décidé que les hautes montagnes et les collines éternelles seraient abaissées, et que les vallées seraient comblées : ainsi la terre sera aplanie, afin qu'Israël chemine en sécurité vers la gloire de Dieu » (1^{ère} lecture).

Le chrétien est quelqu'un qui ne cesse de se convertir

Comme disciple du Christ, nous reconnaissons un seul baptême pour le pardon des péchés. Ainsi le baptême, qui fait de nous des fils de Dieu le Père et les frères de Jésus-Christ, habitation préférée du Saint Esprit et enfin membres vivants de l'Eglise, est donc le sacrement de conversion par excellence et le premier en absolu. Ainsi tout chrétien, disciple authentique du Christ, est un converti ou doit assumer, à une certaine période de sa vie, le rude et joyeux chemin de la conversion. En effet, le chrétien qui s'imagine

converti une fois pour toutes a déjà perdu la grâce de son baptême, de l'appel premier du Seigneur. Il faut en être bien conscient pour ne pas attrister le Seigneur par notre arrogance et suffisance. Jean le Baptiste, l'homme austère, libre et engagé, nous rappelle la nécessité de la conversion permanente, chemin du salut, parce qu'elle nous met au diapason avec le don de Dieu toujours nouveau et surprenant.

Mais qu'est-ce que se convertir ?

La conversion, ou la « metanoia » pour employer le mot grec, est le retour à Dieu et à ses frères. Il s'agit d'oser fixer son regard sur le Seigneur parce que nous voulons lui ressembler dans sa bonté et dans sa sainteté. De fait le chemin étant une image de la vie, l'homme qui marche en s'éloignant de Dieu peut se retourner vers lui, en se détournant du but précédemment recherché. Ce changement d'orientation s'appelle conversion ; c'est une sorte de volte-face ; donc un changement de mentalité, de cap et de comportement dont la seule référence est le Seigneur seul. La conversion fut l'objet principal de la prédication du baptiste (Mc 1, 4...) : l'intervention de Dieu est proche, l'avènement de son règne est imminent, profitez-en. Il importe donc que les hommes s'y préparent. Se convertir, c'est par conséquent changer de mentalité, de comportement, de manière de voir, de penser et de vivre et d'agir. C'est au fond devenir un autre être au regard du Seigneur et en

sa référence. Plus rien ne compte en dehors du Seigneur et de nos frères qu'il a placés sur notre chemin. On meurt à soi pour naître à Dieu et aux autres.

A qui devons-nous nous convertir ?

La conversion, même si elle nous tourne vers Dieu, nos frères, elle est, pourtant avant tout, retournement vers Dieu. C'est vers lui que nous avons et devons nous tourner, alors lui nous tourne définitivement vers lui et vers les autres. Il faut le regarder en face dans la vérité de son être et du nôtre. C'est pourquoi Jean le Baptiste nous demande de faire sauter les portes trop verrouillées de nos cœurs, de nos vies et de démolir les refus que nous avons durcis en nous, les montagnes d'hésitations et d'objections. Oui comme nous le demande si bien le vénéré pape Jean-Paul II : « N'ayez pas peur, ouvrez largement les portes de votre cœur, de vos vies au Christ et à vos frères, les hommes ». Ce faisant nous serons capables d'affirmer : "Je vous aime dans le Christ Jésus" comme aimait le dire saint Paul. Aussi, un auteur en commentaire de l'Apôtre écrivait-il : « maintenant je vous aime », risque de signifier : « je vous aime si pieusement que je ne vous aime pas ». Pour Paul, lui, n'aime pas pieusement mais tendrement. Nous avons donc à nous convertir à la Parole de Dieu qui nous recommande le pardon des offenses, l'amour de tout homme. Il nous faut donc nous convertir et nous convaincre que le Dieu que nous servons et adorons est un Dieu de tous les hommes, car tout homme est appelé à « voir le salut de Dieu ». Ainsi

nous avons à nous convertir à l'amour sincère de Dieu au point que nous puissions dire au Seigneur : « entre chez moi et sois chez toi. » Cela revient à dire de faire auparavant et en permanence un remue-ménage dans son existence personnelle, familiale et sociale.

Il faut prier longuement et sans relâche

La conversion à laquelle nous sommes invités doit atteindre le cœur, les attitudes et les sentiments intérieurs. Cependant, elle n'est pas une prouesse, un tour de force. En somme, la conversion n'est pas une gymnastique pour les plus forts, les plus malins ou les plus fûtés. Elle est une grâce à laquelle l'on se dispose ou mieux à laquelle l'on s'expose humblement mais avec détermination. C'est pourquoi la conversion n'est pas accablante pour un disciple du Christ. En effet, il ne s'agit pas de performance mais se faire enfant (Mt 18, 3). Il nous faut être conscients de nos faiblesses et attendre de l'action transformante de l'Esprit de celui auquel nous croyons, le Père de Jésus-Christ. C'est là la vraie conversion.

Confions-nous au Seigneur dans une prière fervente, suppliante, personnelle et communautaire pour lui demander la grâce d'une vraie et permanente conversion. Ainsi nous n'aurons plus peur de lui, mais nous lui ouvrirons les portes de vos vies pour qu'il nous transforme à l'image de son Fils qui vient.

Troisième dimanche de l'Avent (C)

Maître, que devons-nous faire ? ...



So 3, 14-18 ;
(Ps) Ct. Is 12, 2-3.4bcd.5-6 ;
Ph 4, 4-7 ;
Lc 3, 10-18

L'ATTENTE DU MESSIE ET LES ATTITUDES CONSEQUENTES

Jean le Baptiste nous avait invités dimanche dernier à nous tourner vers le Seigneur, donc à nous convertir. La liturgie de ce jour, pour nous aider à nous préparer à l'avènement du Sauveur dans notre chair, insiste sur l'attente du Messie et les attitudes qui conviennent ; on pourrait dire les fruits dignes du repentir. Ensemble essayons de les découvrir.

Insistance des lectures

Les textes liturgiques, comme nous le disions tantôt, cherchent à attirer notre attention sur l'attente du Messie et notre correspondance. Le prophète Sophonie annonce le héros qui apporte le salut : « le Seigneur a écarté tes accusateurs, il a fait rebrousser chemin à ton ennemi. Le roi d'Israël, le Seigneur, est en toi. Tu n'as plus à craindre le malheur ». Saint Paul, dans la seconde lecture de ce jour, nous répète que le Seigneur est proche comme est proche son royaume. Jean Baptiste de nouveau, en ce jour, nous apprend qu'il vient, ce Messie que tous espèrent : « le peuple était en attente... et Jean s'adressa alors à tous... il vient celui qui est plus puissant que moi » ; bien sûr Jésus, Fils du Père et de Marie par l'opération du Saint-Esprit.

Alors, que faire pour nous préparer à sa venue ?

Dans cette perspective, les lectures de ce dimanche nous présentent les attitudes requises :

D'abord saint Paul nous invite à la joie parce que le Seigneur est proche. Oui la joie chrétienne ne vient pas de ce que tous les problèmes de nos existences ont trouvé des solutions heureuses, mais du fait que Dieu est avec nous. Il réalise, ici et maintenant, ce que signifie Emmanuel, le Dieu-avec-nous. Il n'est pas loin de nous, inconnu, énigmatique, voire dangereux ; Dieu est proche de nous, si proche qu'il se fait enfant, et que nous pouvons « tutoyer » ce Dieu (Benoît XVI méditation sur Noël). Oui toute présence d'un être cher est toujours bienfaisante et rassurante. Prendre conscience de la présence vivifiante de Dieu et en vivre ne peut que procurer de la joie. La joie, en effet, a son fondement dans la certitude du salut, du fait d'avoir trouvé grâce devant Dieu, un Dieu qui est maître de l'histoire et de notre histoire et qui demeure au milieu de son peuple. Et une telle joie est faite d'abandon à ce Dieu : ce qui, bien sûr, ne laisse pas de place à l'inquiétude. Aussi communiquer la joie et la paix autour de nous, en ces temps-ci et même toujours, c'est montrer que Dieu est proche, donc qu'il nous vient en aide de toute façon. On comprend que l'ange Gabriel en saluant Marie lui ait dit : « Réjouis-toi, comblée de

grâce ». Oui le Seigneur vient établir sa demeure parmi nous, nous ne pouvons que nous en réjouir. Malheur à nous si nous sommes des chrétiens tristes, dégonflés et abattus, car ce faisait, nous prouverons que nous ne nous reconnaissons pas la qualité d'enfants de Dieu.

Dans l'évangile, Jean qui, dimanche dernier, nous invitait à nous tourner vers le Dieu vivant par une conversion sincère et permanente, nous donne des conseils pour vivre joyeusement de notre baptême. A nous tous qui demandons que faire, il répond : "Partage ce que tu as et ce que tu es et n'abuse pas de la force de ton pouvoir". En effet chacun de nous détient quelques parcelles de pouvoir dont il est tenté d'abuser pour se satisfaire et souvent pour écraser les autres ou en brimant les droits légitimes des autres. Ainsi Jean nous indique que la pratique de la charité et de la justice doit se manifester comme la première exigence d'une authentique conversion : oui la justice et le partage, selon Jean le Baptiste, sont la voie royale de la transformation d'un cœur sincère ou mieux d'un cœur touché par une vraie conversion. Dans cette ligne, Jean ira plus loin. Il ne suffit pas de vivre le partage et la justice, comme signe d'une conversion vraie ; cette conversion doit amener à l'adhésion à une personne : celle du Christ ; et c'est en Eglise que s'opère une telle adhésion.

Le Seigneur est proche, laissons éclater notre joie de nous savoir aimés de Dieu comme ses enfants et de ce qu'il nous envoie son Fils pour nous signifier abondamment son salut. Faisons éclater notre joie, car « lorsque quelqu'un a reçu une joie, il ne peut pas la garder pour soi. La joie doit être toujours partagée. Une joie doit être communiquée. Nous sommes invités à partager la joie. Tel est le véritable engagement de l'Avent : apporter la joie aux autres. La joie est le véritable don de Noël, et non les cadeaux coûteux qui prennent du temps et de l'argent, mais surtout satisfont notre égo. Nous pouvons communiquer cette joie de manière simple : par un sourire, par un geste de bonté, par une petite aide, par un pardon... Cherchons en particulier à apporter la joie la plus profonde, celle d'avoir connu Dieu en Christ. » (Benoît XVI Méditation sur Noël).

Donnons donc un visage concret à notre conversion par un partage joyeux, par une vie d'une justice toujours plus grande et plus vive. Prions le Seigneur de nous donner son Esprit pour que nous ne nous déroptions pas à l'heure du Seigneur qui vient. Comme le peuple de Dieu au temps de Jean le Baptiste, soyons dans l'attente et à l'écoute de celui qui vient après « la voix qui crie dans le désert », le Christ Jésus, l'Emmanuel, Dieu-avec-nous.

Quatrième dimanche de l'Avent (C)

Visitation



Mi 5, 1-4 ;
Ps 79 (80), 2ac-3bc. 15-16. 18-19 ;
Hb 10, 5-10 ;
Lc 1, 39-44

CES PERSONNAGES QUI NOUS INTRODUISENT A NOËL

Noël à nos portes

On n'a plus besoin de nous le dire nous sommes à quelques pas de Noël. Dans les pays de vieille chrétienté, les rues resplendissent de lumière, symbole riche de signification spirituelle. D'ailleurs il faut remarquer que « la fête de Noël coïncide, dans l'hémisphère Nord, avec les jours de l'année où le soleil termine sa parabole descendante et s'apprête à allonger graduellement le temps de la lumière diurne, selon la succession récurrente des saisons. Cela nous aide à comprendre le thème de la lumière qui dissipe les ténèbres ». C'est donc l'évocation d'une réalité qui touche l'homme en profondeur : « la lumière du bien vainc le mal ; l'amour dépasse la haine, la vie l'emporte sur la mort. » Dans le cadre de l'arrivée du « Soleil levant », voyageurs parmi l'obscurité et les dangers du monde, vers le salut promis par Dieu et réalisé en Jésus-Christ, la liturgie de ce jour nous présente quatre personnages dont la méditation nous introduit dans l'esprit vrai de Noël. Il s'agit, bien sûr, d'Elisabeth, de

Marie, de Jean Baptiste et de Jésus lui-même. Il est important de ne pas perdre de vue que Luc, plus que tout autre écrivain du Nouveau Testament, ait tenu à souligner le rôle des femmes dans la préparation et l'annonce de l'Évangile.

Les mères

Le premier personnage est la mère de Jean Baptiste : Elisabeth, la femme stérile que le Seigneur comblera de joie en lui faisant concevoir un fils dans sa vieillesse. Un tel miracle enseigne bien que rien n'est impossible à Dieu surtout quand on se confie à lui. De plus, cette conception dans la vieillesse souligne que le salut est un don gratuit qu'il faut accueillir humblement et avec action de grâce. Peut-être, à son insu, Elisabeth professe la foi de l'Eglise : la foi dans la divinité du Christ Jésus et dans la maternité divine de Marie sa cousine : « Comment ai-je ce bonheur que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ? » (Lc 1, 43) Avec Elisabeth, accueillons le don de Dieu qui surpasse toute espérance et tout désir.

Le second personnage est Marie, la Vierge et Mère de Jésus. C'est elle le modèle de foi, d'espérance et de charité. En effet, elle croit en la parole du Seigneur et en son dessein bienveillant du salut :

« Heureuse, celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur. » (Lc 1, 45) Au fond, ne devons-nous pas retenir que la vraie grandeur de Marie lui vient de la confiance totale qu'elle a faite au Seigneur et qui lui a valu d'être mère du Sauveur ? Marie est grande par sa foi et elle nous invite à la suivre dans cette foi sans limite. Cette foi la dispose à se mettre totalement au service de sa cousine Elisabeth : la foi appelle la charité et la charité naît de la foi. La même foi, animée de la charité la rend missionnaire. Elle porte à sa cousine le Christ : « Or quand Elisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant tressaillit en elle » (Lc 1, 41). Nous sommes appelés comme Marie, la toute comblée de grâce, à nous livrer totalement au Bon Dieu. Enfin, pour ne citer que ces aspects, Marie coopère vraiment à l'œuvre de Dieu. En effet, grâce à son fiat, le Père réalise son projet de salut sur le monde. Dieu, de fait, désire la coopération et la propose à tout homme. Marie, quant à elle, l'a accueillie activement. Comme Marie, nous pouvons sauver le monde avec Dieu. La coopération humaine n'est pas inutile, elle est nécessaire du fait de la liberté que Dieu lui-même nous a donnée ; oui Dieu qui nous a créés sans nous, ne peut nous sauver sans nous ». Ce n'est pas le refus de la grâce, mais bel et bien l'accueil responsable et libre de

la part de l'homme dont Dieu, Sauveur attend un signe de sa bonne volonté. Marie est splendide et modèle à tous égards.

Les enfants

Les mères nous ont indiqué des attitudes de foi et de charité, et maintenant tournons-nous vers les enfants de l'Evangile de ce jour. Ils sont sans doute Jean Baptiste, le précurseur et Jésus, le Sauveur, le Messie tant attendu. Jean le Baptiste, dès le sein de sa mère, joue son rôle de précurseur. Il annonce ses cartes du visite, en l'occurrence le Christ Jésus. Il est prophète, c'est-à-dire il parle de ce que Dieu a fait et va faire pour son peuple. Les paroles de la mère de Jean-Baptiste sont en fait à attribuer à l'enfant qu'elle porte dans son sein de femme âgée, comblée par la maternité. Nous aussi nous sommes députés par notre baptême à annoncer le Sauveur du monde et à le porter par notre vie de témoignage à tous ceux qui l'ignorent.

Le dernier personnage hors pair est Jésus, le Fils du Très-Haut, le Messie attendu. Il donne déjà l'Esprit du Père : alors, Elisabeth fut remplie de l'Esprit (Lc 1, 41b), après avoir entendu la salutation de Marie qui, comme

nous le savons, a conçu du Saint Esprit (Lc 1, 3-5). C'est en fait lui qui est la source de joie et de salut. Décidément il n'y a pas d'autres noms sous le soleil par lequel l'homme puisse être sauvé (Ac 4, 12). Si nous confessons, comme nous l'enseigne saint Paul, que Jésus est sauveur, alors nous sommes sauvés (Rm 10, 9).

Ces belles figures à quelques jours de Noël, nous aident à mieux nous préparer à la célébration de Noël dans la foi, la charité gonflée d'espérance. Il nous faut confesser la foi de l'Eglise : Marie est Mère de Dieu, « Theotokos » comme diraient les Grecs ; parce que son Fils est Dieu, le Fils de Très-Haut, un autre nom de Dieu. Soyons comme Marie, le tabernacle de Dieu où il plaît au Dieu Tout-puissant de demeurer. N'oublions pas que la danse du petit Jean-Baptiste devant le tabernacle de Jésus qu'est Marie, rappelle admirablement la danse de David devant l'arche de Dieu (2 S 6, 14). C'est pourquoi être le tabernacle de Dieu, c'est brûler de zèle pour la maison de Dieu et vivre pour les autres. Dans cette perspective, Marie, la Vierge-mère, demeure le modèle de charité et d'apostolat. Elle nous rappelle sans cesse que nous ne sommes chrétiens que pour porter le Christ aux autres et au monde.

Que le Seigneur de miséricorde nous accorde de bien percevoir le symbolisme vivant de ces présences avant la fête de Noël !

Nativité du Seigneur, solennité

Messe de la nuit

Aujourd'hui vous est né un Sauveur...



Is 9, 1-3, 5-6 ;
Ps 95 (96), 1-2a. 2b-3. 11-12. 13 ;
Tt 2, 11-14 ;
Lc 2, 1-14

LE CHRIST, NOTRE PAIX

Un auteur commentant les textes de Noël écrit pour son milieu européen : « Noël est en train de devenir pour beaucoup de chrétiens, la fête de la paix et de la fraternité universelle ». Est-ce si faux pour nous aussi et pour notre monde qui aspire tant à la paix ? Nous proposons de méditer cette nuit le Christ, notre paix.

Le Christ et la paix

Le Christ est nommé Prince-de-la-paix et ce n'est pas par hasard que quand les temps furent accomplis, le prince de la paix (Is 9, 15 ; Lc 2, 13-14) qu'est le Christ, naît dans le monde connu qui alors ne connaissait plus le bruit des armes. C'était la « pax romana » qui dura 300 ans. Certes d'aucuns diraient qu'il s'agissait de la paix du plus fort. Cependant ce qui est certain c'est qu'il régnait une paix relative ; effet, Rome avait réussi à imposer une paix mondiale et globalisée. De plus le premier message les anges proclament c'est la paix pour l'homme que Dieu aime ou aux hommes de bonne volonté (Lc 2, 14). Mais le Christ n'instaure pas une paix d'autorité ; il enseigne que la paix est le fruit de la justice et de la charité. La vraie paix est basée et soutenue par l'amour que Dieu nous porte et que nous

nous portons mutuellement. Si nous désirons la paix, si nous voulons la paix, nous devons aimer comme le Christ qui pour nous, s'est fait homme, l'un d'entre nous en toute chose excepté le péché (He 4, 15). C'est en nous mettant dans la peau de notre frère, comme le Christ, que nous pourrions lui apporter la paix véritable.

La paix avec Dieu

Mais Jésus, Fils du Père et de Marie, en venant à nous, nous enseigne également que la vraie paix vient d'abord de la communion avec Dieu. En effet, la naissance du Christ, c'est d'abord le déplacement de Dieu qui vient réaliser la paix entre les hommes et lui. Et les hommes ne peuvent se réconcilier entre eux que s'ils se réconcilient avec Dieu, leur source et leur fin. Et c'est précisément en Christ que se réalise le lien entre le divin et l'humain. Il est vraiment le vrai Dieu et vrai homme. Il peut en toute sincérité se dire du Père et en même temps se dire notre frère (He 2, 11). C'est donc en accueillant Dieu que nous sommes capables d'accueillir nos frères. De ce point de vue, le manque de paix dans notre monde, pourtant si assoiffé de la paix, n'est-il pas un signe indéniable de l'absence de Dieu au milieu de son Peuple ? Dieu veut habiter au milieu de son peuple ? Dieu veut habiter au milieu de nous mais nous ne voulons pas qu'il en soit ainsi. Mais la paix à payer est très lourde et onéreuse.

Nous sommes frères et sœurs dans l'unique Fils de Dieu

L'homme nouveau que nous devons devenir, l'homme de la fin, naît de l'alliance nuptiale entre Dieu et notre humanité. Avec le Christ, l'homme qui avait été créé à l'image de Dieu, est désormais créé aussi à l'image du Christ (Prière d'ouverture du jour). Avec le Christ, Dieu prend un visage humain. Dès lors toute action bonne ou malicieuse envers tout homme concerne au plus haut point Dieu lui-même. C'est pourquoi saint Paul nous exhorte à ce que dans nos vies, la lumière l'emporte sur les ténèbres (1Th 5, 5 ; 2 Co 6, 14 ; Ep 5, 8.13). Car les ténèbres, la violence de tout genre, sont symbole de malheur, de refus de Dieu et de tout être humain, créé à l'image et ressemblance de Dieu et son Fils. Avec le Christ, à la honte, succède la gloire ; aux ténèbres, la lumière, à la servitude, la liberté. C'est pourquoi l'évènement Noël impose aux Chrétiens de fuir le péché et de vivre saintement.

Nos responsabilités

Nous devons le reconnaître, la paix nous a été octroyée par le Christ, mais il revient à chacun et à tous de la construire dans l'humilité, la vérité, la justice et l'amour sincère. Si nous avons une âme de pauvre, d'enfant, si nous sommes re-nés avec le Christ, alors nous entrerons dans le message de Noël : paix avec

Dieu et paix avec les hommes. Comme les bergers, allons vers l'Enfant Jésus avec tout ce que notre monde a de beau. Oui heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu (Mt 5, 9).

Le synode spécial des évêques pour l'Afrique nous indique le chemin à suivre. Nous devons construire la paix. Cette construction n'est pas optionnelle. Alors à nous tous, des plus petits aux plus grands, j'ose de tout cœur dire : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes qu'il aime ou objets de sa complaisance » (Lc 2, 14). Et combien il nous aime tous (Jn 3, 16 ; Rm 5, 8 ; 2 Th 2, 16 ; 1Jn 4, 10.11.19) . Alors point de discrimination, mais la largesse de cœur, comme celui de notre Dieu !

Nativité du Seigneur

Messe du jour de Noël

*Au commencement était le Verbe,
... et le Verbe était Dieu*



Is 52, 7-10 ;
Ps 97 (98), 1. 2-3ab ; 3cd-4. 5-6 ;
Hé 1, 1-6 ;
Jn 1, 1-14

EN JESUS DIEU SE REVELE

Cette nuit, nous avons célébré la naissance de l'Enfant Dieu, le prince-de-la paix, à Bethléem. Ce matin, c'est le mystère de Noël que nous contemplons dans la foi : Dieu s'est fait homme pour que tout homme qui croit en lui devienne fils de Dieu. Jésus est la vérité de l'homme et de tout homme.

La joie de l'évènement

La première lecture nous invite à la joie ; que toute la terre laisse éclater sa joie. Voici une bonne nouvelle : Dieu aime tous les hommes. En effet comme le fait remarquer le Pape Benoît XVI, la religion de l'époque grecque parlait de nombreuses divinités : les gens d'alors « se sentaient donc entourés par des divinités très différentes, en opposition l'une à l'autre, au point de devoir craindre que si l'on faisait quelque chose en faveur d'une divinité, l'autre pouvait s'offusquer ou se venger. Ils vivaient ainsi dans un monde de peur, entourés par de démons, sans jamais savoir comment se sauver de ces forces en opposition entre elles. Et à présent, ils entendent dire : « Réjouis-toi, ces démons ne sont rien, il y a le Dieu véritable, et ce vrai Dieu est bon, il nous aime, il nous connaît, il est avec nous, avec nous au point de s'être fait chair. C'est là une bonne nouvelle dont nos oreilles ne ressentent plus la nouveauté, la plénitude. C'est donc un message à méditer et à inscrire dans nos comportements de tous

les jours. Nous ne sommes pas les damnés d'un destin implacable, mais des fils immensément aimés. Aussi sommes-nous appelés à briser notre tristesse, à exorciser nos peurs et nos craintes qui nous paralysent et nous livrent pieds et poings liés ». Il est maintenant temps de ne plus nous laisser écrasés par la souffrance, ni par la détresse. Reprenons courage, car Dieu-est-avec-nous, l'Emmanuel. Quand nous pensons à Dieu, spontanément nous l'imaginons très loin, tout-puissant d'une puissance qui écrase et démolie. Non Dieu est proche de nous. Il est même l'un d'entre nous. Quand Dieu se montre à Noël ; il n'est pas en haut, il est plutôt en bas. Il est tout petit, comme un enfant ; il est au milieu de nous. Noël c'est l'humilité de Dieu venu sur notre terre. Noël, c'est le vrai visage de Dieu, visage de tendresse et d'amour. C'est pourquoi il faut l'accueillir dans la joie.

Noël, c'est la fête de l'Enfant Dieu

Saint Jean nous dit que l'enfant que nous accueillons à Noël est Dieu : Au commencement était le Verbe, la parole de Dieu, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était au commencement auprès de Dieu. Par lui tout s'est fait et rien de ce qui s'est fait ne s'est fait sans lui. En lui était la vie, et la vie « était la lumière des hommes... » (Jn 1, 1-5). Ce Verbe « qui était Dieu » et « la vraie lumière éclaire tout homme en venant dans le monde », ce Verbe était dans le monde ; lui par qui le monde s'était fait, ce verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous. On peut désormais le voir et ses

apôtres comme tous ceux qui le reconnaissent comme leur Sauveur peuvent voir sa gloire, la gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique, plein de grâce et de vérité » (Jn 1, 14). Dieu a vraiment établi sa tente au milieu de nous et plus que cela, il est devenu l'un d'entre nous, au point que les Pères de l'Eglise disent que Dieu s'est fait homme pour que l'homme ait les mœurs de Dieu ou encore Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu » (saint Augustin, cité par Maurice Zundel, Presses de la reconnaissance). Noël, c'est la fête de la rencontre amoureuse entre la divinité et l'humanité et cela dans la personne même du Christ. C'est le Dieu miséricordieux qui fait un saut inqualifiable vers sa créature, l'être humain. C'est le comble de l'amour. Et seul l'amour est capable de folie régénératrice ?

Jésus est le révélateur de ce Dieu

Le Fils éternel de Dieu, « le vrai Dieu né du vrai Dieu », est devenu par son incarnation dans notre humanité, personnellement assumée, le révélateur du Père. Et parce qu'il connaît le Père de l'intérieur, puisqu'il « est tourné vers le Père » ou « est dans le sein du Père » (Jn 1, 18), il peut valablement parler de Dieu, son Père (Mc 14, 36 ; Ga 4, 6). Il n'en parle pas par ouï-dire, mais de son propre fond, intimement partagé avec le Dieu vivant et vrai ; parce qu'il est l'image du Dieu invisible, la splendeur de sa gloire (Ph 2, 11 ; He 1, 3), la parfaite expression de son Père, sa parole

Eternelle, son Verbe (Jn 1, 1.9.14 ; 1Jn 1, 1 ; Ap 19, 13) ce Fils peut nous parler de la part de Dieu. Il vient nous dire que Dieu nous aime et qu'il veut faire de nous ses enfants bien-aimés. Il vient pour nous diviniser, car là où il est, il veut que nous y soyons avec lui.

C'est pourquoi Noël, la naissance du Christ en notre chair, est la fête d'un monde nouveau. Dieu en Jésus va à la rencontre de tous les peuples, de toutes les nations et tous les hommes. Aucun peuple, aucune nation ni aucun être humain, n'est d'office laissé de côté ou discriminé au bord de la route de la vie. Car le Verbe était « la vraie lumière qui éclaire tout homme en venant dans ce monde (Jn 1, 9). « Avec le Christ, un monde nouveau voit le jour et nous avons à y travailler d'arrache-pied et toutes nos forces. C'est un monde où le bien prend le dessus sur le mal, un monde où l'amour fraternel est plus fort que la haine, où justice et paix s'embrassent. Désormais la personne la plus valable et la plus digne d'éloge est celle qui sait se donner comme le Fils du Père a su le faire. Construire un monde où règne la paix dans la vérité, dans la justice et dans l'amour, tel est le monde que Dieu attend de tous ceux qui désirent partager la vie de plénitude manifestée dans le Fils et que l'Esprit du Père construit inlassablement, inexorablement et patiemment en chacun et en tous.

Daigne la grâce de l'Enfant Dieu nous préserver de la résistance aux inspirations de l'Esprit du Père et du Fils.

La Sainte Famille (C)

Il descendit avec eux, ... et il leur était soumis



1S 1, 20-22, 24-28 ;
Ps 83 (84), 2-3. 5-6. 9-10 ;
1Jn 3, 1-2, 21-24 ;
Lc 2, 41-52

L'EXEMPLE DE LA SAINTE FAMILLE

Comme chaque année, après la fête de Noël, l'Eglise nous fait célébrer la fête de la Sainte Famille. Nous devons être attentifs pour ne pas perdre de vue la valeur à la fois exemplaire et symbolique d'une telle fête. Nous devons être d'autant plus attentifs que la famille, de nos jours, subit des assauts de tous côtés, au point que l'on puisse penser que le complot ourdi est diabolique et suicidaire pour tous. Tout porte à croire que la bataille est déjà perdue, tant sont grands les moyens mis en œuvre contre la famille. Et pourtant nous devons garder au cœur l'espérance que le bien l'emporte toujours sur le mal. Jésus, en effet, a triomphé de la haine et de la mort. C'est avec une telle espérance que nous sommes invités à méditer les textes de la fête de ce jour.

Le Fils de Dieu a eu besoin d'une famille

Il est fort et instructif que le Fils du Père éternel ait eu besoin d'une famille en s'incarnant. Se faisant, il n'a pas triché avec notre humanité où chacun vient en ce monde par le truchement d'un papa et d'une maman. Il a donc eu besoin d'une famille et quelle famille ! Ce fut certes une famille modeste, mais consciente de

ses responsabilités. Marie et Joseph accomplissent, à l'égard de Jésus, ce que prescrivait la Loi : tout enfant juif ayant douze ans devait prendre part aux actes de culte à Jérusalem. Comme tout juif pieux et fidèle à l'Alliance du Seigneur, les parents de Jésus se sont soumis à la Thora de tout cœur ; ils n'ont pas cherché des raisons futiles pour échapper à leur responsabilité de parents juifs. Cette attitude n'est-elle pas déjà une leçon pour nous tous : faire son devoir et de tout son cœur. Cela n'est possible que dans une famille soudée par les liens naturels mais surtout par des liens hautement spirituels.

La Sainte Famille, formée de Jésus, de Marie et de Joseph reste un modèle pour chaque foyer chrétien. En effet, les membres d'une famille sont des dons mutuels que Dieu fait à chacun d'eux et à tous ; ils sont infiniment aimés de Dieu, comme le souligne la seconde lecture (1Jn 3, 1). Nous ne sommes pas nés de la rosée du matin ni par hasard ; nous sommes nés de la volonté d'amour de Dieu et de cette volonté d'amour dont doit témoigner toute famille digne de ce nom.

Sommes-nous encore convaincus du bien-fondé de la famille ?

Les hommes continuent de naître et pour cela il faut que l'homme et la femme vivent ensemble. Ne faut-il pas reconnaître que toute autre manière de faire

est une sorte de tricherie qui ne dit pas son nom et dont les conséquences sur la société sont incommensurables à long terme ? Tout homme, en effet, en circonstance normale, vient au monde par le truchement d'une femme et d'un homme. C'est curieux que l'on puisse penser aujourd'hui diversement. Cependant l'expérience de la vie de la Sainte Famille enseigne et recommande que les époux et les enfants aient besoin d'un cadre familial pour s'épanouir. L'écologie familiale, pour être vraie, exige que nous n'acceptons pas sans broncher la déconstruction menée tambour battant contre la famille. Certes, nous ne nous méprenons pas sur les scories de la famille ; mais prendre conscience de cet environnement familial qui favorise et soutient l'épanouissement des uns et des autres devient une nécessité et une urgence, tant il est vrai que des choses fort embarrassantes se disent et se font sur le devoir de la famille ; pour preuve, la redéfinition de la famille dans certains pays dits développés contre laquelle le bon sens s'insurge. La famille est devenue toute sorte d'union et non pas l'union de l'homme et de la femme dont les enfants sont un lien vital et aspirant à contribuer à l'épanouissement de chacun. Au fond, la fête de la Sainte Famille et la première lecture (1S 1, 20-28) nous enseignent qu'en dépit des changements inévitables, des valeurs à sauvegarder demeurent un « must », c'est-à-dire un devoir sacré auquel aucun de nous ne doit se dérober.

Quelles sont les valeurs qui sous-tendent la famille ?

Ici nous devons répéter que certaines valeurs qui allaient de soi mais dont la déconstruction idéologique s'emploie à brouiller les cartes, sont jetées en pâture. C'est l'union d'un homme et d'une femme qui donne naissance aux enfants qui viennent souder leur légitime aspiration au bonheur. L'anthropologie biblique rejoint l'expérience de l'humanité et indique l'écologie familiale : l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme et tous deux ne feront plus qu'une seule chair (Gn 2, 24-25). St Paul nous enseigne que toute vie chrétienne doit être centrée sur le Christ, vérité de l'homme tout court. Dès lors, vivre en union avec et par le Christ, l'imiter dans sa volonté ferme d'accomplir la volonté de son Père, doit être le souci premier de toute la famille. Et ici il faut peut-être rappeler la définition que donnait le sociologue ghanéen, Dr Busia, de la famille : « la famille, aimait-il à écrire, ce sont ceux qui ont vécu avant les vivants du temps présent, ceux qui vivent aujourd'hui et enfin ceux qui viendront au jour demain ». La famille doit prendre de large dimension, c'est-à-dire inclure un faisceau de relations qui la renforcent et la sauvent des dérives sectaires.

L'invitation de Saint Paul, en ce qui concerne la famille, doit s'exprimer par des valeurs concrètes :

la bonté. La bonté du papa et de la maman à l'égard d'eux-mêmes, comme époux ; et à l'égard de leurs enfants comme parents mais aussi des enfants à l'égard de leurs parents, de leurs frères et sœurs et de tous ceux qui les entourent dans le faisceau de relations dont nous parlions.

La deuxième valeur urgente pour la famille c'est la patience. Comme Joseph et Marie à l'égard du jeune Jésus. En fait, il s'agit de respecter le rythme de chacun pour qu'il s'épanouisse.

L'humilité, qui est l'humus sur lequel croit bien la vertu, s'impose. Comme dit Saint Paul, que chacun estime l'autre supérieur à soi-même (Ph 2, 3). Dieu, en Jésus, a obéi aux hommes qu'étaient Marie et Joseph. Il faut penser que nos familles africaines gagneraient en solidité et en bonheur si l'humilité devenait une constance de l'homme et de la femme mais surtout de l'homme. Car dans notre Afrique, trop d'hommes se prennent encore pour des seigneurs et refusent de faire le peu de chemin nécessaire à une vie commune équilibrée et épanouissante pour tous.

Le pardon répond à la vertu d'humilité. L'homme humble n'a rien à perdre, c'est pourquoi il est prêt à accepter le pardon et à en donner à son tour. D'ailleurs le pardon crée et recrée les liens distendus ou même

faussés. Le pardon est à la famille ce qu'est l'air pour la vie pour la vie humaine.

Enfin pour ne citer que ceux-là, l'amour qui est le lien de la perfection (Col 3,14). C'est pourquoi Saint Paul exhorte : « n'ayez de dette envers personne, sinon que celle de l'amour, car celui qui aime a accompli la loi » (Rm 13,8).

Marie et Joseph vous avez eu de gros soucis quand le jeune Jésus est resté dans le temple écoutant et posant des questions. C'est bien après trois jours que vous l'avez retrouvé. Mais le dialogue engagé avec lui vous a laissés fort perplexes. Vous avez pourtant gardé le silence qui répare et reconstruit. Apprenez-nous à savoir garder les choses dans notre cœur et à y réfléchir dans la patience et l'attente du jour du Seigneur. Soutenez nos familles ballotées par toutes sortes de vents contraires. Du haut du ciel intercédez pour nous tous !

Epiphanie (A, B, C)

Où est le roi des Juifs, qui vient de naître ?



Is 60, 1-6

Ps 71 (72), 1-2. 7-8. 10-11. 12-13

Ep 3, 2-3a. 5-6

Mt 2, 1-12

LA MANIFESTATION DU SALUT AUX PAIENS

A Noël, Luc nous présentait l'accueil de l'Enfant-Dieu par les bergers, des gens simples, des personnes qui sont membres du peuple élu. Noël, c'est donc la manifestation de Dieu à son peuple choisi. A la fête d'aujourd'hui, l'Epiphanie, Matthieu nous fait voir l'accueil de l'Enfant-Dieu par des personnages riches et savants qui viennent du monde des Gentils, c'est-à-dire des païens. L'essentiel de cette fête réside en ce que les Mages arrivent du monde païen pour adorer Jésus, le Sauveur du monde. En Orient cette fête commémore l'adoration des Mages, le baptême du Christ et les noces de Cana. Aujourd'hui donc Dieu se révèle au monde non juif, à l'humanité dans sa totalité. C'est ce qui explique que, selon la tradition, les mages sont toujours représentés comme des personnes de races différentes. Leur différence de couleurs participe de la vérité du message : l'universalisme du salut en Jésus.

Une élite spirituelle

Comme chrétiens nous sommes bien favorisés, car nous connaissons la vérité de Dieu par son Fils. En effet « il nous a parlé à nous en son Fils qu'il a établi héritier de tout, par qui aussi il a créé les mondes. Ce Fils est resplendissement de sa gloire et expression de son être » (He 1, 2-3). Mais nous ne sommes pas les seuls chercheurs de l'infini ou mieux de Dieu. Il existe dans tous les peuples, dans toutes les nations,

une élite spirituelle, c'est-à-dire des hommes et des femmes ayant soif de Dieu et le recherchant. Le projet ou le dessein de Dieu de sauver toute l'humanité concerne tous les hommes et toutes les femmes. Il faut s'en convaincre la volonté de Dieu c'est que tous parviennent à la connaissance de la vérité et voient le salut (1Tm 2, 4). Saint Paul a bien raison de s'écrier : Ce mystère, c'est que, grâce à l'évangile, les païens sont associés au même héritage, au même corps, au partage de la même promesse dans le Christ Jésus. Ainsi « par l'attention portée à tous les hommes, par la délicatesse et la vérité de son amitié pour eux, par sa volonté de les sauver tous, jusqu'au prix de sa mort, Jésus nous a révélé que Dieu ne nous aime pas pour ce que nous valons, mais pour nous faire valoir » (Missel communautaire, commentaire 2^e lecture épiphanie).

Les handicaps des hommes et des femmes

Des peuples cherchent Dieu et parfois maladroitement par le fait qu'ils ignorent ou ne connaissent pas les Saintes Ecritures. Ils ont besoin d'aller s'informer à la source, auprès de ceux ou celles à qui l'Ecriture a été révélée et confiée. C'est cette heureuse démarche qu'ont accomplie les mages en allant à Jérusalem. Ainsi ils nous donnent une bonne leçon à méditer. Souvent nous négligeons ou nous boycottons, par négligence et inconscience, la Parole de Dieu, source de notre salut. Comment connaître le vrai sens des choses sans une écoute attentive, priante et réfléchie de la Parole de Dieu ? En ce jour les mages nous enseignent d'aiguiser notre attention à la Parole de Dieu,

de ne pas dormir sur nos lauriers mais de continuer à chercher inlassablement jusqu'aux retrouvailles de l'étoile qui guidait notre soif et notre faim de Dieu ; une soif et une faim qui sont ni étanchée ni assouvie en ce bas monde.

La foi est un don

Certes nous avons à chercher la vérité qui d'ailleurs nous rend libres, nous avons à scruter les Ecritures, mais ne perdons jamais de vue que la sagesse et la piété humaines ne permettent pourtant pas de trouver l'Enfant-Dieu. Il faut que l'étoile nous précède, nous guide et se manifeste tout au long de notre cheminement sur les routes du monde. Cette réflexion nous rappelle que la foi est un don qu'il faut humblement solliciter et accueillir. Certes le Pape Benoît XVI nous exhorte à associer la foi et la raison pour ne pas tomber dans le fidéisme, mais n'oublions jamais que la foi n'est pas au bout du raisonnement. La foi s'acquiert en quémendant et, Dieu merci, le Seigneur ne refuse à personne cette belle et bonne grâce.

La plénitude de la foi est l'aboutissement d'un long cheminement

Ceci dit un danger nous menace dans la foi, c'est de croire que nous avons trouvé une fois pour toutes Dieu. Beaucoup d'entre nous donnent l'impression que Dieu est redevable à eux parce qu'ils ont donné des signes de foi par la pratique, une certaine fidélité.

Mais la foi tout en étant un acquis, à certains égards, un don est également sinon en même temps une constante recherche ou mieux elle nécessite une constante recherche pour porter de bons fruits. Car Dieu ne se laisse trouver que par ceux qui le cherchent jour et nuit. C'est pourquoi il est conseillé de nourrir sa foi par la lecture de la Parole de Dieu, par de bons commentaires, par des lectures spirituelles qui attisent notre soif et notre faim des choses de Dieu. De même qu'on ne grandit que par ce qu'on digère, on ne grandit avec Dieu et pour Dieu qu'en digérant son être mystérieux et insondable ; et précisément parce que Dieu est infini on doit cultiver notre soif de lui et ne pas s'installer comme si nous étions déjà arrivés au bout de notre marche. La croissance spirituelle est aussi l'aboutissement d'un cheminement que seule notre mort conclut.

L'adoration et la contemplation

Comme les mages, allons adorer en vérité le Fils de Dieu et de Marie. C'est dans l'adoration et la contemplation que nous apprendrons plus sur/du Dieu vivant. Cherchons également à cheminer avec tous ceux qui courent après la lumière tant il est vrai leur recherche est tortueuse : ils ont besoin de l'étoile sur leur route. Et comme chrétiens, nous n'avons pas le droit de garder pour nous seuls la lumière reçue. Proposons la en partage avec tous et toutes. Ce faisant, les nations marcheront vers la lumière, et les rois, vers la clarté de l'aurore. Levons les yeux et regardons autour de nous : tous, ils se rassemblent, ils arrivent ; nos frères et sœurs reviendront de loin !

Baptême du Seigneur (C)

*C'est toi mon Fils :
moi, aujourd'hui, je t'ai engendré.*



Is 40, 1-5. 9-11

Ps 103 (104), 1b-2. 3-4.

24-25. 27-28. 29-30.

Tt 2, 11-14. 3, 4-7.

Lc 3, 15-16. 21-22.

Is 42, 1-4. 6-7.

Ps 28 (29), 1a et 2. 3ac-4.

3b et 9b-10

Act. 10, 34-38

Lc 3, 15-16. 21-22

Ou

LE BAPTÊME DU CHRIST ET NOTRE PROPRE BAPTÊME

Il y a une semaine, nous célébrions la manifestation de Jésus Christ aux peuples païens : ce fut la fête de l'épiphanie qui revêt une très grande solennité dans les églises anciennes d'Alexandrie, de Syrie, de Palestine. Aujourd'hui nous marquons une autre manifestation le baptême de Jésus. Ce faisant nous rejoignons la triple célébration de l'Epiphanie de Jésus : l'adoration des Mages, le Baptême et les Noces de Cana.

Le baptême de Jean

Jésus a reçu le baptême de Jean qui est un baptême de conversion, de pénitence pour le pardon des péchés (Mc 1, 1-11 ; Mt 3, 1-17 ; Lc 3, 1-22 ; Ac 19, 1-6). Par ce baptême Jean invitait les personnes à prendre conscience de leur état de pécheurs, c'est-à-dire des gens qui ne vivent pas selon le plan, la volonté et la Loi du Seigneur. Au fait l'homme a le cœur souvent éloigné de Dieu et de ses frères et sœurs, les hommes et les femmes. Jean, par ce baptême, préparait le cœur des gens pour accueillir le don de Dieu : « Moi, je baptise avec de l'eau, mais il vient, celui qui est plus puissant que moi... Lui vous baptisera dans l'Esprit et dans le feu. » (cf. évangile).

Quelle est donc la signification du baptême de Jésus par Jean ?

Jésus en se faisant baptiser par Jean se met au diapason de son peuple pécheur. Lui qui est sans péché ; « qui d'entre vous me convaincra de péché ? » (Jn 8, 46), se fait péché pour parler comme saint Paul (2Co 5, 21). Il accomplit ainsi une démarche de conversion. Ah ! Quelle leçon magistrale d'humilité de la part de Dieu en Jésus, son Fils ! Le Fils du Père reçoit comme tout le monde le baptême de pénitence. Ce faisant, il marque sa volonté de se solidariser avec l'humanité pécheresse. En toute vérité, il n'est pas venu appeler les justes, mais les pécheurs (Mt 9, 13 ; Mc 3, 16). On comprend que le Christ, tout en haïssant le péché, s'est pourtant attaché aux pécheurs. Pour nous tous qui sommes des bien pensants, certaines de ses attitudes choquent : « cet homme-là fait bon accueil aux pécheurs et mange avec eux » (Lc 15, 2) ; mais attention « les publicains et les prostituées vous précéderont dans le royaume (Mt 21, 31). » Aussi comme pécheurs ne devrions-nous pas nous attacher au Christ si nous voulions échapper à l'emprise du péché, car il est l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde (Jn 1, 29).

Le baptême de Jésus, selon saint Luc, est une première révélation de la Trinité Sainte : pour la première fois, en effet, dans les Ecritures, les trois personnes divines sont nommément présentes : « et Jésus priant

après avoir été baptisé lui aussi, alors le ciel s'ouvrit. L'Esprit Saint descendit sur Jésus, sous une apparence corporelle comme une colombe. Du ciel une voix se fit entendre : « C'est toi mon Fils : moi, aujourd'hui, je t'ai engendré. » L'action particulière de l'Esprit Saint est à noter : l'Esprit s'était emparé déjà de Jésus parce qu'il a été conçu du Saint Esprit ; mais il est publiquement oint, rempli de l'Esprit. Ainsi l'épiphanie divine qui accompagne le baptême est la révélation publique officielle du mystère de Jésus authentiquement Fils de Dieu. C'est donc la révélation de la messianité du Christ : il est l'oint de Dieu pour le salut du monde.

Les effets du baptême chrétien : son originalité

Par le baptême, nous chrétiens et chrétiennes, devenons les enfants de Dieu, fils adoptifs du Père grâce à l'action conjugée du Fils et de l'Esprit. En fait seul Jésus peut se dire le Fils de Dieu par nature. C'est en lui que nous sommes tous et toutes faits enfants de Dieu : « à ceux qui l'ont reçu, à ceux qui croient en son nom, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu » (Jn 1, 12). On comprend aisément alors que saint Jean puisse s'émerveiller dans sa première lettre : « Voyez de quel grand amour le Père nous a fait don, que nous soyons appelés enfants de Dieu : et nous sommes ! » (1Jn 3, 1). Le baptême chrétien nous ouvre ainsi sur la réalité de la vie nouvelle donnée en ce monde. C'est pourquoi saint Paul nous exhorte à rechercher les réalités d'en haut.

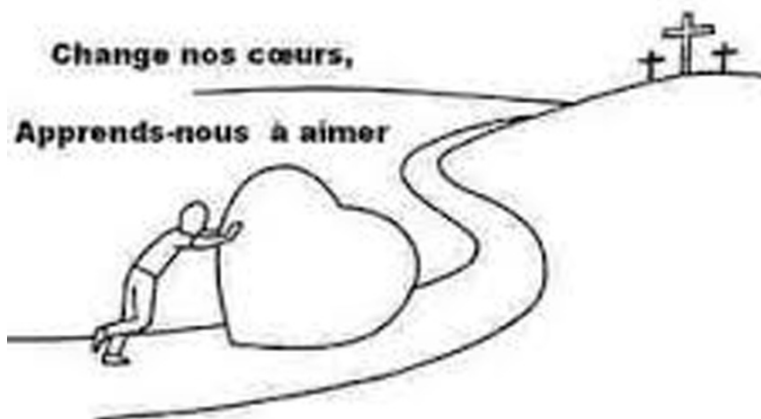
Par ailleurs, le baptême fait participer à la communauté du Saint Esprit. Aussi devons-nous rechercher les fruits de l'Esprit : amour, joie, paix, douceur, maîtrise de soi (cf. Ga 5, 22). Certes les dévots du Saint Esprit, que sont les charismatiques, nous rappellent l'urgence de l'écoute et la vie dans l'Esprit ; mais la fête du baptême de Jésus nous enseigne que nous ne sommes disciples du Christ et enfants de Dieu que par l'Esprit d'adoption qui crie en nous "Abba, Père" (Ga 4, 6). Le baptême chrétien est aussi un signe du royaume de Dieu et de la vie du monde à venir. Et c'est le Christ qui annonce ce royaume où par le baptême dans l'Esprit nous devenons ses frères, ses sœurs, ses amis et ses disciples. Il est évident que le baptême est le premier sacrement de la rémission des péchés ou le sacrement de la conversion. Fuir le péché sur toutes ses formes est le premier pas de tout disciple qui veut rester fidèle à sa vocation de baptisé.

Chacun et tous sommes invités à méditer en ce jour ce que disaient certains Pères de l'Eglise, spécialement saint Augustin : « devenez ce que vous êtes en Jésus Christ par le bain de la régénération » : les enfants de Dieu. Que ce faisant, le peuple des baptisés continue à rendre grâce à Dieu le Père par Jésus dans l'Esprit Saint !

***Le temps ordinaire commence à la page 197
(deuxième dimanche du temps ordinaire C)***

Mercredi des Cendres

C



Jl 2,12-18 ;

Ps 50 (51), 3-4, 5-6a. 12-13. 14 et 17.

2Co 5, 20 – 6, 2 ;

Mt 6, 1-6.16-18

L'ESPRIT DU CARÊME

Commencement de notre marche vers Pâques

Aujourd'hui, avec le mercredi des cendres, nous entamons notre marche vers Pâques, le carême. Et « les cendres symbolisent la condition mortelle des créatures. En se couvrant de cendres, l'homme de la Bible manifestait, outre sa précarité, sa volonté de contrition et de pénitence ; mais les cendres parlent aussi de vie et de renaissance : elles rappellent la chaleur bienfaisante du feu et elles peuvent servir d'engrais » (Missel Communautaire). Le carême est un temps de prière, de pénitence et de partage ; un temps pour s'asseoir et faire le point en vue d'un ressaisissement ou mieux d'un changement de cap. Oui « revenez à moi de tout votre cœur, dans le jeûne, les larmes et le deuil ! Déchirez vos cœurs et non pas vos vêtements, et revenez au Seigneur votre Dieu, car il est tendre et miséricordieux, lent à la colère et plein d'amour... » (cf. 1^e lecture).

C'est un temps fort de grâce

Le carême est une période de prière soutenue, donc de rencontre intense avec Dieu. En effet, nous ne savons pas prier, ou si nous prions nous transformons Dieu

en débiteur. Ce temps veut nous permettre de sortir de la relation de client, ou du « do ut des » (donnant donnant) pour nous faire redécouvrir comme fils et filles dans l'humilité et le renouvellement. Le carême, c'est aussi une période de pénitence : nous avons à nous faire sciemment violence pour que triomphe, en nous et autour de nous, la cause de l'amour, de la justice et de la charité. Aussi est-ce une période d'intense charité : la vie chrétienne n'est pas seulement amitié avec Dieu ; elle est, à la fois, amour de Dieu et du prochain : « Si quelqu'un dit : « J'aime Dieu » et qu'il déteste son frère, c'est un menteur ; celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, ne saurait aimer le Dieu qu'il ne voit pas. Oui, voilà le commandement que nous avons reçu de lui : que celui qui aime Dieu aime aussi son frère » (1Jn 4, 20-21). La vraie vie chrétienne est celle qui consiste à se préoccuper de Dieu et de nos frères et sœurs, les hommes et femmes qui souffrent et à nourrir avec eux une nouvelle relation qui nous fasse devenir plus personne.

L'objectif du temps de carême

Ce temps propice est donc fondamentalement une période de conversion du cœur, de la « metanoia », du revirement, du changement de cap : « Revenez à moi de tout votre cœur... revenez au Seigneur votre

Dieu, car il est tendre et miséricordieux ». Et la conversion à laquelle nous sommes appelés au cours du carême ne serait-elle pas de croire que « notre Dieu est tendre et miséricordieux, lent à la colère et plein d'amour, renonçant au châtiment » (Jl 2, 12). Ce n'est assurément pas une période de prouesse spirituelle, d'effort surhumain ; mais un moment favorable pour lacérer, déchirer nos cœurs, briser le cercle vicieux de nos violences et d'aigreur envers Dieu et envers tout être humain. En somme, il s'agit de nous débarrasser de tout ce qui arrête notre marche vers l'accueil et la célébration de la Pâque du Seigneur, c'est-à-dire pour que se manifestent, dans notre quotidien, les merveilleux fruits de la mort et de la résurrection du Christ Jésus : le triomphe de l'amour et de la vie.

Quel esprit doit nous animer ?

Dès lors, le plus important, c'est notre attitude intérieure : l'humilité de la créature qui se reconnaît pécheresse et qui a besoin du pardon pour renaître : « convertis-toi et crois à la Bonne Nouvelle » ; « souviens-toi que tu es poussière et que tu retourneras en poussière ». Car notre Dieu est patience, miséricorde et amour sans limite. Souviens-toi pour que le Seigneur épargne son peuple. Cette humilité s'exprime dans le jeûne qui dit

notre sentiment d'abandon ; ce faisant nous disons que nous dépendons entièrement du Seigneur. Cette humilité s'accompagne de la coopération d'avec la grâce de Dieu ; notre conversion passe par notre coopération avec la grâce de Dieu pour notre propre bien : « Au nom du Christ, nous vous le demandons, laissez-vous réconcilier avec Dieu » (2Co 5, 20). Nous devons faire fructifier les grâces reçues. En d'autres termes, il s'agit de vivre pour Dieu et pour nos frères et sœurs. Nous avons ainsi à retrouver le goût de la prière qui naît de la Parole de Dieu que l'Eglise nous propose, largement et avec soin, durant ce temps béni. Il nous faut également retrouver le chemin des sacrements, car ces derniers nous permettent de communiquer effectivement avec le Seigneur. Ils sont des moyens que le Dieu vivant nous donne pour croître dans son amour. Ayons la sagesse d'en user avec humilité, promptitude et joie. Enfin il nous faut retrouver le chemin du cœur de nos frères et sœurs : c'est la vie de charité. En effet le vrai jeûne, c'est celui qui répand autour de nous le parfum de l'amour fraternel en acte et travaille à la délivrance de tous ceux et toutes celles qui souffrent » (Cf. Is 58,1-12).

Produire des fruits dignes de repentir

Durant ces quarante jours, nous sommes invités à changer quelque chose à notre existence, à sortir de nos

habitudes pour prendre le grand large qui conduit à la joie de Pâques. Nous sommes appelés à produire des fruits dignes de repentir, de conversion ; conversion qui signifie retournement, changement de cap, de comportement, de manière de vivre avec Dieu et avec les autres êtres humains. Car « il s'agit de changer d'angle de vue, d'échelle de valeurs, de critères d'évaluation, en nous tournant vers quelqu'un de radicalement différent, porteur d'une nouveauté inouïe – c'est-à-dire : qui n'a jamais encore été entendue. Donc nous devons insister sur la rencontre avec Dieu dans la prière sur toutes ses formes : louange, action de grâce, demande de pardon, intercession et supplication... Et cela se vivra mieux si nous laissons un peu plus d'espace à la Parole de Dieu. Notre carême sera bénéfique si nous sortons de notre égoïsme pour nous ouvrir aux autres, surtout à leurs peines : « Il est demandé à chacun de nous de reconnaître que nous ne sommes pas seuls, et que cet autre à côté de moi, m'oblige par sa seule présence à m'intéresser à lui, et à pourvoir – dans la mesure de mes possibilités – à ses besoins élémentaires ». Il va sans dire qu'il nous faudra lutter contre nos instincts, notre caractère en ce qu'il ne favorise pas la charité, sortir de nos mauvaises habitudes, fuir le péché qui nous rend si esclaves, nous aliène. Dieu nous invite à la joie dans l'effort que suscite et soutient sa propre grâce. Que la

réception des cendres veuille signifier notre volonté de conversion et de coopération avec la grâce de Dieu. A tous et toutes bon et fructueux carême !

Premier dimanche de Carême (C)

*Il est écrit : tu te prosterneras devant le Seigneur,
ton Dieu, c'est lui seul que tu adoreras.*



Dt 26, 4-10 ;
Ps 90 (91), 1-2, 10-11, 12-13, 14-15 ;
Rm 10, 8-13 ;
Lc 4, 1-13

LE CAREME : LE SCANDALE DE LA FAIM DANS LE MONDE

Le pape Benoît XVI, au sommet spécial sur l'insécurité alimentaire à la FAO le 16 novembre 2009, s'est exprimé en ces termes : « la communauté internationale affronte au cours de ses dernières années une grave crise économique et financière. Les statistiques témoignent de la croissance dramatique du nombre de ceux qui souffrent de la faim, à laquelle concourent l'augmentation des prix des produits alimentaires, la diminution des ressources économiques des populations plus pauvres, l'accès limité au marché et à la nourriture. Tout cela survient alors que se confirme le fait que la terre est en mesure de nourrir tous ses habitants. En effet, même si dans certaines régions des niveaux bas de production persistent, parfois à cause du changement climatique, cette production est globalement suffisante pour satisfaire aussi bien la demande actuelle, que celle qui est prévisible dans le futur. Ces données indiquent l'absence d'une relation de cause à effet entre la croissance de la population et la faim, et cela est encore confirmé par la déplorable destruction de denrées alimentaires pour préserver certains profits... »

Ces réflexions du saint Père vont servir de support à notre méditation du premier dimanche du carême.

Le carême un temps de conversion

Comme le rappelle la méditation du mercredi des cendres, nous ne devons jamais perdre de vue que ce temps est un temps de conversion et de changement de cap et que l'évangile de ce jour souligne les domaines où nous sommes appelés à faire des efforts : a) notre désir de jouissance, la satisfaction de nos besoins de confort qui nous pousse à trahir toutes les valeurs auxquelles nous sommes attachés : c'est la tentation de notre relation aux choses , à la nature ; b) la deuxième tentation concerne nos rapports aux autres : tel le pouvoir politique. On finit par rechercher et garder ce pouvoir à tout prix y compris au prix de la vie des autres : on écrase au lieu de servir ; c) enfin la dernière tentation, la plus fondamentale et la plus pernicieuse, consiste à vouloir tenter Dieu en l'obligeant à intervenir comme s'il était à nos ordres ; en bref, on veut mettre Dieu à notre service, l'asservir à nos intérêts égoïstes. A travers ces trois tentations, le Christ nous donne un exemple lumineux de confiance en Dieu, son Père : celui du détachement et du service désintéressé des autres. Au lieu de dominer les autres, d'utiliser son pouvoir pour les écraser, de soumettre Dieu à ses quatre volontés, Jésus-Christ se met au service des hommes et des

femmes, de leur faim, de leur santé, de leurs problèmes spirituels et de la seule volonté de son Père.

La faim dans le monde : notre mobilisation durant le carême

En prêtant un peu d'attention au souci constant du Saint-Père, nous pouvons nous rappeler la nécessité de donner une place aux autres dans notre existence. Et c'est ici qu'intervient la question de la faim dans le monde. La création, affirme la doctrine sociale de l'Eglise, est pour tous. Elle est destinée à la satisfaction des besoins de tous les êtres humains. Le monde est créé par Dieu pour tous les êtres humains, pour tous les peuples : c'est le principe de la destination universelle des biens de la terre.

Or si on en croit les statistiques, on observe que dans le monde, « tous les 6 secondes, un enfant meurt de faim ». La triste réalité est que beaucoup d'hommes et de femmes sont exclus de la jouissance des biens de la terre : famine, malnutrition... en ce premier dimanche de carême, prenons conscience de la mort d'êtres humains, victimes de la faim, et prêtons attention aux réflexions qu'avance le Saint-Père.

L'analyse de la situation par le pape Benoit XVI

La nature de l'insécurité alimentaire

1. « La faim ne dépend pas tant d'une carence de ressources matérielles que d'une carence de ressources sociales ; la plus importante d'entre elles étant de nature institutionnelle. Il manque en effet une organisation des institutions économiques qui soit aussi en mesure de bien garantir un accès régulier et adapté (...) à la nourriture et à l'eau, que de faire face aux nécessités liées aux besoins primaires et aux urgences des véritables crises alimentaires (....) ».
2. Et continuant à citer l'encyclique « Caritas in veritate », le pape ajoute : « le problème de l'insécurité alimentaire doit être affronté..., en éliminant les causes structurelles qui en sont à l'origine et en promouvant le développement agricole des pays les plus pauvres à travers des investissements en infrastructures rurales, en système d'irrigation, de transport, d'organisation des marchés en formation et en diffusion des techniques agricoles appropriées, c'est-à-dire susceptibles d'utiliser au mieux les ressources humaines, naturelles et socio-économiques les plus accessibles au niveau local, de façon à garantir aussi leur durabilité sur le long terme » (n° 27).

Des réponses inadaptées et insuffisantes

3. Dans ce contexte, il est aussi nécessaire de contester le recours à certaines formes de subvention qui perturbent gravement le secteur agricole, ainsi que la persistance de modèles alimentaires orientés seulement vers la consommation et dépourvus de perspectives de plus grandes envergures et, au-delà de tout, l'égoïsme qui permet à la spéculation de pénétrer même sur le marché des céréales, mettant la nourriture sur le même plan que toutes les autres marchandises. »
4. La convocation elle-même de ce Sommet, témoigne, dans un certain sens, de la faiblesse des mécanismes actuels de la sécurité alimentaire et de la nécessité de les repenser. En effet, même si les pays plus pauvres sont plus largement intégrés que par le passé dans l'économie mondiale, le fonctionnement des marchés internationaux les rend plus vulnérables et les contraignent à recourir à l'aide des institutions inter-gouvernementales qui offrent, certes, une aide précieuse et indispensable. Cependant, la notion de coopération doit être cohérente avec le principe de subsidiarité : il est nécessaire d'engager « les communautés locales dans les choix et les décisions relatives à l'usage des terres cultivables » (*ibid*) »

La coopération de toute la communauté internationale

« Parce que le développement intégral requiert des choix responsables de la part de tous et demande une attitude solidaire qui ne considère pas l'aide ou l'urgence comme une opportunité profitable pour qui met à disposition des ressources ou pour des groupes privilégiés qui se trouvent parmi les bénéficiaires. Face aux pays qui ont besoin d'aides externes, la communauté internationale a le devoir de répondre avec les outils de la coopération, en se sentant coresponsable de leur développement, « par la solidarité de la présence, de l'accompagnement, de la formation et du respect » (ibid., n° 47). Au sein de ce contexte de responsabilité se situe le droit de chaque pays à définir son propre modèle économique, prévoyant les modalités pour garantir sa propre liberté de choix et d'objectifs. Selon cette perspective, la coopération doit devenir un instrument efficace, libre de contraintes et d'intérêts qui peuvent absorber une partie non négligeable des ressources destinées au développement. »

La solidarité

« IL est en outre important de souligner combien la voie de solidarité pour le développement des pays pauvres peut constituer aussi une voie solution de

la crise globale actuelle. En effet, en soutenant ces nations par par des plans de financement inspirés par la solidarité, pour qu'elles pourvoient elles-mêmes à la satisfaction de la demande de consommation et de développement qui leur est propre, non seulement on favorise en leur sein la croissance économique, mais cela peut avoir aussi des répercussions positives sur le développement humain intégral dans d'autres pays (cf *ibid.*, n° 47). » Actuellement, subsiste encore un niveau inégal de développement au sein et entre les nations, qui entraîne, en de nombreuses régions du globe, des conditions de précarités, qui accentuent le contraste entre pauvreté et richesse. Ce constat ne concerne plus seulement les mérites comparés des diverses modèles économiques ; mais il concerne, d'abord et surtout, la perception même que l'on a d'un phénomène comme insécurité alimentaire : le risque existe concrètement que la faim soit considérée comme structurelle, comme partie intégrante de la réalité sociopolitique des pays plus faible, et fasse donc objet d'un découragement résigné, voir même de l'indifférence ; il en n'est pas ainsi, et il ne doit pas en être ainsi » !

Pour combattre et vaincre la faim

Pour combattre et vaincre la faim, il est essentiel de commencer par redéfinir les concepts et les principes jusqu'ici appliqués dans les relations internationales,

de façon à répondre à la question : qu'est-ce qui peut orienter l'attention et la conduite des Etats... vers les besoins des plus démunis ? Il ne faut pas chercher une réponse dans le profil opérationnel de la coopération, mais dans les principes qui doivent l'inspirer. C'est seulement au nom de l'appartenance commune à la famille humaine universelle que l'on peut demander à chaque peuple et donc à chaque pays d'être solidaire. »

Par le biais de l'analyse et des solutions proposées il apparaît que le fond du problème recoupe les trois tentions de l'évangile de ce jour. A chacun de s'examiner pour voir, à son niveau, quelle conversion lui est demandée pour vaincre la faim dans son milieu. Une bonne réflexion pourrait être le début de solution.

Deuxième dimanche de Carême (C)

*...Son visage apparut tout autre et ses vêtements
devinrent d'une blancheur éclatante.*



Gn 15, 5-18 ;
Ps 26 (27), 1.7-8. 9abc. 13-14 ;
Ph 3, 17-4, 1 ;
Lc 9, 28-36

SOMMES-NOUS TRANSFORMES ?

Nous avons été configurés au fils de Dieu

Depuis notre baptême, nous sommes devenus « enfants de Dieu » (Jn 1,3 ; Rm 8, 17 ; 1 Jn 3, 1.18) et nous portons le même germe de résurrection que Jésus, notre modèle. Nous sommes par vocation « citoyens du ciel » ; c'est « à ce titre que nous attendons comme sauveur le Seigneur Jésus-Christ, lui qui transformera nos pauvres corps en son corps glorieux ». De même que la transfiguration de Jésus annonce et amorce sa résurrection, de même notre baptême annonce et réalise notre transfiguration et notre résurrection présentes et futures.

Nous sommes en attente

C'est pourquoi saint Paul nous rappelle que nous attendons notre transformation définitive (Ph 3, 17-41). Y a-t-il une autre attente ? Pour le moment nous vivons dans notre pauvre corps. Ceci induit malheureusement – des souffrances injustifiées, pénibles et même révoltantes – des luttes qui n'en finissent pas et qui, à force de durer, nous écrasent. Mais précisément, c'est parce que nous sommes citoyens du ciel, que les réalités de la vie présente

prennent un nouveau relief, un autre sens. Comme pour les disciples, Pierre, Jacques, et Jean, Dieu nous réserve des consolations pour que nous affrontions avec courage les vents contraires ; des consolations telles une amitié, une célébration émouvante et pleine d'espérance, certaines réussites de la vie etc. ! Au fond aucun de nous ne se résume à une somme de misères. Ici aussi, l'ivraie et le bon grain se mêlent. Il faut savoir parfois les démêler.

Où trouvons-nous un sens ?

La première lecture (Gn 15, 5.12.12.17-18) comme l'évangile (Lc 9, 28b-36) nous fait entrevoir que la recherche de sens est en Dieu. C'est donc dans la prière que nous pouvons porter un regard lucide sur les événements de la vie. Dieu veut faire alliance avec nous. Comme avec Abraham, c'est dans le dialogue, le cœur à cœur que Dieu nous fait percevoir ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu. Comme Abraham, nous sommes invités à un total abandon entre les mains de Dieu qui nous assure de la victoire dans la victoire de son Fils. Si Dieu reste et demeure le centre de nos désirs, de nos préoccupations, alors nos échecs, nos angoisses, même nos péchés peuvent servir de tremplin pour aller vers le Seigneur. De fait, là où, nous, humains, ne voyons qu'échec, mort et misère, Dieu, lui, voit le triomphe de la vie. Avec Dieu

nous aussi nous pouvons entrevoir la gloire future, non seulement dans le monde à venir, mais déjà au creux de notre quotidien monotone et parfois terriblement insipide.

Il faut descendre de la montagne

Certes la vie de prière et l'alliance avec Dieu nous révèlent un autre visage des choses qui, au premier abord, semblent nous écraser ; et pourtant la transfiguration nous dit d'être attentifs et inventifs. Pour que cela advienne, la prière ne doit pas nous soustraire ni nous arracher à nos tâches quotidiennes, à ce qui fait nos vies concrètes. En effet, notre sainteté, donc notre union à Dieu « se construit avec le matériel médiocre et souvent rebelle de nos vies de chaque jour » (cf. « parole de vie », 1^{ER} NOVEMBRE 2009). La tentation est grande de nous établir sous nos tentes, de nous réfugier dans une prière qui nous fasse oublier la grisaille de la vie, ou dans une prière qui ne transforme ni notre vie, ni nous-mêmes, encore moins les autres. C'est donc dans le réel, au creux du quotidien que nous devons vivre la transformation et la résurrection du Christ. Comme Pierre et les deux autres apôtres, il nous faut arpenter en silence les méandres de la montagne de nos vies pour redescendre dans la « vallée de larmes ». C'est là que le Messie sera rejeté et ressuscitera avec nous. Heureux ceux qui avancent comme « s'ils voyaient l'invisible » (2Co 4, 18), leur horizon sera toujours lumineux et serein !

En ce 2^e dimanche de carême, où la liturgie évoque traditionnellement la transfiguration de notre Seigneur Jésus qui a souffert, est mort, a été enseveli, est ressuscité et monté aux cieux, demandons-nous quelle transformation nous avons subie au baptême, quel a été notre vrai bain de régénération ! Sommes-nous branchées sur l'Alliance de Dieu au point de ne faire confiance qu'à Dieu comme Abraham, ou comme son Fils face aux adversités les plus diverses ?

Seigneur de lumière, illumine nos nuits, éclaire nos marches tâtonnantes et fortifie nos enthousiasmes sans lendemain. Par ton Esprit d'amour, conduis-nous vers la vraie Pâque, avec Jésus, le vivant, premier-né (Col 1, 15) d'une nouvelle création (2Co 5, 17). Tu nous envoies à la rencontre de nos frères et sœurs, fais de nous des témoins radieux et intrépides de ton Alliance !

Troisième dimanche de Carême (C)

*Seigneur, laisse-le encore cette année, le temps que
je bêche autour...*



Si vous ne vous convertissez pas...

Ex 3, 1-15 ;

Ps 102 (103), 1-2. 3-4. 6-7. 8 et 11 ;

1Co 10, 1-12 ;

Lc 13, 1-9

DIEU EST DIEU !

Chacun de nous se fait ou se donne une image de Dieu. Ce qui a des avantages mais aussi des limites et des inconvénients. Ces images sont en effet parfois si trompeuses que le concile Vatican II reconnaît qu'un certain athéisme moderne doit beaucoup à ces images d'Épinal sur Dieu. Il est heureux que les textes de ce jour nous proposent une approche complémentaire et plus complexe. Nous la devons à la Révélation, et il est bon de prêter toute notre attention. Essayons de l'accueillir dans la méditation.

Un Dieu transcendant

La première idée à retenir de l'expérience de Moïse (cf. 1^{re} lecture : Ex 3), c'est que Dieu ne se réduit ni à nos vues, ni à nos idées ni à nos constructions. Il est le « Tout Autre » : « Je suis celui qui je suis » ou « Je serai celui qui Je serai ». Ce nom de Dieu est comme une fin de non-recevoir adressée à une vaine curiosité humaine. « Je suis celui qui je suis » est, en effet, au-delà de tout ce que nous pouvons imaginer et concevoir : « N'approche pas d'ici ! Retire tes sandales, car le lieu que foulent tes pieds est une terre sainte ! » (Gn 3, 4). Dès lors personne, aucun être humain, aussi spirituel et puissant soit-il, ne peut ni accaparer Dieu, ni le manipuler à sa guise.

On ne peut pas et on ne doit pas « tripatouiller » ni son identité ni sa parole. Si durant ce carême, chacun de

nous prenait vraiment conscience que le Dieu que nous adorons, servons, prions et supplions, ne peut pas être mis sous nos ordres, alors un immense chemin aurait été fait. Un souvenir me revient, comme si c'était hier : Un jour pendant la révolution béninoise, un honorable monsieur s'est vu interpeler, par un jeune homme, du nom de « camarade ». Il passa sans rien dire ! Mais à la première rencontre avec son propre fils, qui était un ami de ce jeune homme, il lui fit sévèrement remarquer : « Quand tu reverras ton ami, un tel, dis-lui bien que nous n'avons jamais gardé les cochons ensemble. ».

Beaucoup d'entre nous agissent envers Dieu comme s'ils avaient gardé ensemble les cochons ou les moutons. Certes, en Jésus Christ, Dieu s'est fait notre « camarade », mais cela n'autorise à son égard ni désinvolture caractérisée ni familiarité déplacée. Attention Dieu est Dieu, et rien que Dieu !

Un Dieu dans l'histoire

Ce Dieu transcendant, inaccessible, a daigné se mêler à notre histoire. Selon le texte hébreu, il sait avoir les « entrailles en émoi » devant la misère des hommes et des femmes. Il est, en vérité, le Dieu de « ton père, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob ». Ce n'est donc pas un Dieu de la nature ni une vue de l'esprit. C'est un Dieu qui, en toute vérité, dit : « j'ai vu, oui, j'ai vu la misère de mon peuple qui est en Egypte, et j'ai entendu ses cris sous les coups des chefs de corvée. Oui,

je connais ses souffrances » (Ex 3, 7-8). Il souffre pour les souffrances des autres. Il n'est pas perdu dans son ciel en se désintéressant complètement de ce qui arrive aux pauvres êtres humains. Il se présente plutôt comme le Dieu pour nous, agissant « hic et nunc » en notre faveur. Il se nomme le Seigneur, le « Je-suis ». Il ne peut pas supporter l'exploitation, l'oppression, l'esclavage des hommes, ses créatures. Et alors, « maintenant, va ! Je t'envoie chez Pharaon : tu feras sortir d'Egypte mon peuple, les fils d'Israël » Ex 3, 9). Voilà un Dieu, tout-puissant, qui sait associer les hommes à son œuvre de libération. Quelle leçon d'humilité et de compassion !

Un Dieu d'amour et de bienveillance

Un tel Dieu ne peut que s'affirmer et s'afficher amour, bienveillance, miséricorde. A ce propos, il peut être bon et utile de relire l'encyclique « Deus Caritas est » du pape Benoit XVI. L'essentiel du message biblique consiste en effet en ceci : « Dieu est amour » (1 Jn 4, 5), toute miséricorde (Dt 4, 31 ; Jc 5, 11 ; Lc 15, 1-32). Il est, selon le terme hébreu, « hesed », c'est-à-dire tout amour et rien qu'amour miséricordieux. Il est donc juste que nos contemporains n'acceptent pas l'image d'un Dieu vengeur, qui ne sait pas pardonner ; un Dieu dont la colère ne peut s'apaiser qu'en s'abattant sur le pécheur. Jésus affirme qu'il n'en va pas ainsi : « non les Galiléens n'étaient pas plus pécheurs que les autres, et les dix-huit personnes tuées par la chute de la tour de Siloé n'étaient pas plus

coupables que les autres habitants de Jérusalem » (Lc 13, 2). Ainsi, nous n'avons pas à chercher toujours des coupables. Confessons simplement et en toute honnêteté que l'enfer n'est pas de ce monde.

Néanmoins les textes de ce jour affirment très nettement que, si Dieu n'est pas un Dieu vengeur et vindicatif, il n'est pas non plus un Dieu mou et inconsistant, qui pourrait prendre le pécheur pour le péché ou vice versa. Il appelle les choses par leur nom. Ainsi l'évangile nous indique que le figuier stérile finit par être arraché parce qu'il a choisi d'aller dans le sens de la mort. En somme, nous ne pouvons pas indéfiniment et impunément différer notre conversion. Il y a un temps pour tout. Certes le Seigneur est lent à la colère et plein d'amour ; il sait faire miséricorde jusqu'à mille génération (Dt 7, 9), donc indéfiniment, mais il ne confond pas la bonne et la mauvaise volonté. Souvenons-nous ! Nous sommes en période de carême, changeons de vie. En effet, croire que nous sommes stériles, et croire cela, c'est nous fermer au Dieu vivant et qui donne la vie. Nous avons à nous convertir et à sortir des chemins de mort que sont nos péchés, nos lâchetés, nos préjugés, nos injustices, nos omissions aussi.... Ne n'oublions jamais, nous sommes capables par notre liberté, de rendre Dieu impuissant, « stérile ». Mais Dieu ne veut pas la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et qu'il vive (Is 6, 10 ; Ex 3, 18 ; 18, 22). Par la grâce de Saint Esprit fuyons la médiocrité, l'accoutumance au péché et tout milieu corrompueur et corrompu.

Quatrième dimanche de Carême (C)

*... Mais le père dit à ses domestiques : vite allez
chercher le veau gras...*



Jos 5, 9a. 10-12
Ps 33 (34), 2-3. 4-5. 6-7
2Co 5, 17-21
Ev. Lc 15, 1-3. 11-32

L'AMOUR DE DIEU POUR TOUT ETRE HUMAIN

La grandeur émouvante de l'amour de Dieu

La méditation suggérée par les textes du dimanche dernier nous a mystérieusement préparés au thème de la méditation de ce jour : l'amour de Dieu pour tout être humain. En effet l'évangile qui nous est proposé aujourd'hui est souvent appelé « l'évangile de l'enfant prodigue ». Et pourtant il est plutôt celui de l'amour fou d'un père pour son enfant, qui plus est, prodigue. En fait, la parabole veut illustrer l'attitude de Dieu à l'égard du pécheur que nous sommes tous et toutes. Pour l'évangile, le pécheur reste toujours un enfant de Dieu jusqu'à son dernier souffle. L'amour de Dieu le Père demeure intégralement acquis au pécheur ; et c'est le véritable point de départ de la conversion de fils. Et cet amour nous est manifesté dans et par le Christ Jésus : « car c'est bien Dieu, qui dans le Christ, réconciliait le monde avec lui... Celui qui n'a pas connu le péché, Dieu l'a pour nous identifié au péché des hommes... afin que, grâce à lui, nous soyons identifiés à la justice de Dieu » (2^e lecture : (2 Co 5, 17-21).

Le pardon restaure l'homme

Ce fils qui a perdu sa dignité – il va jusqu'à désirer la nourriture des cochons, animaux impurs par excellence, selon la culture juive –, la recouvre par le pardon de son père. Le pardon de Dieu joue le même rôle à l'égard de tout homme. Il nous fait recouvrer notre dignité perdue. A ce propos, nous vient immédiatement à l'esprit cette pensée : « la grandeur de l'humilité, c'est le pardon ». Une telle grandeur ne peut que construire et remettre à flot : « sous la surface des paraboles se cache le drame de la dignité perdue, la conscience du caractère filial gâché. L'enfant prodigue se rend compte qu'il n'a plus aucun droit sinon celui d'être un mercenaire dans la maison de son propre père. Sa décision est prise dans la pleine conscience de ce qu'il a mérité et de ce à quoi il peut encore avoir droit, selon les normes de justice » (Jean-Paul II « Dives in misericordia »). L'initiative de Dieu consiste dans l'amour toujours assuré et concrétisé en réconciliation-pardon... car Dieu aime tous ses enfants également et n'a d'aversion pour personne (Ga 1, 6 ; Ac 10, 34). Ce que le Seigneur attend du pécheur, c'est qu'il prenne la décision de revenir chez son père, donc de reconnaître qu'il s'est fourvoyé. Finalement, Jésus veut nous faire comprendre que la porte du cœur de Dieu reste toujours grande ouverte à tout homme et à toute femme de bonne volonté. Il nous faut découvrir et redécouvrir cette dimension de l'amour de Dieu pour nous.

Laissez-vous réconcilier

Jésus non seulement ne se défend pas d'accueillir les pécheurs, mais il le revendique au nom de son Père. Il est, à la fois, le point de passage et le passeur. C'est pourquoi saint Paul, et l'Eglise avec lui, nous invite à nous laisser réconcilier avec Dieu dans le Christ ; car « Dieu nous a réconciliés avec lui par le Christ », et il nous a donné pour ministère de travailler à cette réconciliation. Il faut donc nous laisser réconcilier avec Dieu ; reconnaître notre petitesse devant lui et revenir vers lui par l'Eglise de son Fils, épouse du Christ. « Qui n'a pas l'Eglise pour mère ne peut avoir Dieu pour père », aimait dire un Père de l'Eglise. Nous sommes également conviés à être des ambassadeurs, c'est-à-dire ceux qui traversent les frontières pour porter des messages de paix. Notre mission – que d'ailleurs le second synode spécial des évêques pour l'Afrique nous rappelle –, est de dire aujourd'hui : « Ecoutez ce que le Christ vous dit : « Dieu est un Père ; il vous attend, il vous rétablira dans votre dignité. N'ayez aucune crainte, il n'est pas en compétition avec le fils prodigue ». Comme ambassadeurs, nous avons à vivre l'accueil de celui qui s'est fourvoyé, en faisant preuve de pardon et de réconciliation réciproque. Le chrétien est une

« créature nouvelle » parce qu'il est pardonné de ses péchés et parce que lui-même pardonne, réconcilie et invite à la réconciliation. Dans notre monde où nous sommes souvent aux antipodes les uns des autres, ou certains ne pensent qu'à se tailler la part du lion, il est urgent qu'il y ait de véritables disciples du Christ. Humblement, prions les uns pour les autres pour que nous acceptions notre propre conversion qui aboutira à celle des autres. Oui Seigneur, convertis nos cœurs et convertis leurs cœurs !

Cinquième dimanche de Carême (C)

Celui d'entre vous qui est sans péché, qu'il soit le premier à lui jeter la pierre.

... Moi non plus, je ne te condamne pas. Va et désormais, ne pèche plus.



Is 43, 16-21 ;
Ps 125 (126), 1-2ab. 2cd-3. 4-5. 6 ;
Ph 3, 8-14 ;
Jn 8, 1-11

AVANCE SUR UNE ROUTE NOUVELLE

Le passé ne doit pas nous entraver

Les textes de ce cinquième dimanche de carême insistent sur le changement et la nouveauté : « ne vous souvenez plus d'autrefois, ne songez plus au passé. Voici que je fais un monde nouveau. C'est un monde nouveau qui germe : oui je vais faire passer une route dans le désert, des fleuves dans les lieux arides... » (Is 43, 16-21). On comprend que Paul abandonne ce à quoi il tenait le plus pour suivre le Christ, la nouveauté par excellence : « tous les avantages que j'avais autrefois, je les considère maintenant comme une perte à cause de ce bien qui dépasse tout : la connaissance de Christ Jésus, mon Seigneur » (Ph 3, 8). La nouveauté, c'est Jésus bravant la loi, pardonnant la femme adultère, instituant ainsi une loi nouvelle : le pardon. Certes notre passé nous conditionne et nous marque. Regardons nos vies, et surtout regardons en Afrique nos vivre-ensemble : que de positions et d'avantages engendrés et façonnés par le passé proche ou lointain. Pourtant l'Écriture nous assure que nous sommes bien plus que notre passé honteux. Il ne peut donc pas nous enchaîner. Oui la parole de Dieu est le livre où sont évoquées toutes les ouvertures vers ce qui

vient de neuf : l'Exode vers la vie : la femme adultère qui voit s'ouvrir devant elle un nouvel avenir, alors que son passé récent même la conduisait inexorablement vers la mort par lapidation.

Laissons-nous empoigner par le Dieu de l'avenir

A bien regarder, on peut dire que Dieu nous trace un chemin nouveau, qu'il nous faut emprunter. Et ce chemin conduit inéluctablement à un avenir inédit : l'alliance nouvelle que Jésus établit par et dans son sang. C'est pourquoi notre justice n'est pas fondée sur nos mérites, mais sur le pardon que Dieu nous accorde, comme en témoigne Jésus avec la femme adultère. Puisque notre foi consiste à nous laisser saisir par le Christ et non comme nous le croyons à nous efforcer de nous laisser saisir, il nous faut accepter le regard de bienveillance du Christ et le laisser entrer dans nos vies. Car son pardon nous libère et nous reconstruit. Oui, un grand regard d'amour permet toujours un nouveau départ, quelle que soit la fange dans laquelle on s'est spirituellement embourbé. « Ne le voyez-vous pas ? Je fais toute chose nouvelle ».

La vie chrétienne nous lance sur une route nouvelle.

Par notre baptême, nous sommes enfants de lumière et de liberté. Nous sommes en chemin vers la terre nouvelle et un ciel nouveau. (Ap 21, 1). Et ce qui caractérise le

peuple de la nouvelle terre et du ciel nouveau, c'est l'amour manifesté en pardon et en réconciliation. C'est pourquoi, face à la Parole de Dieu, il serait bon de nous interroger. Car il faut que nous aussi nous entendions : « Alors personne ne t'a condamné... ? » Personne, Seigneur... – Moi non plus, je ne te condamne pas. Va et désormais ne pêche plus ». Pour la vérité de nos vies, sommes-nous prêts à accepter le pardon de Dieu ? Y croyons-nous et sommes prêts à payer le prix qu'il faut en le demandant humblement d'abord dans notre cœur puis dans le sacrement de réconciliation-pénitence ? Sommes-nous convaincus que nous devons accorder à tous nos frères et sœurs le pardon, grandeur de la condition humaine ?

A la lumière du synode

Si nous ne fermons plus à personne la porte de notre cœur, alors n'enfermons plus, non plus, personne dans son passé, même le plus hideux et le plus à plaindre. Avec la grâce de Dieu, prenons l'engagement de construire du nouveau, de faire passer des routes et des fleuves dans le désert de nos cœurs arides et de nos vies sociales en friche. Si au lieu des rochers d'égoïsme, des fossés d'indifférence, des déserts de silence, nous multiplions des chemins de paix, de justice, de pardon, de dialogue, d'attention aux uns et aux autres et même de tendresse, alors nous avancerions sur de nouvelles

routes et nous deviendrions véritablement « sel de la terre et lumière du monde ».

Le synode sur la réconciliation, le pardon et la justice a pris fin en Octobre 2009, ses fortes paroles sont encore vivantes dans nos cœurs et dans nos mémoires, donnons-lui la chance d'un monde nouveau pour que l'eau coule dans le désert, les fleuves dans les lieux arides pour désaltérer les peuples.

Dimanche des Rameaux (C)

Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !

Je vous le dis : s'ils se taisaient, les pierres crieront.



Luc 19, 28-40 ;

Is 50, 4-7 ;

Ps 21 (22), 8-9. 17-18a. 19-20. 23-24 ;

Ph 2, 6-11 ;

Lc 22, 14-23, 56

LE SENS DE LA PASSION

La marche vers la croix

L'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem, où il va subir les outrages, mourir et ressusciter, annonce la victoire prochaine du Ressuscité et suggère l'image de la foule immense des élus montant vers la Jérusalem céleste dont Jésus ouvre l'accès par sa passion, sa mort et sa résurrection. D'ailleurs, la palme, symbole du juste (Ps 92, 13) et signe de joie et de victoire, confirme cette interprétation. Le jour des Rameaux met en relief l'intronisation de la marche de Jésus vers Jérusalem.

Les juifs, en effet, pensaient que le Messie-Sauveur viendrait sur un ânon dans la Ville sainte pour la débarrasser des pécheurs et se proclamer roi.

Le Christ, en ce dimanche des Rameaux, réalise cette promesse faite à son peuple. Et l'on comprend que la foule l'acclame comme roi, sans réaliser qu'elle lui ouvre ainsi la route vers la croix, le trône de sa gloire. Comme jadis à Jérusalem, nous aussi, nous acclamons le Sauveur qui vient à nous pour nous entraîner avec lui dans son mystère pascal de mort et

de résurrection. Ainsi ce que nous fêtons aujourd'hui, ce n'est pas simplement le souvenir de quelque chose qui s'est passé autrefois, pour en célébrer la mémoire comme pour des victoires de guerre. Mais c'est vraiment aujourd'hui que le Christ vient à nous pour nous montrer son amour et nous sauver. C'est vraiment la célébration du Mémorial comme le faisaient les juifs pour la délivrance de l'Égypte.

L'évènement du calvaire

En ce dimanche, nous sommes invités à méditer le mystère de l'abaissement volontaire et de la glorification du Christ Jésus. Nous revivons la passion de Jésus selon le récit de saint Luc qui nous rappelle par quel chemin de douleur et de mort, le Christ nous conduit à la vie. Des premiers temps jusqu'à aujourd'hui, l'Eglise a saisi dans l'évènement du calvaire, non pas un épisode honteux et humiliant que la résurrection aurait effacé, mais bien le sommet de l'œuvre d'amour de Dieu pour les hommes. Le défi de la croix a été assumé par les premiers chrétiens, malgré le scandale qu'il provoquait, autant chez les juifs que chez les païens (1 Co 1, 23).

Le chemin à suivre

Tout au long de son itinéraire de souffrance, Jésus sème le pardon, la réconciliation et la miséricorde.

Saint Luc veut que son récit de la passion favorise l'engagement du chrétien qui trouve en Jésus un modèle à imiter jusque dans le martyre : « Père pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font » (Lc 23, 34). C'est une prière de pardon, mais c'est aussi et surtout, le témoignage de la vie de Jésus. Il a été à la fois le maître et le témoin. Il a vécu comme il a enseigné : il n'y a pas de dichotomie dans sa vie. En effet, Jésus a enseigné l'amour des ennemis ; il offre sur la croix un exemple lumineux de pardon à tous ses bourreaux.

Jésus est notre seul modèle

Face à l'amour et au pardon, Luc décrit un tableau de haine et de vengeance, un monde de péché et de crime. La jalousie et la haine se sont liguées contre Jésus, l'innocent, et pourtant sur la croix le Christ exerce son mystère de miséricorde. Jésus est notre seul modèle. Ses gestes d'extrême charité montrent sa magnanimité et son humanité, Jésus a voulu faire partie des torturés, des suppliciés et des martyrs afin que ceux qui ont à périr dans les pires tourments trouvent dans sa Passion le réconfort par excellence. Nous sommes invités à imiter le Christ, à répondre à son appel au pardon, à la réconciliation, et à renaître à l'espérance quoi qu'il arrive.

Seigneur, apprends-nous à discerner ce que tu attends de nous ! Aide-nous à accomplir ta volonté, même quand elle est difficile. Reçois nos prières pour tous ceux et celles qui souffrent ou sont opprimés. Jette un regard de bonté sur tous les exclus, tous les innocents que l'on rejette ou condamne. Père, apprends-nous à nous pardonner mutuellement et à chasser de nos cœurs toute rancœur et tout esprit de vengeance.

Veillée pascale (C)

Pourquoi cherchez-vous le Vivant parmi les morts ?



- | | |
|--|---|
| 1. Gn 1, 1 – 2, 2 ;
Ps 103 (104), 1-2a. 5-6.
10 et 12. 13-14. et 35c
ou Ps 32 (33), 4-5. 6-7. 12-13 ; | 5. Is 55, 1-11 ;
(Ps) Ct. Is 12, 2-3. 4 bcd. 5-6 |
| 2. Gn 22, 1-18 ;
Ps 15 (16), 5. 8. 9-10. 11 ; | 6. Ba 3, 9-15 ; 3, 32 – 4, 4 ;
Ps 18 (19), 8. 9. 10. 11 ; |
| 3. Ex 14, 15 – 15, 1
(Ps) Ct. Ex 15, 1b-2. 3-4. 5-6.
17-18 | 7. Ez 36, 16-28 ;
Ps 50 (51), 12 – 13. 15. 18 – 19 ;
ou |
| 4. Is 54, 5-14 ;
Ps 29 (30), 2. 4. 5-6. 11. 12a. 13b ; | Is 12, 2-3 bcd. 5-6
Ps 41 (42), 3. 5bcd ; 42, 3-4 |

Rm 6, 3-11 ;

Ps 117 (118), 1-2. 16ab-17. 22-23 ;

Lc 24, 1-12

L'AMOUR DE DIEU SE MANIFESTE

Une affirmation centrale de la loi

L'alléluia chanté au cœur de la nuit a rompu le grand silence du vendredi saint et du samedi saint. Dieu ne s'est pas tu. Il parle et agit. La vie de Jésus a été un combat pour la vie, Jésus ne pouvait donc pas subir la loi de la mort. Durant toute sa vie, il a témoigné de la volonté de son Père de mettre l'homme debout. C'est pourquoi sa résurrection est une croyance, ou mieux une foi centrale et essentielle dans le christianisme. Elle atteste sa divinité et la glorification du créé. En Jésus Christ tout se réconcilie, s'unifie et prend sens : « Omnia intaurare in Christo » : tout instaurer dans le Christ ». Méditons quelques aspects de la résurrection.

Des aspects de la résurrection

La résurrection est d'abord la manifestation de l'amour personnel que Dieu porte à chaque être humain, à commencer par Jésus, son Fils bien-aimé. En effet pour la Bible, il y a une histoire d'amour entre les hommes et Dieu. En définitive, c'est parce que chacun est aimé de Dieu que chacun est unique. Affirmer que

nous ressusciterons comme le Christ, c'est affirmer que l'amour que Dieu porte aux hommes fonde au plus profond ce qui est unique en chaque sujet personnel. La résurrection est donc le maintien résolu d'une relation d'amour entre Dieu et les hommes. C'est pourquoi ce n'est pas une loi, mais bien un don, une grâce. Elle est ce que Dieu fait pour ceux qu'il aime, à commencer par Jésus-Christ, quand la mort s'en prend à l'amour.

Elle est aussi la manifestation du pardon de Dieu accordé aux êtres humains. Dieu ne se confond pas avec l'homme. Ce dernier est une personne, un être autonome face à un Dieu d'amour et qui offre son amour en tout premier lieu. Oui, alors même que nous étions pécheurs, Dieu a envoyé son Fils jusqu'à mourir pour nous sur une croix (Rm 5, 6-8). En Jésus, nous sommes infiniment, gratuitement, amoureusement pardonnés. Nous pouvons alors nous présenter devant la face du Père comme le Fils unique.

Elle magnifie la valeur du corps dans l'existence humaine. Nous ne sommes pas créés en série et nous ne pouvons pas, à volonté, prendre autant de corps qu'il nous plait. Notre corps est nous-mêmes, comme notre âme est aussi nous-mêmes. C'est pourquoi nous sommes transformés dans le Christ corps et âme. En effet, pour la Bible, le corps est une réalité essentielle, fondamentale et structurante de l'être humain. Il est

certes ambigu, mais appelé à la transformation ou à la glorification, c'est-à-dire à une existence de plus en plus accordée avec celle de Dieu. C'est pourquoi tout homme n'a qu'un seul corps appelé en Christ à la gloire. Ainsi le corps a une place après la mort. Il n'est pas une enveloppe dont on peut se débarrasser à volonté. La résurrection du corps confirme que tout être humain est unique aux yeux mêmes de Dieu.

La résurrection que nous annonçons trouve en Jésus Christ sa réalisation radicale. C'est dans et par le Christ que la résurrection se réalise. Durant sa vie, le Christ a posé des gestes de résurrection : amour de Dieu pour quiconque, pardon abondamment accordé, tendresse pour les laissés-pour-compte, pour tous ceux que la détresse frappe, confiance accordée à chacun. Il a été fidèle à Dieu son Père jusqu'à la mort. Et sa résurrection, c'est le sceau du Père pour sa fidélité indéfectible, sa vie d'amour d'abandon. Ressuscité, Jésus nous communique son Esprit (Jn 20, 22). En lui seul, la résurrection est devenue réalité. Avec lui, la résurrection devient ainsi une actualité pour l'humanité dès lors que l'on vit d'une manière accordée à la vie de Jésus. Oui, en Jésus s'anticipe et se manifeste déjà la résurrection générale des hommes, à la fin des temps.

Le Christ est ressuscité, alléluia

Nous devons nous réjouir, car en Christ l'amour de Dieu pour nous s'est fait plus manifeste. Avec la résurrection du Christ nous ne sommes plus des numéros quelconques, mais des êtres uniques, libres, autonomes et solidaires. Notre corps est partie intégrante de notre être. Il participe et participera à la gloire de Dieu avec notre âme. Le Christ est ressuscité, alléluia, un monde nouveau est en gestation et mieux est né alléluia ! Réjouissons-nous et soyons dans l'allégresse, Alléluia ! Alléluia ! Alléluia !

Pâques

Dimanche de la Résurrection (C)

*"J'ai vu le sépulcre du Christ vivant,
j'ai vu la gloire du Ressuscité."*



Ac 10, 34. 37-43 ;
Ps 117 (118), 1-2. 16-17. 22-23 ;
Col 3, 1-4 ou 1Co 5, 6-8
Jn 20, 1-9

LE CHRIST EST VRAIMENT VIVANT

Celui que, cette nuit, nous avons proclamé ressuscité, lorsqu'il vivait sur notre terre, « passait en faisant le bien » (Act 10, 18). Avec lui nous pouvons triompher du mal et de la mort. Il nous parle des réalités d'en haut, car, comme nous l'enseigne saint Paul : « recherchez donc les réalités d'en haut : c'est là qu'est le Christ, assis à la droite de Dieu ». Il nous guérit du péché, de toute langueur et de tout ce qui étouffe en nous la vie, l'amour, le pardon, l'accueil de l'autre. Il nous invite à son repas pascal ; il nous donne en abondance la vie et surtout la vie qui n'a pas de fin, la vie éternelle.

L'incroyable nouvelle

Donc, depuis la nuit passée, comme une trainée de poudre, la nouvelle des nouvelles se répand dans tout l'univers : Jésus est ressuscité et il est vivant à jamais ! C'est-à-dire qu'il a quitté la mort et vit en toute vérité en chair et en os auprès de son Père ; non qu'il soit revenu à sa vie d'avant sa mort : la résurrection n'est pas une réanimation, moins encore une réincarnation. Oui, Jésus est « passé » – le mot Pâque signifie précisément passage – corps et âme à une vie toute nouvelle qu'on ne peut décrire, mais qui, en vérité, le

saisit dans son humanité tout entière, et jusque dans sa chair (le tombeau vide) : elle a toute la réalité de la vie même de Dieu.

La nouvelle est inouïe, incroyable et pourtant vraie ! Qu'un homme soit ressuscité d'entre les morts, c'est inouï ! Et pourtant les apôtres, de qui nous tenons la nouvelle, n'ont cessé d'affirmer : « Jésus est vivant ! Nous en sommes témoins ». Ce sont les mêmes qui, au demeurant, n'avaient pas porté crédit aux femmes venues leur dire qu'elles avaient vu les anges qui le déclaraient vivant. Quelques-uns de leurs compagnons étaient allés au tombeau et ce qu'ils avaient trouvé était conforme à ce que les femmes avaient dit ; mais lui, « ils ne l'ont pas vu » (cf. ; Lc 24, 23-24). Comme l'écrit le pape Benoît XVI l'évangile n'est pas une anecdote.

Des ruptures s'imposent pour « faire nos Pâques ».

La résurrection du Christ est ainsi attestée par ceux qui ont vécu avec lui et après lui (1 Jn 1, 1-3). Mais elle n'est pas une réalité du passé ; elle concerne notre vie d'aujourd'hui. Saint Paul nous dit que « le Christ est mort pour que les vieux ferments de péché ne corrompent plus la pâte humaine » (2Co 5, 7). Célébrons la fête de cette victoire avec des ferments neufs de « droiture et de vérité », et nous pourrons vivre dans la joie. Pâques ce n'est pas seulement un jour

d'alléluia, c'est notre vie chrétienne toujours neuve si elle est toujours façonnée avec « la pâte nouvelle » : la pâte de l'amour, de la droiture et de la vérité.

Aussi retenons de la pâque juive, l'arrachement des Israélites à débarrasser leur maison de tout ce qui est fermentée ou peut provoquer la fermentation : péchés anciens, vieilles tendances, vieilles rancunes, méchancetés, discordes, intérêts de groupe inconciliables avec la justice et la vérité... ce sont là les ferments capables de corrompre la nouveauté pascale. Nettoyons bien nos vies, nos relations sociales, notre rapport avec Dieu. Des ruptures s'imposent pour « faire nos Pâques ».

Nous sommes ressuscités avec le Christ

Revenons sur nos pas : « le premier jour de la semaine », dit Luc (24, 1). La résurrection est une nouvelle création en Christ. Et ce premier jour de la semaine inaugure le jour du Seigneur, notre dimanche. Dimanche, c'est le jour de la libération, de la joie et de la création nouvelle ; un jour pour vivre, en toute liberté et à pleins poumons avec le Ressuscité et nos frères et nos sœurs. Quand nous nous rassemblons pour célébrer le jour du Seigneur, sa résurrection, nous affirmons le sens et la quête de la vie de Dieu. Parce que nous sommes vivants par le vivant, nous devons partager, et accompagner nos frères dans leur vie pour, ensemble,

découvrir aujourd'hui les lieux de la résurrection du Ressuscité. La vie du Ressuscité doit nous transformer puisqu'en Christ nous avons la vie même de Dieu.

« La mort et la vie s'affrontèrent en un duel prodigieux. Le maître de la vie mourut, vivant il règne ». « Dis-nous, Marie Madeleine, qu'as-tu vu en chemin ? j'ai vu le sépulcre du Christ vivant, j'ai vu la gloire du Ressuscité. J'ai vu les anges ses témoins, le suaire et les vêtements. Le Christ, mon espérance, est ressuscité ! Il vous précède en Galilée. »

Nous le savons : le Christ est vraiment ressuscité des morts. Alléluia, alléluia, alléluia !

Deuxième dimanche de Pâques (C)

*Parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui
croient sans avoir vu.*



Ac 5, 12-16 ;
Ps 117 (118), 2-4. 22-24. 25-27a. ;
Ap 1, 9-13, 17-19 ;
Jn 20, 19-31

UNE EXPERIENCE ECCLESIALE

Nous voici déjà au deuxième dimanche de Pâques. Et, aujourd'hui, nous voulons méditer sur les gestes et les signes qui parlent du Ressuscité, à partir de la parole de Dieu qui nous est proposée. Le « nous en sommes témoins » nous concerne au plus haut point et nous invite à une redécouverte de nos sources, donc aux motivations de notre agir en Christ.

L'importance de la communauté

La plupart des apparitions du Christ ressuscité se font dans une communauté et à une communauté. C'est donc une présence éprouvée, ressentie, expérimentée dans le cadre d'une communauté de vie. Les textes du jour nous disent : ils sont « ensemble », « réunis », en « Eglise » ; donc une communauté convoquée par le Seigneur. C'est le « Qahal » en l'hébreu ou l'« Ecclésial » de la nouvelle Alliance. Nous aussi, comme chrétiens, nous ne faisons et ne ferons l'expérience du Christ ressuscité qu'en Eglise, qu'au sein de nos communautés respectives : Communauté ecclésiale vivante (CEV), paroisse, diocèse, Eglise universelle. Quand, quel que soit le lieu où nous nous trouvons, nous sommes rassemblés le premier jour de la semaine, c'est-à-dire le dimanche, nous sommes virtuellement en situation de reconnaissance du Ressuscité.

Même Paul qui a reconnu le ressuscité sur la route de Damas, a été renvoyé très vite vers la communauté (Ac 9, 3-19). Car Dieu ne veut pas sauver les humains, « singulatim », « chacun pour soi ou pour son compte », comme dit le concile Vatican II, mais comme une communauté de personnes. Nos communautés chrétiennes disséminées de par le monde sont aujourd'hui le Corps du Christ offert aux hommes et aux femmes pour qu'ils le touchent, et en reçoivent la foi.

Nos lieux verrouillés

Et pourtant nous sommes « verrouillés » dans nos tiédeurs, nos peurs, et dans l'inconsistance de nos vies. Comment pouvons-nous continuer à nous « verrouiller » quand il y a tant de Thomas qui voudraient trouver un sens à leur vie, ou mieux toucher avant de croire ? Offrons-leur un corps marqué des signes de la crucifixion, donc de nos faiblesses, de nos craintes mais aussi de la lumière du ressuscité. Au nom de cette attente de nos frères et sœurs en humanité, nous avons à ouvrir largement nos portes : les portes de nos cœurs, de notre esprit, de nos traditions, de nos maisons, de nos vies, de nos angoisses et de nos craintes. Et surtout de notre espérance pour « contaminer le monde ». Ce que le monde attend de nous, c'est que nous soyons des témoins intrépides.

En effet Jésus compte sur nous

En effet, Jésus comptant sur nous, nous envoie vers nos frères et nos sœurs : « De même que le Père

m'envoie, moi aussi je vous envoie. » (Jn 17, 18) nous sommes envoyés aux hommes et aux femmes pour leur dire que le Christ est bien vivant ; que le Ressuscité est identique au Jésus historique, ou mieux, que le Jésus ressuscité et le Jésus historique ne font qu'un. Ils s'interpellent l'un l'autre ; et l'un ne va pas sans l'autre. Nous sommes désormais ses lèvres pour dévoiler aux hommes et aux femmes de notre temps que Dieu, le Père, les aime infiniment, dans son Fils unique, mort et ressuscité pour toute l'humanité. Les chrétiens sont envoyés au monde entier. Notre cœur de ressuscité ne peut se contenter d'un espace autre que celui du monde entier. Comme le Seigneur ressuscité, nous devons remplir tout l'univers.

Sous la conduite de l'Esprit

Le Christ nous a donné son Esprit pour une vie nouvelle, une création nouvelle. Pour l'évangéliste saint Jean, la Pentecôte, c'est la Pâque même : l'essentiel de l'activité de Jésus, après sa victoire sur la mort, c'est le don de l'Esprit qui l'a ressuscité d'entre les morts (Rm 8, 11...). Nous pouvons être reconnaissants au mouvement pentecôtiste de nous rappeler la présence du Saint Esprit : mais de grâce, ne laissons à personne ce qui appartient en propre à tous. Soyons donc fidèles et soumis à l'Esprit du Christ pour remplir l'univers de la présence du Ressuscité.

Porteurs de la miséricorde infinie de Dieu

Toute l'Eglise, parce qu'habitée par l'Esprit du Christ, et plus particulièrement les ministres ordonnés ont reçu l'Esprit pour annoncer la rémission des péchés (cf. Jn 20, 22-24). Jésus donne pouvoir à ses disciples de délivrer les hommes du mal qui les rend esclaves et aveugles. Par le don de son Esprit, nous devenons porteurs de la miséricorde infinie de Dieu. Nous avons donc à annoncer aux hommes qui ont peur et qui se cachent comme les apôtres, qu'ils sont rachetés, que leurs péchés sont réparés et que la nouvelle création a commencé en Jésus Christ, notre Seigneur et notre Dieu.

La paix du Ressuscité

C'est pourquoi nous aurons à vivre en paix, dans cette paix que seul le Ressuscité nous donne. Elle ne vient pas de nous, de nos mérites, et moins encore du monde. Elle est le fruit de la certitude de la présence du Ressuscité ; elle n'est pas synonyme d'absence de difficultés, car en Christ, nous savons par avance que nous sommes les grands vainqueurs en tout (Rm 8, 37). Nous sommes fondés dans l'Alpha et l'Oméga, le commencement et la fin, le Maître de l'histoire, le Christ Ressuscité. Comme Thomas, disons au Seigneur : « Mon Seigneur et mon Dieu » Et laissons-nous envoyer pour en témoigner en dépit de nos hésitations, de nos peurs et de nos craintes. Seigneur prends-nous en pitié !

Troisième dimanche de Pâques (C)

- Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci ?

- ... Tu sais tout, tu sais que je t'aime,

- pais mes brebis...



Ac 5, 27-32, 40-41 ;
Ps (29) 30, 2 et 4. 5-6. 11-12a et 13b ;
Ap 5, 11-14 ;
Jn 21, 1-19

LES LIEUX DE LA RECONNAISSANCE DU RESSUSCITE

La fin d'un rêve

Les disciples du Christ ont été choqués, déboussolés par la passion et la mort de leur Maître Jésus-Christ. Et selon le récit évangélique de ce troisième dimanche, on dirait que, dans leur déception, chacun retourne déjà à ses préoccupations. C'est la fin d'un rêve ! Nous aussi nous passons par des creux que nous font subir les circonstances multiples de la vie. Le poète a raison de dire que l'homme est un apprenti et chacun a son jardin des oliviers, sa flagellation, son couronnement d'épines, son portement de la croix et sa crucifixion.

Dans le quotidien de l'existence

Le Christ rejoint ces deux disciples dans leurs préoccupations du moment ; dans le quotidien de l'existence. C'est donc dans ce qui fait notre vie, ici et maintenant, que le Christ nous attend, nous atteint et nous rejoint. Ce cheminement, ce « faire route avec » passe par la lecture et la méditation de la parole de Dieu. Si nous cherchons à donner un sens à ce que nous vivons, seule la Parole de Dieu

lue et méditée et surtout priée, peut nous introduire dans une véritable compréhension, une appropriation du sens. Jésus lui-même se fait notre « exégète » et nous explique les Ecritures. Et croyons-le, il n'y a pas de meilleure école !

L'offrande : les gestes du cœur, le don et le partage

Ce quotidien qu'éclaire la parole de Dieu n'est vraie révélation que s'il suscite l'offrande. C'est parce que ses hôtes lui ont offert l'hospitalité et le repas, que le Christ offre en retour le pain rompu et la révélation de sa personne. Aussi quand nous partageons, quand nous nous solidarisons, quand nous ne trichons pas avec le don de nous-mêmes, c'est à ce moment-là que Dieu se révèle en profondeur. Car Dieu est, par excellence, don, partage et amour. Et l'amour ne peut que se donner ; et plus l'amour se manifeste plus il irradie, plus il devient contagieux. Oui, là où est l'amour, Dieu est présent.

La fraction du pain

Le don de nous-mêmes doit déboucher sur le don que le Christ fait au Père et à nous. Et nous ne découvrons réellement le Ressuscité que dans la vie sacramentelle. Et ce n'est ni par fantaisie ni par obligation rituelle, mais parce que le Seigneur le veut ainsi. Seul le pain

demeure la présence réelle du Ressuscité. Désormais c'est dans les sacrements que nous rencontrons le Seigneur Ressuscité et agissant. La voie normale de la rencontre bénéfique avec le Christ, ce sont les sacrements, car ce sont des gestes, des actions et des paroles efficaces du Seigneur : « tout homme qui sera baptisé sera sauvé » (Mc 16, 16) ; « Recevez l'Esprit, tout homme à qui vous remettrez les péchés, ils seront remis » (Jn 20, 32-33) ; « Je suis le pain de vie... Celui qui en mangera ne mourra pas » (Jn, 6, 48-50). Pour nous révéler le Seigneur, l'efficacité des sacrements est particulièrement évidente dans l'épisode des disciples d'Emmaüs (Lc 24, 13-34).

Intégration dans la communauté ecclésiale

Précisément les sacrements font l'Eglise et l'Eglise fait les sacrements. En effet c'est en recevant le baptême qu'on devient vrai disciple du Christ.... C'est à l'Eglise que le Christ a confié les sacrements, la source intarissable de grâce née de la croix et de la résurrection du Seigneur. Aussi la véritable et durable découverte de Jésus ne se fait réellement qu'en Eglise, communauté de foi, d'expérience de Pierre, auquel « le Seigneur était apparu » et des autres disciples. Nous avons besoin de la confirmation de notre foi dans la communauté

présidée par Pierre. Le Seigneur nous précède en nous renvoyant à son Eglise, toujours à réformer et pourtant toute pure, parée pour son époux (Ap 21, 2). L'Eglise aussi fait partie intégrante de notre profession de foi « je crois en l'Eglise ». Ne l'oublions pas dans nos moments d'épreuves.

Quatrième dimanche de Pâques (C)

Je suis le Bon Pasteur...

*Mes brebis écoutent ma voix,
je leur donne la vie éternelle.*



Ac 13, 14.43-52 ;
Ps 99 (100) 2. 3. 5. ;
Ap 9, 14-17 ;
Jn 10, 27-30

JESUS, LE BON PASTEUR DIVIN

En ce quatrième dimanche de Pâques, dimanche traditionnel des vocations, Jésus se présente à nous sous les traits du Berger divin, qui nous précède et nous guide vers les sources d'eau vive. C'est en ce même jour que nous célébrons la journée de l'Œuvre pontificale Saint-Pierre-Apôtre. Aujourd'hui, l'Eglise universelle nous fait prier le Seigneur d'envoyer des ouvriers dans sa moisson. Elle nous exhorte aussi à contribuer matériellement au soutien des vocations qui se forment dans les divers séminaires du monde. Que personne ne perde de vue le double objectif de cette journée du Bon Pasteur.

Jésus, le berger de la vie

Seul Jésus est capable de nous donner la vie éternelle (Jn 3, 15 ; 4, 14 ; 6, 47). Ainsi la foule immense des élus entourant le trône de Dieu nous en dit long (2^e lecteur : Ap 7, 9.14b-17). Le Christ donne la vie parce qu'il partage éminemment la même vie que le Père. C'est pourquoi jamais nous ne périrons, et personne ne peut nous arracher des mains du divin Berger (Jn 10, 28-29). A notre baptême, le Christ nous a communiqué sa vie éternelle. Entre le Christ

Jésus et nous, il existe donc une profonde intimité et un tel accord que rien ne devrait nous distraire ni nous éloigner de lui ; aussi en Jésus, Dieu nous ouvre-t-il sa demeure !

Jésus, le Berger de vérité

Non seulement Jésus nous communique la vie du Père, mais il nous établit dans la vérité. De fait, il est la vérité sur Dieu et la vérité sur l'être humain. Par lui et avec lui, Dieu nous montre le chemin qui nous arrache aux emprises du Mauvais et nous conduit vers la lumière. C'est pourquoi, si nous sommes de Dieu, nous devons écouter ses paroles, donc la vérité. Mais que de ténèbres dans nos vies parce que nous ne prenons pas toujours Jésus comme le Berger de vérité ! En fait, nous vivons souvent en dehors de son influence. Comme la brebis perdue, nous nous éloignons souvent des verts pâturages.

Jésus, le Berger d'amour

La vérité, nous dit Jésus, vous rendra libres (Jn 8, 32), cette liberté que seul l'amour donne, car Jésus est l'amour manifesté du Père. En lui, en effet, Dieu manifeste sa tendresse à tous et pour tous : aux humbles comme aux superbes, aux pauvres comme

aux riches. Cet amour crée, entre le Christ et nous, une intimité particulière faite de connaissance et d'adhésion profonde, à l'image de celle qui unit le Père au Christ et réciproquement, et que leur Esprit commun ne cesse de répandre dans nos cœurs (Rm 5, 5). C'est de cette intimité qu'il désire que nos vies soient marquées. Car être chrétien, c'est mettre ses pas dans les pas du Christ, la « sequela Christi », donc marcher à la suite du Christ et rien que cela.

Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie

Le Ressuscité nous envoie en mission. En lui, Dieu nous envoie vers nos frères et sœurs de la terre pour les aimer de l'amour même de Dieu. C'est cet amour que nous avons à annoncer à toutes les nations jusqu'aux extrémités de la terre. Aussi, en ce jour des vocations, prenons conscience de notre impérieux devoir de répondre à l'appel du Christ et de sensibiliser nos frères et sœurs à répondre positivement au même appel. Prions aujourd'hui pour que des hommes et des femmes, jeunes, en nombre et en qualité, répondent joyeusement et explicitement à l'appel du Ressuscité. Intensifions notre prière au Maître de la moisson pour la bonne maturation des vocations en formation, et faisons aussi l'effort d'offrir des moyens qui

permettent d'entretenir matériellement ces vocations. Dieu qui n'est pas avare en générosité le rendra à tous. C'est lui-même, le bon Berger qui connaît ses brebis et les appelle chacune par leur nom. Qu'il lui plaise d'agir pour sa plus grande gloire.

Cinquième dimanche de Pâques (C)

Comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres.



Ac 14, 21-27 ;
Ps 144 (145) 8-9. 10-11. 12-13ab ;
Ap 21, 1-5 ;
Jn 13, 31-35

LE COMMANDEMENT NOUVEAU

Le signe distinctif du chrétien

L'évangile du dimanche dernier nous a déjà fait comprendre qu'il n'y a pas d'autre appartenance au Christ que dans l'amour. Aujourd'hui il nous rappelle que ce qui distingue les disciples du Christ, c'est qu'ils s'aiment les uns et les autres comme Jésus lui-même les a aimés (Jn 13, 34 ; 13, 1). Cet amour, les premiers chrétiens puis, dans la suite des siècles, les autres chrétiens l'ont étendu à tous les hommes. Des premiers chrétiens, on disait d'ailleurs volontiers : « Voyez comme ils s'aiment ».

En agissant ainsi, les disciples du Christ suivaient la consigne de leur Maître et Seigneur : « Je vous donne un commandement nouveau, c'est de vous aimer les uns les autres comme je vous ai aimés » ; car « ce qui montrera à tous les hommes que vous êtes mes disciples, c'est l'amour que vous aurez les uns pour les autres » (Jn 13, 31-33a.34-35).

Mais qu'est-ce qui fait la nouveauté de ce commandement ? Elle ne réside pas dans la consigne

d'aimer le prochain, mais bien dans le fait que Jésus donne à ce commandement la toute première place. En précisant : « comme je vous ai aimés ». Il s'agit d'un amour divin qui va jusqu'au sacrifice total. Le signe distinctif du chrétien est cet amour universel de tout être humain à la manière du Christ. Aimer à la manière du Christ, telle est désormais la seule manière d'aimer.

Les caractéristiques de cet amour

Il s'agit d'un amour intense et donné abondamment. Jésus, en effet, a aimé jusqu'au bout, à l'extrême (Jn 13, 1). La mesure de l'amour chrétien est d'être sans mesure. La référence n'est donc pas l'amour qu'on se porte à soi-même, mais l'amour divin qui va jusqu'au sacrifice total. Cet amour s'enracine dans l'amour du Fils pour les hommes. Il révèle la relation d'amour qui unit le Père au Fils, et le Fils au Père dans le lien indissoluble de l'Esprit. C'est un amour sans limite.

Ce commandement nouveau transfigure aussi la vie sociale car la pratique de la charité fraternelle sera devant les hommes le témoignage que le chrétien est comme un nouveau Christ. Le rayonnement de la charité sera le signe de la permanence de sa présence. C'est donc un amour inconditionnel. Aimer nos frères

et sœurs comme Jésus, c'est les aimer tous, tout le temps et sans condition. Il faut éviter les discriminations, la lassitude, les « si » et les « mais ». En effet, le chemin de cet amour est un chemin qui passe par la croix : « Il nous faut passer par bien des épreuves pour entrer dans la gloire ». Oui c'est sur la croix que le Christ a révélé en vérité l'amour infini et miséricordieux de son Père pour chacun et pour tous. Il est urgent de ne pas perdre de vue ce lien entre l'amour « à la manière du Christ », et la croix, source du salut.

Un tel amour est-il possible ?

Un tel amour nous semble une utopie, une provocation et peut-être même une faiblesse. Pourtant seul l'amour sauve. Un tel amour demande donc que l'on commence par aimer à genoux, c'est-à-dire en priant. L'amour n'existe pas en théorie. Ce qui existe, c'est quelqu'un qui aime ou qui n'aime pas. Comme Jésus, soyons entièrement dans l'amour et entièrement amoureux jour après jour, sans inventer d'excuses pour ne pas aimer. Le drame de nos existences chrétiennes, c'est que nous retardons sans cesse la décision d'aimer. C'est pourquoi nous devons sans nous lasser demander les grâces de l'amour. C'est sur ce terrain qu'il faut se battre ; c'est ainsi que l'on prouvera que l'amour

est possible. Là, est Jésus-Christ. Oui « j'ai vu un ciel nouveau et une terre nouvelle... Voici que le Seigneur fait toutes choses nouvelles » (Ap 2, 1-5).

Donne-nous, Seigneur, d'être ici et maintenant, des témoins crédibles de ce monde nouveau en nous aimant comme Jésus nous a aimés.

Sixième dimanche de Pâques (C)

*Le Défenseur, l'Esprit Saint que le Père enverra en
mon nom, vous enseignera tout.*



Ac 15, 1-29 ;
Ps 66 (67) 2-3. 5. 6 et 8. ;
Ap 21, 10-14, 22-23 ;
Jn 14, 23-29

LA FOI ET LA JOIE

La foi n'a jamais été facile

Croire, c'est faire confiance à l'Autre, et cela ne va pas de soi ! En effet, écrit le Pape Benoît XVI, « se convertir au Christ, croire à l'Évangile, implique d'abandonner vraiment l'illusion d'être autosuffisant, de découvrir la nécessité de son pardon et de son amitié. On comprend alors que la foi ne soit pas du tout quelque chose de naturel, de facile et d'évident : il faut être humble pour accepter que quelqu'un d'autre me libère de mon moi et me donne gratuitement en échange son soi. » (Message de carême 2010).

En tant qu'êtres humains, nous tombons vite dans la méfiance et la défiance. Influencé par certaines philosophies contemporaines, l'homme moderne fait davantage confiance en ses propres créations. La « foi-confiance » – et non pas d'abord des choses à croire – rencontre aujourd'hui de nombreuses difficultés : l'indifférence, la multiplicité des expériences religieuses, les différentes conceptions de la vie, les expériences personnelles qui débouchent sur un subjectivisme dangereux puisqu'on n'accepte alors que ce qui correspond à son expérience personnelle, et même de groupe, les forces de divisions qui rongent la cohésion d'une communauté chrétienne,

l'absence même de communautés de croyants. Citons encore d'autres difficultés : la non-visibilité de Dieu et l'éloignement de la vie du Christ dans le temps, une certaine théologie rationaliste et une certaine exégèse biblique hors normes, c'est-à-dire dont la seule référence semble être la pure rationalité et non la révélation.

La foi est un combat

A cet égard, la première lecture de ce dimanche (Ac 15, 1-2.22-29) est fort instructive : la communauté chrétienne des débuts doit concilier la liberté acquise pour tous par le Christ avec l'exigence de la charité. La deuxième lecture (Ap 21, 10-14.22-23), quant à elle, nous montre le voyant de l'Apocalypse rappeler, face à la persécution et à l'absence du Christ, la Jérusalem céleste qui doit polariser nos efforts. De tout temps la foi a été un combat (1Tm 1, 8 ; 6, 12 ; 2Tm 4, 7), et elle reste un combat dont l'issue est toujours heureuse. La vie des saints le certifie et le confirme.

Néanmoins la foi est source de joie

Pour autant, il ne faut pas rester polarisé sur les difficultés. La foi est aussi joie : d'appartenir au Christ qui nous encourage à aller de l'avant : « Ne soyez pas bouleversés et effrayés ». Certes les vents contraires peuvent être violents, insidieux et imprévisibles. Mais Jésus nous donne l'assurance qu'il demeure avec tous ceux qui acceptent de faire route avec lui, et qu'il leur donne l'Esprit comme avocat. Et le paraclet

était dans l'antiquité la personne qui assistait une autre pour l'aider à se sortir de ses déboires. Oui, l'Esprit nous est donné pour nous aider dans le combat de la vie. Et une des choses que l'Esprit nous donne, c'est la joie (Rm 14, 17 ; 1 Th 1, 6). Comment ne pas être pleins de joie quand nous savons que Dieu est de la partie, et qu'il nous épaula dans notre long et pénible cheminement humain. Cette joie est d'autant plus nécessaire que, pour un certain nombre de chrétiens, la vie n'est souvent qu'une longue « vallée de larmes ». « Ayez un peu plus l'air d'être sauvés », ironisait le philosophe Nietzsche à propos des chrétiens de son temps et même de tous les temps.

Quels sont la source et le secret d'une telle joie ?

Cette joie trouve son origine et sa force dans l'amour, le secret de la transfiguration des épreuves ; elle donne un sens à notre marche. L'Esprit, en outre, nous assure une proximité avec le Christ (1Jn 5, 6 ; Ap 22, 17), sorti, par sa résurrection d'entre les morts, victorieux de la grande épreuve de la vie, de la passion et de la mort. Cette victoire du Christ est une victoire sur la mort, l'ennemie commune de l'humanité ; sur le mal et l'égoïsme qui rongent tout ce qui se construit. Le Christ, nous le savons, vit à la droite de Dieu, le Père où il intercède pour nous, et où aussi il nous attend et nous prépare une place. Nous ne sommes pas orphelins (Jn 14, 18) ! Dès lors on comprend que le cœur soit à la joie.

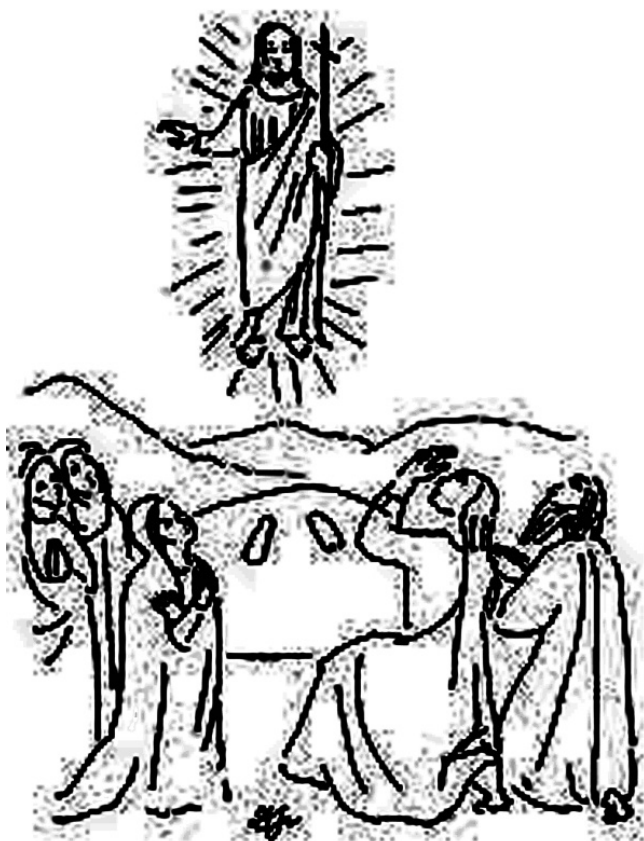
Le chemin de fidélité

En vivant dans l'Eglise du Christ, en recevant les sacrements dans de bonnes dispositions et accomplissant notre devoir d'état, nous devons être remplis de la joie et de la paix du Christ Seigneur. Cette joie et cette paix ont pour condition de fécondité l'écoute de la parole de Dieu et de sa mise en pratique humble et assidue. Il s'agit de l'écouter seul et en communauté, dans les événements heureux et malheureux de la vie. D'aimer le Christ en Eglise, par un attachement à sa personne dans « les épreuves, les peines et les joies et les espoirs ». Ce chemin de fidélité passe aussi par la prière, la rencontre quotidienne avec le Maître de la vie, en l'occurrence le Père de Jésus-Christ et l'écoute humble de leur Esprit commun. Enfin il contribue à la construction de la paix par une vie de justice, de joie, de bonheur partagé et de service désintéressé des autres.

« Oui Seigneur, nous t'aimons et vous voulons t'aimer. Nous ne nous sentons plus bouleversés ni effrayés. Tu es auprès du Père où tu intercèdes pour nous, viens à notre secours par ton Esprit qui prie en nous en gémissements ineffables (Rm 8, 26). Donne la joie à ceux qui t'aiment, te servent et te suivent. »

Ascension (C)

*Tandis qu'il les bénissait, il se sépara d'eux, et fut
emporté au ciel.*



Ac 1, 1-11 ;
Ps 46 (47) 2-3. 6-7. 8-9 ;
He 9, 24-28 ; 10, 19-23 ;
Lc 24, 46-53

UNE FIN ET UN COMMENCEMENT

Deux récits pour un même événement

La première lecture et l'évangile de cette célébration sont de la même main, celle de saint Luc ; elles nous racontent l'ascension de Notre Seigneur Jésus-Christ. Ce sont, en fait, deux récits du même événement. Essayons d'analyser les deux perspectives pour en saisir la lumière spirituelle.

L'ascension est, en effet, la fin terrestre de la mission du Christ, et en même temps le début de celle de son Eglise. Venu du Père par l'incarnation, Jésus peut, pour ainsi dire, se présenter de nouveau devant son Père après sa vie terrestre, son ministère, sa passion, sa mort et sa résurrection. C'est ce que la théologie résume par la formule latine « a Patre ad Patrem », « venant du Père, il retourne au Père ». Ainsi la boucle semble bouclée. La mission est accomplie, mais la mission s'ouvre à nouveau : une sorte de « déjà » et de « pas encore ».

La gloire du Christ Jésus

Sans le dire explicitement, Luc semble indiquer que la Pâque et l'ascension sont intimement liées. Ce sont en effet deux aspects de la même glorification du Christ Jésus. L'ascension, c'est le Christ emporté auprès de Dieu, le Père, dans la gloire qu'il avait auprès de lui (Jn 17, 5). Oui, il a glorifié le Père sur la terre (Jn 17, 4.5 ; 14, 13), il a achevé l'œuvre que le Père lui a donnée. Maintenant, « le Père le glorifie de cette gloire qu'il avait auprès de lui avant que le monde fût » (Jn 17, 4-5).

Le langage humain est trop pauvre pour exprimer un tel mystère. On peut dire que le Christ retrouve la gloire qu'il tient du Père depuis le commencement du monde (Jn 1, 14 ; 17, 5.22.24). Mais il la retrouve après avoir accompli sur terre son œuvre d'amour. Il a manifesté la grandeur de son Père qui n'est rien d'autre que l'amour de miséricorde qu'il porte à chacun d'entre nous (17, 1-2.4-6 ; 13, 31-32). En vérité, le Dieu, un et trine, n'a pas besoin de nous pour être ce qu'il est, mais – dans son projet d'amour dont il est le seul maître –, il s'est rapproché de nous pour que nous puissions tous nous reconnaître en lui. C'est donc la grande manifestation du Fils de

l'homme « qui reviendra de la même manière que vous l'avez vu s'en aller vers le ciel » (Ac 1, 1-11).

Notre intérêt est qu'il s'en aille

Ainsi Jésus s'éloigne pour mieux se rapprocher, de nous puisqu'il introduit, pour ainsi dire, notre humanité dans la divinité. Par la même occasion, il pourra nous envoyer son Esprit, sans lequel nul ne peut dire que Jésus est Seigneur (1 Co 12, 3).

Au fond, il nous a précédés là où nous serons. Il est de notre intérêt que lui s'en aille pour nous préparer une place (Jn 14, 2). Car lorsqu'il sera allé, il reviendra et nous prendra avec lui, pour que là où il est, nous y soyons aussi (Jn 14, 1-3). Notre certitude, c'est que le Christ vit avec le Père et auprès de lui. Le ciel au fond, c'est Dieu lui-même en personne. La perspective du Christ, sa glorification et son ascension auprès du Père devraient nous remplir de joie. Il est, comme dit le Credo, « assis à la droite du Père d'où il viendra juger les vivants et les morts », et surtout, d'où il intercède pour nous. Il est véritablement la Tête qui a précédé tous les membres pour qu'ils puissent eux aussi prendre part à la gloire que le Père réserve à son Fils et à tous ceux que le Saint Esprit ne cesse de sanctifier dans

l'abondante grâce acquise par la mort et la résurrection du Fils du Père éternel.

Dieu nous fait confiance

Nous venons de voir combien il était nécessaire que le Christ s'asseye à la droite de Dieu, le Père. Ainsi il nous offre la gloire qu'il partage avec son Père et avec l'Esprit d'amour et de sanctification. Mais alors, pour nous, hommes d'aujourd'hui, quelle est la signification de l'ascension ? Ce qui est arrivé au Christ est pour nous aussi profitable ! Mais pour le moment, tournons notre regard à l'intérieur de nous-mêmes. Et voyons ce que nous devons faire, maintenant que le Christ est définitivement assis à la droite de son Père.

La mission du chrétien

Trois devoirs fondamentaux nous incombent. Nous sommes tout d'abord appelés à fonder et à former l'Eglise comme peuple et famille de Dieu, tout en nous souvenant qu'il ne peut pas y avoir d'autres fondations que le Christ et ses douze apôtres (1Co 3, 11). Notre seconde mission est que nous sommes envoyés famille de Dieu pour témoigner de ce que Jésus a fait, jusqu'aux extrémités de la terre. Alors que nous sommes envoyés à toute l'humanité, nous ne pouvons pas nous permettre

de « rester là à regarder vers le ciel ». Pourtant, il faut admettre que trop de chrétiens passent une grande partie de leur temps, non seulement à regarder vers le ciel mais à y chercher d'autres signes que celui de l'urgence de la mission. C'est pourquoi nous devons être à l'écoute de l'Esprit pour préparer le retour du Christ ! Car « Jésus, qui a été enlevé du milieu de vous, viendra de la même manière que vous l'avez vu s'en aller vers le ciel ; Marana tha ! (1Co 16, 22 ; Ph 4, 3 ; Ap 22 10.20 ; 3, 20 ; 21, 6 ; Is 55, 1 ; Jn 7, 38)

« Nemo dat quod non habet »

Désormais tout est plein du Christ (Co 1, 13-20) et rien n'échappe à sa bienfaisante présence. Il nous revient, à nous, chrétiens, d'aider les autres, à en prendre conscience. Mais comment pourrions-nous donner ce que nous n'avons pas ? Au Moyen-Age, les scolastiques disaient à juste titre : « nemo dat quod non habet », « nul ne peut donner ce qu'il n'a pas ». Nous devons agir en sorte que tout soit rempli du Christ : nos travaux, nos cultures, nos vies sociales, nos relations... De ce point de vue, le créé bascule dans le divin ou l'invisible. C'est, désormais, Dieu avec l'homme, et l'homme avec Dieu. Dès lors, nous ne pouvons pas accepter de gaieté de cœur que le monde ignore Dieu, lui soit indifférent ou pire hostile. Il y va de l'avenir de l'humanité.

C'est pourquoi, vue du côté de l'humanité, l'ascension est la plus grande manifestation de confiance que Dieu ait pu lui donner. Désormais, toute la mission du Christ repose sur nos frêles épaules. N'ayons pas peur ! Nous commençons en effet notre histoire avec l'Esprit du Christ.

Septième dimanche de Pâques (C)

*Que tous, ils soient un, comme toi, Père, tu es en
moi, et moi en toi.*



Ac 7, 55-60 ;
Ps 96 (97) 1 et 2b. 6. 7c. 9 ;
Ap 22, 12-14, 16-20 ;
Jn 17, 20-26

SOYEZ L'IMAGE VIVANTE DE DIEU

Un menuisier doit être capable de fabriquer des meubles, un maçon de construire une maison, un couturier de coudre des vêtements. En somme, à tout état de vie sociale ou professionnelle, correspondent des activités adéquates et spécifiques. Donc le chrétien qui ne sait pas aimer passionnément son prochain ne peut pas produire des fruits dignes de son état de disciples du Christ, « mort et ressuscité pour que nous ayons la vie ». Le chrétien qui ne sait pas aimer est comme un maçon qui ne sait pas monter un mur, ou comme un élève qui ne sait pas écrire après de nombreuses années d'apprentissage.

Le modèle et la source de l'amour évangélique

Dans notre commentaire pour le cinquième dimanche de Pâques, nous disions que ce qui distingue et doit distinguer le chrétien, c'est l'amour inconditionnel, « à la seule manière du Christ ». Mais quelle est la source et le modèle d'un tel amour ? Le modèle et la source de cet amour, c'est la communion divine du Père et du Fils et de L'Esprit : « Que tous soient un, comme toi Père, tu es en moi et moi en toi... que leur unité soit parfaite, ainsi le monde saura que tu m'as envoyé » (Jn 17, 21-23).

L'objectif de l'aventure humaine est l'union avec le Dieu, un et trine : la communion du Père, et du Fils et de l'Esprit Saint. Si Jésus nous a demandé d'aimer les autres comme il nous a aimés (Jn 13, 34 ; 15, 9.12), c'est parce que nous avons à refléter l'amour qui existe au sein de la Trinité Sainte, ou mieux qui fait l'unité et la communion du Père, du Fils et du Saint Esprit. Nous sommes appelés à revenir souvent à de telles considérations pour ne pas nous perdre dans les dédales des « oui » et des « mais », ou des « ce qu'il faut faire » ou « ne pas faire ».

La communauté chrétienne, « laboratoire d'amour »

C'est pourquoi connaître Dieu, c'est vivre dans l'amour et demeurer en lui. Dès lors, une communauté chrétienne apparaît comme un véritable « laboratoire », un lieu d'apprentissage où l'on apprend à aimer comme le Père, le Fils et l'Esprit. Une communauté chrétienne, c'est aussi une famille qui sans bruit opère une révolution sociale dans les relations humaines ; qui institue la fraternité universelle comme modèle et forme de vie. Certes, nous avons besoin de célébrer le culte et d'enseigner la doctrine mais, en fin de compte, nous avons surtout à témoigner de relations fraternelles, joyeuses, chaleureuses, et tendues vers la perfection de l'amour divin.

Quel est notre témoignage ?

Cette fraternité universelle, qui caractérisait les premiers chrétiens au point qu'ils s'appelaient frères (Ac 1, 15 ; 2, 29 ; Rm 11, 25 ; 2 Co 8, 22), est un témoignage irrécusable : « A ce signe tous vous reconnâtrons pour mes disciples : à l'amour que vous aurez les uns pour les autres » (Jn 15, 16). Autrement dit, le seul signe que Jésus demande à ses frères et sœurs pour témoigner de sa présence nouvelle au milieu du monde, c'est le signe de l'amour vécu, la qualité de leur relation fraternelle quotidienne. Vivre comme des frères et sœurs, voilà la première conversion et le premier acte missionnaire des disciples du Christ. Vivre comme des frères doit être la Bonne Nouvelle en acte, une action éminemment prophétique, un témoignage d'espérance. Et l'on comprend que le pape Benoît XVI ne cesse de nous exhorter à « contaminer le monde d'espérance » ; et la seule façon de le faire humblement, c'est d'aimer sans exclusivité. Toute communauté locale – communautés ecclésiales vivantes, paroisses, diocèses, commissions diverses – doit tendre à devenir un signe visible, lisible, social pour manifester que le Christ est vivant, que son règne, un règne d'amour, s'est rapproché des hommes. Il nous faut des communautés humaines et chaleureuses où les plus petits se sentent portés pour que, peu à peu, ils prennent en main leur propre destin et soient eux aussi des acteurs et des bâtisseurs d'histoire.

Un devoir d'unité

Par les temps qui courent – et quels tristes temps à certains égards ! – nos pays africains ont besoin de bâtir une fraternité universelle qui se détourne résolument du clientélisme, du régionalisme, de la médiocrité, de la corruption qui gangrène tant les relations humaines construites de hautes luttes. Ce faisant, nous deviendrons le ferment du royaume de Dieu que l'évangélisation nous a apporté. Précisément ce royaume nous décentre et nous oriente vers le ciel. Nous l'avons reçu, comme d'autres, pour construire, suivant la belle expression de Paul VI, reprise par Jean Paul II, « une civilisation de l'amour ». Oui « que leur unité soit parfaite, ainsi le monde saura que tu m'as envoyé, et que tu les as aimés comme tu m'as aimé » (Jn 17, 21-22). Un tel amour ne peut qu'aboutir à une unité sans faille.

Quelle lourde responsabilité pour nous, disciples du Christ si confortablement installés dans nos divisions ! Seigneur, sans toi nous ne pouvons rien faire. Viens à notre secours, car nous avons déchiré ton vêtement sans couture (Jn 19, 23-24).

Pentecôte (C)

*... le Père vous donnera un autre Défenseur qui sera
toujours avec vous.*



Ac 2, 1-11 ;
Ps 103 (104) 1ab. 24ab. 29bc -30. 31. 34 ;
Rm 8, 8-17 ;
Jn 14, 15-26

L'ESPRIT SAINT EN NOUS

Le contraire de la tour de Babel

La fête de la pentecôte est celle de la naissance de l'Eglise comme « peuple de Dieu », comme « famille de Dieu » répandue à travers le monde. C'est grâce à l'Esprit Saint que les peuples différents écoutent et comprennent dans leur propre langue le message du Christ Seigneur (Ac 2, 6-10). D'ailleurs – et de fait – l'œuvre de l'Esprit Saint consiste à mettre en relation, en unité et en mission des personnes fort différentes par l'origine, la langue, la culture. La Pentecôte, c'est l'unité des enfants de Dieu dispersés. C'est le contraire de la tour de Babel. C'est une unité recouvrée grâce à l'Esprit qui unifie et rapproche.

De même qu'il cimente – pour ainsi s'exprimer –, l'unité du Père et du Fils, de même il nous fait « un » en dépit de tout ce qui semble nous diviser. La Pentecôte, c'est le grand large de l'Esprit, l'universalisme vécu par chacun et tous selon leur génie propre ; c'est un don de Dieu. Et l'Esprit est, selon saint Augustin, « le

premier don fait aux croyants » (reprise par la Prière eucharistique IV).

L'Esprit nous est donné pour les autres

L'Esprit enfante l'Eglise, et la confirme dans la mission que le Christ lui a confiée. D'ailleurs, aussitôt remplis de l'Esprit, les apôtres sortent de leur ghetto ; ils parlent fortement et ouvertement sur la place publique, avec audace et assurance. Ils vont réhabiliter le crucifié et témoigner de sa résurrection d'entre les morts. Ainsi l'Esprit nous remplit de courage pour accomplir des œuvres qui dépassent nos forces humaines.

Cet Esprit de courage est aussi un Esprit d'amour. En effet l'Esprit a part liée avec l'amour ; d'ailleurs des auteurs aiment le désigner comme l'Esprit d'amour. Il est, de fait, le lien entre le Père et le Fils. C'est pourquoi le Christ a pu dire : « Si vous m'aimez, vous resterez fidèles, à mes commandements, car il vous apprendra à garder tout ce que je vous ai commandé ». En vue de notre bien et surtout des autres, l'Esprit est aussi l'Esprit de vérité (Jn 4, 24 ; 15, 26 ; 1Jn 5, 6) ; vérité sur Dieu, sur les autres et sur nous-mêmes. Le Père vous donnera un autre Défenseur, le Paraclet (Jn 14, 16.26 ; 15, 26 ; 16. 7). Il est donc opposé à l'esprit du monde qui est

un esprit de mensonge (Jn 8. 44), de falsification des mots et des actes.

Il nous offre une humanité nouvelle

L'Esprit de Dieu nous est donné. Il habite en nous dans la mesure où nous acceptons qu'il nous libère du souci de nous-mêmes pour aller vers les autres. Etant lui-même décentrement, il nous aide à nous décentrer. En nous décentrant de nous-mêmes, il nous relie aux autres. Mieux il nous apporte la paix et l'unité parce qu'il donne à chacun d'être soi-même, différent des autres et pourtant ouvert à ce qui fait la richesse de la différence (1Co 7, 7 ; 12, 1.9.10.11). C'est l'Esprit qui met fin aux barrières de langues, de races, de nations et de cultures. Il ne détruit pas nos différences, mais il rend possibles leur intégration, leur assimilation et leur complémentarité.

Dès lors, demandons-nous de quel esprit nous sommes animés dans l'Eglise et dans la société qui est la nôtre ? Demandons à l'Esprit de nous rendre disponibles et réceptifs à son action, car nous avons besoin de sa lumière pour comprendre le message du Christ, et pour nous engager corps et âme dans le don de nous-mêmes aux autres.

« Viens en nous, Père des pauvres
Viens, dispensateur des dons,
Viens lumière de nos cœurs...

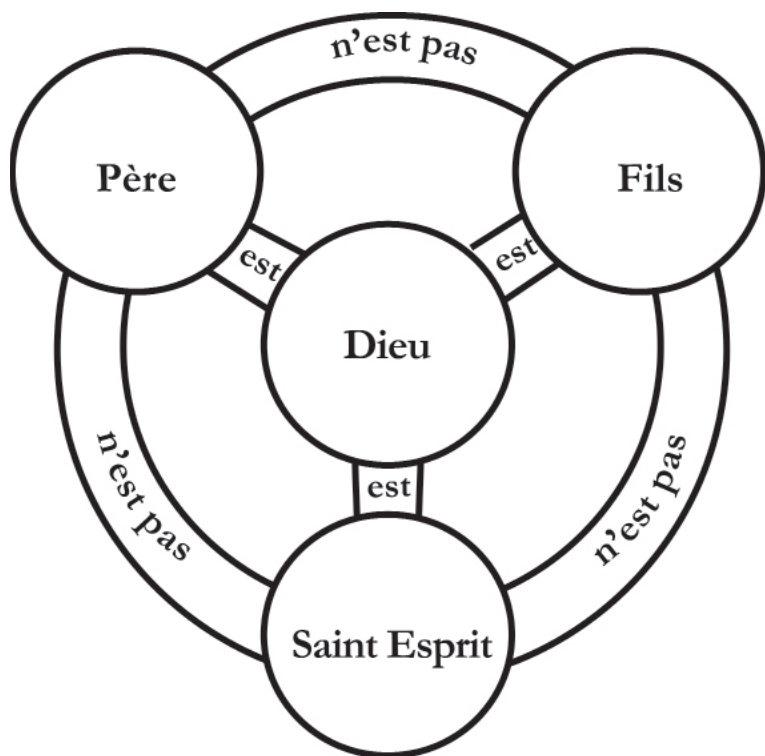
Lave ce qui est souillé
Baigne ce qui est aride
Guéris ce qui est blessé

Assouplis ce qui est raide
Réchauffe ce qui est froid
Rends droit ce qui est faussé

Donne-nous les sept dons sacrés. Amen ! »

La Sainte Trinité (C)

*Quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous
guidera vers la vérité tout entière.*



Pr 8, 22-31 ;
Ps 8, 4-5. 6-7. 8-9 ;
Rm 5, 1-5 ;
Jn 16, 12-15

LA TRINITE, UN MYSTERE A CONTEMPLER ET A VIVRE

Une donnée spécifique du christianisme

La révélation de la Trinité est une donnée spécifique du christianisme. C'est d'ailleurs ce qui le distingue des autres religions monothéistes, tels le judaïsme et l'islam. Nous avons, en effet, été baptisés au nom du Père, et du Fils et du Saint Esprit : « Allez, de toutes les nations, faites des disciples en les baptisant au nom du Père, et du Fils et du Saint Esprit » (Mt 28, 19). Cette réalité de la foi chrétienne s'est imposée à toutes les générations de chrétiens : Jésus, l'Envoyé du Père et Fils du Père, appelle fréquemment Dieu, son Père (Mc 14, 36 ; Rm 8, 15 ; Gal 4, 6). Avant de quitter notre monde, il nous promet l'Esprit qu'il doit envoyer d'auprès du Père, « Abba ». La plupart des pages de l'Evangile témoignent de la présence du Père, du Fils de l'Homme et de l'Esprit, discret et pourtant très actif. La foi chrétienne est fondée sur un Dieu unique, essence divine d'échange, de communion d'amour, d'effusion continue. C'est, en fait, un don des trois personnes divines qui, grâce à l'amour sacrificiel du Fils et à l'envoi de l'Esprit, fait participer l'humanité à cette vie trinitaire.

Accueillir la foi en la Sainte Trinité

Ainsi le disciple du Christ ne fabrique pas la foi en la Sainte Trinité, mais il l'accueille des lèvres, des gestes, des paroles et de la vie même de Jésus. Et cette foi trinitaire, les apôtres du Christ nous l'ont intégralement transmise. L'histoire du dogme de la Trinité est l'histoire de la compréhension, par la raison humaine, d'un mystère qui nous dépasse. Le dogme n'a pas « bricolé » la doctrine de la Sainte Trinité. Il l'a reçue. Certes le mot n'existe pas comme tel dans la Bible, mais sa réalité est bien présente. Si nous voulons rester fidèles à l'agir et à la pensée de Jésus, il nous faut continuer à recevoir ce dogme de la Trinité.

Un mystère insondable

Certes le mystère de la Sainte Trinité reste pour nous insondable ; mais des approches ont été faites pour nous aider à le percer, donc à s'en faire une idée. Les théologiens, suivant en cela, le Nouveau Testament, nous disent que le Père est la source de tout ; le Fils est celui qui réalise notre salut par toute sa vie ; et l'Esprit est celui qui nous sanctifie. Et pourtant aucun d'eux n'est étranger à l'action spécifique de l'autre. En outre, le Père se présente comme celui qui engendre éternellement ; le Fils révèle le Père dont il est l'image visible dans son incarnation (Col 1, 15). L'Esprit est le lien qui unit indissolublement le Père et le Fils.

Le Père, le Fils et l'Esprit

Le Père est la tendresse miséricordieuse pour nous, le Fils l'amour fraternel donné à tout homme venant en ce monde (Jn 1, 9), l'Esprit est la force (Ac 1, 8 ; 2 Tm 1, 7) et la lumière du Père et du Fils. La Trinité sainte et bienheureuse nous révèle le Père qui, dans son amour infini, nous donne son Fils, engendré, et non pas créé ; le Fils, expression de l'amour du Père, nous aime jusqu'au bout en se donnant sur la croix et en ressuscitant ; l'Esprit, amour de Dieu répandu dans nos cœurs (Rm 5, 5), nous assure de cet amour et nous pousse à croire en son amour sans limite. En fait, nous disons Père, Fils et Esprit en empruntant ces mots à notre expérience humaine, car nous ne sommes pas capables de dire en vérité quoi que ce soit sur Dieu. Saint Thomas d'Aquin nous dit que nous ne pouvons parler de Dieu que négativement. Cependant, comme la Révélation nous assure que l'homme est à l'image et ressemblance de Dieu, les mots et métaphores peuvent nous aider à dire quelque chose de la réalité divine.

Une espérance mobilisatrice

En Dieu, le Père, le Fils et l'Esprit vivent un perpétuel échange d'amour. Dieu est communion, amour, don de soi total. Croire en la Trinité, c'est aimer, et vivre la communion avec les trois personnes divines qui ne

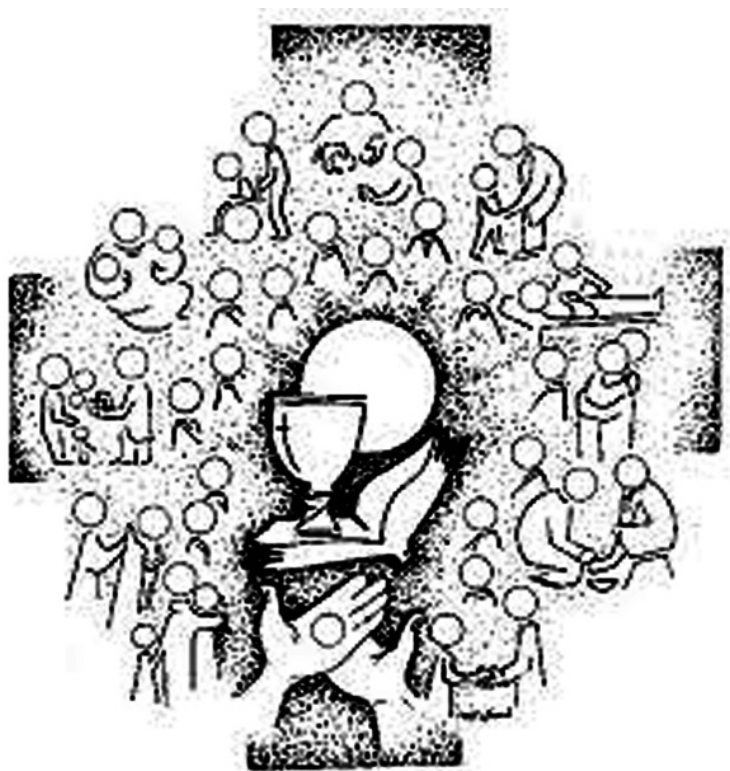
sont qu'un seul et unique Dieu. C'est découvrir que notre vie n'a de sens qu'en communion avec les autres. La Trinité, c'est le refus du repli sur soi, de l'isolement, de l'individualisme, du chacun pour soi. Fêter la Trinité sainte, c'est prendre conscience et proclamer que Dieu nous aime et donc désirer et espérer partager la vie aimante de la Sainte Trinité. Cela nous fait vivre une espérance tonifiante et mobilisatrice. Remercions le Seigneur Dieu de nous faire recevoir l'amour du Père, la foi en Jésus, son Fils unique et notre sauveur l'espérance qui nous fait vivre dans la force de l'Esprit Saint.

« Trinité Sainte, insondable mystère d'amour, nous nous prosternons devant toi et t'adorons, te glorifions, te louons et te rendrons grâce pour ton immense gloire et bonté. »

Saint Sacrement :

**Fête du Corps et du Sang du
Christ (C)**

*Jésus prit les cinq pains et les deux poissons, et
levant les yeux au ciel, les bénit, les rompit et les
donna à ses disciples pour qu'ils les distribuent à
tout le monde.*



Gn 14, 18-20 ;
Ps 109 (110) 1. 2. 3. 4. ;
1Co 11, 23-26 ;
Luc 9, 11-17

LE CHRIST SE FAIT NOTRE NOURRITURE

Une fête spéciale

Le jeudi ou le dimanche qui suit la fête de la Sainte Trinité, l'Eglise nous fait célébrer une fête spéciale, celle du Corps et du Sang du Christ. C'est ce que l'on appelait autrefois la « Fête Dieu ». Tous les jours nous célébrons l'eucharistie. Pourtant chaque année, l'Eglise, notre Mère, nous invite à fêter ce sacrement de manière encore plus solennelle. Ce n'est certainement pas sans motif !

Jésus, le nouveau Moïse

Dans l'évangile de ce jour (Lc 9, 11b-17), l'évangile de la multiplication des pains, Luc nous dit que Jésus enseigne, guérit et nourrit. Ce sont là des signes visibles du Royaume qu'il vient annoncer. En outre, son enseignement et le « rassasiement » des foules se situent dans un désert. Remarquons aussi que Jésus nourrit une foule et non quelques rares personnes. Tout ici porte à croire que nous avons à faire à un nouveau Moïse qui

conduit son peuple vers la nouvelle Terre promise, vers les cieux nouveaux. Tout cela évoque la manne, don du ciel.

Ses disciples cherchent à se dérober

Alors que le jour baisse, au moment où s'avance le règne des ténèbres et des angoisses, les apôtres cherchent à se débarrasser de ce qui les importune, à se dérober à la lourde responsabilité de devoir nourrir « cinq mille hommes ». A vue humaine, ils ont raison ! Mais ce n'est pas tenir compte de ce que pense le « Fils de l'Homme », le nouveau Moïse. Cette « dérobade » des disciples peut nous rappeler des circonstances où, nous aussi, nous sommes confrontés à des situations impossibles ou à des tâches insurmontables ; lorsque, nous semble-t-il, nous n'avons pas d'autres issues que de nous désengager. C'est humain, mais pas chrétien, car rien n'est impossible à Dieu ! (Lc 1, 37 ; Gn 18, 14).

Jésus demande la collaboration de ses apôtres

Jésus prend les devants et invite ses disciples à donner eux-mêmes à manger aux foules : « Donnez-leur vous-mêmes à manger » (Lc 9, 13). Ce faisant, il leur renouvelle sa confiance, il sollicite leur collaboration. Oui, Dieu ne veut pas nous guérir sans nous. Saint

Augustin l'avait bien compris quand il écrivait : « Dieu qui nous a créés sans nous, ne peut nous sauver sans nous ». Notre Dieu, en effet, nous respecte profondément, et cherche toujours à nous associer étroitement à son œuvre de salut. Aussi nous fait-il confiance pour aimer nos frères et nos sœurs, « pour chercher avec eux la réponse à leurs besoins, la justice dont ils ont soif, leur chemin de bonheur ».

Le miracle à partir de nos partages, de nos solidarités

A l'invitation de Jésus « pris de pitié » pour cette foule, les disciples acceptent de partager « l'insignifiant » : « Nous n'avons pas plus de cinq pains et deux poissons... » (Lc 9, 13). A partir de ces petits « riens » auxquels les disciples eux-mêmes ne croient pas, le miracle se réalise : « Faites-les asseoir par groupes de cinquante. Et Jésus prit les cinq pains et les deux poissons, levant les yeux au ciel, il les bénit, les rompit et les donna à ses disciples pour qu'ils les distribuent à tout le monde » (Lc 9, 14-16). De même, c'est dans la mesure où nous nous engageons, où nous nous désinstallons et acceptons de partager, que le Christ déploie sa puissance en nous et autour de nous. Ainsi Dieu intervient pour que l'homme ne meure ni de solitude ni d'angoisse, ni de faim. Il envoie le pain du ciel, cette manne, ce don béni. Grâce à notre coopération, Dieu nourrit ses enfants. Il leur donne aussi

le pain spirituel qui donne la vie éternelle dont beaucoup n'ont même plus idée !

Notre mission : enseigner, guérir, nourrir

A partir de ce qui précède, vous pouvez avoir l'impression que nous sommes très loin de la fête de ce jour, celle du Corps et du Sang du Christ. Et pourtant nous y sommes ! Car cette fête nous dit comment le Christ se fait à jamais notre nourriture : il s'est donné totalement pour que nous puissions faire de même. Comme le Christ, nous avons à enseigner, à guérir et à nourrir nos frères :

- a) Enseigner la voie de Dieu, l'amour du prochain, le don de soi, à l'image et à la ressemblance du Christ, la solidarité, l'abnégation, la réconciliation, le pardon...
- b) Guérir les hommes qui souffrent de mille manières : des maladies, de la violence, du mensonge, de l'égoïsme collectif et personnel, de la faim, des injustices sociales... Autant de maux et de malheurs qui écrasent, avilissent et tuent. Au nom du Christ, il est rappelé que tout homme doit pouvoir être guéri.

- c) Nourrir : Que de faims non assouvies, non satisfaites : faim d'humanité, de maternité, de paternité vraie, faim de vie intérieure, mais aussi et surtout faim simplement matérielle. Dans notre monde où abondent les biens de toutes sortes, il est fréquent que des hommes, des femmes et surtout des enfants meurent encore de faim. Un véritable scandale et un crime contre l'eucharistie ! A cet égard, Jésus est le seul qui puisse nous apprendre comment assouvir la faim de bonheur de tous et de chacun.

La coopération entre l'homme et Dieu

L'eucharistie, c'est le corps et le sang du Christ, mort et ressuscité. C'est également le signe de la coopération entre l'homme et Dieu : pas d'eucharistie sans notre adhésion profonde, personnelle et collective, et sans l'offrande de nos vies ; il n'y a pas d'eucharistie sans le souci des autres et sans annoncer au monde la bonne nouvelle ; il n'y a pas d'eucharistie sans un Dieu qui se donne le premier pour être notre pain de vie. « L'Eucharistie actualise, en effet, le don jusqu'au bout de notre Seigneur et nous permet de nous y unir chaque jour davantage. A chaque Eucharistie, Jésus nous enseigne à donner notre vie pour nos frères en union avec la sienne ».

Tu te donnes à nous, Seigneur, Jésus Christ, toi, notre ami fidèle ! Que ton corps et ton sang nous donnent toujours la force de répondre aux appels que tu nous adresses par nos frères !

Sacré-Coeur (C)

*... Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé ma
brebis, celle qui était perdue.*



Ez 34, 11-16

Ps 22 (23), 1-3a. 3b-4. 5. 6

Rm 5, 5b-11

Ev. Lc 15, 3-7

DIEU NOUS AIME

Un cœur pourquoi ?

"Dieu nous aime" n'est pas seulement un slogan, mais bien une réalité ! Et précisément, la solennité du Sacré-Cœur veut souligner une telle réalité. Pour l'hébreu, le cœur est le siège des sentiments nobles, des pensées pures. Il résume l'homme. Mais quand ce siège est pollué, alors la vie de l'homme est en danger. Nos civilisations modernes sont malades de cœur ; nous sommes en recherche perpétuelle d'un amour souvent fugitif. Le cœur de chair est fait pour aimer et pour être aimé, mais force est de constater que le mot amour est sur toutes les lèvres mais sa réalité semble étrangement absente. Fêter donc le cœur de Jésus, c'est fêter l'amour de Dieu pour chacun de nous comme nous le laisse entendre l'évangile de ce jour et prendre conscience de ce qu'il nous faut. D'ailleurs l'expression courante ne se trompe guère quand elle veut apprécier une personne, elle dit d'elle, c'est un homme ou une femme de cœur, donc bon et aimable.

La manière dont Dieu nous aime

Saint Jean définit Dieu comme amour ou mieux il dit que « Dieu est amour » (1Jn 4, 16) ; en tenant

compte de l'expérience du Christ, cela induit le don total de soi. Et ce don de Dieu se manifeste et s'exprime de diverses manières : en nous créant, Dieu nous dit son amour, car Dieu n'étant qu'amour ne fait rien sans amour surtout quand il s'agit de sa création ; au fond, la création est un geste éminemment aimable de la part de Dieu. De plus, tout amour véritable est créateur et créatif. Le comble, Dieu nous aime plus encore en nous donnant sur la croix son Fils « l'unique-engendré » : « La preuve que Dieu aime, c'est que le Christ est mort pour nous, alors que nous étions encore pécheurs » (Rm 5, 8). Ainsi ce n'est pas nous qui avons aimé en premier lieu Dieu, mais c'est bien plutôt lui qui nous a aimés le premier (cf. 1Jn 4, 10). Il montre également son amour paternel, filial et amical, quand il nous offre les sacrements, moyens et lieux sûrs de rencontre avec lui. Dieu nous aime en allant à la recherche de toutes les brebis perdues. Il faut que chacun de nous en fasse l'expérience pour en témoigner en vérité. Ce sont là assurément des chemins objectifs, mais qui ne deviennent parlants que par l'expérience personnelle et collective que l'on en fait.

Pourquoi Dieu nous aime-t-il ?

Entre nous, les hommes, l'amour a toujours un côté intéressé. Il n'en est pas ainsi de Dieu. Ce qui fait que l'amour de Dieu est amour, c'est qu'il est

essentiellement gratuit, don sans contrepartie et sans repentance. Dieu connaît l'amour échange, mais pas du tout l'amour marchandage. Il se donne et c'est tout.

Ainsi :

Dieu ne nous aime pas parce que nous sommes bons, généreux, purs ; même au milieu de nos péchés les plus déroutants ; son amour nous couvre de son ombre pour que nous revenions à lui. Nos vies sont honnêtes, remplies de bonnes œuvres, il nous aime. Il nous aime encore plus dans nos mesquineries et repliements. Nous prions régulièrement, nous sommes reconnaissants de son amour ; mais il nous aime autant quand même nous boudons la prière et sommes ingrats.

Dieu nous aime parce qu'Il est amour. Dieu ne se recherche jamais. Son essence consiste à aimer pour aimer. Nous avons beaucoup de prix à ses yeux et, comme dit Saint Pierre, il n'a d'aversion pour aucune de ses créatures (cf. Ac 10, 34). La mort de son Fils et la parabole de la brebis perdue nous en disent long. Cette tendresse de Dieu pour sa créature se manifeste dans et par le cœur de Jésus, percé, brisé et broyé par amour pour nous. La fête de ce jour veut nous le faire découvrir ou nous le faire remémorer.

Conséquences pour nos vies

En conséquence, nous avons à redécouvrir la gratuité du salut et en vivre. Le cœur du Christ a été livré pour nous ; nous devons en prendre conscience. Laissons-nous convertir à l'amour de Dieu et du prochain, car c'est là seulement que nous ressemblons à Dieu qui est amour. Et Dieu met sa joie à accueillir le pécheur repentant et repent. Réjouissons le cœur du Christ Jésus par une vie plus sainte, par une profession de foi plus sincère, renouvelée. Comme les dévots du Sacré-Cœur, cherchons à consoler le cœur de Jésus par un zèle ardent et une vie chrétienne humble, simple, fraternelle et joyeuse. Entre des amis de longue date la ballade des vieux chants ranime la flamme de l'amitié, alors chantons encore pour nous qui nous souvenons encore : « Cœur-Sacré de Jésus, que votre règne arrive ! Cœur-Sacré de Jésus, je crois en votre amour pour moi. Cœur-Sacré de Jésus, j'ai confiance en vous ! »

Deuxième dimanche du temps ordinaire (C)

Il y avait un mariage à Cana en Galilée...



Is 62, 1-5

Ps 95 (96), 1-2a. 2b-3. 7-8a. 9-10a et c

1Co 12, 4-11

Ev. Jn 2, 1-11

NOUS SOMMES UN PEUPLE D'ALLIANCE

La méditation des fêtes de l'épiphanie et du baptême du Christ faisait remarquer qu'en Orient les trois fêtes de la manifestation de Jésus – épiphanie, baptême et noces de Cana – sont solennisées un même jour, celui de la fête l'épiphanie. En Occident, par contre, ces fêtes se célèbrent séparément et l'année C nous en donne une bonne illustration, puisque nous célébrons par l'évangile de ce dimanche les noces de Cana après avoir commémoré, successivement, l'épiphanie et le baptême de Jésus. Gardons ce fait en esprit pour méditer les lectures de ce dimanche, car nous continuons de réfléchir et de prier avec les manifestations multiples de notre Sauveur dans la chair.

Notre Dieu veut faire alliance avec nous

Dans la Bible, et surtout dans la première lecture de ce dimanche, les relations et les liens que Dieu entretient avec son peuple sont exprimés en termes conjugaux et sont perçus littéralement comme des épousailles : on te nommera : « Ma préférée..., Mon épouse, car le Seigneur met en toi sa préférence et ta contrée aura un

époux... Comme un jeune homme épouse une jeune fille, celui qui t'a construite t'épousera ». Certes nos images cherchent à traduire une réalité qui leur échappe ; pourtant elles veulent bien dire ce qu'elles disent. Pour Dieu, en effet, nous sommes ses épouses, ses préférés, c'est-à-dire des personnes qui ont une relation toute spéciale avec leur Dieu au point qu'on puisse l'imaginer comme la relation qui lie un homme et une femme. Au fait Dieu veut faire alliance avec toute l'humanité et il la réalise par la création mais surtout par la naissance, la mort et la résurrection de son Fils Jésus-Christ. Eu égard à la révélation biblique, on peut encore oser dire : « Comme un jeune homme épouse une jeune fille, celui qui l'a construite t'épousera. Comme la jeune mariée est la joie de son mari, ainsi tu seras la joie de ton Dieu. » (Is 62, 5). Mais avons-nous conscience de cette relation unique que Dieu désire avoir avec chacun de nous et avec nous tous ? Ne sommes-nous pas plutôt des « prostituées » et des « clients » aux relations fugitives et épisodiques ?

Ici il nous plaît de narrer une histoire très belle et authentique. Une dame avait un mari qui se plaisait à courir les femmes. Cette femme, son épouse, se sentait avilie et décida, dans son for intérieur, de mener comme lui une vie dissolue. Après avoir décidé de

mettre à exécution son projet, elle alla à la messe. Ce fut la première lecture de ce jour qui était proposée à la méditation de tous. Alors elle baissa les yeux et changea de projet en se disant si Dieu nous veut comme épouses et qu'il nous est fidèle, qui suis-je ; moi, pour agir comme bon me semble ? C'est ainsi qu'elle s'efforça de vivre une vie d'épouse fidèle à son Dieu et fidèle à son mari. Devinez la suite heureuse de cette émouvante histoire !

Le miracle de Cana renforce l'alliance

Les noces que Dieu désire célébrer avec nous, Jésus l'inaugure à Cana. Et, au dire des prophéties, ces temps sont des temps d'abondance. Lisez et appréciez : Amos 2, 11 ; Is 49, 10 ; 55, 1-3 ; Jl 4, 12 ; Ps 78, 24-27 ; 132, 15 ; Mt 26, 22 ; Mc 14, 25 et Lc 22, 18. C'est donc l'heure de l'amour divin manifesté jusqu'à l'extrême. C'est dans le sang du Christ que se réalise cette alliance qu'on devait transcrire par un a majuscule : "le sang de l'Alliance Nouvelle versée pour vous et pour la multitude". Jésus en changeant l'eau en vin et en toute abondance, préfigure déjà le vin qui sera changé en son sang pour les épousailles de Dieu et de l'humanité. Sous cet angle saint Jean a raison d'écrire : « Il manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en lui » (cf. évangile).

Aussi le vrai festin des noces, c'est le baptême, où le sang du Christ nous purifie et nous rend l'amitié avec Dieu ; c'est l'eucharistie, où le Christ s'unit à nous, plus intimement que les époux, pour que nous ne fassions plus qu'un avec lui. Il est grand ce mystère !

Ce peuple d'alliance est doté de tous les biens

Certes Dieu fait alliance avec son peuple, mais également avec chacun d'entre nous. Il serait malheureux que la vie chrétienne finisse par devenir une massification. Toute vie chrétienne, comme une alliance, est une vie personnelle menée avec les autres. Si nous devons lutter contre tout individualisme à outrance de la vie chrétienne, nous devons également lutter contre toute massification de cette même vie. Oui Dieu a fait alliance avec son peuple, mais ce peuple saint est constitué en Eglise, en Famille de Dieu où, comme nous l'enseigne saint Paul, "chacun reçoit des dons particuliers pour le bien de tous" ; et chaque chrétien est conduit par l'Esprit qui conduit aussi toute l'Eglise (2^e lecture). Chacun a sa place, dans l'Eglise, la communauté des épousailles, pour que nous puissions faire la même chose, mais pas de la même manière ni à la même place.

Cela veut dire qu'aucun de nous, ni aucun peuple n'est pièce négligeable dans la communauté des épousailles de Dieu. De même aucun peuple ni aucune personne ne reçoit des talents, des richesses et des qualités qui le soustraient au rendez-vous du donner et du recevoir. Ici, la seule question à se poser c'est : qu'ai-je fait de mes talents, de mes charismes reçus pour le bonheur de tous, pour que le vin des noces puisse continuer à couler à flot pour la joie de tous ?

Faites tout ce qu'il vous dira

Marie, la servante du Seigneur et l'épouse par excellence nous invite à participer de tout notre être à l'alliance. Et l'entrée dans l'alliance se fait par la foi authentifiée par le baptême d'eau et de l'Esprit. Jésus s'inclinera devant l'admirable foi de sa mère ; on dirait que c'est moins à sa mère qu'il cède qu'à la femme qui a exprimé sa foi. Marie intercède pour nous afin que chacun entre dans l'alliance et elle ne cesse de nous dire « faites tout ce qu'il vous dira ». Et ce qu'il nous dira n'est autre que Dieu nous aime ; dès lors, laissons-nous aimer et aimons à notre tour. Et la volonté de votre Père c'est votre sanctification (1 Th 4, 3), donc votre identification à la sainte Trinité, Père, Fils et

Esprit Saint. Soyons comme Marie des hommes et des femmes de foi qui s'efforcent de mettre en pratique la volonté d'amour de Dieu.

Troisième dimanche du temps ordinaire (C)

*Dans la synagogue de Nazareth, le jour du sabbat :
... Cette parole de l'Ecriture que vous venez d'entendre,
c'est aujourd'hui qu'elle s'accomplit.*



Ne 8, 2-4a. 5-6. 8-10
Ps 18 (19), 8. 9. 10. 15
1Co 12, 12-30 (ou 12-14. 27)
Lc 1, 1-4 ; 4, 14-21

NOUS SOMMES SERVITEURS DE LA PAROLE

Nous sommes un peuple rassemblé par la Parole

Au Sinaï, c'est la Parole de Dieu qui donnait consistance au peuple hébreu. C'est cette même parole qui donna unité, consolation au peuple juif revenu d'exil et rassemblé autour de la Parole par Néhémie et Esdras. C'est également cette Parole qui s'est merveilleusement accomplie quand le Christ intervient à Nazareth (cf. Evangile du jour). Jésus lui-même est la Parole de Dieu puisqu'il dit par son être qui est Dieu (Jn 1, 2 ; 1Jn 1, 1-2). C'est dans et par la Parole accompagnée d'un geste que nous avons été configurés au Christ. Les chrétiens sont les serviteurs de la Parole. Elle nous est confiée pour être proclamée, écoutée et mise en application. Ce faisant, nous devenons aussi parole vivante, efficace et accomplie. Mais force nous est de constater que souvent beaucoup de chrétiens et chrétiennes oublient leurs origines en ne donnant plus assez d'importance et de place à la parole dans leur prière, dans leur vie et dans leur pensée. Quel dommage et quel gâchis !

Mais que révèle cette parole ?

Cette parole nous révèle le dessein d'amour de Dieu sur chacun et sur tous. Elle se révèle dans la vie et la

personne du Christ. Et saint Jean nous dit aujourd'hui que Jésus est la Parole de libération, de délivrance et de liberté pour tous. Aussi, faut-il proclamer la Bonne Nouvelle aux pauvres, c'est-à-dire à tous, plus spécialement aux laissés-pour-compte, que Dieu les aime préférentiellement. Et l'amour libère, décuple les énergies et épanouit qui en ressent l'effet ; annoncer à ceux qui sont prisonniers de leurs préjugés, de leurs égoïsmes, de leurs ambitions démesurées, que désormais eux aussi sont des hommes libres à condition qu'ils le veuillent et s'en donnent les moyens, n'est-ce pas une bonne nouvelle ? Il faut annoncer que désormais l'homme n'est pas forcément condamné à l'aveuglement sur lui-même, ni sur les autres, ni sur les événements moins encore. Il faut apporter aux opprimés la libération, c'est-à-dire permettre à tous de se sentir dans leur peau : que plus jamais, entre frères et soeurs, on ne se fasse souffrir les uns les autres. On doit annoncer une année de grâce, de bienfaits. C'est là une allusion à l'année jubilaire qui se célébrait tous les cinquante ans ; elle comportait, comme l'année sabbatique, la remise des dettes, la libération des esclaves et une nouvelle répartition des terres. C'est là un idéal de justice. Il se pourrait que l'on croie que cela ne puisse pas nous concerner. Dans notre société, par exemple, beaucoup d'hommes sont ruinés par l'usure. Pourquoi, en ce jour, tous ceux qui se reconnaissent praticiens d'une telle dérive sociale ne peuvent-ils pas écouter plus sérieusement le Christ ? Cela ne servirait

à rien de se donner bonne conscience tout en se cachant derrière des faux fuyants. La parole nous invite à la conversion, maintenant.

C'est une parole qui s'accomplit maintenant

En effet « cette parole de l'Ecriture, que vous venez d'entendre, nous dit Jésus, c'est aujourd'hui qu'elle s'accomplit. » Car, c'est ici et maintenant que Dieu nous parle et réalise sa promesse. L'heure est venue pour la vraie libération, la vraie remise de dette, celle du pardon de Dieu à tous. Nous semblons souvent perdre de vue que la Parole s'accomplit par nous, en nous, avec nous, pour nous et autour de nous. Elle n'est pas adressée à des indifférents ; elle est faite pour provoquer à l'action, à la conversion. Ainsi l'homélie permet d'actualiser la Parole de Dieu pour nous hic et nunc. Comme dans Néhémie, la réflexion et la méditation permettent d'arracher à nos cœurs endurcis des pleurs salutaires et des conversions authentiques et durables. Une prise de conscience des bienfaits de la Parole méditée, expliquée et priée est et sera salutaire à nous tous, disciples du Christ.

Que faisons-nous pour servir la Parole ?

Dans cette perspective, le premier service, sur la voie de la conversion, c'est précisément de prendre conscience de l'importance et de la place de la Parole de Dieu

dans notre parcours spirituel surtout de l'éminence du Christ comme clé de toute compréhension de cette parole pour notre salut. Oui l'ignorance des Ecritures est méconnaissance du Christ, le Verbe de Dieu, l'Oracle sans faille du bonheur avec Dieu. La seconde attitude c'est d'abhorrer le contact sporadique et même magique avec cette parole. Dans ce sens la connaissance historique est nécessaire pour une meilleure appropriation de cette parole de vie. Si nous ne voulons pas manipuler la Parole de Dieu, ouvrons-nous à ce qui peut nous permettre de mieux nous approprier la parole du salut. La troisième attitude c'est que nous prenions au sérieux le message de Dieu : on ne doit pas s'y habituer au point qu'elle devienne insignifiante et ne suscite plus la conversion qui est la meilleure réponse au Dieu vivant et vrai. C'est pourquoi nous devons l'écouter en famille, en petits groupes, en communautés et en faire l'objet de notre méditation et surtout d'une prière qui jaillit de cette parole entendue et ruminée. Tout ceci suppose que devant cette Parole nous ayons conscience de notre pauvreté radicale ; car Dieu ne comble que les pauvres de cœur ; ceux qui n'ont rien à faire valoir sinon leur disponibilité à écouter et à servir le Seigneur et leurs frères. Oui parle, Seigneur, ton serviteur écoute !

Quatrième dimanche du temps ordinaire (C)

... aucun prophète n'est bien accueilli dans son pays.



Jr 1, 4-5. 17-19

Ps 70 (71), 1-2. 3-4a. 5-6ab. 15ab et 17

1 Co 12, 31 – 13, 13 (ou 13, 4-13)

Lc 4, 21-30

LADIFFICILEMISSIONDUPROPHÈTE

Le cas de Jérémie

Dans l'histoire du prophétisme en Israël, Jérémie occupe une place à part. Ses confidences personnelles, tout au long de son œuvre, sont révélatrices d'une vie intérieure de qualité exceptionnelle. Fils du prêtre Anatot, il est choisi dès le sein de sa mère (1^e lecture) ; un choix qui indique l'initiative et la gratuité du don de Dieu : le Seigneur Dieu le « connaît » et il le destine à une mission singulière et, partant, il a la prédilection de son Dieu. De plus, le Seigneur Dieu l'a consacré dès avant sa naissance, il l'a oint. Dans le cas du prophète, l'affirmation du Christ s'avère totalement vraie : « ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais c'est moi qui vous ai choisis. » (Jn 15, 16). Jérémie, homme timide mais tout entier donné, sera « appelé à tenir tête aux rois, aux chefs, aux prêtres du royaume de Juda et à tout le peuple » ; il sera seul contre tous : « ils te feront trembler... ils te combattront ». Il sera chargé d'appeler à la conversion et d'annoncer le châtement proche qui, en fait, sera l'anéantissement du royaume, la ruine de Jérusalem, la destruction du temple. Et pourtant, souvent, il intercédera pour son peuple. En sa qualité de prophète de l'intériorité, il gardera une étonnante lucidité et un espoir indéfectible en une

« nouvelle alliance. » Il mourra en exil. Comme l'écrit un auteur « nul destin parmi ceux des prophètes n'offre plus de ressemblance avec celui du Christ. Il est un bon exemple même pour nous chrétiens de ces temps ».

Le prophète Jésus

Jérémie préfigure le vrai prophète qu'est Jésus. Dans l'évangile de ce jour, nous poursuivons le récit de Luc sur la visite de Jésus à Nazareth. Dans un premier temps, Jésus est acclamé, puisque « tous lui rendaient témoignage ; son enseignement remplit son auditoire d'étonnement : ils s'étonnaient du message de grâce qui sortait de sa bouche ». Mais par un concours de circonstances, le doute s'installe : ils se demandaient : « N'est-ce pas là le fils de Joseph ? » Il est assurément hors de question que ce fils de charpentier apporte une révélation divine. Par ailleurs, Jésus, au lieu de faire ses miracles chez lui, à Nazareth, il les fait à Capharnaüm en Galilée. Cette ville « était un lieu de passage très fréquenté par les païens des pays voisins, l'une des villes qui avaient valu à la Galilée son titre de « carrefour des Nations ». Précisément ce choix du Christ esquissait déjà l'universalisme de son message. Comme Jérémie, il doit prendre le contre-pied de ses concitoyens. Non seulement le Christ l'indique en choisissant la Galilée, mais encore il le répète à qui veut l'entendre : il n'est pas médecin pour le seul Israël, il apporte le salut aux étrangers, comme d'ailleurs l'avaient fait avant lui des

prophètes tels Elie et Elisée. Il n'en fallait pas plus pour que son propre pays le rejette : « A ces mots, dans la synagogue, tous devinrent furieux. Ils se levèrent, poussèrent Jésus hors de la ville, et le menèrent jusqu'à un escarpement de la colline où la ville est construite, pour le précipiter en bas ». Ici nous pouvons voir le présage du futur, car Jésus sera élevé sur la croix, sur la colline du Golgotha. Mais Jésus « échappe à la mort ».

A quel prophétisme sommes-nous appelés ?

Nous avons appris au catéchisme que le baptême nous configure au Christ et, par la même occasion, nous fait prophètes, prêtres et rois. En ce dimanche, nous avons entendu et vu ce que peut être le sort d'un prophète. Aussi, notre méditation, à ce point, voudrait-elle attirer notre attention sur un domaine privilégié du prophétisme que nous présente la deuxième lecture : la vie de charité. L'apôtre Paul « évoque la richesse des dons spirituels dont l'Esprit gratifie généreusement l'Eglise de Corinthe ; cependant ces dons suscitent des remous, des jalousies. Paul a fort bien perçu l'un des défauts essentiels de ces chrétiens : l'individualisme dont le vrai remède est la charité fraternelle, l'agapè qui est amour des autres et amour de Dieu. Pour Paul, c'est le charisme qui prime tous les autres. Tous dans la communauté de Corinthe voudraient être prophètes, tous voudraient avoir le don des langues. L'apôtre leur riposte : « J'aurais beau parler toutes les langues de la

terre et du ciel, s'il me manque l'amour, je ne suis qu'un cuivre qui résonne... J'aurais beau être prophète... ».

Par les temps qui courent et qui nous font ressembler tant aux Corinthiens, prêtons une grande attention aux paroles de saint Paul. Jésus fut le prophète par excellence grâce au don de sa vie par amour pour tous. Ainsi Jésus est appelé l'Agapè du Père, le reflet authentique de l'amour du Père pour tous les hommes. C'est pourquoi dans la pensée de saint Paul « l'agapè est l'amour de Dieu opérant en nous pour porter des fruits, ceux de la charité fraternelle. L'agapè est d'essence surnaturelle et c'est un don éminent de Dieu (cf. *Deus Caritas est* de Benoît XVI). Pour saint Paul les œuvres sans la foi ne suffisent pas à justifier ; ici pourtant, c'est l'amour qui justifie. Les œuvres charitables, le dévouement même de sa personne jusqu'à la mort..., ne sont pas actes valables s'ils ne sont pas accompagnés d'amour, d'agapè. Rappelons-le pour notre propre gouverne ; car nous serons jugés sur le témoignage de notre amour au milieu du monde. Sur ce point précis, essayons de rivaliser d'amour mutuel ; c'est « le parler en langue » le plus difficile mais sûrement le plus évangélique, le plus prophétique et le plus missionnaire qui soit. Oui c'est la foi qui inspire la charité ; c'est la charité qui la soutient. Des trois vertus qui sont l'essence de la sainteté, la plus grande est la charité ». Eh bien, voilà, en toute vérité, la voie supérieure que nous indique saint Paul.

Cinquième dimanche du temps ordinaire (C)

- Avance au large, et jetez les filets...

- ... Sur ton ordre, je vais jeter les filets.

- ... Eloigne-toi de moi.



Is 6, 1-8 ;
Ps 137 (138) 1-2a. 2bc-3. 4-5. 7c-8 ;
1Co 15, 1-11 ;
Lc 5, 1-11

LES APPELS

D'ISAÏE, DE PIERRE ET DE PAUL

Le prophète Isaïe (Is 6, 1-2-3-8) fait l'expérience de la sainteté de Dieu et se propose d'en être le messager ; désormais, pour lui, Dieu est Dieu, c'est-à-dire le Tout Autre, sans péché, étranger à nos imperfections et à nos limites. Il est hors de notre atteinte, de notre intelligence ; de cette intelligence qui, laissée à elle-même, se fabrique toujours une idée trop humaine de Dieu. Il n'entre pas dans nos catégories qui réduisent tout à autre mesure ; il ne se plie pas à nos convenances, à nos ambitions, à nos préjugés. Bref, il est Dieu tout court. Une telle prise de conscience contribue à nous révéler notre petitesse et nos péchés. Dans la seconde lecture (1 Co 15, 1-11), saint Paul, l'ancien persécuteur, devenu tout fragile, annonce le Christ ressuscité d'entre les morts. Il annonce celui qu'il a rencontré sur la route de Damas. Avec Paul, nous savons que la foi en la résurrection du Christ n'est pas une donnée marginale de la foi chrétienne, mais bien le fondement et le cœur de tout ! Sans elle pas de foi chrétienne ! Pierre, le futur chef des apôtres, après une pêche infructueuse, obéit aux ordres du Christ et réussit la meilleure pêche

de sa vie (Lc 5, 1-11). Confronté à la sainteté de Jésus, il tombe à ses pieds et avoue sa petitesse et son indignité. Tout appel de Dieu suscite en nous une prise de conscience de notre petitesse et de notre état de pécheur qui a besoin de la miséricorde de Dieu. Or Dieu sait donner en abondance la grâce de sa miséricorde.

Les modalités de l'appel

Dieu continue d'appeler, et il appelle surtout ceux qui n'en sont pas dignes. Et son appel épouse et adopte les contours de nos expériences les plus diverses. Pour lui, il n'y a pas d'obstacle insurmontable. A travers la multiplicité et la variété des situations, le Seigneur nous rappelle qu'il appelle par sa parole, une parole qui exige écoute et attention. On peut dire que tout commence par : « Ecoute ton Dieu » (Dt 4, 1.30 ; 6, 4 ; 9, 1 ; 20, 3). La deuxième modalité de l'appel de Dieu réside dans notre propre expérience personnelle, ou dans un événement qui nous marque pour toujours. Les trois appels des trois lectures de ce jour confirment cette interprétation ; tous trois prennent leur origine dans un événement marquant ou dans une parole spécifique et authentique. C'est pourquoi chacun de nous doit être

particulièrement attentif aux conditions dans lesquelles le Seigneur l'interpelle. Le Seigneur ne nous appelle jamais comme des gens anonymes, mais comme des personnes bien concrètes ; car étant amour, il n'agit que par amour et avec amour. Et tout amour vrai ne connaît que des personnes avec un visage particulier et unique.

Caractéristiques d'un appelé

Nous sommes tous appelés d'une façon ou une autre ; dans toute vie chrétienne, tout choix de vie est en effet un appel de Dieu. Faute de cette juste perception, nous minimisons la valeur de nos vies et de nos choix. Pour tout apôtre, le premier devoir est celui de la prédication ou mieux de l'annonce de la Bonne Nouvelle de l'amour de Dieu en Jésus pour tout homme. Et cela est vrai pour tous les états de vie dans l'Eglise ; oui, « malheur à moi si je n'annonce pas l'Evangile » (1Co 19, 16).

La deuxième caractéristique de tout appelé, consiste à se mettre au service des frères. Il en fut ainsi pour le Christ lui-même, et c'est ce qu'il propose à tous ses disciples (Lc 22, 37). C'est la norme, mais aussi la condition de tout épanouissement authentiquement humain. Malheur aux chrétiens, surtout aux ministres

ordonnés, s'ils passaient leur vie à se faire servir ou pire, à monnayer leurs services auprès de leurs frères.

Troisième caractéristique de tout appelé, il doit tout laisser pour ne s'attacher qu'au Christ Jésus. Et ceci est aussi valable pour tout disciple du Christ. Le « degré » de ce détachement peut varier. Mais quiconque ne se détache pas de ce qu'il a, ne peut pas être disciple du Christ (Lc 14, 33). Ici il n'y pas de demie mesure ; tout amour authentique est total ou il ne l'est pas. C'est pourquoi le Christ lui-même s'est manifesté comme grand prêtre par le don total qu'il nous a fait de sa personne.

Enfin la dernière caractéristique de tout appelé, c'est qu'il doit présenter le message de salut aux hommes dans le respect de leur liberté. En ce sens, il ne peut que proposer ; et il revient à chacun de faire son propre choix, même si ce choix nous paraît objectivement contraire à leur bonheur. Oui « si tu veux, viens et suis-moi » (Mc 8, 34 ; Lc 9, 23). L'annonce authentique de l'Evangile est fonction de la liberté laissée à tous, hommes et femmes, pour répondre à la voix de notre Dieu.

Les conditions de la réussite de l'appelé

Les caractéristiques soulignées ci-dessus préparent le terrain pour une bonne annonce. Cependant la première condition de réussite, c'est de faire l'expérience véritable de son indignité : « je suis un homme aux lèvres impures (1^e lecture) ; « je ne suis pas digne d'être appelé apôtre » (2^e lecture), ou encore, « Eloigne-toi de moi, car je suis un homme pécheur » (évangile). Ainsi, prendre conscience que nous ne sommes que de pauvres instruments dans les mains de Dieu, nous prépare à reconnaître Dieu en action dans nos vies et dans la vie des autres. Certes, comme le dit le Christ, nous sommes des instruments quelconques (Lc 17, 10) et pourtant valables et même nécessaires puisque Dieu a voulu avoir besoin d'hommes qui coopèrent à son œuvre d'amour. Il s'en suit que nous ne devenons des aides efficaces qu'en suivant le Christ, notre modèle, et en vivant dans son intimité ; car sans lui nous ne pouvons rien faire.

Dieu continue d'appeler, et même de nos jours. Mais qui ? Des hommes et des femmes ! Surtout les baptisés ! Plus spécialement : a) ceux qui seront ministres ordonnés, b) ceux qui vont embrasser la vie religieuse, c) ceux qui doivent transformer le monde

selon l'évangile en œuvrant dans le monde des affaires,
de la politique, du social, de l'économique...

Supplions le Seigneur de susciter toutes ces vocations
pour le bien de son Eglise, pour le salut du monde et
pour la gloire de la Sainte trinité

Sixième dimanche du temps ordinaire (C)

Heureux vous...

Malheureux vous...



Jr 17, 5-8 ;
Ps 1 ;
1Co 15, 12.16-20 ;
Lc 6, 17.20-26

NOUS RECHERCHONS TOUS LE BONHEUR

Tous habités par la soif de bonheur

Tout être humain, quel qu'il soit, est habité par la soif du bonheur ; mais la façon de le chercher varie énormément et prend des formes insoupçonnées, parfois dramatiques. Le bonheur est recherché par tous les moyens et cela depuis que l'homme est homme ; notre monde actuel nous propose de multiples voies pour assouvir cette soif : peu ou pas d'enfants ; le plaisir sur toutes ses formes : grosses voitures, médicaments miracles, drogue, unions multiples et diverses... de quoi y perdre son latin ! Ou encore loteries pour devenir millionnaire en toutes saisons, rites et rituels les plus extravagants pour la conquête de pouvoirs et de puissances illimitées. En tout cas, qu'on le veuille ou non, les hommes sont en quête de bonheurs tous azimuts !

Saint Augustin nomme tout cela, la fascination de la futilité

En tant qu'êtres humains, nous sommes convaincus que l'argent fait le bonheur, même si à l'expérience ce

n'est pas si assuré. Pour parler comme saint Thomas d'Aquin, il est évident qu'il faut un minimum d'aisance pour pratiquer la vertu. Mais, très peu peuvent se contenter d'un minimum ; tous sont à la recherche du maximum sinon du superflu. Certains se plaisent dans les délices, parfois malsaines, du pouvoir et des honneurs pour lesquels ils sont capables de sacrifier tout y compris le bonheur de leur famille. D'autres encore s'engouffrent dans mille et une affaires. Tout cela saint Augustin le ramassait en quelques mots : « la fascination de la futilité » puisque une telle course nous fait perdre de vue l'objectif de la vie : la vie de Dieu et la vie avec Dieu. Aussi le prophète Jérémie nous invite-t-il à savoir en quoi nous mettons notre confiance.

En quelle futilité je mets ma confiance ?

Assurément d'aucuns mettent leur confiance dans l'homme. Or le prophète Jérémie nous redit en ce jour : « Maudit soit l'homme qui met sa confiance dans un mortel, qui s'appuie sur un être de chair ». D'autres ont confiance dans leurs richesses et possessions, alors que le cœur se détourne du Seigneur qui « est notre espérance et notre joie ». D'autres encore, de notre milieu, construisent tout sur le charlatanisme et les vendeurs de bonheurs ; ils sont capables d'y engloutir leur fortune ou ce qui semble leur fortune. D'autres enfin, pour ne citer que ceux-là, trouvent leur sécurité dans la raison

et la science. Mais au fait que de futilités et de faux-semblants ! A tous ces riches et surtout à ceux qui sont riches de biens matériels, le Christ n'hésite pas à dire « malheureux, vous les riches... »

Pourquoi le Christ magnifie-t-il les pauvres ?

Cette affirmation est trop sérieuse pour qu'on la passe aux pertes et profits. Voyons pourquoi le Seigneur magnifie les pauvres ; car il ne veut nullement offrir à ceux qui souffrent un opium. Jésus magnifie les pauvres, parce qu'ils se reconnaissent petits et pauvres devant Dieu ; parce qu'ils font confiance à leur Père du Ciel, face à l'imprévu ou à l'épreuve ; parce qu'ils reconnaissent leurs limites et ne se prévalent pas de leurs soi-disant mérites. Ils sont toujours prêts à se remettre en question à la lumière de l'Evangile et de la vie. En outre, les pauvres sont magnifiés parce qu'ils se reconnaissent petits et pauvres devant leurs frères : ceux qui aiment les pauvres, qui sont heureux de vivre avec eux et comme eux et qui sont heureux d'être pris pour des pauvres. Ils se débarrassent, tout compte fait, de toute supériorité ; ils font leur possible pour bâtir un monde qui soit au service des démunis au lieu d'être au service de l'argent et des privilégiés. Enfin les pauvres, pour Jésus, ce sont les gens qui, face à l'argent, ne désirent pas devenir riches ; ils ne s'inquiètent pas du lendemain. Ces types d'hommes existent bel et bien, il suffit de leur ressembler pour les connaître.

Au fond, le bonheur consiste à choisir le Dieu de Jésus-Christ

Lâchons le mot : Jésus choisi, c'est le bonheur. C'est la clé qui ouvre à la compréhension du monde et des hommes. C'est lui qui nous dit que la vie vaut la peine d'être vécue si on fait fi des richesses qui nous encomrent si bien. Certes, Jésus ne conteste pas notre échelle des valeurs. Il nous dit tout simplement « Heureux les pauvres ; heureux vous qui avez faim maintenant ; heureux vous qui pleurez maintenant... ». La vie chrétienne est proclamation du bonheur, parce que l'on ne met pas sa confiance dans les « futilités ». Le Christ nous assure que Dieu nous aime, et il aime d'un amour de préférence. Il aime tout homme, mais il donne sa préférence aux petits, aux laissés-pour-compte, aux humiliés, aux sans-avoir et aux sans-pouvoir. Jésus ne nous invite pas à la résignation, mais à inaugurer un royaume qui vient et qui change tout, surtout les relations entre les hommes. Soyons moins sceptiques, et décidons-nous à nous engager dans le même combat que Jésus ; et ces « heureux » et ces « malheureux » nous sonneront vrais et justes aux oreilles et aux cœurs. Il suffit de tenter l'expérience pour jouir de la paix que donne Jésus.

Septième dimanche du temps ordinaire (C)

Aimez vos ennemis.

A celui qui te frappe sur la joue gauche, tends-lui l'autre.

*Soyez miséricordieux comme votre Père céleste est
miséricordieux.*



1 S 26, 2.7-9.12-13.22-23
Ps 102 (103), 1-4.8.10.12-13
1 Co 15, 45-49
Lc 6, 27-38

SOMMES-NOUS VRAIMENT EVANGELISES ?

Ne faut-il pas avouer, dès le départ de ce commentaire, que nous sommes pris du coup par un évangile qui nous met mal en aise. Nos critères d'action et de jugement perdent pied devant le cœur de l'Évangile : l'amour sans limite et sans distinction. Demandons au Seigneur son Esprit pour nous illuminer et surtout pour nous faire accepter de bon cœur cet évangile (Lc 6, 27-38) et de nous épauler sur notre chemin de conversion. Car il n'y a pas d'autre réponse à cette péricope évangélique que celle d'une vraie et humble conversion.

Jésus s'adresse à tous sans exception

A la lecture des exigences de cet Évangile, (Lc 6, 27-38) nous serions tentés de penser que Jésus s'adresse à une classe exceptionnelle de gens ou de chrétiens. Ce message n'est assurément pas pour le commun des mortels ! Mais non, le Christ s'adresse à la foule. L'évangile, en effet, dit que Jésus déclarait à la foule. Et dans cette foule, il y avait aussi ses propres disciples, des gens humbles du peuple et appelés à une noble et exaltante mission. Et la foule dont il est question, ce n'est pas une masse informe, mais bien des gens qui écoutent le Fils de Dieu, révélateur de son Père. Il ne s'agit donc pas de gens qui font la sourde oreille. Jésus a besoin de ceux qui lui font confiance et

l'écoutent même si ce que Jésus leur déclare écorche leurs oreilles et trouble leur cœur et esprit. Aussi nous faut-il, aujourd'hui plus que jamais, prêter une oreille attentive à ce Jésus qui a vécu ce qu'il a dit. Il n'y a pas de hiatus entre ses paroles et son agir. Les deux n'en font qu'un au point que le Concile Vatican II dit expressément : « Pareille économie de la révélation comprenne des événements et des paroles intimement unis entre eux, de sorte que les œuvres, réalisées par Dieu dans l'histoire du salut, attestent et corroborent et la doctrine et le sens indiqués par les paroles, tandis que les paroles publient les œuvres et éclairent le mystère qu'elles contiennent » (Dei Verbum n° 2).

Que nous dit-il ?

« Je vous le dis, à vous qui m'écoutez : Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent. Souhaitez du bien à ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous calomnient. A celui qui te frappe sur une joue, présente l'autre. A celui qui te prend ton manteau, laisse prendre aussi ta tunique. Donne à quiconque te demande, et ne réclame pas à celui qui te vole » Ces paroles ne sont pas des paroles d'un rêveur, moins encore des sortes d'hyperboles qui nous feraient dire : « Il exagère ; il ne connaît pas la nature humaine, dévoyée et méchante ». C'est pourtant la parole du Fils de Dieu et du « premier-né de la création » et de l'homme authentiquement humain, lui qui est la vérité de tout être humain. Dès lors, laissons-nous enseigner simplement, humblement et assidument. D'ailleurs il nous donne

une raison imparable : « Ce que vous voulez que les autres fassent pour vous, faites-le aussi pour eux ». Au fond, tu veux être aimé, tu veux être compris, pardonné, supporté par les autres, eh bien si tel est ton désir le plus profond, accepte que les autres aient le même désir, les mêmes aspirations. Au total, le Christ exige de nous un amour sans limite, sans complaisance, des actions bienveillantes à l'égard de tous.

Pourquoi un tel amour sans limite, sans préférence ?

La première raison c'est d'abord le refus de se situer dans la relation du « donnant donnant » c'est-à-dire « j'aime ceux qui m'aiment, ceux qui me sont gentils et sympathiques, ceux qui me rendent la pareille ; les gens de ma maison, de ma tribu ou de mon clan, de ma région, de mon entourage. Je les protège parce que nous sommes du même village : un identitaire sélectif et sécuritaire etc. Combien parmi nous vivent des relations de donnant donnant, même jusqu'au sein de leur famille ? Jésus nous dit que si nous fonctionnons sous ce registre, que faisons-nous d'extraordinaire ? Les païens eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait » (Mt 5, 47).

La seconde raison : le Christ nous fait comprendre que l'amour de ceux dont les têtes ne nous reviennent pas nous prépare la récompense du ciel, digne de la gratuité du Père céleste : « Si vous faites du bien à ceux qui vous en font, quelle reconnaissance pouvez-vous

attendre ? Même les pécheurs en font autant. Si vous prêtez quand vous êtes sûrs qu'on vous rendra, quelle reconnaissance pouvez-vous attendre ? Même les pécheurs prêtent aux pécheurs pour qu'on leur rende l'équivalent » (Lc 6, 34-35). Luc sait bien, commente le Missel communautaire, qu'on pardonnerait volontiers une fois pour toutes à un ennemi, mais qu'on ne supporte pas facilement le pauvre à qui il faut donner sans espoir de retour, le mal-aimé qui réclame une amitié qu'il ne saura pas rendre, l'importun toujours dans le besoin, incapable de donner l'équivalent, même en reconnaissance. A cet ennemi-là on ne pardonnera pas volontiers, parce qu'on le juge sévèrement. Or Dieu aime gratuitement.

La troisième raison que Jésus donne c'est son propre Père dans sa miséricorde. « Soyez miséricordieux, comme votre Père est miséricordieux (Lc 6, 36). Nous sommes chrétiens pour vivre à la manière du Christ : révélation du Père ; pour avoir les mêmes sentiments qui furent dans le Christ Jésus. Et les sentiments du Christ sont ceux du Père, car qui me voit, voit le Père. Or une des mœurs de Dieu, c'est précisément la gratuité absolue ; car Dieu nous a aimés le premier sans aucun mérite de notre part ; il nous pardonne tout (1Jn 4, 9-10). C'est toujours lui qui prend le devant et fait le premier pas. Dès lors, on comprend que sa bonté s'étende à tous y compris les ingrats. Son cœur miséricordieux est ouvert à la misère de tous les hommes. Voilà qui nous devons imiter, notre Père du Ciel, le Père de Jésus.

Enfin donnez à Dieu la mesure dont nous voulons qu'il se serve pour nous mesurer, nous jauger. Dieu ne peut combler que ceux qui le lui permettent. Oui fais aux autres ce que tu veux qu'ils te fassent. Oui pardonnez, et vous serez pardonnés. « Donnez, et vous recevrez une mesure bien pleine, tassée, secouée, débordante, qui sera versée dans votre tablier ; car la mesure dont vous vous servez pour les autres servira aussi pour vous » (Lc 6, 38). A cet égard, la première lecture de ce jour nous est d'un grand secours. David ne connaissait pas encore l'évangile, mais son refus de vengeance est fort édifiant. Il a trouvé son mode opératoire : il ne faut pas porter la main sur l'oint de Dieu, sur un frère qui se fourvoie. Nous aussi nous devons nous donner des consignes pour pouvoir imiter notre Père du ciel.

Quelles valeurs développées ?

C'est pourquoi il faut que nous sortions de l'univers carcéral où nous ne voyons que des gens qui nous veulent du mal, qui menacent nos vies. Oui il y a dans le monde et dans notre milieu des gens mal intentionnés et Jésus le sait mieux que nous, mais il nous demande autre chose que ce regard malveillant, suspicieux et retors. Aussi devons-nous développer des valeurs pour notre existence :

D'abord reconnaître que nous sommes dans un monde de violence, de conflits, d'injustices ; un monde qui piétine, avilit et écrase les plus petits. Alors choisissons notre camp : celui qui construit la justice, l'amour sans

limite, la réconciliation dans l'humilité, la vérité et la confiance. De fait lorsqu'on répond au mal et à la haine par la justice et l'amour, on brise le cycle infernal de la vengeance et de la violence. On entre alors dans la dynamique de l'amour et l'on aide les autres à y entrer aussi. Cela suppose que l'on écoute le Christ ; qu'on le suive de tout son cœur et dans ses exigences qui ne sont impossibles qu'à ceux qui ne le connaissent pas ou qui ne font confiance qu'à eux-mêmes. N'oublions pas qu'il n'y a pas d'amour à la manière du Christ sans gratuité, sans pardon et sans une mort sur la croix. Le véritable amour conduit le disciple sur la croix et à la croix. Toute autre voie est mortifère et suicidaire. Au fond, ce qui nous est demandé, c'est de vivre comme de vrais fils et filles de Dieu, à l'image de Jésus, le Fils par excellence, en nous laissant animer par son Esprit. Ceux qui veulent réussir sans le Christ sont perdus d'avance.

L'évangile de ce jour dit la vérité de l'être chrétien. Devant le texte évangélique, des auteurs on put avouer que si on doutait de toutes les phrases des évangiles, l'évangile de ce jour vient en droite ligne de Jésus lui-même. Aussi prions les uns pour les autres pour que chacun acceptent les paroles du Christ et veuillent commencer à en vivre sans des « oui » et des « mais ». Certes les débuts seront difficiles, pénibles même, mais le Christ lui-même, par son Esprit, va accompagner nos pas pour la joie de nos cœurs.

Huitième dimanche du temps ordinaire (C)

Un aveugle, peut-il conduire un aveugle ?

*Qu'as-tu à regarder la paille qui est dans l'oeil de
ton frère, alors que la poutre qui est dans ton oeil à
toi, tu la remarques pas ?*



Si 27, 4-7

Ps 91 (92), 2-3.13-16

1 Co 15, 54-58

Lc 6, 39-45

IL NOUS FAUT NOUS CONVERTIR

Dimanche dernier, Jésus nous exhortait à « aimer nos ennemis, à faire du bien à ceux qui nous haïssent ; à souhaiter du bien à ceux qui nous maudissent et à prier pour ceux qui nous calomnient ». En ce jour, par les paraboles sur l'aveugle, la paille dans l'œil et les fruits, Jésus veut nous interroger sur notre attitude face à son message.

En chacun de nous cohabitent l'ivraie et le bon grain

Nous avons à prendre conscience du fait qu'aucun de nous n'est un saint d'office ou par enchantement ; et pourtant nous sommes agacés par les petits côtés de nos frères. En prenant conscience de nos propres limites à nous, nous pouvons éviter de juger les autres. Et ainsi nous échapperons à la vérité du proverbe du milieu africain : « quand tu indexes ton prochain, sache que trois de tes doigts sont orientés vers toi-même, et ils t'accusent ». Nous devons prendre conscience que nous n'avons pas à nous comparer aux autres pour nous sentir meilleurs, mais à nous laisser interroger par le Christ. En revenant aux paraboles, produisons de bons fruits et nous finirons par nous imposer, par attirer les autres et leur regard, parce que le nôtre sera plus lucide.

Nous devons chercher à produire de bons fruits

Certes cohabitent en nous et en chacun de nous le bien et le mal ou, pour parler comme l'évangile, l'ivraie et le bon grain (Mt 13, 24-30). Mais le Christ nous rappelle que ce qui doit nous préoccuper ce n'est pas d'arracher l'ivraie, mais de faire en sorte que nos actes s'accordent à nos paroles et réciproquement ; car « quand on secoue le tamis, il reste les déchets... et on juge l'homme en le faisant parler. C'est le fruit qui manifeste la qualité de l'arbre. » (1^e lecture). Nous avons donc à produire de bons fruits et donc à choisir notre camp : un bon arbre produit de bons fruits, et un mauvais arbre produit de mauvais fruits. Dans ces conditions la meilleure question à se poser devrait être : quels fruits moi je produis ou nous produisons ?

Souvent nous sommes tentés de choisir le mauvais camp

Dans la vie quotidienne, nous sommes tentés de choisir le mauvais camp en utilisant les mêmes moyens dont se servent nos ennemis, ou ceux qui sont considérés comme tels. Ce faisant, nous oublions le proverbe qui stipule que "celui qui crache en air, recueille son propre crachat". A force de vouloir être comme les autres, de faire comme les autres, on finit par perdre son âme, Et pourtant nous voulons conduire les autres. Perdant notre identité, nous perdons par la même occasion le droit de conduire qui que ce soit. Notre aveuglement

est total, et pire, il nous conduit à la perte de ceux qui nous font confiance. En effet ceux qui ont la charge de guider leurs frères doivent imiter le Maître et se laisser former par lui, et non se fier à leur propre lumière, s'ils ne veulent pas, "tels des aveugles, conduire des aveugles dans une impasse".

Le modèle des arbres fructueux, c'est Jésus

Par vocation nous sommes invités à lutter contre le mal, contre tout ce qui avilit, divise et tue, tout ce qui dégrade la condition et la dignité humaines. Dans cette lutte, Saint Paul nous assure que la victoire nous a été acquise par Le Christ Jésus, mort et ressuscité : « Rendons grâce à Dieu qui nous donne la victoire par Jésus Christ, Notre Seigneur ». En effet sur la croix, il a vaincu la mort et le péché et cette victoire se reproduit ou s'actualise à chaque eucharistie que nous célébrons. C'est pourquoi nous devons être fermes, inébranlables pour prendre une part toujours plus active à l'œuvre du Seigneur ». Dans cette perspective, avons-nous pris conscience que nous sommes vainqueurs du mal et du péché par et avec le Christ Jésus mort et ressuscité ? En effet sur la croix, il a tué tout ce qui mène à la mort : mensonge, haine, médisance, mépris de l'autre, indifférence, incohérence etc. Au total, avons-nous choisi le Christ comme notre seul et unique modèle ?

Soyons vainqueurs du mal par le bien

Dans la vie il y a des moments où notre choix doit être net et irrévocable. Nous devons nous efforcer de faire le bien quel que soit le prix à payer ; car la foi passe par des actes d'amour pour tous. Nos actes doivent révéler ce que nous sommes et pensons : des disciples du Christ, mais aussi frères et sœurs de tous ceux qui nous entourent ou entrent en contact avec nous. C'est pourquoi il nous faut prêter attention aux paroles du Christ et nous laisser nous convertir ; ceci suppose que nous reconnaissons nos graves manquements et ayons le ferme propos de nous amender avec la grâce de Dieu, qui d'ailleurs ne fait jamais défaut à personne.

Supplions le Seigneur de nous donner son Esprit pour que nous « fréquentions assidûment Jésus Christ, dans la prière et les sacrements et nous nous laissions imprégnés de son amour jusqu'à ce qu'il déborde de notre cœur ».

Neuvième dimanche du temps ordinaire (C)

*Je ne suis pas digne de te recevoir...
mais dis seulement une parole et ...*



1 R 8, 41-43
Ps 116 (117)
Ga 1, 1-2, 6-10
Lc 7, 1-10

LA FOI AUTHENTIQUE DONNE DES AILES

L'évangile de ce jour nous dit que Jésus « entendant les paroles du centurion, fut dans l'admiration. Il se tourna vers la foule qui le suivait : « Je vous le dis, même en Israël, je n'ai pas trouvé une telle foi ». Voilà qui est consolant ! La foi authentique et solide, est perçue chez quelqu'un qui n'appartient pas au peuple élu. Essayons ensemble de méditer comment la foi de qui que ce soit peut donner des ailes et ouvrir les vannes de grâce du Seigneur. Nous pouvons déjà nous exclamer « Dieu est Dieu », incommensurablement Dieu, donc tout Autre et pourtant proche de tous ceux qui ont un cœur droit et sincère.

L'exemple du roi Salomon

La première lecture nous fait contempler le roi Salomon priant le Seigneur des armées. Bien qu'il partage la conscience d'être membre du peuple élu de Dieu, en sa qualité de roi, sa prière sort de l'ordinaire. En effet, l'esprit universaliste qui s'exprime dans sa prière traduit les préoccupations du peuple Israélite après l'exil de Babylone » Israël a, en effet, connu la déportation et l'exil à Babylone. En terre étrangère il a compris ce qu'est l'isolement de l'étranger « qui dans la solitude a besoin de se savoir écouté et exaucé ». En outre, dispersé parmi les païens lors de l'exil, le peuple élu de Dieu y a acquis une conscience plus vive de son rôle de témoin de Dieu parmi les peuples. Ceci est

d'autant plus vrai que certains auteurs biblistes situent dans ce contexte l'émergence des psaumes à vision universaliste. Ainsi Dieu, qui était confiné à Jérusalem apparaît désormais un Dieu universel qui « réside au ciel et non d'abord dans un temple particulier qui n'est qu'un signe de sa présence active parmi les hommes. Cette contextualisation nous fait voir déjà l'action même de Dieu au-delà de nos schèmes sociaux et religieux. Avec la prière de Salomon « la maison de Dieu est la maison de tous, parce que Dieu est Père de tous les hommes.

La seconde lecture rejoint le même message

Au prime abord il peut sembler que la deuxième lecture (Ga 1, 1-10) de ce dimanche s'est éloignée de cet universalisme. Tout au contraire. En effet les Galates se sont laissés convaincre par des prédicateurs chrétiens d'origine juive qu'il leur fallait conserver toutes les pratiques de la Loi, notamment la circoncision, s'ils voulaient être sauvés. En face d'une telle situation, on dirait que le sang de Paul a tourné plus d'une fois. Il ne pouvait laisser passer une telle régression ; car le Dieu universel découvert pendant l'exil et surtout révélé par Jésus ne pouvait plus supporter ces cancans. Paul dit en substance : « si vous faites cela, vous passez à un autre Evangile puisque ce n'est plus le Christ le centre de votre vie et la source de votre salut. Nous sommes au cœur du message évangélique. Jésus est venu pour tous et il est mort et ressuscité. Toute autre perspective est trahison. Le salut est universel.

La foi est la porte d'entrée dans le salut apporté par le Christ

Cette vie nouvelle, cette réconciliation avec Dieu par Jésus Christ dans la force de l'Esprit Saint n'advient que par la foi. C'est pourquoi le même Saint Paul ose dire, et d'une vérité de foi et d'expérience, « si tu confesses que Jésus Christ est Seigneur, alors tu seras sauvé » (Rm 10, 9). Précisément c'est en ce Jésus que le Centurion a eu confiance. On ne pourrait pas encore dire qu'il a cru en Jésus ressuscité, mais en l'envoyé de Dieu. On comprend dès lors que Luc veuille mettre en vedette la qualité de cette foi qui repose aussi sur des qualités humaines. Par humilité et respect des coutumes juives, le Centurion ne vient pas trouver, lui-même, Jésus et reconnaît son indignité, selon, bien sûr, la Loi. Pourtant les notables juifs, qui d'habitude ne font pas de cadeau aux non-juifs, reconnaissent les mérites de ce centurion. C'est dire qu'il y a chez lui une humanité manifeste. La foi peut bien fleurir dans le cœur d'un être humain honnête, humble, respectueux et généreux. En cela saint Paul avait raison de dire que tout ce qui a valeur devant les hommes devait faire l'objet de notre méditation. Ainsi dans la mystérieuse providence de Dieu les qualités humaines sont un terrain propice au développement de la foi, non pas comme condition sine qua non ; mais dans le sens que la grâce suppose la nature. Plus le terrain est bon, mieux il produit (Mt 13, 8 ; Mc 4, 8 ; Lc 8, 8). Et la foi est la grâce des grâces.

Mais la foi n'est pas un prolongement de la nature

Nous venons de voir que la foi fleurit mieux sur un terrain humain propice, en ce sens qu'elle s'enracine mieux parce qu'elle est tombée sur une bonne terre (Mt 13, 8). Cependant la foi n'est pas une vertu humaine, ni un dépassement de soi qu'on peut acquérir sur commande ou à force d'étude. Elle est essentiellement un don de Dieu. Un don que Dieu offre à tout homme et toute femme de bonne volonté. Jésus en admirant la foi du centurion semble nous dire que le don de Dieu n'a pas de limite, ne connaît pas de race, de groupe réservé. En effet, en Israël, la plupart n'auraient pas pensé à cette confiance totale de la part du centurion dans la personne du Christ, mais, comme le samaritain, le don de Dieu a porté son fruit. Il nous faut accueillir ce que fait le Seigneur autour de nous et en dehors de nous. Quand la foi des autres s'impose à nous ou même que nous aidons à la porter à maturité, c'est que le Seigneur nous a déjà précédés. Alors participons à l'émerveillement de Dieu devant la foi de tous les centurions du monde. Rappelons-nous que le Dieu des Chrétiens est aussi le Dieu de tout homme. Ce qui nous est demandé ce n'est pas de se complaire comme si la foi était notre possession à nous seuls ou à notre groupe, mais de considérer comme un bien de Dieu que nous nous devons d'admirer partout où elle fleurit ou émerge. Prions le Seigneur d'élargir notre champ de perception et de nous donner d'avoir une foi simple, humble, rigoureuse, solide et fortement enracinée dans le Christ Jésus, qui est le révélateur de la foi en Dieu Père, Fils et Esprit Saint.

**Dixième dimanche du temps
ordinaire (C)**

*Un grand prophète s'est levé parmi nous, et Dieu a
visité son peuple.*



1 R 17, 17-24
Ps 29 (30), 3-6.12-13
Ga 1, 11-19
Lc 7, 11-17

NE PLEURE PAS

Qui que nous soyons, nous sommes, à un moment ou l'autre, confrontés à la souffrance, à la mort ou mieux au mystère de la condition humaine. Et combien sommes-nous qui y laissons nos plumes, tant il est vrai que nous sommes désemparés et même désabusés et alors nous perdons pied. L'impression prévaut que notre Dieu semble nous laisser à nous-mêmes et à notre triste sort. Mais les lectures de ce dimanche veulent nous aider à rétablir la vérité et à découvrir ou redécouvrir les entrailles en émoi de notre Dieu face à nos souffrances, à nos échecs et l'échec des échecs, la mort. Ensemble suivons ces textes et recueillons leur message, car Dieu nous parle et nous ne pouvons que l'écouter attentivement.

Le prophète Elie confronté à la souffrance d'une mère

La première lecture nous montre un Elie confronté à une situation extrêmement douloureuse. Il avait l'habitude « d'habiter chez une femme dont le fils tomba malade ; le mal fut si violent que l'enfant expira ». Situation fort embarrassante pour ce grand prophète ». Mais pire la femme semble l'accuser : « Qu'est-ce que tu fais ici, homme de Dieu ? Tu es venu chez moi pour rappeler mes fautes et faire mourir mon fils » (1^e lecture). Dans cette accusation transparaît les croyances traditionnelles que le malheur est causé par une faute secrète. En somme non seulement,

la présence du prophète met en vedette les fautes secrètes de cette dame, mais encore entraîne la mort de son fils, d'ailleurs l'unique. Quel comble de malheur ! Elie, l'homme de Dieu réagit avec foi : « Donne-moi ton fils ». Et le champion de Dieu contre les divinités de la nature introduite en Israël et auxquelles on attribuait un pouvoir de vie et de mort sur la nature, va supplier son Dieu. Les signes qu'Elie accomplit au nom du Seigneur, comme de faire venir la sécheresse ou la pluie, et ici de rendre la vie à un enfant, ont pour but de montrer que le Dieu vivant est le seul à détenir ce pouvoir de vie et de mort attribué à ces divinités. Alors « le Seigneur entendit la prière d'Elie ; le souffle de l'enfant revient en lui : il était vivant. Elie prit alors l'enfant... et le remit à sa mère ». A ce signe la femme reconnaît le Seigneur comme le seul vrai Dieu. Ainsi le Dieu d'Elie se montre généreux et soutient son prophète.

Et maintenant arrive le vrai et grand Prophète, Jésus.

Notre prophète a eu la chance de se tirer d'affaire. D'aucuns aimeraient retrouver cette satisfaction dans leur action pastorale. Mais nous savons que les miracles viennent de Dieu et comme il le veut. Il nous donne l'assurance dans son Fils qu'il est un Dieu qui prend en compte nos peines, nos souffrances et surtout nos morts. Voici une autre femme dans l'évangile de ce jour qui porte à la tombe son fils unique et une foule nombreuse l'accompagne avec sympathie, émotion et

pourquoi pas de leurs prières angoissées. Et voici Jésus en route avec ses disciples et voyant cette femme, le Seigneur fut saisi de pitié, comme autrefois le Seigneur Dieu dans l'Exode en face de la misère de son peuple en Egypte (Ex 3, 7-8). Faisons remarquer ici que rien n'indique que la femme ait fait une demande quelconque à Jésus ; mais c'est Jésus lui-même, dans sa pitié pour l'humanité, va poser gratuitement ce geste de faire revenir à la vie cet enfant unique et le rendre à la veuve, sa mère. Avant le miracle Jésus dit quelque chose de très émouvant : « Ne pleure pas » et il s'avança et toucha la civière ; les porteurs s'arrêtèrent, et Jésus dit : « Jeune homme, je te l'ordonne, lève-toi ». A cette seule parole le mort se redressa et s'assit et se mit à parler. Et Jésus le rendit à sa mère ». Nous pouvons deviner la joie qui éclata, les Hosanna qui fusèrent, les Alleluia traduisant l'émerveillement. On comprend que l'évangéliste Luc conclut ainsi : « La crainte s'empara de tous, et ils rendaient gloire à Dieu » : « Un grand prophète s'est levé parmi nous, et Dieu a visité son peuple ».

Dieu continue de visiter son peuple, en dépit de nos malheurs

Ce miracle ne gomme pas le mystère de la souffrance et de l'amour de Dieu. « Cette femme que le Christ ne connaît pas, cette veuve qu'il n'a sans doute jamais rencontrée, il a immédiatement pitié d'elle, pitié de son chagrin. Il lui rend son fils ». Et pourtant Marie, la mère

de Jésus, non seulement, n'aura pas cet avantage, mais verra son fils cloué, ensanglanté sur la croix et mourut comme un forcené. Dans cette situation très pénible et fort douloureuse, Marie est restée elle-même, car elle savait au plus fond d'elle-même que l'auteur de la vie ne pouvait pas être retenu au pouvoir de la mort. Et cela c'est la foi qui l'enseigne (Ac 2, 14-25). Ici nous pouvons faire remarquer que les voies de l'amour empruntent des chemins connus de lui seul. De même notre réflexion peut aussi souligner le mystère de la croix et le mystère de l'amour du Christ : « du Christ assez humain pour comprendre toutes les douleurs humaines, entendre tous les cris d'angoisses, assez sauveur pour demander à d'autres de l'accompagner jusqu'au calvaire. Devant le mystère, le silence est de règle, comme le silence du Père au samedi saint. C'est ce silence qui fait éclater la joie de Pâques. A nous pauvres pécheurs qui vivons des situations incongrues et désolantes, approchons-nous de Jésus qui seul puisse nous dire « Ne pleure pas. » Certes ce « Ne pleure pas » peut s'accompagner de la résurgence de la vie, et c'est heureux ! Mais, la plus part du temps, il s'accompagne souvent du chemin de Marie et des Apôtres qui sortent de leur désespoir par l'inattendu et la surprise de Dieu. Oui le juste vit de la foi (He 10, 38). Les textes d'aujourd'hui nous invitent à tout attendre de Dieu et à accepter qu'il nous surprenne comme il a surpris la veuve de Naïm.

Onzième dimanche du temps ordinaire (C)

*Simon, j'ai quelque chose à te dire... Un créancier
avait deux débiteurs...*



2 S 12, 7-10.13 ;
Ps 31 (32) 1-2. 5. 7. 11 ;
Ga 2, 16.19-21 ;
Lc 7, 36-50 – 8, 1-3

LA MISERICORDE DE DIEU EST PREMIERE

Le thème dominant des lectures de ce dimanche est le pardon de Dieu, fruit de la miséricorde, et réponse au repentir et à la foi du pécheur. C’est donc un processus à double sens où la miséricorde de Dieu rencontre la liberté de l’homme qui choisit la vie.

Il n’est pas exagéré de dire que, aujourd’hui, beaucoup de catholiques ne font plus l’expérience heureuse du pardon vécu dans le sacrement de réconciliation. L’une des raisons est peut-être notre légalisme qui consiste à se dire : « Je n’ai pas volé, je n’ai pas tué, ni commis d’adultère », comme si la loi pouvait nous justifier. On a tendance à croire que le péché n’est plus soumis à la logique du « j’ai péché par pensée, par parole, par action et par omission ». Et pourtant, dans la deuxième lecture de ce jour (Ga 2, 16. 19-21), saint Paul nous met en garde contre la prétention à nous croire justifiés par la seule pratique de la loi. C’est, nous enseigne-t-il, Jésus qui s’est livré pour nous. Lui seul peut nous rendre justes. La foi en lui est la source de la grâce qui sanctifie.

Une autre raison de cette situation (la désertion du confessionnal pour employer un vocabulaire relativement

ancien), c'est aussi l'environnement social moderne qui veut que seul l'homme peut décider de ce qui est mal ou bien pour lui ; que rien ne lui doit être imposé du dehors. C'est le règne du subjectivisme absolu et du psychologisme. Que notre méditation nous aide à approfondir notre foi et le bien-fondé de nos pratiques catholiques.

Les exemples de David et de la pécheresse

David, comme roi, se croyait tout permis (2S 12, 7-10.13) ! Ainsi après avoir consommé son adultère, il a cherché à impliquer son officier Ourias, le Hittite. N'ayant pas réussi dans son projet, il l'a fait assassiner, et s'est emparé de sa femme, Bethsabée. Il a certainement eu conscience qu'il avait mal agi ; mais c'est quand le prophète Nathan lui a rappelé l'adultère et le meurtre, qu'il lui a révélé son péché ; c'est alors que David reconnaît et confesse : « J'ai péché contre le Seigneur ». Le prophète l'assure aussitôt du pardon de Dieu. A ce point, et pour notre propre gouverne, il est important de souligner le rôle fondamental de la Parole de Dieu dans la reconnaissance par David de son péché. David savait qu'il avait mal agi, mais il n'avait pas encore pris conscience qu'il avait offensé le Seigneur. Sans la Parole de Dieu, il n'y a pas de véritable conscience du péché. Le péché est une notion religieuse et relève de la révélation.

La pécheresse de l'évangile (Lc 7, 36 – 8, 3) a certainement entendu parler de Jésus comme d'un ami des pécheurs. Dans sa confiance sans borne, elle va se jeter aux pieds de Jésus, qui est « à demi-allongé sur un divan ou des coussins, à la manière antique, le coude gauche appuyé, la main droite libre pour accéder aux plats, les pieds étendus vers l'extérieur ». Cette femme se place aux pieds de Jésus qui ne fait aucun geste pour l'écarter ; il accepte les risques d'impureté auxquels il s'expose. La partie est gagnée ! La femme pleure ses nombreux péchés. Elle n'a que faire des « qu'en dira-t-on ». Elle est pardonnée. La parabole met bien en évidence l'antériorité du pardon. C'est l'étendue du pardon qui suscite l'ampleur de l'amour reconnaissant.

David et la pécheresse nous font comprendre que le repentir sincère et l'aveu de nos fautes nous ouvrent le cœur miséricordieux et prévenant de Dieu. Il est clair que celui qui ne reconnaît pas sa faute peut difficilement recevoir le pardon. Par ailleurs, la pécheresse nous fait découvrir que seule la foi, la confiance en Jésus peut nous sauver de nos péchés. Il y a un lien étroit entre l'amour et la foi. En effet, c'est la foi aimante de la femme pécheresse qui se manifeste dans sa démarche et dans ses gestes.

La miséricorde de Dieu est première

Dans le processus « confession-pardon », la démarche du pénitent peut sembler première. Mais les exemples de David et de la pécheresse nous font découvrir que le pardon accordé au pécheur est davantage le fruit de la miséricorde de Dieu. C'est le Seigneur Dieu qui a envoyé le prophète Nathan à David pour lui dévoiler son péché. C'est aussi Jésus qui a favorablement accueilli la femme et lui a manifesté son amour. D'ailleurs Nathan dira : « le Seigneur a pardonné ton péché », et Jésus affirme devant la femme : « Tes péchés te sont pardonnés ». Le prophète Nathan parle en homme de Dieu qui sait que la mort est le salaire du péché, mais il sait aussi que le Dieu de miséricorde ne refuse pas son pardon à un cœur repent. Ainsi la miséricorde de Dieu est première. Oui Dieu est toujours le premier à nous aimer, et la première lecture (2 S 12, 7-10.13) le souligne fortement.

Allons donc à cette source miséricordieuse qu'est le cœur de Dieu en Jésus-Christ qui ne nous juge pas, mais nous rétablit dans notre dignité perdue ou avilie.

Douzième dimanche du temps ordinaire (C)

- Pour vous, qui suis-je ?

- Le Messie de Dieu.



Za 12, 10-11 ; 13, 1 ;
Ps 62 (63) ; 1-2abcd. 2d-4. 5-6. 8-9
Ga 3, 26-29 ;
Lc 9, 18-24

QUEL CHRIST SUIVONS-NOUS ?

Le contexte de l'évangile du jour

Jésus vient de prier longuement. D'ordinaire quand Luc insiste sur la prière du Christ, c'est pour signaler un événement important. D'autre part, l'évangile d'aujourd'hui (Lc 9, 18-24) se situe après la multiplication des pains où les gens ont voulu couronner Jésus et faire de lui, leur roi. Enfin les paroles fortes de ce jour viennent après la profession de foi de Pierre.

Souvent nous aussi professons notre foi avec enthousiasme ; formellement, elles sont irréprochables. Il ne leur manque que d'être éprouvées et vérifiées par la pratique des Béatitudes. Et c'est ce à quoi nous invitent les textes.

Quelle foi Jésus souhaite pour nous ?

Jésus voudrait que notre foi se démarque des opinions courantes. « Pour la foule qui suis-je » ? » Cette foi doit devenir une affaire personnelle, et en même temps bien enracinée dans la foi de la communauté : « Et vous, qui dites-vous que je suis ? » Dans le domaine de la foi, il faut un jour ou l'autre passer de la leçon apprise au catéchisme, de la répétition, à l'engagement personnel.

De toute manière des choix douloureux s'imposent et s'imposeront. On ne peut pas indéfiniment renvoyer la décision de « se mouiller », et de s'engager

En finir avec un Christ taillé sur mesure

Consciemment ou non, chacun a tendance à fabriquer un Christ à sa mesure : intellectuelle, émotionnelle, sociale... Ainsi les Juifs rêvaient d'un messie – roi, dominateur, qui devait délivrer Israël de ses ennemis ; un messie qui leur épargnerait la condition humaine. On raconte l'histoire d'un rabbin à qui ses élèves demandaient : « Est-ce que le messie est déjà venu ? ». Il garda le silence puis, tout d'un coup, ouvrit la fenêtre pour regarder et scruter dehors, et il répondit simplement : « Si c'est vrai les choses de dehors seraient autrement.

Certains parmi nous n'ont-ils pas réduit Jésus à quelqu'un qui doit nous garantir un travail, qui doit rendre fécondes nos femmes, qui doit favoriser nos commerces, nous protéger des maladies et surtout des nombreux sorciers qui peuplent nos imaginations et univers. D'ailleurs, pour certains les seuls critères de la puissance de la foi, de la manifestation de l'Esprit dans une Eglise sont les guérisons et la multiplication des messages reçus.

Suivre le Christ Jésus

Certes, on ne peut pas être a priori opposé aux miracles et aux messages. Mais on ne doit pas non plus réduire la foi en Christ au nombre des miracles opérés et aux messages reçus. Certes, pour beaucoup, la foi n'est pas pure et sans crise. Mais croire c'est d'abord sortir de soi, se risquer, s'exposer, faire confiance à un Autre. Et cela, assurément, fait peur ! La foi, en effet, c'est suivre le Christ ; c'est entrer dans une succession de vies et de morts, de renoncements et d'acquis nouveaux, à leur tour mis en mal pour un autre dépassement. La certitude de la foi, c'est que Dieu est notre Dieu et qu'il ne peut nous tromper. Il faut donc suivre son Fils qui va toujours vers Jérusalem où il va beaucoup souffrir, où il sera rejeté et mourra pour ressusciter le troisième jour (cf. évangile du jour).

La loi de la croix

Nous ne devons pas nous méprendre sur le Christ à suivre. C'est un Messie souffrant dont parlent la première lecture et surtout l'évangile du jour. Le texte évangélique dit bien : « il faut que le Fils de l'homme souffre beaucoup... ». Ce « il faut » n'est certainement pas l'expression d'une fatalité, mais d'une nécessité, celle de Dieu qui écrit droit avec des lignes courbes. Il s'agit, quant à nous, de consentir volontairement

à la volonté du Père inscrite dans les Ecritures, mais qui n'est pas sans angoisse. La loi de la croix est loi universelle : personne n'y échappe. Tout ce que l'on peut demander au Seigneur, c'est de nous donner la force et le courage de la porter. En effet, ceux qui « ne nous parlent que du seul épanouissement, ceux qui ne font appel qu'au plaisir, d'un Dieu seulement guérisseur, sont des menteurs, des marchands d'illusions, de vils propagandistes de l'égoïsme et du banal ». Avec saint Cyrille de Jérusalem nous pouvons dire : « Ne te réjouis pas de la croix en temps de paix, pour devenir son ennemi en temps de guerre. Tu reçois maintenant le pardon de tes péchés et les dons spirituels prodigieux par ton Roi ; lorsque la guerre éclatera, combats vaillamment pour ton Roi » (Office des lectures jeudi de la 4^e semaine ordinaire)

Treizième dimanche du temps ordinaire (C)

*Laisse les morts enterrer leurs morts. Toi, va
annoncer le règne de Dieu.*



1 R 19, 16b.19-21 ;
Ps 15 (16) ; 1-2a et 5. 7-8. 9-10. 11
Ga 5, 1.13-18 ;
Lc 9, 51-62

INVERSER LES PRIORITES

Dans l'évangile du dimanche dernier (Lc 9, 18-24), le Christ a rappelé que quiconque veut le suivre doit renoncer à lui-même et prendre sa croix chaque jour. Aujourd'hui, la première et la troisième lecture (1R 19, 16b. 19-21 ; Lc 9, 51-62) promettent la pauvreté et l'insécurité à ceux qui acceptent de suivre le Christ. Dans la première lecture Elisée est invité à endosser bien plus que son manteau, sa responsabilité de prophète, de porte-parole de Dieu pour son peuple. Elisée ne s'y trompe pas. Il entrevoit tout de suite le renoncement aux siens, que cela suppose.

Toujours dans la même perspective, l'évangile va approfondir les choses. Jésus prend la route qui va le mener à la croix ; il y marche comme un pauvre, livré aux caprices des hommes, abandonné à la volonté du Père dont il n'attend pas d'intervention miraculeuse. Qui veut le suivre doit accepter cette pauvreté : ne pas avoir de chez soi où pouvoir se reposer tranquillement, se rendre immédiatement disponible, même au prix du renoncement à la famille : aller malgré tout de l'avant sans regarder derrière soi.

Une recherche constante de sécurité

Qui que nous soyons, nous cherchons et aimons la sécurité, dans tous les domaines. Cela est si vrai qu'un proverbe togolais dit que « trop de viande ne gâte pas la sauce », c'est-à-dire que « celui qui a déjà veut toujours avoir plus ». Je connais un prêtre missionnaire qui, citant ce proverbe, faisait remarquer que si trop de viande ne fait pas de mal à la sauce, trop de viande peut faire mal au ventre. En cela, il restait évangélique. En effet une recherche exagérée de sécurité finit par nous empêcher de suivre le Christ. Citons quelques sécurités particulièrement recherchées : un enfant pour un foyer, le diplôme pour l'étudiant, les biens matériels, la fréquentation des personnalités ; les sectes ; les groupes ésotériques, les comptes en banque... Autant de choses dont la nécessité ne fait aucun doute, mais dont la recherche incessante peut nuire gravement.

Des exigences de Jésus

Face à ce besoin de sécurité, le Christ souhaite l'insécurité : ne pas avoir de chez soi, se vouloir disponible immédiatement, accepter la pauvreté ; abandonner le devoir et l'obligation sacrée de la sépulture de ses parents. Ainsi Jésus nous fait violence. L'anonymat des appels de l'évangile de ce jour permet à chacun

de s'appliquer à lui-même les exigences de Jésus. Une vie selon l'évangile ne souffre ni demie mesure ni atermolement. Jésus nous fait comprendre l'urgence et l'importance de notre choix pour le royaume.

Des exigences pour le Royaume

Pour Jésus et pour ses disciples, ce qui est important et urgent, c'est le règne de Dieu, qui doit mobiliser toutes nos énergies. D'ailleurs quand quelque chose nous tient vraiment à cœur, nous trouvons tout le temps et tous les moyens nécessaires pour le réaliser. Pour Jésus, celui qui ne se préoccupe pas des choses de Dieu ne vit pas vraiment, au sens fort du terme. Le service du royaume de Dieu exige tout et tout de suite. C'est là une manière du Seigneur de contester nos priorités, alors que la plupart du temps nous pensons d'abord à nos affaires bien avant les affaires de Dieu. Dieu en nous appelant à la vie chrétienne dans le mariage chrétien, dans la vie consacrée ou sacerdotale, attend de nous une réponse immédiate et totale. Il nous faut nous engager sur le chemin ardu où le Seigneur Jésus lui-même nous a déjà précédés. Ces paroles de l'Evangile ne sont pas réservées aux seuls consacrés, elles s'adressent à tous ceux, baptisés dans la force de l'Esprit du Seigneur, se réclament de Jésus.

Reconnaissons que le Dieu de Jésus-Christ est exigeant pour nous, tout simplement parce qu'il nous aime. Ne perdons jamais de vue que la morale souple de l'évangile est beaucoup plus exigeante que la morale rigide des hommes.

Quatorzième dimanche du temps ordinaire (C)

*Parmi ses disciples, le Seigneur en désigna
soixante-douze, et il les envoya deux par deux...*



Is 66, 10-14c ;
Ps 65 (66) 1-3a. 4-5. 6-7a. 16 et 20 ;
Ga 6, 14-18 ;
Lc 10, 1-12.17-20

TOUT CHRETIEN EST UN « ENVOYE »

C'est le Christ qui envoie en mission

Par la force des choses – pas toujours bonnes ! – nous avons pris la mauvaise habitude de penser que seuls quelques-uns sont des envoyés de Jésus Seigneur. L'évangile de ce jour dit le contraire, et il va nous aider à nous rappeler que l'appel de Jésus est adressé à tous. Le Jésus qui, au nom de son Père a envoyé les Douze (Lc 9, 16), est le même qui envoie aussi les soixante-douze disciples (Lc 10, 1.20). En somme, tout disciple du Christ est un envoyé. Tous les baptisés – évêques, prêtres, religieux, religieuses, laïcs, hommes, femmes, jeunes, enfants, vieillards – sont donc tous des envoyés du Christ et cela, en raison même de leur baptême et de leur confirmation.

L'universalité de l'envoi

Le concile Vatican II affirme que tout baptisé est « député » à l'apostolat. C'est en fait toute l'Eglise –

comme « Corps », comme « Famille de Dieu » comme « Peuple de Dieu » et comme personne individuelle –, qui est envoyée au monde. En effet, les soixante-douze disciples rappellent l'universalité de l'envoi : « Le chiffre soixante-douze (ou soixante-dix selon certains manuscrits...) renvoie visiblement au tableau des peuples du chapitre dix de la Genèse. Toute l'humanité descend de Noé et se répartit alors en soixante-dix peuples selon la traduction hébraïque, en soixante-douze suivant la traduction grecque, d'après la version des Septante. La mission des soixante-douze préfigure l'évangélisation du monde ; elle prépare la voie au Seigneur « partout où lui-même devait aller », écrit Monique Piettre dans son commentaire de ce texte.

La mission est l'œuvre du Christ

« De même que le Père m'a envoyé moi aussi je vous envoie ». Oui le Christ a, à la fois, envoyé les douze apôtres, germes du peuple nouveau et représentants des douze tribus d'Israël, et, d'autre part, les soixante-douze disciples, symboles de tous les peuples du monde. La péripécie évangélique précise qu'il « les envoya partout où lui-même devait aller ». Ainsi, de tout temps et en tout temps Jésus nous précède dans le champ du

Seigneur. Il ne cesse d'envoyer là où il nous précède ; et nous ses disciples à tous les niveaux, nous ne devons pas le perdre de vue. C'est pourquoi nous devons nous convaincre que la mission en général, et l'apostolat en particulier, n'est pas une œuvre humaine, même si elle requiert des qualités humaines, spirituelles, et intellectuelles ; il s'agit foncièrement d'une œuvre divine. Ce faisant, Dieu veut nous associer à son œuvre d'amour. Prions donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson.

Les consignes pour la mission

De même que seul le Christ, au nom de son Père, nous envoie en mission, éclairés et guidés par l'Esprit, il est aussi le seul habilité à nous donner les consignes pour la mission. Enumérons-les rapidement tout en les méditant :

- a) **D'abord prier le Maître de la moisson** d'envoyer des ouvriers dans sa moisson. Si la mission n'est pas seulement une œuvre humaine qui fonctionne à coup de marketing, de planification et de décisions humaines, mais une œuvre de Dieu, alors il faut accorder la place qu'il faut au Dieu d'amour. Et c'est la prière qui joue ce rôle. Etre chrétien sans se

soucier de prier pour la mission, c'est prétendre que nous pouvons réussir sans le maître de la moisson ; or « sans moi vous ne pouvez rien faire », dit le Seigneur (Jn 15, 5)

- b) La deuxième consigne, *c'est de travailler en équipe.*
« Il les envoya deux par deux » pour la véracité de leur témoignage (cf Nb 35, 30 ; Dt 17, 6 ; He 10, 28) et l'aide mutuelle que l'amour fraternel peut donner. Aussi, l'apostolat en cavalier seul est un pari risqué. Et pourtant combien d'entre nous croient pouvoir réussir les tâches du ministère ou l'apostolat en pensant et en travaillant tout seuls ?
- c) *Notre manière de vivre est une véritable annonce.*
Imiter Jésus pauvre « parle » à beaucoup, surtout dans un monde d'opulence et de consommation. Celui qui annonce la Parole doit le faire dans la pauvreté et la confiance en la Providence. Même s'il entreprend avec audace, c'est parce qu'il compte sur la Providence qui ne se trompe jamais en ses desseins. Souvent, pour accomplir la mission, nous comptons trop sur nos moyens humains, souvent dérisoires. Jésus n'a jamais utilisé les armes de la puissance, de la richesse et de l'apparat. Certes, nous avons besoin de moyens, mais de grâce,

chaque chose à sa place, et à tout Seigneur tout honneur ! Le Seigneur est le maître de la moisson, il ne faut pas perdre le temps de le lui disputer.

- d) En outre, *la mission suppose la joie*. La joie, la paix et la sérénité devraient caractériser tout envoyé. La mission, certes, nous réserve toutes sortes de surprises et de déconvenues, mais en son temps le règne de Dieu triomphera de tout. Cette certitude devrait susciter une certaine sérénité mêlée de joie et de paix profonde. C'est pourquoi tout envoyé, tout évangéliste se doit de cultiver la joie, la paix et la sérénité en lui et autour de lui.
- e) Enfin nous devons *avoir une grande ouverture de cœur et d'esprit* : il faut donc savoir s'adapter à tout et ne pas imposer ses goûts à ceux qui au nom de l'évangile nous accueillent. Il faut rester fidèle au message mais tout en sachant l'adapter au contexte d'accueil.

Nous, les ouvriers

Le monde, Dieu très bon, est ce champ immense où tu nous envoies, ouvriers de la première ou de la onzième heure. Il y aurait de quoi se décourager si nous ne pouvions pas compter sur la présence de ton Fils, ce merveilleux messenger de paix. Préserve-nous des honneurs factices et des biens superflus, pour que ta vigne d'amour soit vraiment notre premier souci. Que la joie de l'Esprit Saint habite notre louange et notre action de grâce ! Pardonne-nous, toutes les fois, que nous avons négligé les consignes de ton Fils bien-aimé, notre Sauveur.

Quinzième dimanche du temps ordinaire (C)

- Lequel des trois, à ton avis, a été le prochain de l'autre ?

- Le bon Samaritain.



Dt 30, 10-14 ;
Ps 18 (19) 8. 9. 10. 11 ;
Col 1, 15-20 ;
Lc 10, 25-37

SE FAIRE FRERES ET SŒURS LES UNS DES AUTRES

« Qui est mon prochain ? »

La question que pose le docteur de la loi dans le texte de l'évangile (Lc 10, 25-37), chacun peut la faire sienne. Et aujourd'hui encore, elle garde toute sa pertinence et son actualité. Oui chacun de nous peut et doit se demander qui est son prochain ! En effet, le visage de l'homme blessé et abandonné sur le bord de la route est perçu différemment selon les hommes qui le croisent. Pour les brigands, c'est un homme agressé, laissé pour mort ; pour le prêtre et le lévite, soucieux de la pureté rituelle, c'est un homme dont il faut s'éloigner ; pour le Samaritain, c'est un homme dont il faut s'approcher et qu'il faut secourir. Nous voulons une réponse. Le Christ, en nous proposant la parabole du Bon Samaritain, nous dit : « Sois l'ami et le serviteur de tous comme le Samaritain » et surtout comme le Christ lui-même. Telle est l'affirmation centrale de cet évangile.

Jésus est le Bon Samaritain

En fait le Bon Samaritain, c'est le portrait de Jésus lui-même. C'est pourquoi il nous dit : « Si tu veux trouver le prochain, fais-toi proche de ceux qui sont dans le malheur ». Selon les Pères de l'Eglise, cet homme qui descend de Jérusalem à Jéricho, c'est Adam quittant le Paradis. C'est toute l'humanité sur terre, une humanité blessée, fourvoyée. A cet égard, nous avons tous, quitté le jardin du bien, de la justice, de la vérité, de la lumière, de la solidarité et de la paix. Et comble de malheur, nous nous sommes réfugiés dans le mensonge, dans les intérêts personnels et collectifs, dans les injustices, dans la haine, dans la vengeance, dans le mépris, dans l'oppression, dans la violence meurtrière, c'est-à-dire le contraire de l'amour qui nous fait être comme Dieu (1Jn 4, 7-11). Jésus est venu pour nous secourir, nous sortir de nos ghettos, de nos bourbiers. Non seulement il nous guérit, mais il épouse notre sort (Ph 2, 7 ; He 2, 17 ; 4, 15). On peut affirmer : après le temps du mépris, voici venu maintenant le temps de la miséricorde.

Le Christ fait notre paix par son sang

Cette miséricorde a coûté cher au Christ. C'est ainsi qu'il maîtrise notre violence en se soumettant à toutes nos violences, c'est-à-dire en refusant d'utiliser

lui-même la violence ; c'est en acceptant la « coupe » que depuis toujours, des hommes font boire à d'autres ; c'est en refusant l'intervention des « légions d'anges » qu'en face de la violence, le Christ prend le dessus. Donc c'est en faisant la paix par le sang de sa croix (Col 1, 20) que le Christ, source de tout amour, a voulu rassembler et réconcilier tous ses frères et sœurs. Le mystère chrétien comporte une dimension tragique, signe du sérieux du don de soi et de la vérité d'un amour qui veut le bonheur de l'autre avant le sien.

Que devons-nous faire ?

Comme chacun peut le deviner, la route de la vie est longue et parsemée d'embûches. Beaucoup n'ont pas encore soumis leur vie au Christ, parce qu'ils ne l'ont pas encore pris comme le maître à bord de leur vie. La vie de Jésus nous dit que non seulement nous devons aimer, mais que nous pouvons aimer sous l'action de son Esprit (1Jn 4, 13). L'amour est en nous, comme une loi inscrite par le Seigneur en nous le jour de notre baptême ; et mieux, nous avons reçu l'Esprit d'amour qui est versé dans nos cœurs (Rm 5, 5). Nous sommes destinés à aimer et à être aimés. Nous ne sommes pas livrés au mal, à l'erreur, au hasard ou à la nécessité. Avec le Christ, nous sommes capables de nous reprendre, de

pouvoir refaire nos forces dans l'auberge qu'est et doit être l'Eglise, « la Famille de Dieu », le « Peuple de Dieu ».

Avec Jésus, par Jésus et pour Jésus, dès aujourd'hui, efforçons-nous d'être de « bons Samaritains » pour quiconque est dans le besoin. Seigneur, toi qui es le bon Samaritain de tout homme sur la route de la vie, aide-nous à voir tous ceux qui attendent quelque secours et donne-nous la force de répondre à leur appel sans hésitation.

Seizième dimanche du temps ordinaire (C)

*Se tenant assise aux pieds du Seigneur, Marie
écoutait sa parole. Elle a choisi la meilleure part :
elle ne lui sera pas enlevée.*



Gn 18, 1-10a ;
Ps 14 (15) 2-3ab. 3cd-4ab. 5. ;
Col 1, 24-28 ;
Lc 10, 38-42

L'ACCUEIL DE DIEU ET DE NOS FRERES ET SŒURS

Dimanche dernier, avec la parabole du Bon Samaritain, Jésus nous demandait de nous faire amis et frères de tous les autres êtres humains, spécialement de ceux qui sont en grande difficulté. C'est ainsi que nous pouvons dire et savoir qui est notre prochain. La méditation se terminait par ses mots : « *Avec Jésus, par Jésus et pour Jésus, dès aujourd'hui efforçons-nous d'être de bons Samaritains pour qui est dans le besoin* ». Aujourd'hui nous sommes invités à méditer sur l'accueil de Marthe et l'écoute de Marie.

Marthe et Marie

Souvent on a opposé Marie à Marthe comme si le service n'était pas évangélique. Or, lors de la dernière Cène, Jésus, agissant en serviteur, a lavé les pieds de ses convives (Jn 13, 4-9.16). Entre Marthe et Marie, il n'est pas du tout question d'une opposition entre un bon choix et un autre qui serait meilleur. En vérité, les deux sœurs sont invitées à une option unique, celle de Marie. A l'inverse de Marthe, qui manifeste une activité

débordante, Marie, désignée comme la sœur de Marthe, se tient assise aux pieds du Seigneur, dans l'attitude du disciple, buvant la Parole du Maître. Jésus ne réproche aucune des deux attitudes ; il est également honoré par le témoignage d'affection contrasté de chacune de ces deux femmes, qui, au sein de la maison figurant l'Eglise, symbolisent deux aspects de la vie chrétienne : la vie active et la vie contemplative. L'intervention de Marthe trahit cependant sa difficulté à se situer : comment se fait-il que le Maître tolère la passivité apparente de sa sœur alors qu'elle se met en peine ? Avec beaucoup de délicatesse, Jésus cherche à corriger la façon de voir de Marthe. Ce n'est pas elle qui sert le Seigneur, et si elle demeurerait dans cette conviction, il vaudrait mieux qu'elle interrompe sans tarder son activité. C'est Jésus qui est venu « non pour être servi mais pour servir » (Mt 20, 28).

Marie a compris que le Maître se laisse accueillir pour pouvoir nous accueillir ; se laisse servir pour nous servir. L'important est de se trouver au rendez-vous, de nous tenir là où Dieu nous appelle, dans l'état de vie qui est le nôtre, celui qui correspond à notre place dans son dessein d'amour, et de nous laisser servir par le Seigneur dans sa maison, c'est-à-dire dans son Eglise.

Donner priorité à l'unique nécessaire

Luc, dans cet évangile, veut dire que tout croyant doit choisir l'écoute de la Parole de Dieu. En effet, Dieu s'offre à nous et nous avons à l'accueillir. Le Dieu de la Bible est d'abord le Dieu de l'Alliance, il doit par conséquent être accueilli pour un dialogue fructueux. Il est le premier à se donner à l'homme (1Jn 4, 9-10), il revient à l'homme de lui prêter une attention particulière. Voyons quelques lieux de cette attention :

- a) *La réalité de nos vies.* En réalité, nous n'accueillons pas Dieu comme il se doit, comme l'a fait Abraham, le Père des croyants, ni comme Marthe et Marie. Est-ce que dans nos maisons nous fréquentons convenablement et assidûment la Parole de Dieu ? Convenons que nous lisons tout sauf cette Parole. Je connais une paroisse où les jeunes et les adultes qui recevaient le baptême devaient à titre personnel posséder une Bible en plus d'un crucifix, d'un chapelet et du livre des cantiques. Bien sûr, les gens fuyaient cette paroisse et allaient ailleurs. N'est-ce pas triste ? Nous courons pour autant de choses que nous abandonnerons un jour ou l'autre, et nous n'accordons pas au Seigneur et à sa Parole la place qui leur revient en priorité. Ainsi combien d'entre

nous vont volontairement et librement s'asseoir au pied du Christ au tabernacle ? Et pourtant, il est là qui nous attend. Nous préférons, de nos jours, passer tout notre temps devant le petit écran. Même des communautés religieuses ne font pas exception.

- b) Dieu le premier servi. L'évangile du dimanche dernier mettait l'accent sur l'amour du prochain, quel qu'il soit. Celui de ce jour rappelle que la source de cet amour, c'est bien Dieu (1Jn 1, 3 ; 2, 8 ; Jn 15, 9 ; 17, 23) et sa Parole. N'est-ce pas parce que précisément nous refusons d'accueillir Dieu, qu'il nous est aussi difficile de nous accueillir mutuellement dans nos pays et dans nos milieux ? L'accueil de l'autre est pourtant fondamental pour le chrétien. Il nous faut cultiver la *xénophilie* (générosité, ouverture de l'autre, de celui qui différent) au lieu de la *xénophobie*, c'est-à-dire cultiver l'amour du prochain au lieu de la haine et le refus de l'autre. En ce bas monde – pour utiliser une expression ancienne – tout homme est toujours un inconnu qu'il faut accueillir ; car il est différent, étrange ; il dérange toujours. Il surprend forcément. Il nous oblige à sortir de nos routines, de nos convictions toute faites. Et ce n'est jamais de gaité de cœur !

c) Accueillir l'autre nous réserve d'agréables surprises.

Abraham en donnant l'hospitalité reçoit la promesse ferme de ce fils qu'il n'espérait plus. Marthe donne et sa sœur Marie reçoit. Jésus, dans l'évangile de ce jour, nous signifie que, pour que cela advienne, le temps de l'écoute s'impose : il faut une prière qui soit écoute, attention à l'autre, rencontre de deux êtres. C'est en restant aux pieds de l'autre et surtout de Jésus que nous sommes accueillis et que nous apprenons à accueillir. Aussi écouter la Parole de Dieu nous prépare déjà à accueillir l'autre.

Il faut trouver un équilibre toujours précaire

Beaucoup oublient les moments de rencontres où se réalise cet essentiel dont nous parle le Christ. Certes, Jésus en faisant des reproches à Marthe ne refuse pas de l'accueillir, bien au contraire. D'ailleurs, la première lecture de ce jour (Gn 18, 1-10a) est à ce sujet très éclairante ; car dans toute vraie rencontre, Dieu est présent. Cependant Jésus tient à nous mettre en garde contre tout énervement, toute agitation ou crispation. D'autre part, il nous fait savoir que pour fuir le quotidien, nous n'avons pas le droit de nous réfugier dans une prière, comme nous n'avons pas le droit non plus de nous dissiper dans l'activisme et de mettre le Seigneur au

rancart. Nous avons besoin de nous convertir à Dieu et à nos frères, de les rencontrer comme chrétiens, nous ne pouvons jamais échapper à la double fidélité qu'implique la suite du Christ : aimer Dieu et aimer le prochain ou aimer Dieu dans le prochain.

Par ton Esprit vivifiant, Seigneur, donne-nous d'accueillir ta parole dans nos vies, au creux de notre quotidien pour que nous soyons capables d'accueillir nos frères et nos sœurs d'où qu'ils viennent !

Dix-septième dimanche du temps ordinaire (C)

Notre Père...

*- Demandez et vous obtiendrez, cherchez et vous
trouverez...*



Gn 18, 20-32 ;
 Ps 137 (138) 1-2a. 2bcd-3. 6-7ab. 7c-8. ;
 Col 2, 12-14 ;
 Lc 11, 1-13

L'HOMME QUI PRIE EST UNE PUISSANCE

Pour ou contre, la prière a ses partisans et ses détracteurs ! Je me souviens, comme d'hier, d'un journal qui, dans sa rubrique de « Libre-opinion » avait publié un article intitulé « Ras-le-bol », et dont l'auteur se nommait, par-dessus le marché, « le fou ». L'article pour l'essentiel se résumait à ce constat : « Dieu a abandonné notre pays. Il est injuste, inefficace, impuissant. Il vaut mieux l'oublier ». Il faut l'oublier parce qu'il ne prête aucune attention à nos malheurs ; il nous laisse tout seuls dans notre détresse.

Ce cri de détresse doit être pris au sérieux, s'il est vrai que nous cherchons à éclairer et à convaincre. Les textes de la première lecture (Gn 18, 20-32) et de l'évangile (Lc 11, 1-13) de ce jour peuvent à ce sujet nourrir notre méditation.

L'expérience du père des croyants

Même si cet auteur affirme que Dieu est inefficace et impuissant et qu'il faut l'oublier, l'expérience du père des croyants, Abraham, nous invite à insister sur la puissance de

la prière. En effet, Abraham a été un intercesseur puissant. Et si sa prière n'a pas été exaucée, ce n'est pas sa faute, moins encore celle de Dieu, mais bien celle de ceux pour qui Abraham intercédait. C'est pourquoi avec Abraham et surtout avec le Christ, la prière se présente comme un dialogue personnel, confiant, persévérant avec Dieu : une véritable rencontre. Abraham aussi était confronté à un monde pourri, mensonger, injuste et violent. Mais lui, il avait foi en son Dieu, c'est pourquoi il est intervenu en faveur de Sodome et de Gomorrhe. Et sa prière a été entendue de Dieu. Le drame venait de ce que ces villes n'avaient même pas dix justes en leur sein. Entre nous, les choses ont-elles tellement changé ?

Dieu a besoin de la liberté des hommes

Oui, Dieu qui « nous a créés sans nous ne peut pas nous sauver sans nous, disait saint Augustin ». Certes le pardon de Dieu est gratuit, bienveillant, miséricordieux et certain, mais il n'est digne de l'être humain que quand celui-ci est prêt à vivre sa prière et à faire advenir ce qu'elle signifie. Une chose est certaine : le Dieu d'Abraham et de Jésus n'est pas un Dieu sourd, insensible et masochiste, mais un ami, mieux, un Père (Lc 11, 13 ; Mt 7, 11 ; Jn 14, 13-14). Perdre de vue cet aspect risque fort de nous embarquer dans une relation de « Je te donne pour que tu me donnes (« do ut des ») ou de révolte stérile.

L'efficacité de la prière des amis de Dieu

A propos de la prière d'Abraham et en lien avec les lectures de ce jour, on peut souligner un autre aspect important : la présence et la permanence d'hommes justes, les amis de Dieu, qui attirent la bienveillance du Seigneur sur toute la masse humaine. Au fait, reconnaissons-le, que de méchanceté dans notre monde, que de mensonges orchestrés pour avilir et se disculper, que de viols physiques et moraux, que de petitesse égoïstes sous des dehors séduisants, que de conflits pour des intérêts sordides et hypocrites, que de délinquants en libre circulation ! Et aussi que d'oublis de Dieu !

Mais aussi, à l'exemple d'Abraham et surtout du Christ, que d'hommes et de femmes qui luttent pour se dépasser, pour se mettre au service des autres et prendre en main la cause de tant d'inconnus. C'est pourquoi, en contraste, avec ce tableau peu flatteur, il faut souligner aussi que, dans ce même monde, il existe encore – et plus qu'on le pense ! – des personnes et des groupes qui s'efforcent de garder leur innocence, leur humanité et leur désir du bien. Il n'y a pas que des pourris, des vendus, des mafieux. Il existe encore des Abraham, fidèles et justes pour intercéder pour notre monde et

pour nos pays qui ont du mal à vivre ensemble. Il y va du bien-être et de l'avenir de toute l'humanité !

La réalité redoutable du châtiment

La prière d'Abraham nous révèle un troisième aspect qui passe mal dans la culture contemporaine : la réalité redoutable du châtiment. Sodome et Gomorrhe ont été détruites à cause de leur méchanceté et de leur péché. Certes, pour ne pas tout confondre, remarquons que l'on ne peut pas dire de tout malheur qu'il est une punition de nos fautes connues ou cachées. Loin s'en faut. Néanmoins quelles que soient nos idées sur la bonté du Seigneur, le châtiment demeure une réalité redoutable avec laquelle il faut compter, pour autant que l'on prenne au sérieux le libre arbitre de l'être humain. Au grand jamais, Dieu ne punit en justicier et en vengeur ; il n'impose pas, non plus, de force son amour ni les lois de cet amour. Il requiert que l'être humain exerce aussi sa pleine liberté. Or toute liberté comporte un prix. Celui qui consciemment refuse d'accueillir cet amour s'engage à en subir les conséquences. De même que l'amour finit par être à lui-même sa propre récompense, de même le péché finit par engendrer son propre châtiment.

La véritable prière

L'évangile de ce jour nous rappelle que quand nous prions, nous nous adressons à un Dieu qui est Père, « Abba » (Lc 11, 2-4 ; Mt 6, 9-16). Il est notre Papa, notre « Ij'pa » comme diraient des jeunes Togolais. C'est pourquoi quand nous prions, nous devrions mettre Dieu au-dessus de tout. Nous sommes pour Dieu des enfants (Jn 11, 52 ; Rm 8, 16-17 ; Ep 5, 1 ; Ph 2, 15 ; 1Jn 2, 28). Le Christ nous enseigne également un abandon total comme celui des enfants à leurs parents. Nous devons confier au Père ce qui lui tient le plus à cœur : le Royaume. Un royaume qui est toujours un règne de vie et de vérité, un règne de grâce et de sainteté, un règne de justice, d'amour et de paix. Il n'est pas toujours aisé de se mettre en situation d'abandon, de confiance et d'esprit filial.

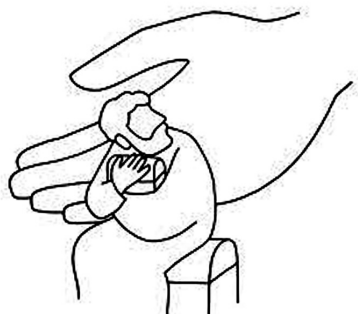
Enfin le Christ nous assure que nous serons à coup sûr exaucés : « Demandez, vous obtiendrez ; cherchez, vous trouverez ; frappez, la porte vous sera ouverte... » (Mt 7, 7 ; Lc 11, 9-13). Les vrais disciples, forts de cette promesse, doivent surtout demander l'Esprit : « Si donc vous, qui êtes si mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus le Père céleste donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui le lui

demandent. » (Lc 11, 8). Car l'Esprit qui est au sein de Dieu sait ce qui plaît à Dieu (cf Rm 8, 26-27).

Seigneur apprends-nous à prier avec la foi d'Abraham et comme ton Fils l'a vécu et enseigné. La vraie prière est d'ailleurs un don de ton Esprit d'amour et de filiation qui nous introduit dans la vérité de ton être de Père. C'est forts de cette confiance que nous te prions par ton Fils, l'unique engendré, lui qui t'a fait confiance jusqu'à la mort et la mort sur la croix.

Dix-huitième dimanche du temps ordinaire (C)

*Gardez-vous bien de tout âpreté au gain ; car la vie
d'un homme, fût-il dans l'abondance, ne dépend pas
de ses richesses.*



Qo 1, 2 ; 2, 21-33 ;
 Ps 89 (90) 3-4. 5-6. 12-13. 14 et 17 ;
 Col 3, 1-5.9-11 ;
 Lc 12, 13-21

REVETIR « L'HOMME NOUVEAU »

Les textes de ce jour sont particulièrement riches. La première lecture dénonce la vanité des labeurs humains et la vanité des biens matériels ; la deuxième nous rappelle que, devenus « créature nouvelle », nous devons rechercher les choses d'en-haut et revêtir le Christ ; l'évangile, quant à lui, nous raconte une parabole pour nous montrer combien l'homme est insensé quand il met son espoir dans les biens matériels et oublie l'essentiel, à savoir l'âme créée par et pour Dieu. Ensemble, méditons la consigne de saint Paul de revêtir l'homme nouveau, qu'est le Christ Jésus, car en revêtant le Christ nous pouvons échapper aux leurre des « vanités ».

La réalité spirituelle du baptême

Le baptême, nous dit saint Paul, nous unit au Christ ressuscité, au Christ déjà « assis à la droite de Dieu », le Père. De fait, par notre baptême, nous avons été ensevelis avec le Christ et nous sommes morts à la vie de ce monde dans tout ce qui s'oppose à Dieu et à l'homme, et pour vivre de la vie du Ressuscité. Cette union, avec le Christ mort et ressuscité, a opéré en nous une transformation intérieure, une « vie cachée

avec le Christ en Dieu ». Apparemment, rien peut-être n'a changé dans nos vies ; mais ce qui est certain, c'est qu'une énergie divine habite le chrétien dont l'éclat n'apparaîtra pleinement qu'à la fin des temps (1Jn 3, 2). Nous sommes donc appelés à partager la vie du Christ ; et cette vie selon le Christ comporte le gage de notre gloire future. D'ailleurs quelles que soient les apparences, cette vie est déjà en acte.

Recrétés à l'image du Christ

Notre foi nous dit que, en tant qu'homme (Gn 1, 26-27), nous avons été créés à l'image et à la ressemblance de Dieu. C'est pourquoi tout être humain est sacré, inviolable, unique et solidaire. De plus, comme chrétiens, nous avons aussi été recrétés à l'image du Christ, Fils du Père éternel (Ep 1, 4-11). C'est pourquoi, saint Paul nous rappelle que le créateur nous refait sans cesse à son image et à l'image de son Fils dans l'Esprit. De ce point de vue, « il n'y a plus de Grec et de Juif, ni d'Israélite et de païen, il n'y a pas de barbare, ni de sauvage, d'esclave, d'homme libre, il n'y a que le Christ : en tous, il est tout ».

La réalité de nos vies : vanité des vanités !

Apparemment, rien n'a changé en nous, ou du moins nous n'avons pas encore pris la juste mesure de

notre être de baptisés pour en vivre pleinement. En nous se manifeste encore le « vieil homme » qui a pour nom : débauche, impureté, passions, désirs mauvais, méchanceté, mensonge, tribalisme, racisme, violence, injustices, démesure personnelle ou de groupe, volonté de puissance, désir de jouissance qui met l'argent au-dessus de tout. La liste n'est pas exhaustive ; elle est indicative de l'être humain sans Dieu. Toute la liste, Qohélet la résume en un seul mot, vanité : « vanité des vanités, tout est vanité » ! Vanité de l'intelligence qui écrase, avilit et méprise, vanité de notre appartenance tribale qui nous aveugle ; vanité du parti au pouvoir ou en quête du pouvoir qui, qu'on le veuille ou non, finira aussi par passer comme toute chose. Ainsi vont les choses humaines : vanité de mon complexe de supériorité ou d'infériorité ; vanité des avantages, bien ou mal acquis. Oui, comme dit l'évangile : « Tu es fou, cette nuit même, tout cela te sera enlevé ».

C'est pourquoi saint Paul, au nom de notre « configuration » au Christ, nous exhorte à faire mourir en nous ce qui appartient à la terre, à faire disparaître ce qui sépare ou oppose les êtres humains entre eux. Ce discours ferme est fait pour réveiller nos consciences parfois « surgelées » par des intérêts qui sont aussi, sans aucun doute, vanité des vanités, tout est vanité ».

Il faut revêtir le Christ

Il nous faut donc revêtir le Christ, c'est-à-dire nous laisser pénétrer par la personne du Christ, nous intégrer à la vie dans le Christ. Ceux qui ont été baptisés en Christ, qui ont déjà revêtu le Christ, il ne leur reste qu'à en témoigner avec simplicité et humilité. Dès lors, « il n'y a plus Juif, ni Grec, ni esclave, ni homme libre, ni l'homme ni la femme. Ils ne sont plus qu'un en Jésus-Christ » (Ga 3, 27). Ainsi ce qui compte désormais, c'est notre capacité d'amour. Car seul l'amour nous fait déployer l'image authentique de Dieu en nous, et nous assure la victoire même si, sur le moment, nous semblons les grands perdants.

**Dix-neuvième dimanche du
temps ordinaire (C)**

*Heureux les serviteurs que le maître, à son arrivée,
trouvera en train de veiller.*



Sg 18, 6-9 ;
Ps 32 (33) 1 et 12. 18-19. 20 et 22 ;
He 11, 1-2.8-19 ;
Lc 12, 32-48

LA FIDELITE DANS LA FOI ET L'ESPERANCE

Nous sommes tous des serviteurs

Par notre baptême qui nous « configure » au Christ, le grand serviteur – en effet il est au milieu de nous comme celui qui sert (Lc 22, 27) –, nous sommes devenus, nous aussi, serviteurs de tous et surtout du royaume du Père de Jésus. Nous sommes des intendants ou des « lieu-tenants » qui cheminons dans la foi et l'espérance. Comme le Christ et avec lui, nous devons « rester en tenue de veille, de service, et garder nos lampes allumées comme des gens qui attendent leur maître à son retour des noces pour lui ouvrir dès qu'il arrivera et frappera à la porte » (cf Lc 12, 32-48). Et pourtant nous savons qu'un danger nous menace, celui de nous installer, de penser que le maître tardera à venir. En somme, nous nous laissons aller, nous perdons de vue notre vocation et nous courons le risque de dormir sur nos lauriers et de considérer notre foi comme un acquis pour toujours. N'oublions pas qu'un jour notre Maître nous demandera de rendre compte des talents qu'il nous a confiés.

Croire, c'est partir pour un pays inconnu

La foi s'adresse à quelqu'un, et se développe dans le clair-obscur des réalités invisibles. Nous cheminons

dans la nuit la plus sombre comme dans le jour le plus lumineux. Rappelons-nous que « la nuit de la délivrance pascalle avait été connue d'avance par nos pères ; assurés des promesses auxquelles ils avaient cru, ils étaient dans la joie » (1^e lecture) et que, comme le dit si bien la Lettre aux Hébreux : « La foi est le moyen de posséder déjà ce qu'on espère, et de connaître des réalités qu'on ne voit pas. Et quand l'Ecriture rend témoignage aux anciens, c'est à cause de leur foi. » (2^e lecture).

La preuve suprême de notre foi, c'est Dieu lui-même, son Fils né d'une femme, mort et ressuscité, les promesses et les dons de l'Esprit Saint. Mais ce sont aussi les gestes, les paroles de Dieu dans l'histoire. Car il a agi dans le passé, il agit encore aujourd'hui et il agira dans le temps à venir. Comme Abraham et ses descendants, nous faisons confiance, nous devons cultiver la fidélité et savoir nous ouvrir à l'avenir. Comme nos pères dans la foi, nous devons accepter l'aventure de la foi. Il y a donc des risques que nous ne pouvons pas nier : La foi est toujours dans le clair-obscur, elle est un saut dans l'inconnu en compagnie du Dieu vivant, qui ne se trompe pas et ne peut jamais tromper.

L'épreuve de la foi

Notre route comme celle des Patriarches est longue, rude et semée d'embûches. Nous savons que notre baptême est un engagement, mais il est très difficile d'être fidèles tant les valeurs auxquelles nous sommes attachés sont souvent critiquées, battues en brèche ou tournées en dérision. Autour de nous, on croit de moins en moins à un engagement pour la vie, et cette opinion a tendance à rejaillir sur nos propres engagements. Par exemple, nous voulons aimer, mais on nous dit que l'amour n'est pas « payant », pire que c'est un leurre ! Nous faisons l'option de la justice, de la vérité, de la liberté, de la solidarité, et nous sommes écrasés par la violence, l'arrogance et la haine des puissants du jour. En un mot, tous nos choix sont attaqués et, parfois, nous nous sentons désemparés, désolés, déboussolés.

Je sais en qui j'ai mis ma confiance

Nous sommes aujourd'hui invités à jeter un regard sur nos pères dans la foi : « sachant d'une manière sûre en quels serments ils avaient cru. Ils ont lutté dans la foi et sont restés fidèles. Ils cultivaient l'espérance qui ne déçoit pas : grâce à la foi, Abraham vint séjourner comme étranger dans la Terre promise. Il marchait comme s'il voyait l'invisible. Comme lui, notre père dans la foi, nous devons cultiver l'espérance, notre

intimité avec le Christ ; car lui seul peut nous soutenir sur nos routes embourbées et engorgées. Nous sommes en chemin et acceptons de marcher, de nuit comme de jour, les yeux et le cœur fixés sur la promesse de Dieu ; car notre Maître viendra sûrement, et il faut qu'il nous trouve en tenue de service.

Certes la « nuit est longue, mais le jour vient », et ce jour s'appelle Jésus, notre espérance. En définitive, notre fidélité et notre espérance sont garanties par la fidélité du Christ à ses disciples. Dieu est fidèle. Vivre de foi, « c'est souvent marcher dans la nuit et ne pas renier alors ce qu'on a vu en pleine lumière. C'est ne pas estimer tout perdu, même quand ce que l'on a bâti s'écroule. C'est attendre de Dieu qu'il multiplie au-delà de notre attente, les germes de justice et d'amour que nous avons semés. C'est ne pas désespérer, même quand la mort nous surprend sans que nous ayons vu se réaliser les promesses de Dieu. Abraham est le premier à avoir vécu intensément de foi ; il est le père des croyants. » (Missel communautaire, 1995).

Seigneur, nous attendons de toi notre vie ; tu es pour nous un appui, un bouclier. Que ton amour, Seigneur, soit sur nous comme notre espoir est en toi. Sans toi nous ne pouvons rien ! Viens soutenir notre foi et renforcer notre espérance pour que notre amour sache veiller jour et nuit en ta présence.

Vingtième dimanche du temps ordinaire (C)

*Je suis venu apporter un feu sur la terre et comme je
voudrais qu'il soit déjà allumé !*



Jr 38, 4-6. 8-10

Ps 39 (40), 2. 3. 4. 18

He 12, 1-4

Ev. Lc 12, 49-53

LA VIE CHRETIENNE EXIGE SACRIFICE

Notre conception courante de la vie chrétienne

A nous voir vivre comme chrétiens, on a l'impression que nous nous comportons comme si nous étions en pantoufles, en somme des sans gêne et même sans problème. D'aucuns même vivent la vie chrétienne comme un tranquillisant, un calmant. A jamais, certains d'entre nous ont chloroformé et fossilisé l'évangile. Ainsi l'évangile a perdu de sa force de changement, de dynamisation et de métanoïa, la conversion. Il n'est pas possible que le chrétien s'installe pour plusieurs motifs. La plus simple et la plus évidente, c'est que le chrétien est celui qui tend vers le monde à venir et ce monde se prépare efficacement et de haut sur cette terre. Comment peut-on rester tels que nous sommes quand le Seigneur et Maître nous dit « Je suis venu apporter un feu sur la terre, et comme je voudrais qu'il soit allumé ! Je dois recevoir un baptême, et comme il m'en coûte d'attendre qu'il soit accompli. C'est le cas de clamer comme certaines sectes de la place « Fire », « Feu » même si ce mot n'englobe pas la même réalité.

Et comment l'évangile nous présente la vie en Christ ?

Quand on lit l'évangile même en distrait, on se rend compte que le Christ déstabilise nos constructions savamment orchestrées. Ainsi sa présence déstabilise une construction qui avait jusque-là l'air d'être solide et qui fonctionnait sans trop d'accrocs. Cette construction, c'est tout d'abord la cité de notre cruauté, de nos prétentions. La venue du Christ fait ressortir et ressentir la méchanceté qui nous habite. Il fait apparaître la lutte interne.

Le Christ nous dit que l'évangile est un feu. Qu'est-ce à dire ? Jésus en mettant le feu en rapport à son propre baptême, alors insuffle un sens nouveau. D'ailleurs saint Luc comme saint Marc nous dit que le baptême dont parle Jésus, c'est sa mort ignominieuse sur la croix : « Je suis venu jeter un feu sur la terre, et comme je voudrais que, déjà, il soit allumé. Je dois être baptisé d'un baptême, et quelle n'est pas mon angoisse jusqu'à ce qu'il soit consommé (Lc 12, 50 ; Mc 10, 38). Mais le feu dans le langage biblique symbolise Dieu et sa sainteté. Le cas le plus épatant, c'est le buisson ardent qui brûle sans se consumer (Ex 3, 2-3). Il s'agit donc d'un feu en flamme mais qui ne se consume pas et révèle donc l'essentiel. Il est aussi feu spirituel, amour incandescent qui embrase le monde ; mais présence brûlante du Ressuscité. L'évangile alors

est un feu dévorant et qu'en avons-nous fait ? En fait nous sommes devenus ni froids ni chauds, alors nous connaissons la sentence (Ap 3, 15-16). Le Christ nous rejette et le monde aussi. Car nous n'avons plus rien à proposer à ce monde qui a soif d'amour, de solidarité, de service désintéressé, du don de soi. Oui nous sommes installés, nous sommes toujours en nos pantoufles. Ainsi nous trichons comme les autres, nous considérons le mariage comme le conçoit notre milieu, notre devoir d'état est bâclé, l'éducation de nos enfants répond à tout sauf à la loi d'amour de Jésus. La liste sera interminable. L'important ici c'est le fait d'avoir rendu l'évangile insignifiant, indolore et incolore.

En outre nous disions plus haut que le Christ dans le contexte que nous analysons parle de son baptême. Ce qui implique que notre salut, notre rétablissement comme fils et filles de Dieu a coûté cher au Fils de Dieu. Il a payé de sa chair son choix pour nous. « Pour nous et pour notre salut, il descendit du ciel, il souffrit sa passion, il mourut et est enfin ressuscité pour notre gloire. Ainsi la vie chrétienne demande donc sacrifice, car tout amour s'accompagne toujours de sacrifice qui indique le prix de ce que l'on donne. La vie chrétienne n'est pas facile, ne nous caresse pas dans le sens du poil. Elle est exigeante comme toute vie de valeur.

Et pourtant nous baignons dans une fausse paix.

Oui l'Evangile comporte des paroles déconcertantes et même dures, parce qu'il est langage d'amour et don de soi. Il est feu qui devait tout brûler sur son passage. Et pourtant nous pensons construire la paix sans exigence morale et religieuse : injustice au foyer, les citoyens contre leurs leaders et réciproquement. Les crocs en jambe sont multiples et d'aucuns excellent en cela sans aucun état d'âme. Dès lors, nous avons des paix trompeuses, des sécurités dangereuses qui endorment, qui ne sont construites que sur des compromissions et masquent de graves oppressions. C'est ce qu'a dénoncé Jérémie et cela lui a coûté cher (1^e lecture). Ainsi nous vivons un évangile à notre dimension et mesure, et donc aseptisé et frelaté. Nous ne sommes plus dévorés de rien et nous n'embrassons rien non plus. Nous ne plongeons dans aucun baptême digne de ce nom. Devenir chrétien, c'est choisir le Christ envers et contre tout, c'est opter pour le bien et l'amour en tout temps ; ceci entraîne opposition, haines et persécutions. Prions les uns pour les autres pour que nous puissions aussi apporter un feu dans notre milieu de vie.

Vingt et unième dimanche du temps ordinaire (C)

*...Quand le maître de maison se sera levé et aura
fermé la porte, si vous, du dehors, vous vous mettez à
frapper à la porte en disant : Seigneur, ouvre-nous,
il vous répondra : je ne sais pas d'où vous êtes...*



Is 66, 18-21 ;
Ps 116 (117) 1. 2. ;
He 12, 5-7.11-13 ;
Lc 13, 22-30

LE SALUT EST UN DON DE DIEU QU'IL FAUT ACCUEILLIR

Nos vaines prétentions

Comme le peuple juif, nous sommes pleins de prétentions. Souvent nous avons l'air de dire que Dieu nous doit le salut. Dès lors, nous déployons nos titres de gloire et d'assurance tout risque ; nous avons été baptisés, nous faisons partie de l'Eglise, nous ne manquons jamais la sainte messe, nous prions tous les jours ; nous irons tout droit au ciel n'en déplaise à Dieu. Certes tout cela mérite d'être loué et recommandé, mais ne nous donne encore aucun droit sur Dieu, même si « nos prétentions nous installent dans la routine, la suffisance et nous font oublier que toute la vie chrétienne est une conversion permanente.

Un oubli grave

En nous comportant de cette manière, nous oublions que le salut est un don gracieux et gratuit de Dieu, et qu'il ne s'obtient qu'à genoux dans un accueil humble et généreux. En effet, nous sommes tous des sauvés par avance, puisque Dieu a tout fait pour offrir ce salut en son Fils Jésus-Christ. L'homme, de lui-même, ne peut

pas partager la vie de Dieu, mais la bonté de Dieu veut nous l'offrir en toute gratuité, simplement par amour. Il s'agit donc d'un don à accueillir et à faire fructifier. Dieu ne fait pas de discrimination. Il offre son salut à tous : « on viendra de l'Orient et de l'Occident, du Nord et du midi, prendre place au festin dans le royaume de Dieu ». Nous devons nous convertir et sortir de nos préjugés pour entrer dans la logique du Dieu vivant et bienveillant. Souvent nous traitons Dieu comme un être humain qui agit arbitrairement ; et quand nous disons que Dieu offre son salut nous pensons spontanément que certains en sont privés. En fait, avec Dieu, il n'en va pas ainsi.

Son royaume s'accueille et se reçoit

Dieu nous offre son royaume, mais nous avons à l'accueillir librement et de plein gré. On le comprend mieux si nous percevons le cœur de la foi chrétienne : "Dieu est amour" (1Jn 4, 2). Un authentique amour ne s'impose pas, mais il s'offre et demande une réponse, toujours libre. Cette réponse personnelle s'impose. Il faut s'efforcer d'y entrer par la porte étroite. Cela implique non seulement un choix, mais aussi un combat. La porte étroite, c'est celle de la Pâque. Donc, il s'agit de la porte de l'amour, de cet amour qui donne la vie. Bref, pour entrer dans la maison qu'est le royaume, il

faut suivre le Christ jusqu'au bout, parce qu'au bout, il y a la vie en plénitude. Accueillir le royaume, c'est opter pour le Christ, se battre avec lui et pour lui seul. Dès lors, rien n'est pénible ni laborieux, car la logique de l'amour rend tout supportable. Oui saint Augustin avait raison de dire : « quand on aime, il n'y a pas de souffrance ; même s'il y en avait, l'amour la rendre légère ».

Nos titres de gloire

Au terme de cette méditation nous pouvons dire que notre seul titre de gloire, c'est l'accueil que nous réservons à l'appel de Dieu. Un appel auquel il faut répondre au jour le jour, un royaume à accueillir en mettant nos pas dans les pas de Jésus, le seul chemin vers le Père. Notre titre de gloire peut se résumer en ceci : aimer foncièrement Dieu et notre prochain et chercher Dieu sans jamais se lasser. La vie chrétienne est comme un voyage, une marche en avant jusqu'au terme d'un long cheminement. Pour réaliser complètement ce titre de gloire, nous avons à répondre à l'appel du Christ sauveur qui se fait entendre dans les événements, dans sa parole, dans les sacrements et les personnes.

Que l'Esprit du Christ nous aide à accueillir favorablement le royaume de Dieu qui est un don du Seigneur offert à tous sans exception. Puisque nul n'est définitivement sauvé sur cette terre, nous avons à nous reprendre chaque jour. C'est pourquoi la seule assurance de notre salut, c'est l'amour toujours renouvelé de Dieu et du prochain. Tenons bon dans le Christ.

Vingt-deuxième dimanche du temps ordinaire (C)

Mon ami, avance plus haut...



Si 3, 17-18.20.28-29 ;
 Ps 67 (68) 4-5 ac. 6-7ab. 10-11 ;
 He 12, 18-19.22-24a ;
 Lc 14, 1a.7-14

LES CONDITIONS POUR ENTRER DANS LE ROYAUME DE DIEU

Dimanche dernier, les textes de la liturgie nous ont rappelé que le royaume de Dieu est ouvert à tous les hommes et à toutes les femmes et que, concernant le royaume, il n'existe pas de privilèges, ni de laissez-passer automatiques. D'une certaine manière, nous sommes tous des « recommandés », des favorisés. Mais quiconque répond à l'appel du royaume doit y entrer par la porte étroite. L'évangile de ce dimanche (Lc 14, 1a.7-14) vient confirmer cette ouverture du royaume à tous et en expose aussi les conditions

De quoi s'agit-il ?

A lire superficiellement la péricope évangélique, on pourrait croire que le Christ veut nous donner une leçon de civilité : faire semblant de choisir la dernière place pour finalement avoir la première. Mais, si on se rappelle que cette histoire, tout en s'adressant directement aux convives, est une parabole sur le royaume, alors tout change ! Il s'agit plus du royaume et de ses conditions que de règles de civilité.

Dans cette parabole-histoire, il s'agit du premier qui se fait dernier, donc humble. A y regarder de plus près, il s'agit de Jésus lui-même : « Vous m'appelez Maître et Seigneur et vous dites bien, car je le suis » (Jn 13, 13). Et pourtant il est au milieu de ses apôtres comme celui qui sert. C'est ce que saint Paul nous dit en d'autres termes : « Lui qui de condition divine n'a pas considéré comme une proie à saisir d'être l'égal de Dieu. Mais il s'est dépouillé, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes... il s'est abaissé devenant obéissant jusqu'à la mort et la mort sur une croix » (Ph 2, 6.8).

Au demeurant, le Christ ne fait que ce qu'il voit faire par le Père, donc il veut nous parler de son Père, de ce Dieu qui se plaît à descendre jusqu'à l'homme. Ainsi le premier se fait le dernier. En ce sens saint Paul a très bien saisi l'abaissement de ce Fils qui est celui de l'amour. Quand un prince aime une paysanne et l'épouse, il en fait une reine, et désormais la paysanne est considérée comme telle. L'amour du prince confère le caractère royal à la paysanne. Seul l'amour est capable de telles prodigalités.

Conditions d'entrée dans le royaume

En nous proposant l'exemple du Père et de lui-même, Jésus nous enseigne l'humilité : être sans prétention devant Dieu et devant nos frères et sœurs. C'est pourquoi nous devons bannir toute ambition, tout sentiment de supériorité. Nous avons à nous faire petits devant Dieu qui « élève les humbles et abaisser les orgueilleux » ; et nous devons adopter la même attitude devant nos frères et sœurs. Devant Dieu, tous les hommes et toutes les femmes sont également redevables et tous jouissent d'une même considération. Devant Dieu, personne ne dispose d'un capital acquis. C'est pourquoi, seuls, les petits sont les amis de Dieu qui se plaît à les combler. Oui notre Mère Marie dit juste et vrai, lorsque dans le « Magnificat », elle chante : « il élève les humbles et comble de bien les affamés, et renvoie les riches les mains vides ». Jésus, en nous contant cette parabole-histoire, nous enseigne l'amour gratuit et désintéressé. Le Christ veut que nous accordions le meilleur de notre amour aux plus pauvres, c'est-à-dire aux exclus de la vie, que sont les pauvres, les laissés-pour-compte de nos sociétés. Et ils sont plus nombreux que ne l'imaginons !

Cultivons la véritable humilité en imitant Jésus et sa mère, la Très. Sainte Vierge Marie, notre Sœur et notre Mère. Que l'Esprit du Seigneur nous apprenne à vivre un amour gratuit et désintéressé à l'égard de tous, et spécialement à l'égard des laissés-pour-compte.

Vingt-troisième dimanche du temps ordinaire (C)

*Celui qui ne porte pas sa croix pour marcher
derrière moi ne peut pas être mon disciple.*



Sg 9,13-18 ;
 Ps 89 (90) 3-4. 5-6. 12-13. 14-17 ;
 Phil 9b-10. 12-17 ;
 Lc 14, 25-33

ETRE DISCIPLE DU CHRIST

Notre vie est faite de renoncements

Nos vies quotidiennes sont pleines de renoncements, même si nous ne les appelons pas ainsi. Les exemples foisonnent : se marier, c'est déjà renoncer à prendre pour soi toutes les femmes ou tous les hommes du monde ; se faire élire président ou accepter d'être premier ministre, c'est accepter d'exercer des rôles bien déterminés. Tout ce que nous faisons est en quelque sorte une « ségrégation », donc une renonciation. On ne peut pas tout manger, tout boire à la fois. Qui ne refuse rien n'a rien ! Ainsi nos vies sont tissées d'abnégations, petites ou grandes, auxquelles nous ne prêtons même plus attention. D'ailleurs, aussi curieux que cela puisse paraître, marcher c'est accepter le déséquilibre permanent pour un équilibre plus solide, mais à nouveau immédiatement mis en mal. Ce balancement est la seule manière que nous ayons pour avancer ne pas rester sur place. Pour mieux s'en rendre compte, il suffit de regarder un enfant marcher.

La vie chrétienne est aussi renoncement

La vie chrétienne aussi est faite de renoncements et même de grands renoncements. Le Christ ne va pas par quatre chemins pour nous le rappeler. Il suffit de lire l'évangile de ce jour (Lc 14, 25-33) : « De grandes foules faisaient route avec Jésus, il leur dit « Si quelqu'un vient à moi sans me préférer à son père, à sa mère à sa

femme, à ses enfants, à ses frères et sœurs, et même à sa propre vie, il ne peut être mon disciple ». De fait, être disciple du Christ, c'est marcher à sa suite sur le chemin de la vie, et surtout de la croix où lui-même nous précédés. Jésus marche toujours à la tête de son « peuple », de son « Corps », de sa « famille ». Certes, parfois, sinon souvent la marche à la suite du Christ est douloureuse et nous traînons les pieds ; mais il faut, comme lui, porter sa croix. Encore une fois ce qui autorise et soutient l'effort dans ce renoncement, c'est simplement l'amour que le Christ a pour nous et que nous voulons à notre tour lui manifester. Seul l'amour justifie un tel renoncement. Face à nos tergiversations, à nos plaintes, il est important de s'en souvenir. En effet, une femme qui veut maintenir la ligne ne considère pas ses privations, mais ne regarde que son objectif : être élégante et avoir une silhouette attrayante ; de même l'athlète qui s'impose beaucoup de sacrifices le fait en vue de la couronne, du podium. Alors pour l'amour du Seigneur, acceptons de bon cœur la chaleur et le poids du jour et de la vie.

Qu'est-ce que porter sa croix ?

Porter sa croix, n'est ni à la mode ni à l'ordre du jour ; mais porter sa croix, c'est prendre le risque d'être privé des honneurs, des richesses et même de la vie pour rester fidèles à Jésus. C'est pourquoi Jésus nous demande de renoncer à tout ce qui peut paralyser la liberté du chrétien pour le suivre. Si l'on veut être

ses disciples, il faut donc le préférer à toute créature, à toute autre personne, et renoncer à tous ses biens. Dans le prologue de sa « Règle », saint Benoît donne cet avertissement : « Les moines ne préféreront absolument rien au Christ, qui veut nous conduire tous ensemble à la vie éternelle ». La parole est lâchée : tout ce renoncement, c'est pour répondre au *Christ qui veut nous conduire à la vie éternelle*, qui est le but ultime de nos vies et sans qui nos vies, même humainement pleines, seraient un échec cuisant. Il est donc urgent que nous prêtions attention à la Parole de Jésus qui est un appel à prendre conscience de son identité de Fils de Dieu, révélateur suprême de Dieu parmi les hommes et les femmes. Car ce qu'il exige de nous, seul Dieu peut le faire. Entre l'amour de Dieu et celui des créatures, le choix est donc clair et net : il faut choisir le Dieu vivant, même si notre nature s'y oppose parfois.

Nos choix habituels

Le Christ nous invite à des ruptures, à des choix parfois douloureux et déchirants, à porter notre croix. Mais, dans le concret, au cœur du quotidien, nos choix se moquent des paroles du Christ. Il nous arrive souvent de préférer les ténèbres à la lumière, le mensonge à la vérité, les dieux du jour au Dieu d'Abraham, d'Isaac, de Jacob et de Jésus lui-même. Par les temps qui courent, celui qui fait le choix simple et limpide de « bénir ceux qui nous persécutent », de leur souhaiter du bien, et non du mal, « de faire aux autres ce que

l'on veut qu'on nous fasse », « d'être joyeux avec ceux qui sont dans la joie, et de pleurer avec ceux qui pleurent », de ne pas avoir le goût des grandeurs pour ne pas tout écraser sur son passage, mais de se laisser attirer par ce qui est simple (cf Rm 12, 14-16), celui-là fait assurément le choix de porter sa croix. Les exemples abondent. Chacun et chacune, en revoyant sa vie, peut facilement prolonger la liste.

S'asseoir et faire le point

Cependant nous ne pouvons pas suivre le Christ les yeux fermés. Lui-même nous avertit que nous devons réfléchir à nos choix. Il faut s'asseoir pour calculer. On doit voir si le risque en vaut la peine ; or ici, le risque, c'est la vie éternelle. Ainsi quand chaque dimanche, nous nous rassemblons en assemblées d'actions de grâce, Dieu nous donne l'occasion de nous asseoir et de faire le point, d'entendre à nouveau l'invitation à faire le bon choix. C'est également l'occasion pour découvrir la face positive de nos renoncements ! Car on ne renonce à une chose que pour une autre que l'on croit meilleure.

Notre Dieu, toi qui n'es qu'amour, nous te bénissons et te remercions de nous présenter, en ce jour, ton Fils avec ses exigences. Puisqu'il est ton icône parfaite (1Co 11, 7 ; 2 Co 4, 4 ; Col 1, 15) et qu'il nous offre ta vie divine, aide-nous par ton Esprit à faire les choix qui s'imposent par amour uniquement pour toi, le Dieu vivant et vrai.

Vingt-quatrième dimanche du temps ordinaire (C)

*Vite, apportez le plus beau vêtement pour l'habiller.
Mettez-lui une bague au doigt...*



Ex 32, 7-11.13-14 ;
Ps 50 (51) 3-4. 12-13. 17 et 19 ;
1Tm 1, 12-17 ;
Lc 15, 1-32

DIEU TROUVE SA JOIE A PARDONNER

Dans les trois paraboles de ce jour, Jésus nous montre jusqu'où peut aller l'amour de Dieu, son Père. Déjà dans l'Ancien Testament, il nous est rapporté qu'à la prière de Moïse (Ex 32, 7-1.13-14). Dieu a pardonné à son peuple qui lui avait préféré une idole fabriquée de mains d'hommes : « ils se sont fabriqué un veau en métal fondu. Ils se sont prosternés devant lui, ils lui ont offert des sacrifices en proclamant : « Israël, voici tes dieux, qui t'ont fait monter du pays d'Egypte ». Saint Paul affirme dans la seconde lecture (1 Tm 11, 12-17) que Jésus lui a pardonné, à lui Paul, et qu'il lui doit toute sa reconnaissance.

Personne n'est exclu du royaume

Dans la vie, nous rencontrons des gens au caractère complexe, méchants et même d'une perversité insoupçonnée. Ils sont si retors que l'on se demande parfois s'ils sont encore des créatures du Bon Dieu. Pourtant, les lectures de ce jour nous invitent à un regard plus serein, plus optimiste et plein de tendresse et de miséricorde à l'égard de toute personne. En effet, tout être humain, quelle que soit sa déchéance morale ou sa méchanceté, n'est jamais le simple résultat de ses

actes. Dieu ne le rejette pas. Il a encore du prix à ses yeux. On peut même affirmer qu'une telle personne fait tout spécialement l'objet de l'amour miséricordieux et bienveillant de Dieu. Dieu trouve sa joie à pardonner, à condition que le pécheur prenne conscience de sa faute. Même s'il n'en prenait pas, la miséricorde divine et prévenante de Dieu lui est assurée. Et c'est de ce Dieu que parle l'évangile de ce jour dans ces trois paraboles : la brebis perdue, la pièce retrouvée et le fils prodigue.

Certes, plus que jamais, ce Dieu a en horreur le mal ; il le hait. Mais, jamais au grand jamais, il ne récuse ni ne déteste aucun de ceux qui commettent le péché. Mieux ! Il lui fait bon accueil (cf. l'enfant prodigue). Donc en Jésus, Dieu est venu dans le monde « sauver les pécheurs » (2^e lecture), auquel il montre sa miséricorde, c'est-à-dire un amour qui apporte vie et guérison, et qui est à la portée de tout homme ou de toute femme qui croit en lui. Nous n'avons jamais à oublier cet amour inlassable de ce Dieu qui n'est que miséricorde et pardon. La conclusion logique est donc qu'il faut revenir vers Dieu, chercher son pardon toujours assuré. Et pourtant, souvent nous ne sommes pas vraiment demandeurs de ce pardon. Plus ou moins consciemment, nous nous plaçons parmi les justes et nous ne disons : « Prends pitié de nous » que du bout des lèvres, et non du fond du cœur avec la ferme volonté de nous amender profondément à l'avenir.

Partageons la joie de Dieu

Dieu donc trouve sa joie à nous pardonner. Il est ce Père de famille qui court au-devant de « ce vaurien de fils ». Il nous fait la fête. C'est donc autant une fête pour le pardonné que pour celui qui pardonne. C'est un débordement de joie partagée. On comprend, dès lors, qu'il y aura « plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se convertit, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de conversion » (cf. Lc 15, 7). Ainsi partageons-nous cette joie de Dieu quand nous nous efforçons d'accueillir le frère pécheur, récalcitrant et méchant. Nous devons agir à son égard comme le Père, et non comme le fils aîné. Nous ne savons pas pardonner, ni accueillir nos frères et sœurs fourvoyés, perdus, égarés parce que nous-mêmes nous ne croyons pas à l'amour, au pardon de Dieu et à sa dynamique. Nous sommes donc invités à considérer l'autre comme un frère ou une sœur, parce que nous sommes tous fils dans le seul Fils du même Père, et frères dans le même et seul Frère, Jésus-Christ.

L'exemple de Moïse

Mais une objection peut encore surgir ! Que faire, si moi je suis disposé à pardonner au frère ou à la sœur, et à l'accueillir en vue de partager la joie de Dieu, mais que l'autre, au contraire, s'enferme dans son péché,

dans son obstination et son entêtement ? Eh bien la première lecture (Ex 32, 7-1.13-14) nous indique la juste attitude : Moïse s'est levé au nom du Seigneur contre le péché de son peuple, mais quand il s'est agi de la punition, Moïse refuse de se désolidariser de ce peuple. Pour Moïse, on ne se désolidarise pas de ceux qu'on aime, si bornés et ignorants soient-ils. C'est ce qu'il rappelle au Seigneur dans sa prière.

Prions donc sincèrement pour nos frères et sœurs qui nous offensent et semblent s'entêter dans le mal, que le Seigneur convertisse leur cœur et aussi le nôtre. Faisons confiance au Seigneur, car ce qui compte à ses yeux, ce ne sont ni nos explications, ni nos larmes ni nos pénitences, mais bien le retour d'un cœur sincèrement contrit et confiant : « Alors il réfléchit, raconte l'évangéliste Luc : « Tant d'ouvriers chez mon père ont du pain en abondance, et moi, je meurs, je meurs de faim ! Je vais retourner chez mon père, et je lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et contre toi. Je ne mérite plus d'être appelé ton fils. Prends-moi comme l'un de tes ouvriers ». Il partit donc pour aller chez son père ».

Seigneur, donne-nous par ton Esprit de savoir nous lever comme ce fils prodigue pour aller vers toi et vers ceux ou celles que nous avons offensés ou qui nous ont offensés.

Vingt-cinquième dimanche du temps ordinaire (C)

Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et Mamont.



Am 8, 3-7 ;
Ps 112 (113) 1-2. 4-6. 7-8. ;
1Tm 2, 1-8 ;
Lc 16, 1-13

LES BIENS TERRESTRES AU SERVICE DE L'AMOUR FRATERNEL

Le besoin d'argent

C'est un fait d'expérience, dans la société actuelle telle qu'elle est organisée, pour nous en sortir : nous avons tous besoin d'argent. La période du troc est à jamais révolue ! La monétisation a changé nos coutumes et nos habitudes. Oui, nous avons besoin d'argent pour acheter nos aliments, pour nous vêtir, pour nous loger, pour nous soigner, pour nous instruire et pour assurer l'éducation de nos enfants. Pour beaucoup, les rentrées scolaires, par exemple, sont un véritable casse-tête, ils ne savent plus à quel saint se vouer, tant ils sont submergés par les problèmes de fournitures scolaires, de pensions et de scolarités.

Mais nous avons encore plus besoin de salut

Nous avons un besoin crucial d'argent. C'est un fait indiscutable ! Mais cela ne veut pas dire en faire notre seul besoin. Jésus, dans l'évangile de ce jour (Lc 16, 1-13), nous invite à tout mettre en œuvre pour notre salut. Il nous invite à user de notre ingéniosité, de

notre intelligence et de notre habileté. Ce salut devrait mobiliser toutes nos énergies humaines, car ce qui importe au Christ, c'est de connaître le Père et celui qu'il a envoyé et qui donne la vie éternelle (Jn 12, 40). Oui à quoi sert-il à l'homme de gagner le monde s'il vient à perdre son âme ? Ce dimanche peut nous aider à reconsidérer les priorités de notre existence. Le Christ ne nous conteste pas le droit de rechercher ce qui peut nous faire vivre, encore qu'il nous dit de ne pas nous soucier de ce que nous mangerons ou boirons, mais il nous demande de faire des choix judicieux, qui vont dans le sens de notre bien et du Bien suprême.

L'argent au détriment de la fraternité et du salut

C'est presque un lieu commun de dire que, dans beaucoup de sociétés, l'argent a pris le pas sur tout. Chacun croit qu'il peut se servir de son argent comme bon lui semble et qu'il peut le faire fructifier au détriment de tout et de tous. Que de vies nationales s'embourbent et se grippent pour la simple raison que l'argent y joue un rôle trop important ; car il ne faut pas se voiler la face, la politique est source d'argent et à l'origine de beaucoup de dépenses. En effet, grâce au pouvoir politique, on peut avoir accès à toutes sortes de ressources et sous n'importe quel prétexte. Refuser de regarder en face une vérité aussi évidente, c'est ne rien comprendre aux difficultés de la vie en commun.

Oui l'argent crée un cercle infernal et inhumain d'exploitation et même d'esclavage. Que d'amitiés et de relations apparemment solides ont, devant l'argent, fondu, comme du beurre au soleil. Dieu et le salut éternel (dont on concède que le curé puisse parler aussi bon lui semble) sont alors relégués au dernier rang. A ce point, il faut dire que l'argent est devenu une idole, « Mammon » : il est recherché pour lui-même et n'est qu'un instrument de pouvoir, de jouissance et de domination.

Plaidoyer pour une bonne gestion et pour le partage

Nous l'avons déjà dit et nous le répétons, l'Evangile ne part pas en guerre contre l'argent. En effet l'argent est un bien commun. Quel que soit l'argent que nous possédons, nous ne devons jamais oublier que nous n'en sommes que les gestionnaires. Toute propriété nous est confiée ; nous avons à en rendre compte. La propriété privée n'est un absolu. Voilà une doctrine bien simple, mais que beaucoup parmi nous ont perdue de vue ou ne veulent pas entendre par commodité. L'argent doit rester fonctionnel : il doit être employé à aider les autres ; il est là pour favoriser la vie commune, la vie fraternelle. Ainsi un des critères pour savoir si nous faisons vraiment un usage chrétien de notre avoir, c'est de voir à quoi sert notre argent et s'il contribue à une vie fraternelle entre nous et avec les autres.

En ce dimanche, rappelons que les biens terrestres sont au service de l'amour fraternel, et rien que cela ! Tout autre usage est contestable.

Notre seul et véritable bien, c'est Dieu et nos frères et sœurs. Avec la grâce de Dieu, gardons en mémoire que, face à l'exigence de l'heure et à la venue du royaume, il n'y a pas de compromis possible. Il faut opter pour Dieu, ou pour Mammon, « le dieu argent ». Il faut partager par le biais d'une gérance qui devienne communion, fraternité et solidarité. Dans la mesure où l'argent nous permet de communier profondément à la vie de nos frères et sœurs, alors nous empruntons la voie royale qui débouche sur le royaume. Avec courage et foi, engageons-nous sur cette voie. Une telle attitude est possible pour qui prie, dans la vérité et l'humilité, l'Esprit du Seigneur. Oui Seigneur, envoie ton Esprit qui renouvelle la face de la terre, car sans ton Esprit nous ne pouvons rien faire !

Vingt-sixième dimanche du temps ordinaire (C)

*... S'ils n'écoutent pas Moïse ni les prophètes,
quelqu'un pourra bien ressusciter d'entre les morts,
ils ne seront pas convaincus.*

Le riche et le pauvre Lazare



Am 6, 1a. 4-7 ;
 Ps 145 (146) 6c-7. 8-9a. 9bc-10 ;
 1Tm 6, 11-16 ;
 Lc 16, 19-31

DIEU EST ABSENT DE LA VIE ET DE LA MORT DU RICHE

Dimanche dernier, nous avons vu que les biens terrestres sont au service de l'amour fraternel. Nous avons remarqué que nous ne sommes que des gestionnaires de ces biens et que nous devrons un jour ou l'autre en rendre compte. Nous avons conclu que l'argent ne doit pas devenir une idole dans nos existences.

Un fossé infranchissable entre les riches et les pauvres

Reconnaissons-le, nous agissons parfois, sinon souvent, comme si la valeur d'un homme dépendait surtout de ce qu'il possède. Le riche de l'évangile de ce jour (*Lc 16, 19-31*), aveuglé par ses biens, menait une vie où les vêtements de luxe rivalisent avec les repas somptueux. Pendant ce temps, un pauvre, nommé Lazare, gisait couché devant son portail, couvert de plaies. « Il aurait bien voulu se rassasier de ce qui tombait de la table du riche ; mais c'étaient plutôt les chiens qui venaient lui lécher ses plaies ».

Cette situation paradoxale existe toujours dans nos sociétés où les uns ont mal au ventre pour avoir trop consommé, alors que d'autres ont le ventre creusé par

la faim parce qu'ils n'ont rien à « se mettre sous les dents ». Pire, les plus pauvres, cherchent leur manger dans le détrit. Il est évident que l'amour de l'argent et des richesses, et la soif insatiable du luxe creusent un abîme infranchissable entre les possédants et les non-possédants. On finit par s'enfermer dans son propre milieu social où l'on se croit meilleur et supérieur.

La jouissance égoïste et l'insouciance coupable

Le prophète Amos (*Am 6, 1a. 4-7*) rappelle dans la première lecture de ce jour que la plupart des riches vivent et gagnent leurs biens au dépens des pauvres. Un dicton assure que quand quelqu'un est immensément riche, c'est qu'il a « plumé » beaucoup d'autres ; la boutade est peut-être exagérée, mais elle contient une grande part de vérité que tout possédant doit chercher à approfondir. « Ils mangent les meilleurs agneaux du troupeau, les veaux les plus tendres ; ils improvisent au son de la harpe, ils inventent, comme David, des instruments de musique : ils boivent le vin à même les amphores, ils se frottent avec les parfums de luxe, mais ils ne s'affligent de la ruine de Joseph » (*Am 6, 4-6*). En somme, leur luxe leur monte à la tête et ils perdent toute sincérité, toute fraternité, toute mesure et toute solidarité : leur luxe scandaleux – même crapuleux et insultant – finit par leur fermer le cœur et les yeux et creuser un abîme d'une part entre eux, et les autres, et

d'autres part entre eux et Dieu. Oui, ils ont tourné le dos à la fois à Dieu et aux autres humains, leurs frères et sœurs.

« *La pauvreté, richesse des nations* »

Il faut le dire et le répéter à temps et à contre temps, seule la pauvreté laisse la porte ouverte à la fraternité et à la solidarité. « La pauvreté, richesse des nations », ose même affirmer le titre d'un livre célèbre d'un intellectuel béninois. La pauvreté, qu'il ne faut pas confondre avec la misère qui déshumanise, peut nous aider à accueillir fraternellement et à partager. Grâce à elle, nous pouvons lutter contre les préjugés sociaux, les réactions spontanées, les élans instinctifs. Elle permet une solidarité qui trouve plus de joie à partager qu'à retenir.

A ce propos, il peut être bon de ne pas nous classer trop vite dans le groupe des défavorisés en nous attribuant le label de « pauvres », pour éviter de voir combien nous sommes aveuglés par ce que nous possédons ou cherchons à posséder. Ici l'évangile ne cherche pas à endormir notre conscience, mais bien plutôt à la réveiller. Il est donc utile que chacun de nous s'interroge pour savoir sur quel point particulier il doit se battre pour ne pas devenir esclave de sa fortune – d'ailleurs toujours relative –, « qui va de pair, hélas avec

un oubli de Dieu et qui engendre un gaspillage éhonté des richesses d'un pays, au profit d'une petite clique et au détriment de la masse des paysans et des artisans ». Nous devrions toujours nous rappeler l'avertissement de saint Basile : « A l'affamé appartient le pain que tu gardes, à l'homme nu, le manteau que tu conserves dans tes coffres... Ainsi tu commets autant d'injustices qu'il y a de gens à qui tu pouvais donner » (*Homélie 6, 7 P.G 31, 275-278*).

Le monde n'est une vraie richesse que si elle est une richesse qui sert à tous et à toutes. Il est bon que nous nous interroguions en toute honnêteté sur notre attitude envers les plus pauvres et sur l'usage de notre richesse-opulence. Jésus, en ce dimanche, entend moins prendre position sur le problème des richesses et des pauvres que de s'attaquer à la dureté, à l'insouciance et au scepticisme de ceux pour qui le royaume ne signifie rien.

Vingt-septième dimanche du temps ordinaire (C)

Seigneur, augmente en nous la foi.

*Nous ne sommes que des serviteurs quelconques :
nous n'avons fait que notre devoir.*



Ha 1, 2-3 ; 2, 2-4 ;
 Ps 94 (95) 1-2. 6-7. 8-9 ;
 1Tm 1, 6-8.13-14 ;
 Lc 17, 5-10

FOI ET FIDELITE JUSQU'AU BOUT

Dimanche dernier, seul un regard éclairé par la foi pouvait saisir la force des invectives d'Amos contre les riches, et percevoir la leçon de la parabole du riche et du pauvre Lazare. Le sort outre-tombe de Lazare et du riche a été complètement inversé. La dominante des trois textes bibliques de ce dimanche est celle de la foi avec son corollaire, la fidélité. D'ailleurs ces deux mots viennent de la même racine latine, « fides ». Essayons d'en méditer quelques harmoniques à travers les textes du jour.

L'épreuve du silence de Dieu

Certes la foi nous aide à avancer dans la vie et donne sens à notre existence. Mais reconnaissons humblement que nous devons aussi traverser l'épreuve de la foi qui n'épargne personne. Nous n'avons pas tous à passer par ce que les mystiques appellent « la nuit de la foi », mais pour la plupart cette épreuve prend la forme d'une mauvaise passe, d'un long tunnel dont on ne voit pas l'issue. Le prophète Habacuc (Ha 1, 2-3) constate au tour de lui violences, pillages, misère. A ses prières et à ses appels au secours, Dieu ne répond pas ! Il ne semble même pas les entendre. N'est-ce pas là la question

récurrente du silence de Dieu ? Le psalmiste s'est plaint constamment ; Job en fait un leitmotiv, et le troisième Isaïe s'écrit : « Ah ! Seigneur, si tu déchiras les cieux, si tu descendais ! ». Habacuc laisse cependant entrevoir que le Dieu vivant répondra à son appel et que « le stop divin interviendra en faisant agir d'autres libertés contre les premières (cf. Ha 1, 6) ». Pourtant le prophète persiste et veut savoir quel sort Dieu va réserver au méchant dont le triomphe est insolent, tandis que le juste est trop souvent écrasé. En somme, il cherche une explication à la non-intervention de Dieu (Ha 1, 13).

La réponse de Dieu à cette question est « capitale ; elle est au centre du message d'Habacuc... L'heure de Dieu viendra au temps fixé, son accomplissement est inéluctable. Si elle paraît tarder, le juste doit attendre et garder la foi : le juste vivra par sa fidélité. En fait, ce que Dieu attend du croyant, c'est d'être comme Dieu lui-même, un rocher, un « Amen ». Aucune tempête ne peut le faire bouger. Il tient ferme. Heureux ceux qui croient ce qui leur a été dit de la part de Dieu ! (Cf. Lc 1, 45)

Ranimer en nous le don de Dieu

Comme saint Paul le dit à Timothée, il nous est demandé à nous aussi de « réveiller » en nous le don de Dieu. Le verbe traduit par « réveiller » signifie en

réalité « ranimer la flamme, le feu intérieur », c'est-à-dire le feu de l'Esprit-Saint que nous recevons tous au baptême, à la confirmation et dans les sacrements. Et, comme à son disciple, saint Paul insiste pour nous dire que « ce n'est pas un esprit de peur, mais un esprit de force, d'amour et de bon sens ». Oui nous avons reçu un esprit d'amour, donc d'« agapé » (d'amour jusqu'au don suprême), qui nous fait « résister jusqu'au sang » pour parler comme la Lettre aux Hébreux (He 12, 4). La foi nous donne aussi un esprit de « bon sens » (sensus fidei), de tempérance et de discernement qui nous aide à sortir des mauvaises passes qui peuvent jalonner nos témoignages de foi devant témoins, associé à la souffrance qui, pour le chrétien, a acquis une valeur inexprimable devant Dieu depuis la passion et la mort du Christ, son Fils.

Seigneur augmente en nous la foi !

Oui nous devons avoir l'humilité de demander au Seigneur d'augmenter notre foi. D'ailleurs, l'Eglise, à travers l'évangile de ce jour, nous invite à prier Jésus le Seigneur, pour qu'il augmente la foi en tous ses membres. Car la foi est capable de beaucoup de choses, elle peut tout transformer. Mais il nous faut auparavant rendre d'humbles services où l'on peut se sentir inutiles : au fond aucun de nous ne doit se sentir indispensable devant le « Saint des saints », « Dieu un et trine ».

A cet égard, l'image du repas est fort instructive. Au chapitre 12 de saint Luc, dans son discours sur la vigilance, Jésus évoque les serviteurs fidèles qui restent éveillés toute la nuit en attendant leur maître : « Heureux les serviteurs que le maître à son arrivée trouvera en train de veiller. En vérité, je vous le déclare, il prendra la tenue de travail, les fera mettre à table et passera pour les servir » (Lc 12, 37). Au festin eschatologique, les rôles seront renversés... Mais avant que cela ne se réalise nous avons à passer par l'humilité et la fidélité du service de Dieu, nous devons renoncer à nous-mêmes et demeurer fermes et sans prétention.

**Vingt-huitième dimanche du
temps ordinaire (C)**

*Est-ce que tous les dix n'ont pas été purifiés ? Et les
neuf autres, où sont-ils ?*



2R 5, 14-17 ;
Ps 97 (98) 1. 2-3ab. 3cd-4 ;
2Tm 2, 8-13 ;
Lc 17, 11-19

L'ACTION DE GRACE, SIGNE D'UNE VIE CHRETIENNE AUTHENTIQUE

Les chemins de la foi sont ceux de la connaissance et de la reconnaissance ; ils sont ouverts à tous. Telle est la leçon qui se dégage des trois lectures de ce dimanche.

Dieu veut que tous les hommes soient sauvés

La première (2R 5, 14-17) et la troisième (Lc 17, 11-19) lectures devraient beaucoup nous éclairer sur la compréhension de la foi. Pour les juifs, les Samaritains n'étaient pas capables d'avoir la foi et même, à leurs yeux, ils semblaient irrémédiablement perdus. C'étaient tout simplement des incroyants, des schismatiques. Et pourtant, dans l'évangile de ce dimanche, ces Samaritains nous sont proposés comme des exemples vivants, mais d'un autre genre. Le seul lépreux revenu pour remercier a été le lépreux samaritain guéri. En effet, l'amour infini et miséricordieux de Dieu pour les humains ne connaît pas de bornes. Bien que Dieu ait choisi et élu son peuple, il ne reste pas moins un Dieu dont le cœur embrasse toute l'humanité, sa créature.

Aucun pays, aucune race, aucune terre, aucun être humain n'échappe à son projet de salut. Comme le dit saint Paul : « Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité » (1Tm 2, 4). Naaman, un étranger qui n'est donc

pas membre du peuple élu, reçoit le salut et reconnaît l'action du Dieu d'Israël : « Je le sais désormais ; il n'y a pas d'autre Dieu sur toute la terre que celui d'Israël ». Et Naaman accompagne sa profession de foi d'un geste significatif ; il tient à emporter de la terre d'Israël pour se bâtir un autel sur lequel il offrira des sacrifices au seul vrai Dieu ; à ses yeux, la terre de son pays est devenue une terre impie.

C'est par Jésus que l'on va vers le Père

Certes l'attitude de Naaman n'est pas exempte d'arrière-pensées, mais il a agi en homme honnête. Souvent nous nous comportons à l'égard du Seigneur comme des clients, nous entretenons avec notre Dieu des relations intéressées au point que nos vies chrétiennes semblent plus correspondre à la logique du « do ut des » (« je donne pour que tu puisses donner ») qu'à l'attitude filiale que le Christ nous enseigne. En ce sens, le lépreux samaritain de l'évangile nous apprend beaucoup. Se sentant guéri, il retourne sur ses pas pour s'abîmer dans l'action de grâce. Oui le salut est offert à l'étranger, parce que, chez lui, la foi peut être plus grande que chez un Israélite. Mais poussons encore notre réflexion un peu plus loin. D'après l'évangile de ce jour, la reconnaissance ou l'action de grâce suppose souvent un retour à Jésus qui, lui-même, est l'action de grâce du Père. C'est désormais à travers Jésus que l'on

va vers le Père. Le vrai temple n'est plus à Jérusalem, mais Jésus lui-même et lui seul. Est-ce vrai pour nous qui nous disons ses disciples et avons toujours son nom sur les lèvres ?

La foi et l'action de grâce vont de pair

La foi et la reconnaissance vont de pair. Mieux, la reconnaissance traduit la foi qui nous anime et nous motive. C'est pourquoi en méditant les exemples de Naaman et du lépreux samaritain, il nous faut retrouver certaines attitudes qui nous permettent de mieux manifester à Jésus notre volonté de lui appartenir, de revenir à lui. Chaque eucharistie célébrée avec notre communauté chrétienne, aussi petite soit-elle, est une occasion offerte de professer notre foi et de rendre grâce au Dieu de toutes miséricordes qui nous a donné, dans la puissance de son Esprit, le Christ Jésus. Ainsi ceux qui désertent l'eucharistie de leur communauté se font un grand tort. De plus, il ne suffit pas seulement d'être présent à l'eucharistie. On doit tout faire pour y prendre une part active en communiant au Corps et au Sang du Christ, source de vie éternelle, qui est le véritable objectif de toute vie humaine. A cet égard, remarquons ici que beaucoup de chrétiens africains s'habituent trop aisément à désertier la sainte communion par manque d'engagement dans le mariage chrétien. Nous devons nous aider mutuellement à y remédier, car trop de

dévouements perdent de leur efficacité en acceptant l'inacceptable.

Reconnaître les bienfaits de Dieu et lui rendre gloire

D'autre part, cette action de grâce devient réalité quand nous sommes attentifs à tous ceux qui nous entourent. C'est ainsi que nous apprécions le don de Dieu, et nous pouvons lui rendre grâce pour tout ce que nous pouvons trouver de bien dans les autres. Les autres n'en manquent pas, mais cela nous échappe beaucoup trop souvent ! Une autre manière de rendre grâce au Seigneur, c'est de revenir de temps à autre sur notre propre vie et sur celle des autres pour y reconnaître les bienfaits de Dieu et lui en rendre gloire. Cela revient à savoir reconnaître, dans les gestes humains, la présence de Dieu qui nous interpelle.

L'existence chrétienne est foi, service, action de grâce. Et tout cela suppose l'espérance et l'amour. Le lépreux est le témoin d'une religion basée sur l'initiative de Dieu à laquelle cependant l'homme doit donner sa foi et son action de grâce. Puissions-nous en célébrant l'eucharistie de ce jour prendre une plus vive conscience de ce Jésus qui nous introduit dans l'intimité du Père et nous invite par son Esprit à rendre grâce avec lui au Père de tous !

Vingt-neuvième dimanche du temps ordinaire (C)

*... Ecoutez bien ce que dit ce juge sans justice ! Dieu
ne fera-t-il pas justice à ses élus... Est-ce qu'il les fait
attendre ?*



Ex 17, 8-13 ;
Ps 120 (121) 1-2. 3-4. 5-6. 7-8 ;
2 Tm 3, 14-17. 4, 1-2 ;
Lc 18, 1-8

L'EFFICACITE DE LA PRIERE PERSEVERANTE

Nos expériences et nos difficultés

Chacun de nous peut dire combien il lui est difficile de prier et surtout de bien prier, avec courage et persévérance. Les raisons en sont multiples : le manque de temps, tant il est vrai que chacun court au plus pressé et finit par ne plus intégrer Dieu dans ses préoccupations premières ; le silence, de notre point de vue d'hommes et de femmes ; le monde qui continue à tourner comme il lui plaît en dépit de nos cris de détresse vers « celui qui fait vivre et fait mourir ». Au fond, notre expérience, pour des raisons fort diverses, manifeste clairement que nous sommes tentés d'abandonner la prière, ou de la faire sans grande conviction ni enthousiasme.

Dans l'évangile de ce jour, le Christ, le Fils de Dieu et notre frère en humanité, nous dit qu'il nous comprend. Le texte biblique déclare explicitement : « Jésus leur dit une parabole sur la nécessité pour eux de prier constamment et de ne pas se décourager ». Cela signifie que même les apôtres du Christ, comme tout être humain, connaissaient aussi un certain découragement dans la prière, surtout dans la prière de demande ou d'intercession.

Que nous dit Jésus ?

Le Fils du Père nous apprend que Dieu n'est pas insensible à nos prières et à nos cris de détresse. Pour preuve, il nous donne l'histoire ou mieux la parabole du juge inique. La veuve, dans la Bible, est le symbole même du pauvre sans recours, sans ressources, condamnée à être exploitée par ses riches adversaires ; elle est une femme sans mari et sans soutien juridique pour faire face au plus puissant. Malgré cette situation défavorable, la veuve (de la parabole) a pu trouver justice : le juge a dû s'exécuter à cause de sa persévérance et de son endurance : « Je vais lui rendre justice pour qu'elle ne vienne plus sans cesse me casser la tête ». En somme « si la réclamation persistante de la veuve a le don d'exaspérer ce juge sans scrupule, de le décider à lui rendre justice, combien plus une prière persistante aura-t-elle d'effet sur Dieu qui aime et qui veut nous combler ? » (Missel communautaire ; 1995).

Alors comment s'y prendre ?

- a) Jésus nous indique qu'il faut d'abord nous convaincre de la certitude de l'intervention de Dieu. Dieu n'abandonne jamais ses élus, comme le rappelle la première lecture de ce dimanche (Ex 17, 8-13). Certes Moïse, Aaron et Hour, comme tous les Israélites, mettaient Dieu de leur côté pour vaincre les Amalécites, mais ils l'emportent parce qu'ils ont le « Dieu de leurs pères ».

- b) En deuxième lieu, il nous rappelle que les délais de Dieu ont pour but de créer en nous la confiance. Ainsi nous ne devons pas chercher de solutions en dehors de lui. Comme Moïse et la veuve, il nous faut persévérer dans la prière avec courage et endurance.
- c) Ce qui est difficile, ce n'est pas tant la prière comme telle, c'est durer dans la prière. C'est pourquoi, selon les praticiens de la prière, il faut programmer Dieu dans notre agenda quotidien. Et même parfois prier par nécessité, comme il peut nous arriver de manger par nécessité pour survivre. Si nous ne prions que parce que nous sommes dans le besoin ou dans une impasse, alors mieux vaut « abandonner la baraque ». Nous devons toujours prier parce que toute relation humaine exige beaucoup de patience et de constance. De même que nous réalisons beaucoup de choses parce que nous avons acquis de bonnes habitudes, de même on ne devient forgeron qu'en forgeant ; de même on devient des « priants à force de prier ou mieux, en étant fidèle à une vie de prière régulière.
- d) En fait la fidélité dans la prière est le fruit de la grâce de Dieu. Celui qui s'adonne à la prière finit par vaincre le cœur de Dieu. C'est donc en priant sincèrement, simplement et régulièrement qu'on obtient la grâce de la prière persévérante. On demande la grâce de la prière en pratiquant la

prière, et c'est ainsi qu'on l'obtient. Et ainsi on finit par « prier sans se décourager », car c'est la seule façon de se dire fils et fille de Dieu.

Avec la foi de l'Eglise

Jésus nous dit aussi que ce qui tue la prière en nous, c'est le manque de foi, donc de confiance. C'est pourquoi chacun doit prendre au sérieux l'affirmation de Jésus sur son Père, et la question qu'il pose à la fin de l'évangile. « Je vous déclare : sans tarder, il leur fera justice. Mais le Fils de l'homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur terre ? » Et faire justice dans le langage biblique signifie obtenir le salut de Dieu. Obtenir justice c'est l'assurance de notre salut qui tient au cœur de Dieu (1 Tm 2, 4). Le Christ est celui qui vient chaque jour, chaque instant, et qui viendra. Sa dernière venue sera une grande révélation : les élus ont et auront raison de persévérer. Le chemin de la fidélité, c'est encore celui de la foi-adhésion et confiance, à la fois personnelle et communautaire. Faisons chaque jour, et surtout chaque dimanche, l'expérience vivifiante et nourrissante de la foi de l'Eglise. Nous pouvons compter sur elle pour persévérer. Oui Seigneur, ne regarde pas nos péchés mais la foi de ton Eglise et maintiens-nous toujours dans ta grâce ecclésiale pour accomplir ta volonté !

Trentième dimanche du temps ordinaire (C)

Mon Dieu, prends pitié du pécheur que je suis...

Le pharisien et le publicain



Si 35, 12-14. 16-18 ;
Ps 33 (34) 2-3. 17-18. 19 et 23 ;
2Tm 4, 6-8. 16-18 ;
Lc 18, 9-14

QUI FAIT PARTIE DU ROYAUME ?

Une journée de prière pour les missions

Il y a deux semaines (28^e Dimanche), l'évangile nous indiquait qui pouvait être considéré comme faisant partie du royaume de Dieu : celui qui sait reconnaître les œuvres de Dieu et en rendre grâce (le lépreux samaritain qui a su rebrousser chemin pour remercier). Dimanche dernier (29^e dimanche), l'évangile nous révélait que celui qui prie sans relâche (cf. La veuve casse-tête) fait aussi partie du royaume. Celui de ce dimanche nous apprend que celui qui a un cœur de pauvre, un cœur qui ne cherche pas à se sauver mais à se laisser sauver par Dieu, celui-là aussi appartient au royaume. Tous nous rappellent opportunément que le salut vient de Dieu par Jésus-Christ dans la puissance de leur Esprit commun. La coïncidence est heureuse alors que nous célébrions aujourd'hui la *Journée Mondiale Missionnaire*, journée où nous sommes invités à prendre conscience de notre vocation personnelle et communautaire à l'évangélisation du monde et nous rappeler notre devoir de solidarité financière pour offrir à l'Eglise Universelle les moyens de soutenir les Eglises des « pays dits de missions ». Cette journée est aussi, et surtout, une journée de prière pour que Dieu lui-même soit de la partie, car « sans moi vous ne pouvez rien faire » (Jn 15, 5).

Dans la Bible, qui est pauvre ?

Ordinairement, pour désigner le pauvre, la Bible parle volontiers des « veuves et des orphelins ». Et pourquoi ? Parce que libérés des liens de la famille terrestre, ils sont plus disponibles pour sentir la parenté que propose Dieu, le Père. Par ailleurs, dans les civilisations antiques où le droit de la personne et de la famille se fondait principalement sur l'homme, un mari ou un père, n'avoir ni mari ni père mettait la veuve et l'orphelin dans une condition juridique extrêmement précaire. Ils n'avaient aucun droit. La veuve et l'orphelin résumaient par leur condition les pauvres du Seigneur, les « anawins », c'est-à-dire ceux qui ne comptent que sur le Seigneur. De nos jours, les pauvres sont ceux qui sont sans appui terrestre, sans droits civiques, tous ceux qui subissent la loi des plus forts.

Dieu prend leur défense

Apparemment donc, la veuve et l'orphelin n'ont personne pour les défendre. C'est vite dit ! Dans la première lecture (Si 35, 12-14.16-18) comme dans l'évangile de ce jour (Lc 18, 9-14), Dieu prend la défense des pauvres. Il écoute leur prière, mais rejette celle des orgueilleux. Oui, Dieu s'affirme comme celui qui protège ces pauvres parmi les pauvres. Notre expérience quotidienne en tant qu'individu et en tant

que peuple peut laisser croire que Dieu ne prend pas la défense des petits, des sans-droits, des laissés-pour-compte, des sans-voix ; qu'au fond ils sont complètement abandonnés. Pour la Parole de Dieu, il n'en va pas ainsi.

Ne compter que sur Dieu

Les « anawins » sont précisément ces pauvres qui ne comptent que sur Dieu et sur sa miséricorde infinie. Devant le mal, l'accablement des petits, nous sommes tentés par la méfiance, la mal-croyance, l'indifférence, la révolte. Nous sommes scandalisés par la prospérité et la paix orgueilleuse des riches et des puissants. C'est pourquoi soyons particulièrement attentifs au message de ce jour. On nous dit que le Seigneur « est un juge qui ne fait pas de différence entre les hommes et les femmes. Il ne défavorise pas les pauvres, il écoute la prière de l'opprimé. Il ne méprise pas la supplication de l'orphelin, ni la plainte répétée de la veuve. Et que « celui qui sert Dieu de tout son cœur est bien accueilli, et sa prière parvient jusqu'au ciel. La prière du pauvre traverse les nuées. Dieu ne donnera pas l'avantage aux puissants, aux riches et aux forts au détriment des petits. Soyons-en convaincus ! Dieu a une préférence pour les plus petits, c'est vers eux que va son amour, son cœur de Père. Dans son martyre, saint Paul porte

son regard sur le présent et nous montre que les appuis humains sont redoutablement fragiles. Il se confie au Seigneur qui n'abandonne jamais. Comme saint Paul combattons le combat de la foi en Jésus-Christ.

Demander une âme de pauvre

Enfin l'Evangile nous exhorte à imiter l'humilité et la pauvreté du publicain ; car Dieu bénit l'humilité confiante. Il nous faut être lucides sur nous-mêmes et confiants. La suffisance et l'autosatisfaction du pharisien, qu'elles se manifestent devant Dieu ou devant le prochain déplaisaient à Dieu. Demandons au Seigneur une âme de pauvre, de celui qui se sait indigne devant Dieu, qui « connaît sa misère, qui sait qu'il ne peut acheter son pardon et s'en remet, pour être sauvé, à l'amour gratuit et miséricordieux de Dieu. « Car devant Dieu, nous en sommes tous et toutes au même point : pécheurs incapables de nous sauver seuls, nous avons besoin de nous en mettre au Christ. » (Missel communautaire).

**Trente et unième dimanche du
temps ordinaire (C)**

*Zachée, descends vite : aujourd'hui, il faut que
j'aille demeurer chez toi.*



Sg 11, 22 – 12, 2

Ps 144 (145), 1-2. 8-9. 10-11. 13cd-14

2Th 1, 11-2, 2

Ev. Lc 19, 1-10

LA CONVERSION DU CHEF DES PUBLICAINS

Dieu aime tout ce qu'il a créé

Par nature, nous les humains, nous soupçonnons souvent que Dieu n'est pas amour, alors qu'il ferme les yeux sur les péchés pour que nous nous convertissions. Il aime tout ce qui existe, et il n'a de répulsion envers aucune de ses œuvres ; car il n'aurait pas créé un être en ayant de la haine envers lui. (cf. 1^e lecture). Il ne laisse jamais le pécheur tomber ; car il y a une secrète connivence entre la pire des misères et la suprême et surabondante miséricorde de Dieu. Dieu tient à ramener tous à la conversion : Oui « ceux qui tombent, tu les reprends peu à peu, tu les avertis, tu leur rappelles en quoi ils pèchent, pour qu'ils se détournent du mal, et qu'ils puissent croire en toi Seigneur. » Méditons ensemble sur Zachée qui en est le bénéficiaire particulier et exemplaire.

Le symbole de Jéricho en rapport avec la conversion de Zachée

Jéricho, dit-on, est une anomalie géographique. Il est situé à 250 m au-dessous du niveau de la mer. Il est vraiment bas. De plus, Jéricho est l'une des plus anciennes villes de Cisjordanie, province de Jérusalem. Les historiens lui donnent huit millénaires avant Jésus-Christ. C'est l'humanité égale à elle-même dans sa pauvreté. Enfin, pour faire court, Jéricho c'est aussi la dernière ville étape pour les pèlerins allant à Jérusalem. C'est le lieu du calvaire, du salut de et par la croix. Et pourquoi ce détour, se demandera le lecteur ? Eh bien passons à Zachée et tout sera clair.

Zachée, cet homme qui vient de Jéricho

Zachée, c'est un chef des publicains. Il s'est enrichi en prélevant sur les deniers sacrés du peuple de Dieu au profit d'une nation étrangère païenne, Rome. Zachée, c'est l'un des « valets locaux » pour utiliser une de ces expressions naguère si fréquentes dans les invectives politiciennes africaines. Ces « valets locaux » sont supposés être des personnes qu'on croit n'être dignes que de la guillotine ou considérés comme « un mal que le Ciel inventa pour punir les crimes de la terre ». En somme, pour ses concitoyens, le publicain Zachée est exécration,

indigne du peuple de Dieu, donc on ne peut nourrir aucun espoir de salut pour lui. Dieu ne peut que le rejeter. Donc selon son temps, c'est un « pécheur de métier » ; un homme odieux et que tout le monde détestait, à preuve « tous récriminaient : il est allé loger chez un pécheur ». Au total, Zachée est un juif au service de l'armée d'occupation romaine, un renégat et pire un complice avec l'idole, l'Empire Romain. Décidément, Zachée ressemble étrangement à sa propre ville. Il partira de très, très bas ; il est à l'image de l'humanité vieille comme le monde avec toutes ses détresses morales.

Et pourtant le salut est arrivé pour cette maison

Si Jéricho est le lieu le plus bas ; il est aussi celui du calvaire, du bois qui sauve à cause du Christ. Zachée va rencontrer Jésus, l'ami des gens qu'on n'aime pas. Pour ce faire, il monte sur un sycomore. Il monte pour voir Jésus et c'est plutôt Jésus qui lève les yeux pour l'inviter à descendre rapidement pour l'accueillir. Ainsi Zachée croyait chercher Jésus et c'est Jésus qui le cherche et le trouve. Il se fait inviter chez ce « tas d'ordure », ce méprisé, ce « renégat ». Jésus veut demeurer chez nous et les obstacles multiples jonchent cette route : l'environnement dans lequel on est né et l'on vit. Il y a aussi la foule qui fait écran et joue un rôle d'obstacle majeur. C'est pourquoi la foi

chrétienne est à la fois personnelle et communautaire. L'aspect personnel doit prévaloir pour s'intégrer au communautaire. Etre chrétien sans prendre conscience de l'obstacle qui pourrait venir de la foule ou de notre groupe humain, c'est s'exposer au danger. En effet, la foule empêche Zachée de voir Jésus comme il est ; elle n'est pas d'accord sur le séjour de Jésus chez Zachée. Mais la plupart du temps la foule, c'est une mentalité sur le confort et l'argent, une mentalité ambiante sur la sexualité ; des idées reçues sur la réussite dans la vie qui, au demeurant, doit nécessairement passer par l'adhésion à des groupes religieux très particuliers ou philosophico-ésotériques. Nous respirons une telle mentalité qui asphyxie la vie divine en nous et pourtant on s'y adonne de toutes ses forces et de bon cœur et même en y investissant de grands moyens financiers. Dieu nous en préserve !

Les fruits de la conversion

La conversion ou le retournement du cœur ou encore le changement de cap n'est possible que si le regard est rivé sur Celui qui nous sauve par sa croix et sa résurrection, le Christ Jésus. Ainsi la première condition d'une véritable conversion ; c'est de se laisser

découvrir par Dieu et d'accepter son regard aimant et miséricordieux. Les lecteurs de « Parole de vie » sont maintenant assez familiers avec cette maxime de saint Augustin : « Dieu qui nous a créés sans nous ne peut nous sauver sans nous ». Et c'est vrai par-dessus le marché ! Cela revient à dire que nous avons à correspondre à l'appel de Dieu. Ainsi Zachée en acceptant l'appel de Dieu se tourne résolument vers ses frères et sœurs : « Voilà, Seigneur : je fais don aux pauvres de la moitié de mes biens, et si j'ai fait du tort à quelqu'un, je vais lui rendre quatre fois plus. » Oui aucun de nous n'est jamais irrévocablement perdu sur cette terre au point que le torrent de la miséricorde de Dieu ne puisse l'emporter pour son bien. Aussi ne devons-nous jamais désespérer de nous-mêmes, ni de nos frères. Comme Zachée, courons le risque de la vraie rencontre avec le Seigneur. Prenons conscience du mal qui est en nous et autour de nous. Et regardons vers Jésus ; alors il va nous révéler à nous-mêmes. Nous accepterons d'office les jugements, les valeurs de Jésus, les conceptions du bonheur et les exigences de la vie selon Jésus. Nous aurons, comme Zachée une nouvelle mentalité.

Oui tournons-nous vers le Christ, si nous voulons et cherchons à nous convertir. Seul son regard pacifie le nôtre et rend nos efforts possibles et concluants. La conversion, le changement de cœur, de vie et de perception doit nous amener à mieux servir nos frères, nos sœurs. L'amélioration de nos relations avec Dieu passe par le chemin obligatoire et obligé du cœur et du regard de nos frères.

Trente-deuxième dimanche du temps ordinaire (C)

*... A la résurrection, cette femme, de qui sera-t-elle
l'épouse, puisque les sept l'ont eue pour femme ?*



MI 7, 1-2.9-14 ;
Ps 16 (17) 1. 5-6. 8b et 15 ;
2Th 2, 16 – 3, 5 ;
Lc 20, 27-38

LE DIEU VIVANT, SOURCE ET AMI DE LA VIE

Les forces de mort et les forces de vie

Nous vivons tellement dans un monde si plein de dangers et de menaces que nous croyons plus volontiers aux puissances de mort qu'aux forces de vie. En témoignent ces proverbes togolais : « il n'existe que la mort » (eku kpoe le), ou encore : « une vie mille fois au rabais vaut mieux que la mort » (agbe baɖa nyɔ wu ku). Oui il existe des forces de mort : guerre, intolérance, méchanceté, perversité, fanatisme, torture, famine, VIH/sida, trafics de drogue, et marchés des armes, pouvoirs homicides et mortifères...

Et pourtant nous pouvons dire avec les latins : « Dum spiro spero » (« tant qu'il y a un souffle de vie ou tant que je respire, j'espère »). Nous chrétiens, nous espérons et devons espérer au-delà de toute espérance, (Rm 4, 18) car le Christ Jésus a vaincu la mort (1Tm 1, 1) et l'espérance ne déçoit point (Rm 5, 5).

La foi des Israélites

Les Israélites étaient aussi confrontés à ce monde hostile où les forces du mal et de la mort semblaient l'emporter. Dans leur réflexion et leur soif de justice, animés par la foi, ils pensaient que les martyrs retrouveraient la vie par la puissance de Dieu. C'est pourquoi ils estimaient que les vivants devaient prier pour les morts (cf. 2M 7, 1-2.9-14). L'espérance de la résurrection manifestait la victoire du Dieu vivant sur la mort, et la victoire du Dieu juste sur l'injustice. Le courage des martyrs se nourrit de l'espérance de la résurrection personnelle, dont la puissance de Dieu les fera bénéficier pour une vie nouvelle.

Qu'est-ce que la résurrection ?

La résurrection est beaucoup plus que l'immortalité. C'est la totalité de la personne humaine qui *participe à la vie, à la joie et au bonheur de Dieu*. Aussi le chrétien, fort de ce qui est arrivé au Christ, peut croire non seulement à l'immortalité de l'âme, mais aussi à une certaine vocation du corps à l'immortalité. C'est tout l'être humain – corps et âme – *qui prendra part à la vie même de Dieu*. C'est pourquoi la croyance en la réincarnation est diamétralement opposée à la foi

en la résurrection. Selon la Bible, en effet, la personne humaine ne meurt qu'une seule fois (He 9, 27 ; Rm 6, 9).

Quelle vie après la mort ?

La foi en la résurrection personnelle a été et demeure une pierre d'achoppement. C'est pourquoi les Sadducéens ont essayé, par une histoire incroyable, de démontrer l'impossibilité d'une vie après la mort. Que de fois ne se sert-on pas aussi du ridicule ou de l'absurde pour gommer ou nier une question ! Certes, dans la pensée africaine, il subsiste un flou sur le mode de vie après la mort. On l'a imaginée comme une simple réplique, ou comme un prolongement de la vie terrestre. Ainsi en Afrique, les grands dignitaires, à leur mort naturelle, ne partaient pas seuls : il leur fallait des serviteurs dans le royaume de l'au-delà. Il est clair pourtant que la vie de l'au-delà n'est pas une copie, une réplique de celle-ci. S'il en était ainsi, la vie sur cette terre et dans l'au-delà ne serait qu'un monde triste et injuste ; il n'y aurait jamais de justice, et de repos, surtout pour les petites gens, les « damnés de la terre », et de l'au-delà !

L'enseignement de Jésus

Heureusement, comme l'enseigne Jésus « le premier-né d'entre les morts » (Col 1, 18 ; Ap 1, 5), la résurrection n'est pas un simple prolongement de la vie terrestre. Elle sera une vie transformée, une réalité spirituelle, quelque chose de neuf, de vraiment nouveau, de merveilleux et d'éblouissant. Il s'agit d'une nouvelle création, d'une naissance à la vie définitive. Qu'il y ait un lien entre la vie d'ici et celle de l'au-delà, cela va de soi ! Cependant dire lien ou prolongement ne signifie pas « continuation pure et simple de ses activités, avec un corps à l'image de son corps sensible et mortel. »

Jésus le Maître de la vie nous enseigne que le monde d'ici-bas a ses lois et que le monde à venir a aussi les siennes. Les sauvés auront part à la vie de Dieu. Dieu est, en effet, le Dieu des vivants, le Dieu des merveilles et de la surprise ! Il est la vie et il nous a créés pour la vie et destinée à la vie qui est proprement la sienne. Jésus refuse de spéculer sur le comment. Il affirme qu'en Dieu, le croyant fait l'expérience d'une vie au-delà de la vie physique.

Une vie pleinement pour Dieu

La résurrection, c'est un avenir pour l'homme, pour la totalité de l'être humain : c'est une vie transformée en une condition nouvelle sans que soit nié ce que chacun aura vécu d'authentiquement humain ; c'est une communion avec les êtres que chacun aura connus et aimés. C'est une vie pleinement pour Dieu. Donc croire en la résurrection, c'est être sûr que nos aspirations, nos désirs, nos amours et nos amitiés ne viendront pas se briser contre le mur de l'absurde et de la mort. Oui, rien n'arrêtera l'élan de la vie de Dieu en nous !

Notre Dieu est le Dieu des vivants

Confessons notre foi en la résurrection du Christ Jésus, et par le fait même aussi en la nôtre, car « si le Christ n'est pas ressuscité, notre foi est-elle illusoire, nous sommes encore dans de nos péchés » (1Co 15, 17).

Quittons les œuvres de mort : le péché sous toutes ses formes ; car « l'aiguillon de la mort, c'est le péché, et la puissance du péché, c'est la loi » (1Co 15, 56)...

Aimons, mettons-nous au service du Dieu vivant et de nos frères et sœurs, surtout des plus faibles, des plus souffrants.

Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob et Dieu de Jésus-Christ, nous te louons pour la vie d'aujourd'hui et pour la vie de demain avec Toi et en Toi.

Epargne-nous d'imaginer ta vie sur le modèle de la vie sur terre ; fais-nous adhérer fortement à ce que nous dit ton Fils bien-aimé. Que l'Esprit de ton Fils nous soutienne jusqu'au moment où nous te verrons face à face (1Co 13, 12 ; He 9, 24 ; Ap 22, 4). Et alors quel bonheur et quelle joie !

Trente-troisième dimanche du temps ordinaire (C)

*Il y aura de grands tremblements de terre ;
des faits terrifiants surviendront, et de grands signes
dans le ciel.*



Ml 3, 19-20a ;
Ps 97 (98) 5-6. 7-8. 9 ;
2Th 3, 7-12 ;
Lc 21, 5-19

GARDER CONFIANCE MALGRE TOUT

Des difficultés et des menaces de toutes sortes

Nous sommes assaillis par des difficultés de toutes sortes. Citons entre autres : le chômage qui ruine la vie des cités, les échecs familiaux et scolaires qui hypothèquent l'avenir de tant de personnes et de familles ; les saisons incertaines qui créent de l'angoisse et rendent inutile l'effort de tant de paysans ; les menaces de guerre qui créent la désolation ; les dictateurs aux mille visages qui semblent toujours ressurgir de leurs cendres ; la loi du plus fort plus mortifère que jamais ; le réchauffement de la planète qui annonce des lendemains difficiles si des décisions politiques courageuses et unanimes ne sont pas prises ; les « tsunami » qui menacent nos cités et nos vacances ; les souffrances en tout genre, et la mort elle-même. On peut dire que nos civilisations sont menacées de mort naturelle. Plus que jamais, sautent aux yeux, la fragilité et la caducité des œuvres humaines. On dit que tout marche inexorablement vers la mort.

Au royaume de la peur

Il est dès lors normal que la peur s'empare de nous. Nous sommes si désemparés que nous serions même capables de nous accrocher à un serpent pour nous sauver de la noyade. Il nous arrive d'interroger la justice de Dieu et nous perdons patience et, comme le psalmiste, nous demandons « jusqu'à quand ? ». Ce qui nous attend nous effraie : la souffrance, le mal et la mort nous affligent et éprouvent notre foi. Jésus dénonce cette peur et nous invite à ne pas nous inquiéter. Dieu seul connaît l'heure et le temps. Il faut lui faire confiance.

Garder l'espérance

Comme nous y invite le Christ, ne cherchons pas à interpréter les signes avant-coureurs. La fin des choses est une certitude, dans la logique des choses créées. Cependant, le Christ nous exhorte à garder la tête froide. Certes le monde finira, nous serons persécutés, éprouvés dans notre foi ; mais il faut garder l'espérance et rester patient. Devant le déchaînement de la violence humaine et cosmique, il nous faut persévérer dans le bien. C'est un pari que nous demande le Christ qui a vaincu la mort et toutes les forces du mal. Il nous faut aimer sans relâche, dans la fidélité à la tâche que Dieu nous a confiée ; il nous faut être vigilants. Les fidèles du Seigneur n'auront rien à craindre !

**Trente-quatrième dimanche du
temps ordinaire (C)**

Christ, Roi de l'Univers

*Jésus, souviens-toi de moi, quand tu viendras
inaugurer ton Règne.*



2S 5, 1-3 ;
Ps 121 (122) ;
Col 1, 12-20 ;
Lc 23, 35-43

LE CHRIST EST VRAIMENT ROI

Origine de la fête

La fête du Christ-Roi, instituée par le pape Pie XI en 1925, veut rappeler que le Christ n'est pas seulement notre frère, notre compagnon de route, mais surtout notre Seigneur. C'est pourquoi saint Paul, dans la deuxième lecture (Col 1, 12-20), chante l'hymne liturgique en l'honneur du Christ, Maître de l'univers et Chef de l'Eglise. En ce Jésus crucifié, nous avons le Roi du ciel qui a le pouvoir miséricordieux de faire entrer les pécheurs dans le royaume de son Père.

Jésus, un drôle de roi

Les rois de ce monde habitent des palais somptueux, portent des habits ruisselants et siègent sur des trônes immenses ; c'est la croix, objet de supplice, de scandale et de folie (1Co 1, 23) que Jésus notre roi porte. Il est un roi humble, qui a cultivé au plus haut point la vertu d'humilité. C'est vraiment la kénose, l'anéantissement de soi pour que les autres vivent (Ph 2, 6-8). Sa couronne, c'est un buisson d'épines (Jn 19, 2) qui lui ensanglante le visage et le défigure. Son investiture royale est un titre de condamnation : « Jésus le Nazaréen, le roi des Juifs » (Jn 19, 19). La loi de Moïse demandait deux témoins pour tout acte juridique. Le Christ pour son investiture a, à ses côtés, deux larrons, deux malfaiteurs, deux vulgaires brigands condamnés à mort (Jn 19, 18).

Et pourtant le Christ règne

Le Christ règne cependant par son obéissance et par son amour du Père, des hommes : « on venait de crucifier Jésus »... « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime » (Jn 15, 13). Son règne se répand par le simple fait qu'il a passé sa vie à servir, et à donner sa vie pour les autres. Le Christ règne par son pardon. Oui, sa manière d'exercer sa royauté sur les hommes, y compris ses ennemis, c'est de leur offrir son pardon (Lc 23, 34.43). Ici le pécheur est mieux accueilli que le juste. Il nous suffit d'accueillir le pardon de Dieu toujours offert en son Fils et dans la puissance de l'Esprit. Enfin le Christ règne par son humilité : « Lui de condition divine ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu... mais il s'est abaissé jusqu'à la mort sur une croix... et Dieu l'a exalté » (Ph 2, 6-9).

Le Christ, notre roi et notre modèle

Par la foi nous savons que le grand dessein de Dieu est de tout récapituler dans son Fils. Il est le « plérôme » (Col 2, 19). Il est le tout pour nous. Il est « le pantokrator », le maître de tout l'univers. Il nous invite à ne pas affirmer nos droits au détriment de nos frères, à ne pas chercher à imposer nos idées, à ne pas régler notre vie sur les ambitions du monde. La meilleure façon de régner avec le Christ, c'est de servir le Père et nos frères, les humains, jusqu'au don de sa propre vie. Et concrètement servir signifie : faire la justice dans sa vie, chercher à aimer les autres quoi qu'il arrive, souffrir en pardonnant, vivre de l'amour autant que faire se peut.

Sanctoral



08 décembre

**Immaculée Conception de la
B.V.M., sol.**

Réjouis-toi, Comblée-de-grâce.



Gn 3, 9-15. 20

Ps 97 (98), 1. 2-3ab. 3cd-4

Ep 1, 3-6. 11-12

Lc 1, 26-38

MARIE EST TOUTE RELATIVE AU CHRIST

L'antienne d'ouverture de la fête de ce jour pourrait bien indiquer le ton à notre présente méditation : « Je tressaille de joie dans le Seigneur, mon âme exulte en mon Dieu. Car il m'a enveloppée du manteau de l'innocence, et m'a fait revêtir les vêtements du salut, comme une épouse parée de ses bijoux » (Is 61, 10). Un tel chant est digne de la vocation, de la mission et de l'être de Marie dont Saint Louis Marie Grignon de Montfort disait « Marie est toute relative au Christ, tout entière ordonnée à Dieu et toute relative à l'Esprit. Elle qui est témoin, signe, lieu de l'Esprit ; une icône et temple de l'Esprit » (cf. René Laurentin « Court traité sur la Vierge Marie », édit. Lethielleux p.100)

Tous sont sauvés par le Christ

Il doit désormais être clair pour tous y compris les fans spirituels de La Vierge Mère que Marie, la Mère de Jésus, doit tout à Dieu et à son Fils et à l'Esprit Saint. Elle n'a de sens que par la réalité fondamentale de la Trinité Sainte. En outre, elle n'existe pas à côté de Jésus son Fils et son Seigneur, mais bien à l'intérieur du mystère de ce Fils du Père et de Marie, Jésus Christ.

Dans cette perspective, Marie occupe la première place dans cet ordre. En effet, la sainteté de la Vierge Marie, l'Immaculée Conception, vient de Dieu seul, qui, seul est bon (Lc 18, 19), saint (Ap 15, 4). C'est pourquoi perdre de vue que Marie est aussi sauvée par son Fils comme toute créature sous le soleil, c'est ne rien comprendre à la révélation authentique qui, sous la poussée et la mouvance de l'Esprit Saint, révèle tous ses trésors de richesses, de sagesse, de mystères du salut de notre Dieu. Cette compréhension en profondeur de la révélation, notre Sauveur et Seigneur, Jésus Christ, nous l'avait promise (Jn 14, 26). En outre, n'oublions pas que l'Esprit Saint nous rappellera tout ce que le Seigneur Jésus nous a enseigné. De fait « quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous introduira dans la vérité tout entière ; car il ne parlera pas de lui-même, mais ce qu'il entendra, il le dira et il vous dévoilera les choses à venir » (Jn 16, 13-14). Ce rappel de l'Esprit Saint dans la pénétration la plus avancée du message biblique est de grande importance, eu égard à la doctrine sur l'Immaculée Conception. C'est ce que le grand théologien, cardinal Newman, appelait le développement harmonieux de la doctrine.

D'ailleurs, Marie, Mère de Jésus, qui est la plus concernée dans cette affaire, le reconnaît et ne comprendra sûrement pas que nous qui, nous réclamons d'elle, puissions être « plus Pape que le Pape », c'est-à-dire

désireux de la couvrir d'éloges au point qu'elle-même ne s'y reconnaît plus ; elle qui est la toute servante du Seigneur, même « comblée de grâce » Lc 1, 28). La Bible de Jérusalem, au demeurant, précise en note : littéralement, « Toi qui as été et demeures comblée de grâce ou de faveur divine ». (cf. 2S 7, 1 ; Is 9, 6 ; Dn 7, 14 ; Mt 9, 27), En effet elle ne revendique rien et n'a même pas besoin qu'on défende ses privilèges qui, tous, sont des dons gratuits du Dieu trois fois saint. Marie, notre Mère, ne connaît qu'un seul langage : « Le Seigneur fit pour moi des merveilles, saint est son nom. » (Lc 1, 49) Elle l'a proclamé et ne pourra jamais se dédire : « Oui, désormais toutes les générations me diront bienheureuse, car le Tout-Puissant a fait pour moi de grandes choses. Saint est son nom. Déployant la force de son bras, il disperse les superbes, il renverse les puissants de leur trône et il élève les humbles. Il comble de biens les affamés et renvoie les riches les mains vides. Il relève Israël, son serviteur et il se souvient de son amour/miséricorde et de la promesse faite à nos Pères en faveur d'Abraham et de sa race à jamais » (Lc 1, 47b-55).

Marie, la Mère de Jésus et notre Mère, est une grande et noble « femme », parce que toute petite, tout humble, tout ordonnée à Dieu, toute disponible pour la mission de Dieu et surtout pour être la fine fleur de tous les croyants : « Oui, bienheureuse celle qui a cru

en l'accomplissement de ce qui lui a été dit de la part du Seigneur. (Lc 1, 45) En vérité « Je suis la servante du Seigneur qu'il m'advienne selon ta parole. » (Lc 1, 38). Aussi plus la dévotion mariale va s'enraciner plus profondément dans la parole de Dieu, plus forte sera cette dévotion, parce qu'illuminée par l'Esprit de Dieu et portée par la Parole même de Dieu ; de ce Dieu qui ne lésine pas dans ses largesses à l'égard de ceux qui sont ses enfants ou ses amis (Rm 8, 28). Aussi, à cette étape de notre méditation, doit-il être plus qu'évident que nous nous efforcerons de parler de la Vierge Marie selon la richesse de la Parole de Dieu et non selon nos schémas étriés et souvent porteurs de préjugés.

Marie une femme de foi et d'humilité

Comme le fait remarquer le Père René Laurentin l'« Immaculée conception et l'assomption de la Vierge Marie ne sont pas le fait d'un nouveau message de Dieu, mais une intégration du salut et de la destinée de Marie, selon la lumière de l'Esprit, qui éclaire la plénitude de ce que le Christ a enseigné » (Jn 14, 26 et 16, 13). Aussi ne soulignera-t-on jamais assez la foi de Marie. C'est ce que sa cousine Elisabeth reconnaît et proclame sous l'inspiration du Saint Esprit : « Car vois-tu, dès l'instant où ta salutation a frappé mes oreilles, l'enfant a tressailli d'allégresse en mon sein. Oui, bienheureuse

celle qui a cru en l'accomplissement de ce qui lui a été dit de la part du Seigneur » (Lc 1, 44-45). De ce texte, beaucoup d'auteurs infèrent que Marie est désormais la nouvelle arche de l'Alliance – Jésus dans son sein –, devant laquelle tressaillit ou mieux dance dans le sein d'Elisabeth Jean Baptiste en gestation comme David dansait en tournoyant de toutes ses forces devant Yahvé (2 S 6, 14).

La formulation du dogme de l'Immaculée Conception

Alors quel est le mystère propre à la fête de ce jour, l'Immaculée Conception ? La Bulle « Ineffabilis » définit en termes abrupts mais clairs le mystère : « Au premier instant de sa conception, par la grâce et le privilège de Dieu tout-puissant, et en considération des mérites de Jésus Christ, Sauveur du genre humain, la Vierge Marie fut préservée et exempte de toute tache de faute originelle ». Au dire du Père René Laurentin « deux points doivent être relevés : « Marie est absolument exempte, dès l'origine, de toute tache de péché originel » et de deux : « Cependant, cette fille d'Adam a été sauvée par Jésus Christ ». Ainsi apparaissent deux difficultés : « Comment Marie, conçue selon les lois ordinaires, n'avait-elle pas encouru, ne fût-ce qu'un instant, le péché de la race à laquelle elle appartient ? Comment de plus « avait-elle pu être sauvée avant que le Christ ait

racheté le monde » Ces difficultés sont résolues par deux mots qu'on peut qualifier d'inspirés : « préservation, prévision ».

Ainsi « La Vierge, a été préservée du péché original, en prévision des mérites de Jésus Christ. En outre « a-t-elle été plus parfaitement rachetée que tout autre : « *sublimiori modo redempta* » (Court Traité sur la Vierge Marie p.114). On peut conclure qu'« en ce début de la destinée de Marie, tout est gratuit de la part de Dieu. C'est au premier instant qu'elle est comblée : avant de n'avoir pu exercer aucun acte méritoire. Mais la gratuité de ce don qui précède, par anticipation, les seuls mérites de l'Homme-Dieu, ne doit pas nous faire méconnaître le lien entre le mystère avec toute la préparation antérieure ». Sans rentrer dans des considérations trop savantes pour le commun des mortels, disons qu'« Il importe de saisir le cœur du mystère. C'est un mystère d'amour : l'Amour divin qui, à la différence du nôtre, ne dépend pas de son objet, mais en le créant, se déploie ici sans entrave. Au sein même du monde vieilli, il reprend la création à la source. Il fait de Marie, la plus aimable, la plus attirante des créatures : celle où Dieu va pouvoir, sans compromission avec le péché, établir sa demeure. L'Immaculée Conception, « C'est le triomphe de la seule grâce de Dieu : *Sola gratia* » (Laurentin *ibidem* p 115-116). Au fond, nous retrouvons ici une constance du Christianisme : « Ce n'est pas nous qui

avons aimé Dieu, mais c'est lui qui nous a aimés le premier » (1Jn 4, 16). Qui refuse la gratuité dans l'accueil du mystère du Seigneur ne comprendra jamais les prévenances et les faveurs du Dieu trois fois Saint. Et pourtant, Marie, « cette reine, vit humblement dans le monde des pauvres, royale dans l'ordre spirituel, exempte du péché qui replie et sépare, comblée de la grâce qui épanouit et unit, elle, la plus humble servante en même temps que la plus haute reine : la plus humble servante parce qu'elle est la plus haute reine. » C. Péguy, cité par René Laurentin op. cit. p.116).

Le dogme et nous les enfants, fils et filles de Marie

La dévotion à notre Mère, Marie (Jn 19, 26-27) doit retrouver la fraîcheur du don gratuit que Dieu, en prévision de notre salut, a fait à la Vierge Marie. C'est pourquoi elle nous invite à tout reporter à Dieu à travers son Fils et à l'écoute de l'Esprit de Dieu. En sa compagnie, nous devons rester vigilants, généreux, disponibles et prêts à marcher la tête haute vers les sommets de la vie divine. La Vierge dans la foi de l'Eglise est considérée en fonction du Christ et du mystère de salut. Soyons dévots de la Vierge Marie, mais, évitons autant que faire se peut de tomber dans ce travers que présente une boutade explosive : « Lors d'un chemin de croix vivant, une voix de mère pleine d'émotions s'éleva du milieu de la foule recueillie :

« Saint Antoine sauve Jésus ». Non ! Ce n'est pas saint Antoine qui va sauver Jésus ; mais c'est bien Jésus seul qui sauve et Saint Antoine et nous. Certes notre propre concours et, bien sûr, celui de nos frères et sœurs dans la foi et en humanité peuvent nous être d'un grand secours pour parvenir à la gloire du Ciel ; car au dire de Saint Augustin « Dieu qui nous a créés sans nous ne peut nous sauver sans nous ». Pourtant, le salut nous vient fondamentalement du Christ sauveur.

En ce sens, Marie, l'Immaculée Conception, intercède pour nous. Mais souvenons-nous toujours qu'elle n'a de sens et d'efficacité que reliée et relative ou en fonction de son Fils sauveur du monde. « Faites tout ce qu'il vous dira » ne cessera-t-elle de répéter sans fin (Jn 2, 5). La fête de l'Immaculée Conception de Marie, notre Mère, ne fait pas sortir cette Splendide et Immaculée maman du lot et du sort de tous les humains, mais « comblée » gratuitement des dons immenses en vue de la mission de son Fils Sauveur, elle accompagne nos pas souvent hésitants. Elle restera toujours la servante du Seigneur à qui advient tout selon la Parole du Seigneur. O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous !

Premier janvier

Sainte Marie, Mère de Dieu

(Journée mondiale pour la paix)

*Marie, cependant, retenait tous ces événements et les
méditait dans son coeur.*



Nb 6, 22-27 ;
Ps 66 (67) ;
Ga 4, 4-7 ;
Luc 2, 16-21

QUELS VŒUX ?

Avant toute chose, rappelons qu'en ce jour, outre la fête de Sainte Marie, Mère de Dieu, nous célébrons aussi deux autres fêtes importantes : la Journée Mondiale de la Paix et le premier jour de l'an civil. Il peut paraître que ce sont là des fêtes sans aucun lien ; tout au contraire. Marie, en effet, est la Mère du Prince de la Paix que nous avons fêté à Noël, Jésus-Christ et qui est seul capable de nous donner la vraie paix ; par ailleurs le premier jour de l'an est un don de Dieu à nous que nous pouvons et devons confier à la protection vigilante de notre Mère du ciel et la fête de Marie elle-même nous rappelle que chacun de nous, comme Marie, en recevant et en vivant de la Parole de Dieu peut engendrer comme disent les Pères de l'Eglise, le Christ Jésus. Oui en toute vérité « Ma mère et mes frères, ce sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et la mettent en pratique » (Lc 8, 21). Commencer une nouvelle année sous les auspices de la Mère de Dieu, du Prince de la paix, c'est assurer la bonne marche d'une telle année. Dans cet esprit méditons.

Le Prince de la paix est né de la Vierge Marie

Notre foi nous dit que Jésus a été conçu du Saint Esprit et né de la Vierge Marie. Cela reste vrai, et il est bon qu'au début de la nouvelle année, chacun et tous se le rappellent. Dire que Marie est la mère de Jésus, vrai Dieu né du vrai Dieu, c'est dire que Jésus a reçu de Marie, sa mère, son humanité ; mais dans le même temps Marie a donné le jour au Fils éternel du Père. C'est là un mystère que nous avons à recevoir dans un cœur reconnaissant, et comme Marie, nous avons à garder cela et à le méditer dans notre cœur. Certes cette vérité gêne quelque part, mais c'est l'œuvre de Dieu. Son amour pour nous nous est si fort que Dieu, dans son Fils coexistant avec lui, devienne par la Vierge l'un d'entre nous. Mystère de l'amour et folie de l'amour. C'est pourquoi Marie peut être dite Mère de Dieu, Theotokos. Et elle l'est véritablement. Ainsi notre Dieu n'a pas triché avec notre humanité. En toute vérité, les noces du Dieu vivant et l'humanité se sont déroulées dans la vérité et l'amour véritable. Comme nous le disions plus haut, il est bon qu'au premier jour de l'année civile, nous puissions nous rappeler que celui pour qui nous devons vivre et par qui nous pouvons nous mouvoir, est vrai Dieu né du vrai Dieu et vrai homme né de la femme. Que Marie, mère de l'Homme-Dieu, accompagne tout au long de l'année notre foi en laquelle nous avons à grandir.

La vérité vous rendra libres

Aujourd'hui plus qu'en d'autres jours nous allons nous présenter des vœux. Comme Marie, sachons raconter les merveilles de Dieu. En l'imitant, offrons-nous des vœux qui soient prières, au cours de l'année, engagement à accomplir de la volonté de Dieu. Que Marie, Mère de Dieu, nous aide à formuler des vœux, des souhaits sincères et efficaces et que ces vœux partent d'un cœur fraternel et se traduisent en actes tout au long de l'année qui commence. La volonté de triompher du mal par le bien doit devenir notre souci permanent et notre leitmotiv.

Que pouvons-nous vous souhaiter ?

Certes que vous triomphiez du mal par le bien, de la haine par l'amour ; mais spécialement que chacun soit dans son cœur, dans ses paroles, dans ses gestes, un artisan, un fabricant et un donneur de paix profonde. Une paix basée et fondée sur la justice, la vérité, l'amour et la recherche du bonheur de l'autre. Dans cette perspective, nous vous souhaitons de pouvoir accepter de donner mutuellement, et de recevoir le pardon. Nous avons tous des raisons valables de nous en vouloir réciproquement, mais que gagnerions-nous à cultiver la rancœur et la rancune, la vengeance, l'oppression et les divisions. Souvenons-nous que celui qui tue par

l'épée périra par l'épée et qui sème le vent récoltera la tempête. Mettons dans nos cœurs cette hymne pour les mauvais jours : "Il est grand celui qui donne la vie, plus grand, celui qui pardonne ; il est bon, celui qui aime ses amis, meilleur celui qui donne sa vie pour l'homme qui le blesse. Dieu blessé ; Jésus, tu nous pardonnes" (Hymne de l'office des lectures pour la fête de St Etienne).

Prions les uns pour les autres

Vierge Marie, Mère de Dieu et Reine de la Paix, nous te confions nos existences, nos villes et nos hameaux. Epargne-nous les guerres, la haine, l'oppression et le mensonge collectif. Enseigne-nous de vivre dans la paix. Inspire-nous comment agir en toute justice et comment respecter les créatures de Dieu. Enracine en nos cœurs et dans le monde la paix qui vient de ton Fils, Jésus-Christ. Mère très sainte intercède pour nous tes enfants.

2 février :

**Présentation du Seigneur au
Temple (C)**

*... Poussé par l'Esprit, Syméon vint au Temple.
Les parent y entraient avec l'enfant Jésus pour
accomplir les rites qui le concernaient.*



MI 3, 1-4 ;
Ps 23 (24) ;
He 2, 14-18 ;
Lc 2, 22-40

JESUS, LUMIERE DU MONDE

Tout au long de l'année nous entendons que Jésus est notre lumière ; et il l'est vraiment. Mais, en ce jour 2 février, nous avons le bonheur et le loisir de méditer plus concrètement sur ce que peut signifier pour nous Jésus est notre lumière et la lumière du monde. Dans une attention aux textes liturgiques de ce jour, découvrons ou redécouvrons Jésus, lumière du monde et notre propre lumière.

Marie et Joseph se soumettent à la Loi

Suivant l'Exode (Ex 13, 2-12.15 ; 34, 20) et les Nombres (Nb 18, 15-16), Marie, la Mère de Jésus, et Joseph, son père adoptif, présentent l'enfant Jésus au Temple de Jérusalem. Ce rite de purification et de présentation souligne que la vie n'est pas ma vie, notre vie dans le sens d'une propriété personnelle, individualiste. Je la reçois et nous la recevons « d'ailleurs » ou mieux de Quelqu'un. Ma vie est un don gracieux sans cesse reçu. Ainsi le rite de présentation du premier-né est une reconnaissance de

notre appartenance au-delà des parents à Dieu, source de la vie et de toute vie. D'autre part il apprend aux parents qu'ils ne sont pas l'origine de la vie qu'ils transmettent. A travers eux, c'est un Autre qui a voulu que cet enfant soit et il les associe étroitement à l'existence de cet être humain. La vie se reçoit et se donne. Marie et Joseph l'ont compris et se sont appliqués à l'accomplir.

Jésus est le Messie attendu

C'est lors de l'accomplissement de ce rite que la vérité que Jésus apporte, est mise en exergue comme une gloire pour Israël. Ce Jésus, doublement don de Dieu et de Marie, sa mère, est le Messie, l'Oint de Dieu. Que Jésus soit le Messie attendu, un vieillard et une vieille femme l'attestent au grand étonnement des parents de Jésus. Syméon et Anne deviennent ainsi pour nous les prophètes du temps présent (Cf. Dt 19, 15). Syméon voit le Messie, la consolation d'Israël. Il s'agit de celui qui comble les attentes de son peuple et réalise les prophéties. Jésus est le prophète-Messie que le Seigneur devrait susciter du milieu de son peuple (Dt 18, 15.18.19 ; Lc 7, 16 ; Jn 6, 14 ; 7, 14). Ainsi pour être l'intermédiaire valable entre les hommes et son Père, Jésus a voulu partager notre condition humaine (Ph 2, 6-7 ; 1 Tm 2, 5 ; He 2, 17), excepté le péché (He 4, 16).

Jésus est la gloire d'Israël

Jésus, cet homme et pourtant Dieu, est l'Envoyé, l'Oint du Seigneur pour accomplir le salut (Lc 2, 30 ; Is 52, 10). Car le salut vient des Juifs (Jn 4, 22). C'est pourquoi le salut que Jésus apporte est une gloire pour Israël. Cela montre que les dons de Dieu sont toujours sans repentance. Et pourtant Israël, dans son ensemble, sera divisé au sujet de la Révélation du Christ : Jésus fut, comme le prophétise le vieillard Syméon, un glaive qui divise : « Vois, ton fils, qui est là, provoquera la chute et le relèvement de beaucoup en Israël. Il sera signe de division » (Lc 2, 34-35). Ce drame de la première heure de notre ère est celui de tous les temps, de tous les siècles ; car tous doivent se déterminer par rapport au Christ, l'Envoyé du Père (Jn 3, 17 ; 5, 36.37 ; 6, 29.38.39 ; 14, 34). La décision de chacun révèle le fond de son cœur et détermine le jugement qu'il subira. Ceci est assez grave pour que nous chrétiens nous prenions conscience de notre rôle d'annonceurs. Nous devons faire connaître le Christ, le proposer à tous ; quitte à ce que chacun se détermine en connaissance de cause et pour cause. Il n'y a pas de doute si nous jouons notre partition ; l'Esprit qui nous précède toujours saura faire le reste ou mieux achèvera ce qu'il a si bien commencé. Car

la miséricorde de Dieu s'étend de générations en générations, plus précisément à mille générations (Dt 7, 9), donc sans limite : si l'on sait que le chiffre mille indique la perfection, l'immensité et l'infiniment grand.

Jésus est aussi lumière des nations païennes

Jésus n'est pas venu, ni ne vient pas pour ne sauver que les Juifs, leur faire prendre position par rapport à lui ; mais il apporte le salut à tous les bien-aimés de Dieu (Lc 2, 14). Nous sommes tous nés sous le regard bienveillant de Dieu dont l'amour ne connaît pas de limite, ni de conditionnement, ni de préférence. En naissant de Marie, en mourant sur la croix et en ressuscitant d'entre les morts, Jésus crée et enfante un nouveau peuple de Dieu sur la souche de Jessé. Il ne détruit pas l'ancien peuple, mais il le porte à accomplissement, l'amplifie et lui donne de nouvelles ailes. Tous les peuples sont désormais invités à faire partie de ce nouveau peuple. Et la lumière apportée par Jésus leur fera découvrir le vrai Dieu à servir (1Th 1, 9), le vrai chemin vers la paix (Lc 1, 79). Jésus est vraiment la lumière et le phare de l'humanité et du monde nouveau.

Nous avons à l'annoncer par le témoignage et la parole

Le tout n'est pas de le dire, ni de l'écrire. Nous tous, chrétiens, nous nous devons d'annoncer ce Christ, lumière du monde. C'est une mission sacrée pour nous tous, un devoir incontournable. Jésus est vraiment la lumière du monde, en l'étant en tout premier lieu pour nous ses disciples. Quand chaque année l'Eglise universelle ou diocèse nous fait célébrer la journée du laïc, c'est précisément pour nous rappeler cette mission qui nous revient à tous et à chacun selon son état de vie et ses moyens. Et comme le rappelle si opportunément le Concile Vatican II, « un membre qui ne travaille pas selon ses possibilités à la croissance du corps doit être réputé inutile à l'Eglise et à lui-même (Décret sur apostolat des laïcs, n° 2). Tous et toutes, chacun et chacune se doivent d'annoncer Jésus comme lumière du monde et d'en témoigner surtout. Oui nous devons faire tous la même chose, mais pas de la même manière ni à la même place ; à chacun son talent et son terrain spécifique d'action, et pourtant il se doit de dire et de témoigner de Jésus, lumière du monde. C'est un dénominateur commun. Comme les membres d'un même corps, soyons responsables de l'évangélisation de notre milieu et du monde entier. Néanmoins cela suppose que nous accueillions et acceptions d'abord

Jésus, comme notre seule lumière, lumière « pour éclairer les nations païennes, et gloire d’Israël ton peuple. (Lc 2, 32).

19 mars

Saint Joseph

*Jacob engendra Joseph, l'époux de Marie, de
laquelle fut endendré Jésus que l'on appelle Christ
(Messie).*



2 S 7, 4...16 ;
Ps 88 (89) ;
Rm 4, 13...22 ;
Mt 1, 16...24

L'HOMME JUSTE

L'antienne de la fête de saint Joseph invite : « Célébrons dans la joie la fête de saint Joseph, le serviteur fidèle et avisé que le Seigneur a établi sur sa famille ». Ce saint humble et presque effacé, Luc le dénomme à bon droit « un homme juste », « l'époux de Marie », « le fils de David ». Méditons sur cet homme juste, fils de David et époux de Marie. En effet ce n'est pas donné à tout le monde d'être l'époux de la Vierge Marie et le père adoptif du Fils de Dieu, Jésus. Il a consacré toute sa vie à Jésus et à Marie. Ce fut le bon et fidèle serviteur dont a parlé Jésus.

Joseph, un homme juste

Le titre de juste sied infiniment et uniquement à Dieu et pourtant quand, dans la bible, on dit de quelqu'un qu'il est un homme juste, on cherche à mettre en vedette sa sainteté, sa droiture, sa foi, donc sa justification puisque le juste vit de la foi (Rm 1, 17). Le juste c'est un homme qui fait et a fait une confiance totale à son Dieu et attend tout de lui. Le juste est quelqu'un qui suit la loi de Dieu, s'y complait (Ps 1, 2 ; Rm 7, 22) et se montre fidèle. Ici les psaumes nous disent ce qu'est l'homme juste. Dieu seul connaît la voie du juste (Ps 1, 6). Il est béni de Dieu (Ps 5, 3) et puisqu'il marche en parfait, il agit en juste (Ps 15, 2). Il a pitié et il donne (Ps 37, 21). Si on ramassait en quelques mots ce que les psaumes disent du juste, on comprendra que le juste, dont parle la Parole de Dieu, est un homme plénier et

qui plaît en tout premier lieu à Dieu avant de plaire aux hommes. C'est parce que Joseph fut un homme qui plaisait à Dieu, lui fut agréable comme l'encens du soir qu'il fut choisi comme époux de Marie et père adoptif de Jésus. C'est donc Dieu lui-même qui a donné à son Fils et à Marie, sa mère cet homme juste, Joseph. La préface de la messe de ce jour le proclame et le chante au moment solennel de la liturgie eucharistique: « Il fut l'homme juste que tu donnas comme époux à la Vierge Marie, la Mère de Dieu. »

Il fut l'époux de la Vierge Marie

Cet homme juste Dieu l'a voulu l'époux de la Vierge Marie et ce choix fut le meilleur. En effet saint Luc nous révèle que devant le fait accompli de Marie qui s'est trouvée enceinte avant qu'ils aient habité ensemble, Joseph décida de répudier en secret, celle qui, selon la tradition juive, était considérée déjà comme sa femme. Mais ici le juste trouve son salaire venant de Dieu : « Il avait formé ce projet, lorsque l'Ange du Seigneur lui apparut en songe et lui dit : « Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse : l'enfant qui est engendré en elle vient de l'Esprit Saint ». Cette attitude conseillée est précisément celle de l'homme juste. Il sait faire confiance à Dieu et agit sous l'inspiration du Très-Haut. L'apparition et la présence de l'Ange, en toute vérité, disent que nous sommes face à un mystère, à une révélation. De plus l'indication du songe n'allude-t-elle pas à l'intériorité

d'un saint Joseph ? Il savait être à l'écoute de son Dieu avec lequel la communication passait bien. Cet homme nous invite, dans nos situations difficiles, à savoir faire fond sur Dieu et avoir recours au Dieu vivant de qui vient toute solution juste et vraie. On peut avancer qu'à cause de sa justice Dieu l'a fait sortir du pétrin.

Un serviteur fidèle et prudent

La préface reconnaît aussi que saint Joseph fut un serviteur fidèle et prudent. Sa prudence pour prendre sa décision importante de répudier Marie en secret, sa discrétion en tout indique un homme qui sait servir la cause de Dieu. En prenant en considération les autres évangélistes on voit en saint Joseph un homme qui est prompt à obéir à Dieu (Mt 2, 14.20) Par deux fois, l'Ange lui a donné l'ordre de partir en Egypte ou de rejoindre la terre d'Israël sans hésiter il prend l'enfant et sa mère et part aussitôt. Cette promptitude à la voix de Dieu par l'entremise de l'ange (Mt 1, 24 ; 2, 14.24) doit être mise en rapport au fait d'être un homme juste selon la Bible. Il a été serviteur si fidèle et prudent que les écrits bibliques ne disent plus rien de lui. On eût dit que sa mission est achevée. Ce silence des évangélistes peut s'expliquer par le fait que les écrits apostoliques n'avaient en vue que Jésus, le Sauveur et l'Envoyé de Dieu. C'est dans la mesure où les personnes entraient dans le projet de Dieu ou participaient au dévoilement du Fils de Dieu, alors seulement ils en parlaient. Ce silence sur le devenir de cet homme juste, Joseph, révèle l'homme à qui Dieu a confié la Mère de son Fils

et son propre Fils : il est l'homme discret, prudent et tenant son rôle et pas plus. Il sait s'effacer pour faire place au projet de Dieu et rien que cela.

Il fut le père putatif de Jésus

L'homme dont nous parlons est sans aucun doute le plus indiqué pour être le père terrestre de Jésus. En disent long la prophétie de la première lecture (2S 7, 4...16) et ce qu'écrit Luc : « Jacob engendra Joseph, l'époux de Marie... ». Joseph comme descendant de David donne force à la parole de Dieu : « Quand ta vie sera achevée et que tu reposeras auprès de tes pères, je te donnerai un successeur dans ta descendance ». Cette promesse faite à David se réalise avec Joseph qui confère ainsi à Jésus l'appartenance à la famille royale. C'est la réalisation de la prophétie : « C'est lui qui me construira une maison, et je rendrai stable pour toujours son trône royal. Je serai pour lui un père, il sera pour moi un fils ». Avec l'enfant Jésus, à qui Joseph a donné l'appartenance royale se réalise la grande promesse. Le salut est désormais à portée de main. Ainsi la maison et la royauté subsistent toujours devant Dieu.

Demandons au saint patriarche Joseph de nous aider à accomplir la volonté de Dieu sur nous en toutes choses et en toutes circonstances. Prions pour qu'il nous montre comment nous pouvons vivre joyeusement nos engagements personnels, sociaux et communautaires sans tergiverser, sans traîner les pas. Ainsi l'Eglise du gardien avisé du Fils de Dieu resplendira de lueur et de splendeur.

25 mars

L'Annonciation du Seigneur

C

*L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut
te prendra sous son ombre : c'est pourquoi celui qui va
naître sera appelé Fils de Dieu.*



Is 7, 10-14 ;
Ps 39 (40), 7-8a. 8b-9. 10. 11 ;
He 10, 4-10
Lc 1, 26-38

DIEU SE FAIT HOMME EN SON FILS

Aujourd'hui nous célébrons le mystère de l'incarnation et la vocation de la Vierge Marie. En effet c'est grâce au « fiat », « Oui » de Marie à la Parole de Dieu communiquée par l'ange Gabriel que l'œuvre de la rédemption a pu s'opérer dans l'histoire de l'humanité. Dieu voulait la coopération de sa créature et il a trouvé en Marie, une volonté humaine coopérante ; alors le miracle a eu lieu. Dans les temps anciens et, surtout, dans les calendriers chrétiens, cette solennité était dénommée la fête de Notre Seigneur et pourtant les textes liturgiques mettaient toujours l'accent sur la Vierge Marie et pour cause : la Femme du oui de toute l'humanité.

Jésus, vrai Dieu et vrai homme

Cette solennité anticipe la fête de Noël qui est la célébration de la naissance du Fils de Dieu dans notre humanité. L'annonciation du Seigneur, par contre, dit qu'un grand et mystérieux événement a vu le jour dans le sein d'une jeune fille, à l'insu de tout le monde, une jeune fille fiancée à un certain Joseph de la maison de David (Lc 1, 26-38). En effet quand « les temps furent accomplis, Dieu envoya son Fils, né d'une femme, né

selon la loi, afin de racheter les sujets de la Loi, afin de conférer l'adoption filiale » (Ga 4, 4-5). L'instant miracle, l'instant tant attendu est arrivé : Dieu entre dans l'histoire des hommes en se faisant embryon humain dans le sein de la Vierge Marie : Mystère insondable et mystère de l'amour. Jésus reçoit de Marie un corps humain qui est à la fois le sien et celui de sa maman et par là-même celui de tout homme en humanité. Un tel mystère ne se comprend et ne s'explique que par la surabondance de l'amour de Dieu pour ses créatures humaines. L'amour de Dieu pour nous est la clé de l'événement. Oui « pour nous les hommes et femmes, et pour notre salut, il descendit du ciel. Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie, et s'est fait homme » (Credo).

Jésus a vraiment pris chair de la Vierge Marie. En toute vraisemblance il devait tant ressembler à sa maman comme aussi à son Père céleste. Quand Marie eut dit OUI à Dieu, le projet de Dieu connut sa réalisation. La Parole divine ou le Verbe, à l'instant, assumait la nature humaine, c'est-à-dire un être humain avec une âme rationnelle et un corps venant du corps virginal de Marie, sa mère. Le réalisme de l'incarnation nous oblige à parler en toute franchise. Dieu n'a pas triché avec notre humanité. La lettre aux Hébreux nous enseigne qu'il a tout pris de nous sauf, le péché (He 4, 15). Et ce qu'il a pris de nous il le doit, bien sûr, à Dieu

le Père, mais concrètement parlant à sa mère, Marie. Ainsi la nature divine et la nature humaine sont unies en une seule personne, Jésus le Christ. C'est pourquoi nous devons confesser avec le credo : « Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière, vrai Dieu, né du vrai Dieu, engendré, non pas créé, de même nature que le Père... et par l'Esprit Saint il a pris chair de la Vierge Marie et s'est fait homme ». Jésus, en toute vérité et à jamais, est vraiment le Fils de Dieu le Père et vrai Fils de Marie. C'est pourquoi Marie, non seulement est la mère du Christ, mais aussi la Mère de Dieu, la Theotokos que le peuple chrétien, aux premiers siècles, lui a décerné en toute justice et en toute vérité. Jésus est Fils de Dieu et de Marie. C'est là le cœur du mystère de l'annonciation de Notre Seigneur Jésus.

Le Verbe prit chair de la Vierge Marie et il a habité parmi nous

Cette merveilleuse vérité que Dieu s'est fait l'un d'entre nous par la Vierge Marie n'est pas une vérité seulement philosophique, conceptuelle ou même morale. Cette vérité doit dire beaucoup de chose, aux disciples de Christ Jésus. D'abord Dieu nous aime plus que nous ne pensons. Nous comptons beaucoup à ses yeux et nous compterons toujours. Grâce au Fils du Père éternel et de

Marie, sa mère, notre humanité depuis l'incarnation et surtout après la résurrection et l'ascension participe à la divinité et en sort renforcée et anoblie. C'est pourquoi il faut affirmer sans ambages que l'incarnation est le signe éminent de l'amour de Dieu pour tous les hommes de toute langue, de toute tribu et de tous lieux sur cette terre. Ainsi la seule raison de l'incarnation c'est l'immensité insondable et mystérieuse de l'amour divin. Dès lors Saint Jean a mille fois raison de clamer : « Dieu a tant aimé le monde qu'il lui a donné son Fils unique » (Jn 3, 16). Oui en toute vérité s'est manifesté l'amour de Dieu pour nous : Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde » (1Jn 4, 9). Ici la conclusion qui s'impose n'est rien d'autre que ce que nous enseigne Saint Jean : « Si Dieu nous a ainsi aimés, nous devons, nous aussi, nous nous aimer les uns et les autres » (1Jn 4, 11). En effet « Si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, en nous son amour est accompli » (1Jn 4, 12). Dieu est vraiment amour : celui qui demeure dans l'amour, demeure en Dieu et Dieu demeure en lui » (1Jn 4, 16).

Comme nous l'avons laissé entendre, la fête d'aujourd'hui célèbre l'instant ou le moment historique où l'Emmanuel, Dieu-avec-nous reçut notre humanité. Depuis lors, l'unique-engendré est devenu homme comme nous et reste pour l'éternité homme, né de la Vierge Marie. A cet égard, Marie apparaît sous un autre jour

et avec elle tout homme. Nous sommes désormais des « dieux ». On comprend que certains Pères de l'Eglise affirment que Dieu s'est fait homme pour que les hommes deviennent Dieu ou aient les mœurs de Dieu. L'incarnation du Fils de Dieu et de Marie confère à tout homme une dignité imminente, incomparable. Tout homme est honorable respectable et immensément valorisé aux yeux de Dieu à cause de son Fils. Daigne le Seigneur nous le faire sentir dans le quotidien de nos existences souvent figées, assiégées de peur, de crainte et d'angoisse.

En outre l'incarnation nous enseigne que désormais le Christ est incontournable dans l'histoire humaine authentique. L'incarnation, comme le stipule un auteur, est l'événement central de l'histoire humaine. En effet sans le Christ l'histoire humaine est sans boussole, insignifiante : un non-sens. Le Christ, le Rédempteur, au dire du Saint pape Jean-Paul II, révèle pleinement l'homme à lui-même. C'est seulement en Christ que nous pouvons arriver à comprendre notre être profond et toute chose qui compte pour nous : la valeur cachée de la souffrance et le travail bien fait, l'authentique paix et joie qui surpasse les sentiments naturels et les incertitudes de la vie, la perspective heureuse de la récompense surnaturelle dans le monde à venir.

L'incarnation nous enseigne aussi que les choses du monde sont données par Dieu pour le bonheur des hommes. Rien de ce qui est créé n'est mauvais en soi ; même s'il l'est devenu, l'incarnation du Fils a introduit une nouvelle logique. Elle a transformé la condition humaine en une voie vers Dieu. C'est dire que tout ce qui dégrade, avilit, anéantit est à proscrire, car il ne correspond plus à l'amour infini de Dieu.

24 juin

La Nativité de saint Jean Baptiste

(C)

« Son nom est Jean. » Et tout le monde en fut tonné.



Is 49, 1-6 ;
Ps 138 (139) ;
Ac 13, 22-26 ;
Lc 1, 57- 80

PERCEVOIR LES SIGNES DE DIEU

La solennité de la nativité de Saint Jean Baptiste se célèbre depuis le 4^e siècle. C'est la fête du fils de Zacharie et d'Elisabeth ; fils qu'ils ont eu dans leur vieillesse (Lc 1, 5-25.36). Jean fut le cousin et le précurseur (Jn 1, 19-25) de Jésus. Il mit toute sa vie au service de l'Oint de Dieu, Jésus. Il fut un homme austère (Mc 1, 6), prêcha la conversion et donna le baptême de conversion (Mc 1, 4 ; Mt 3, 1-8) en préparation au Messie (Mc 1, 7-8). Il finit sa vie en martyr de la vérité (Mc 6, 17-29 ; Mt 14, 3-12). Il s'est effacé (Mc 1, 7 ; Jn 3, 22-30) devant Jésus pour signifier à jamais, à tout disciple, l'authentique cheminement de la spiritualité chrétienne : « Il faut qu'il croisse et que moi, je diminue » (Jn 3, 30).

Tout un programme les noms de Jean et de ses parents

Le père de Jean se nommait « Zacharie ou Zacharia » qui signifie « Dieu se souvient ». Il était prêtre juif à Jérusalem (Lc 1, 7-9) et marié à Elisabeth, la cousine de la Vierge Marie. C'était une femme stérile (Lc 1, 7.36). Son nom dérive de l'hébreu Elisheba ou Elisheva signifiant « Dieu est mon serment », « je jure par mon Dieu » ou encore « mon Dieu est ma subsistance ». Ces

deux noms sont déjà un programme : Dieu se souvient de son alliance dont il prépare l'accomplissement. La première alliance était prophétique : « elle annonce et attend l'accomplissement de la promesse. Elle n'apporte pas le salut, mais le fait espérer et désirer. Le « je jure par mon Dieu qu'il n'abandonne jamais ceux qui se confient à lui et lui restent fidèles. Sur serment que le Seigneur a promis son salut. Et quand, dans leur vieillesse, leur fut né Jean, leur seul fils, on voulait le nommer Zacharie du nom de son père, mais sa mère opposa un non catégorique en disant « Il s'appellera Jean » (Lc 1, 60) ; et quand on fit signe au père pour savoir comment l'enfant devrait être appelé. Zacharie se fit donner une tablette et il écrivit « Son nom est Jean » comme sa maman l'exigeait (Lc 1, 57-64). Ce nom que personne ne portait dans sa famille (Lc 1, 61), et qui lui fut donné par sa mère et confirmé par son père, fut tout un programme. « Jean est son nom (Lc 1, 63). Ce vocable venant de l'hébreu Johanan ou encore Yehohanan se traduit : « Dieu fait grâce, la grâce de Dieu ; celui en qui est la grâce ». Au fond « Dieu est miséricordieux. Et l'est jusqu'à mille générations (Dt 7, 9) » En effet à ces deux vieilles gens Dieu a fait grâce, il a fait miséricorde. Il leur a donné le fils de la promesse, celui qui sera le précurseur du Fils de Marie, Jésus, « Dieu sauve ». (Mt 2, 20-21). Non seulement Dieu a fait miséricorde à Zacharie et à Elisabeth, il a surtout fait miséricorde

à son peuple tout entier : « il a visité et délivré son peuple (Lc 1, 68) et tous les peuples aussi ont trouvé grâce à ses yeux (Rm 3, 23). Dieu s'est servi de leur fils pour ramener le cœur des hommes à l'accueil du Fils du Père (Lc 1, 17). Voilà celui dont la solennité de la naissance nous rassemble en ce jour et nous invite à méditer la Parole de Dieu.

La mission de Jean Baptiste

L'antienne de la solennité de ce jour donne le ton à la mission de Jean Baptiste : « Il y eut un homme, envoyé par Dieu. Son nom était Jean. Il était venu comme témoin, pour rendre témoignage à la lumière, et préparer au Seigneur un peuple capable de l'accueillir » (Jn 1, 6-7 ; Lc 1, 1-7). Saint Augustin nous renseigne que le Baptiste est l'un des rares saints dont on célèbre la fête de sa naissance (Office des lectures 2^e lecture, Sermon 293, 1), alors que la coutume liturgique célèbre plutôt la naissance des saints le jour de leur départ de ce monde : le « dies natalis ». D'ailleurs ils ne sont que trois dont l'Eglise célèbre l'anniversaire de naissance : Jésus, Marie et Jean lui-même ; encore que, historiquement parlant, la fête de la nativité de Jean semble antérieure à celle de Marie. C'est dire la considération dont jouissait le dernier prophète de l'Ancien Testament ou mieux le prophète charnière entre l'Ancien et le Nouveau

Testament. Sa naissance fut une source de très grande joie pour ses parents et voisins (Lc 1, 17-79). Tous les évangélistes s'accordent à mettre en exergue la mission très particulière de Jean Baptiste. Sa mission fut de préparer les cœurs à accueillir le Messie de Dieu. En cela il fut un exemple pour toutes les générations. Il fut la voix (Mt 3, 3 ; Mc 1, 3 ; Lc 3, 4 ; Jn 1, 23) et rien que la voix sans chercher à focaliser les regards sur lui. L'évangéliste Saint Jean résume à merveille une telle mission de Jean Baptiste quand il écrit : « Il y eut un homme envoyé de Dieu. Son nom était Jean. Il vint pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous crussent par lui. Celui-là n'était pas la lumière, mais il avait à rendre témoignage à la lumière » (Jn 1, 6-7). Sa sainteté fut manifeste à cause de sa fonction, de son humilité, de son rôle urgent et important voulu et pensé eu égard au Messie de Dieu, Jésus Christ.

Jean Baptiste, le prisonnier politique

Comme prophète, Jean avait annoncé la vengeance prochaine de Dieu. Ainsi disait-il aux sadducéens et aux pharisiens : « Engeance de vipères ! Qui vous a appris à fuir la colère qui vient... Déjà la cognée se trouve à la racine des arbres : tout arbre qui ne produit pas de bons fruits va être coupé et jeté au feu » (Mt 3, 7.10). Il annonce un messie justicier, départageant sur le champ les bons et les méchants. Et voici que lui-même

comme prophète, a rompu avec la course au confort, le mensonge et la lâcheté qui se cachent derrière les habits somptueux de la cour d'Hérode. C'est ce qui explique qu'il n'a pas craint d'user des apostrophes véhémentes pour préparer le chemin du Seigneur. Il s'en prend au roi Hérode en lui reprochant sa conduite adultère. La rançon ne se fit pas attendre, comme nous l'avons souligné plus haut ; c'est la forteresse d'Hérode qui récompense son courage de prophète. Oui Jean, en prophète courageux est prisonnier de la forteresse de Machesonte, une forteresse redoutable et invincible, une sorte de château fort d'Hérode, accroché sur un piton rocheux du désert de Moab, à l'Est de la Mer Morte.

Dieu n'est-il pas décevant ?

Jean, dans sa prison, est désorienté par la conduite de Dieu et surtout de son cousin, le Messie Jésus. Il est donc assailli par le doute. En effet comment lui, le prophète du Dieu vivant est muselé ? Pourquoi la parole de Dieu est demeurée silencieuse ? Pourquoi donc tant de mal, de malheur, de souffrance et de mort ? Jésus lui-même est décevant. Dieu l'est avec lui et ils sont déconcertants. Chacun de nous doit avouer que parfois il passe ces moments de doute ou même d'hésitation. Cette expérience, bien que rude et pénible semble bien purificatrice pour notre conception de Dieu ou sur notre compréhension du silence de Dieu. Avouons-le : décidément les pensées

du Seigneur ne sont pas nos pensées et ses chemins, nos chemins (Is 55, 8). Il existe, en effet, un abîme qui semble nous happer à notre propre insu.

Cependant le salut avance chaque fois que le mal recule. Jean a payé le prix fort pour sa fidélité à sa vocation et nous invite par la même occasion à jouer aussi notre partition. Il a préparé les voies du Seigneur. Nous devons faire autant sinon plus, nous qui avons eu la chance d'avoir été baptisés dans l'Esprit comme l'annonçait Jean (Mt 3, 11). Souvenons-nous que les paroles et le témoignage de Jean ont valu les premiers disciples du Maître (Jn 3, 19-51). Et l'Eglise nous rappelle à temps et à contretemps que le premier moyen d'évangélisation c'est notre témoignage, d'ailleurs lié à ce que nous confessons. Oui « les hommes de notre temps croient plus les témoins que les maîtres ». Ce prophète qui a su lier des paroles fortes et un témoignage sans fioriture nous exhorte à suivre le Christ et à servir Dieu de toute nos forces et de tout notre être dans la cohérence et le courage sans faille.

29 juin

Saint Pierre et Saint Paul

(C)

Et vous, que dites-vous, pour vous, qui suis-je ?...



Ac 12, 1-11 ;
Ps 33 (34) ;
2 Tm 4, 6...18 ;
Mt 16, 13-19

LES DEUX COLOSSES DE L'EGLISE

En ce 29 juin, nous célébrons la fête de deux grands apôtres Pierre et Paul. Tous deux furent les serviteurs authentiques du Seigneur. Le premier fut même disciple du vivant du Christ et désigné par lui comme son vicaire (Mt 16, 18). Le second n'est pas moindre puisqu'il revendique, avec raison, son titre d'apôtre non pas des hommes mais de Dieu lui-même : « Paul, serviteur du Christ Jésus, apôtre par vocation, mis à part pour annoncer l'Evangile de Dieu » (Rm 1, 1 ; 1Co 1, 1 ; 2 Co 1, 1 ; Ga 1, 1 ; Ep 1, 1 ; Co 1, 1 ; 1Tm 1, 1 ; 2Tm 1, 1 ; Tt 1, 1). Tous deux travaillèrent de toute leur force pour faire connaître le salut du Christ et lui ont rendu le plus beau et le suprême témoignage : celui du martyre. Méditons en nous laissant interroger par ces colosses de l'Eglise des débuts comme des temps nouveaux et à venir. En effet ceux qui se réclament du Seigneur ou ont vécu pour lui sont éternels même si humainement ils sont mortels.

L'Apôtre Pierre

Simon, surnommé plus tard Simon-Pierre, est l'un des premiers disciples du Christ (Mt 3, 18, Mc 1, 16-20 ; Lc 3, 21-22). Il vient de Bethsaïde, une ville de Galilée. Il est fils de Jonas ou Jean (Mt 16, 17 ; Jn 1, 42) et son frère est André qui, selon l'évangéliste Jean, l'amena à Jésus (Jn 1, 40) en lui disant nous avons trouvé le Messie (Jn 1, 41). C'est lors de cette rencontre que Jésus le fixa et lui dit : « Tu es Simon, le fils de Jean ; tu t'appelleras Képhas », ce qui veut dire Pierre ou rocher

(Jn 1, 42) Ce regard qui a précédé le changement du nom de Simon en Simon-Pierre fut assurément le même regard qui, avec plus de miséricorde à jamais, accompagna « avant que le coq chante, tu m'auras renié trois fois » (Mt 26, 75), ce regard donc a sauvé Simon-Pierre du désespoir pouvant provenir d'une telle trahison (Mt 26, 75) : renier Jésus, le Messie. Le surnom de « Képhas » donné par le Christ à Simon détermine sa vocation et sa destinée. C'est la prophétie de ce que Pierre sera dans l'Eglise du Christ.

Pierre, à partir de ce nom, sera toujours vu comme la pierre sur laquelle Jésus Christ a construit son Eglise ; au demeurant, le Christ en personne lui en avait donné l'assurance et fait la promesse : « Eh bien ! Moi je te dis : Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise » (Mt 16, 18). La force de cette prédiction pourra nous dire bien plus si nous nous remémorons que dans le langage biblique seul le Seigneur Dieu mérite de porter le nom de rocher ou roc (Dt 32, 4.18.30.31 ; 2S 22, 3.32.47 ; 23, 3 ; Ps 18, 3.30.47 ; 19, 15). Les citations sont multiples et variées. Qu'il suffise ici de rappeler ce que disait Jésus lui-même d'une maison construite sur un roc (Mt 7, 24-25 ; Lc 6, 48) pour que la figure de Simon-Pierre devienne une évocation puissante de sa vocation dans l'Eglise de tous les temps. Ici c'est l'occasion de dire que les dons de Dieu sont irrévocables (Rm 11, 29). De plus le changement de

nom de Simon en Simon-Pierre est chargé de message. En effet quand Dieu a voulu désigné Abraham comme le père d'une multitude, il lui a changé de nom d'Abram en Abraham (Gn 17, 5). Il fit de même avec Jacob quand il l'appela Israël (Gn 32, 28) pour signifier qu'il « a été fort contre Dieu et contre les hommes et il l'a emporté » (Gn 32, 28). Le frère de l'apôtre André n'est plus le même, non pas de sa propre initiative et par sa puissance mais par la force qui vient de Dieu. Ainsi le pêcheur de Galilée est littéralement changé en un homme nouveau et, bien sûr, avec sa propre bonne liberté. De fait les dons de Dieu ne détruisent le libre arbitre de l'élu. Du reste, tout porte à croire que ce fut de hautes luttes que le prince des Apôtres fut fidèle à sa vocation : « Oui tu sais bien, Seigneur, que je t'aime » (Jn 21, 17).

Le rôle de premier plan joué par Simon-Pierre le mettra toujours en avant non pas tant par son tempérament, mais par la force de sa vocation. Ainsi toute liste des Apôtres du Christ commence toujours par Pierre (Mt 10, 1-5 ; Mc 3, 16-19), et là où le Christ attend l'opinion de ses apôtres, c'est toujours Pierre qui prend toujours la parole au nom de tous (Mt 16, 16 ; Mc 8, 29 ; Lc 9, 20). Au début de l'Eglise ce fut l'un des membres le plus en vue et le plus écouté. Les actes des Apôtres sont un témoignage patent et convaincant du rôle de Saint Pierre dans l'Eglise naissante.

Saint Paul

Saint Paul, appelé aussi Saul (Ac 13, 9) ne fut pas disciple du Christ de son vivant. Il nous assure qu'il a rencontré le Christ ressuscité sur le chemin de Damas. Il est né en Tarse, ville en Cilicie, de nos jours en Turquie ; ce fut une ville fortement hellénisée, opulente et commerçante et célèbre pour ses écoles de rhétorique. L'histoire dit qu'il fut envoyé par ses parents à Jérusalem pour étudier aux pieds du grand scribe Gamaliel (Ac 22, 1). Au début de sa vie, il fut un persécuteur acharné de l'Eglise naissante. Saint Luc écrit que « ne respirant toujours que menaces et carnage à l'égard des disciples du Seigneur, il alla trouver le grand prêtre et lui demanda des lettres pour les synagogues de Damas, afin que, s'il y trouvait quelques adeptes de la Voie, hommes ou femmes il les amenât enchaînés à Jérusalem. (Ac 9, 1-2) C'est lors de ce voyage mémorable qu'il fut terrassé sur la route de Damas par le Christ qui l'interpella en disant : « Saoul, Saoul, pourquoi me persécutes-tu ? Qui es-tu Seigneur, demanda-t-il ? » Et la réponse ne se fit pas attendre ; une réponse qui marquera toute sa vie : « Je suis Jésus que tu persécutes » (Ac 9, 5). Serait-il aller vite en besogne de penser que sa vision riche de l'Eglise « corps du Christ » (1Co 12, 27 ; Co 1, 18.24. ; Ep 3, 6) ne s'origine pas dans cette expérience forte ? Aussi saint Augustin affirme-t-il qu'avant sa rencontre avec le Christ, le zèle passionné de Paul était comme une

jungle impénétrable, et tout en étant un grand obstacle, il a pourtant fécondé la terre. Alors Dieu a semé dans cette terre le grain de l'Evangile et il a porté beaucoup de fruits (Contra Fautus, 22, 70). Ce qui est arrivé à Paul peut aussi arriver à quiconque pourvu qu'il coopère avec la mystérieuse grâce de Dieu qui ne fait jamais défaut à personne. Oui la grâce ne change pas la nature, mais elle la suppose en vue de sa guérison, de sa purification et de sa perfection.

Appelé par le Seigneur (Ac 22, 10), le persécuteur d'autrefois devient un apôtre zélé dont la dimension reste inégalable. Il fut mis à part (Ga 1, 15 ; Ep 1, 11) et travailla d'arrache-pied pour la diffusion de l'Evangile. Il fut digne de ce qu'il disait « malheur à moi si je n'annonçais pas... ! » (1Co 9, 16). Saint Paul nous a fait comprendre que chacun de nous est venu dans ce monde sous de bonnes augures (Ep 1, 3-6) et chacun et tous avons une mission spéciale. Comme Paul, nous avons été mis à part (Rm 1, 1) pour la gloire de Dieu. Toute vocation est un don de Dieu et, comme saint Paul, nous nous devons de nous préparer pour la faire fructifier comme un talent (Mt 25, 15-28). Ses études avec Gamaliel, sa connaissance de la culture hellénistique, sa connaissance de sa propre culture juive, son désir ardent et combattif de correspondre à la volonté de Dieu ont fait de saint Paul un apôtre hors pair. Mais ce qu'il faut encore souligner, c'est son amour sans limite et sans condition du Christ Seigneur. Le même amour

qu'il nourrissait à l'égard de Jésus, il le faisait autant avec les chrétiens ses frères. Ses nombreuses lettres en sont un témoignage sans ambiguïté. Ce qu'on aime, on le fait bien ou on s'en occupe de tout son cœur. Paul nous invite à l'amour du Christ et de tout être humain dont Dieu veut le salut (1Tm 2, 4). Oui la volonté de Dieu c'est que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité (1Tm 2, 4).

La vie et l'apostolat de saint Paul nous enseignent que Dieu appelle tout chrétien à une vie de sainteté (1Th 4, 3) et d'apostolat. Si nous contemplons, comme il se doit, la vie de saint Paul nous ne pouvons plus passer notre vie chrétienne à chercher le Seigneur là où il ne nous attend pas ni à chercher des choses qu'il n'est pas venu nous donner en tout premier lieu. Certes il lui importe grandement notre santé, notre bonheur, notre protection contre ceci ou cela, mais Dieu, le Père a envoyé son Fils pour nous proposer et nous offrir la divinisation en vue de notre participation à la vie de Dieu ici, maintenant et demain dans le monde à venir. Cette sainteté s'acquiert dans la fidélité à notre devoir d'état bien fait, à l'accomplissement assidu de notre vocation, à nous préoccuper efficacement des choses du Seigneur comme saint Paul et à travailler pour le salut du monde en faisant mieux connaître le Christ autour de nous et en nous-mêmes. Car pour saint Paul rien ne vaut la connaissance du Christ (Ep 4, 13).

6 août

La Transfiguration de notre

Seigneur Jésus Christ (C)

*... Pendant qu'il priait, son visage apparut tout autre,
ses vêtements devinrent d'une blancheur éclatante.*

Deux hommes s'entretenaient avec lui...



Dn 7, 9...14 ;
Ps 96 (97) ;
2 P 1, 16-19 ;
Lc 9, 28-36

LE SEIGNEUR SE PLAÎT À NOUS ACCORDER RÉCONFORT ET CONSOLATION

La fête de la transfiguration est célébrée à la fois en Occident et en Orient. Au début du 15^e siècle ; elle fut étendue à l'Eglise universelle par le pape Calixte III. La transfiguration, comme fête, se célèbre liturgiquement deux fois par an. La première au 2^e dimanche du carême pour affirmer la divinité de Jésus avant le drame de la passion et la seconde au 6 août en anticipation de la gloire éternelle du Christ. Oui notre cité est au ciel comme nous l'enseigne saint Paul : « Pour nous, notre cité se trouve dans les cieux » (Ph 3, 20). « Car nous n'avons pas ici-bas de cité permanente » (He 12, 22). Il est bon que de temps à autre l'on se le rappelle.

Le Seigneur Jésus a voulu renforcer les apôtres

L'antienne de la communion de la fête de ce jour chante : « Quand le Christ apparaîtra, nous serons semblables à lui parce que nous le verrons tel qu'il est » (1Jn 3, 2). Cette antienne nous donne la quintessence de la fête : Nous serons semblables au Christ tel qu'il s'est manifesté à ses disciples à la transfiguration. Il nous en souvient que Jésus avait pris le devant pour annoncer

sa passion et sa mort sur la croix à ses apôtres. Nous savons aussi l'accueil que les apôtres ont réservé à cette annonce. C'était un non-recevoir, sûrement dicté par l'admiration et l'estime qu'ils avaient pour leur maître. La réaction de Pierre en dit long « tirant à lui Jésus, il se mit à le morigéner en disant : « Dieu t'en préserve. Seigneur ! Non, cela ne t'arrivera point ! (Mt 16, 22). Nous connaissons aussi la réponse sèche de Jésus à Pierre : « Passe derrière moi, Satan ! Tu me fais obstacle, car tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes ! » (Mt 16, 23). A un autre moment, Jésus a insisté sur le fait de le suivre en prenant sa croix (Mt 16, 24). A la transfiguration Jésus a voulu consoler et renforcer la foi de ses apôtres. Ne dit-on pas que quand on ne sait pas d'où l'on vient, on doit au moins savoir où l'on va ? Eh bien, toute proportion gardée, Jésus montre à ses disciples l'objectif de son cheminement et le leur : la gloire du ciel. Saint Paul traduit bien en parole ce que le Christ a réalisé pour ses apôtres : « J'estime en effet que les souffrances du temps présent ne sont pas à comparer à la gloire qui doit se révéler en nous. » (Rm 8, 18)

En revenant à la réaction des apôtres n'allons-nous pas vite en besogne en pensant que ces apôtres étaient durs d'esprit. Quand on se met en tête ce que la mort en croix et tout son cortège de souffrance et d'humiliation signifiait pour eux, alors on peut leur être indulgent.

D'ailleurs nous-mêmes quand la vie nous bouscule et nous accule, quand la peur nous tient aux entrailles, quand les conditionnements sociaux nous assiègent et nous privent de toute réflexion rationnelle, lorsque nous nous sentons écrasés, déboussolés et livrés, comme on dit, à un mauvais sort, alors nous ne savons plus à quel saint nous vouer et nous disons souvent n'importe quoi. En somme nous perdons pied et rares sont ceux qui tiennent la route. Aussi la transfiguration de Notre Seigneur nous donne-t-elle l'assurance que « nous sommes pressés de toute part, mais non pas écrasés » (2Co 4, 8), que Dieu est avec nous, comme il a été avec son Fils, l'unique-engendré. Certes nous sommes des gens de passage sur cette terre, mais nous oublions aussi souvent que le but de notre voyage est assurément le ciel où « de mort, il n'y en aura plus ; de pleur, de cri et de peine, il n'y en aura plus, car l'ancien monde s'en est allé. » (Ap 21, 4). En effet, la vie de chacun de nous enseigne que la route est bien longue et même très longue. Un ami aime dire c'est l'aboutissement d'un long cheminement. Ce qui est arrivé à Jésus à la transfiguration nous aide à cheminer avec sérénité en dépit de la chaleur et du poids du jour.

Comme le souligne saint Pierre dans la seconde lecture : « Nous n'avons pas eu recours aux inventions, des récits mythologiques, mais nous l'avons contemplé lui-même dans sa grandeur. Car il a reçu du Père l'honneur et la gloire quand est venue sur lui, de la gloire

rayonnante de Dieu, une voix qui disait : « Celui-ci est mon fils bien-aimé, en lui j'ai mis tout amour. Cette voix, nous, nous l'avons entendue ; elle venait du Ciel, nous étions avec lui sur la montagne sainte » (2 P 1, 17-19). Chacun de nous est appelé à vivre de cette expérience et à entendre cette voix pour se conforter dans le Seigneur. Les spirituels nous disent que c'est bien possible dans la prière qui devient contemplation. Au fait le prix à payer pour être familier de cette expérience spirituelle de la transfiguration, c'est une plus grande intimité avec Dieu par Jésus Christ dans la force de leur Esprit commun.

Dieu lui-même sera notre récompense

Le temps des maigres consolations est passé. La transfiguration ne nie pas les âpretés et les reliefs de la route, la chaleur et le poids du jour, les déconvenues. Elle ne cherche pas à nous offrir une panacée, de maigres consolations, un bonheur qui nous fasse oublier les chemins escarpés et les méandres des lendemains qui ne chantent pas. La transfiguration, une fois encore, dit notre destinée. Et notre destinée c'est Dieu lui-même. Et Dieu est sur la terre et surtout dans les cieux qui sont notre terre nouvelle (Ap 21, 1). La joie que les trois apôtres ont ressentie est bel et bien exprimée hautement par saint Pierre qui se confondait en proposition (Mt 17, 4) : « Maître, il est heureux que nous soyons ici ; dressons

trois tentes : une pour toi, une pour Moïse et une pour Elie » En effet l'évangéliste conclut « il ne savait pas ce qu'il disait » (Lc 9, 33). Ainsi devant les grandes joies, des événements hors du commun et d'émerveillement, et en face de grands espoirs, les mots nous manquent (Mc 9, 6), nous sommes presque hébétés. Mais la voix céleste vient confirmer l'extase du moment. Nous devons alors cultiver les moments d'intimité avec Dieu pour renforcer notre marche et notre détermination. Il faut coûte que coûte nous rappeler plus souvent que ce monde n'est pas notre terre promise, et pourtant le lieu d'insertion pour cheminer vers notre patrie, le ciel, le séjour de Dieu que Jésus a fait entrevoir à ses trois disciples. Ce n'est nullement un opium du peuple, mais le réalisme de la foi, la splendeur de l'espérance qui nous anime. Quoiqu'il arrive ne perdons jamais de vue que nous ne sommes que des passagers et gardons à l'esprit en tout temps l'objectif de toute vie réussie, le point focal : voir un jour Dieu face en face. Car si la gloire de Dieu, c'est l'homme vivant ; mais, par contre, le bonheur de l'homme c'est de voir Dieu, nous enseigne saint Irénée.

Pour le moment encore nous sommes dans la pénombre, nous voyons comme dans un miroir, « en énigme » précise saint Paul (1Co 13, 12). Ce que nous serons nous l'imaginons, mais le regard de Dieu pour nous en ce domaine est plus fort et serein. Nous serons

toujours en cheminement. Et le Seigneur est bon pour nous. Saint Pierre n'avait pas fini de sortir de sa confusion, de l'émerveillement de la vision que la réalité de la vie le rattrape. « Quand la voix eut retenti, on ne vit plus que Jésus seul ». Il nous arrive de percevoir les délices du Seigneur, parfois même dans des joies toute simples, ou des célébrations d'un autre ordre. Nous entrevoyons la gloire de la résurrection dont le Père a transfiguré son Fils, obéissant jusqu'à la mort. Mais pas question, pourtant de s'installer dans le triomphe ! « Il faut auparavant que le Messie soit rejeté par les hommes, qu'il souffre sa passion et soit crucifié ». En ces moments difficiles demandons que le Seigneur Jésus se souvienne de sa passion et que sa mère reste debout auprès de notre croix dans nos échecs et dans nos déboires pour que nous vivions dans la sérénité ces moments qui n'épargnent personne ; cependant dans la conviction que nul n'est tenté au-dessus de ses forces (1Co 10, 13). Et le Seigneur qui est fidèle (1Co 10, 13) soutiendra notre combat. Le Seigneur Jésus a parcouru le chemin avant nous, confions-nous à lui et soutenons-nous par la prière, la solidarité dans l'amour et l'espérance. Et tout rentrera dans l'ordre qui plaît au Seigneur miséricordieux et bienveillant.

15 août

Assomption de la Très Sainte

Vierge Marie (C)

*Mon âme exalte le Seigneur,
exulte mon esprit en Dieu, mon Sauveur...*



Ap 11, 19a-12, 1-6, 10ab ;
Ps 44 (45) ;
1 Co 15, 20-26 ;
Lc 1, 39-56

MARIE, LA PREMIERE VICTOIRE DU CHRIST

L'Assomption, une fête très ancienne

« La fête de l'Assomption, écrit Monique Piettre, est la plus ancienne et la plus solennelle des fêtes du cycle marial. Elle était déjà célébrée à la date du 15 août, au VI^e siècle, tant à Jérusalem qu'en Egypte. Au VII^e siècle, elle s'étendit aux Eglises grecques ; elle est attestée à Rome à la fin de ce même siècle. A partir du IX^e siècle, elle devient l'une des plus solennelles cérémonies de Byzance. En Occident, le XIII^e siècle, siècle marial, lui conféra une grande ampleur. En France, c'est en la solennité du 15 août que Louis XIII, en 1638, consacra à Marie, sa personne et son royaume... Enfin, le 1^{er} novembre 1950, le pape Pie XII éleva cette croyance traditionnelle... au niveau d'un article de foi : « Marie, l'Immaculée Mère de Dieu, ayant achevé le cours de sa vie terrestre, a été élevée, en âme et en corps, à la gloire céleste ». Ce détour historique a pour seul but d'indiquer que nous célébrons aujourd'hui une fête mariale très ancienne, même si sa proclamation, comme dogme, est relativement récente.

Le spectacle tragique de l'humanité

La première lecture tirée de l'Apocalypse de saint Jean, à travers l'allégorie de la Femme et du Dragon, fait apparaître l'image de l'Eglise persécutée, mais la victoire du Christ sur Satan est assurée. Cette même image nous fait redécouvrir l'expression ancienne de « la vallée de larmes » qui n'est pas seulement un euphémisme poétique, mais une dure réalité. Oui nous habitons un monde complexe au destin souvent mystérieux. Les misères physiques, morales et spirituelles sont telles que nous n'arrivons pas à voir l'issue heureuse de ce monde. En outre, la méchanceté de l'homme, à l'égard de son semblable, dépasse parfois l'entendement : par exemple une petite fille de deux ans qu'on viole, des personnes tuées à coups de couteau et dont les organes sont emportés, des crimes des marchands de drogue etc. Si l'on n'y prend pas garde, on risque de ne voir qu'un monde de misères, et de crimes, un monde irrémédiablement perdu. Et pourtant la fête de notre Maman du ciel, la solennité de l'Assomption, annonce et manifeste le commencement d'un monde, déjà en acte dans la vie de Marie grâce à la mort et la résurrection de son Fils, premier-né de toute créature et « premier-né d'entre les morts » (Col 1, 15 ; 1, 18 ; He 1, 5). En toute vérité le monde n'est pas tellement perdu. Il est plutôt sauvé !

Marie, la première sauvée

Marie, la Mère de Jésus et notre Mère, a vécu en notre humanité. Elle a accepté sa vie de femme et même, comme l'écrit saint Luc, son cœur fut transpercé par une épée (cf Luc 2, 35). Pourtant, la fête de ce jour affirme que Marie vit avec Dieu et en Dieu avec toute son humanité, donc « corps et âme » pour utiliser l'expression bien établie. Cette gloire investie sur Marie lui vient uniquement de la mort et de la résurrection de son Fils bien-aimé », le Fils du Père éternel. On peut ici affirmer que « Dieu a manifesté à l'égard de Marie sa justice, qui est plénitude de charité, de don et de salut ». Marie a été préservée de tout péché, et cela par une prévenance gracieuse de Dieu. Une telle grâce du Seigneur met encore en exergue ce que dit le pape Benoît XVI de la justice de Dieu : « C'est avant tout une justice née de la grâce, où l'homme n'est pas sauveur et ne guérit ni lui-même ni les autres. Le fait que l'expiation s'accomplisse dans "le sang" du Christ signifie que l'homme n'est pas délivré du poids de ses fautes par ses sacrifices, mais par le geste d'amour de Dieu qui a une dimension infinie, jusqu'à faire passer en lui (le Christ) la malédiction qui était réservée à l'homme pour lui (l'homme) rendre la bénédiction réservée à Dieu (cf Gal 3, 13-14) ». Vraiment le

vieux cantique a raison de dire : « Tu es l'honneur, tu es la gloire de notre peuple, Vierge Marie »

Toi, la mère du Rédempteur, toi la toute Immaculée, toi la première sauvée de tous les rachetés, reçois nos louanges filiales. Pour nous tous qui sommes dans cette vallée de larmes et attendons, dans la construction d'un monde nouveau et fraternel, la manifestation des fils de Dieu. Toi, dont la maternité à notre égard a été confirmée sous la croix du Christ mourant (Jn 19, 26), viens à notre secours dans les combats de la vie.

14 septembre

**La Croix glorieuse de notre
Seigneur Jésus Christ**

(C)

*Nul n'est monté au ciel sinon celui qui est descendu
du ciel, le Fils de l'homme.*



Nb 21, 4-9 ;
Ps 77 (78) ;
Ph 2, 6-11 ;
Jn 3, 13-17

LE SIGNE DE L'AMOUR DE DIEU POUR NOUS

L'antienne de la fête de ce jour nous invite à chanter en proclamant : « Que notre seule fierté soit la croix de notre Seigneur Jésus-Christ. En lui, nous avons le salut, la vie et la résurrection ; par lui, nous sommes sauvés et délivrés ». Au cours de notre méditation entrons dans les aspects contrastés de la croix du Christ, instrument de torture, mais surtout par la mort sainte du Christ sur sa croix, devenue, pour les croyants disciples du Christ, source de salut, de vie, de résurrection et de délivrance à jamais. Car, au fond, la croix du Christ est pour nous le signe de l'amour de notre Dieu pour nous et pour tout être humain. Oui voyez quel grand amour Dieu a eu pour nous : « Ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais c'est lui qui nous a aimés et qui a envoyé son Fils en victime de propitiation pour nos péchés » (1Jn 4, 16). Et le grand apôtre des nations païennes de renchérir : « La preuve que Dieu nous aime, c'est que le Christ, alors que nous étions encore pécheurs, est mort pour nous » (Rm 5, 8).

La récurrence de cette fête dans l'année

L'exaltation de la sainte croix date des premiers temps de l'Eglise. Mais comme fête, elle fut célébrée depuis le 4^e siècle. Historiquement la célébration de

l'exaltation de la sainte croix commémore la découverte de la sainte croix suite à la victoire de l'empereur Héraclius sur les Perses. La célébration fut rapidement développée dans l'Eglise d'Orient et peu après dans ce qu'on peut appeler la christianité. A Rome, avant la messe, une procession partait de la Basilique Marie Majeure jusqu'à saint Jean du Latran en vénération de la sainte Croix (Martimont : L'Eglise en prière).

Aujourd'hui, les textes de la messe et de la liturgie des heures proclament la sainte Croix comme l'instrument du salut : « En lui, nous avons le salut, la vie et la résurrection ; par lui nous sommes sauvés et délivrés » (Ga 6,14). Dans ce sens, on peut oser dire que la croix douloureuse et mystérieuse du Christ faisait partie du projet de Dieu de sauver le monde. Quoiqu'on dise, la croix du Christ restera pour les Juifs « un scandale » et pour les Grecs « une folie », mais pour ceux qui acceptent le salut de Dieu, « une sagesse » (1 Co 1, 23). En un mot, « Le langage de la croix, en effet, est folie pour ceux qui se perdent, mais pour ceux qui se sauvent, pour nous, il est puissance de Dieu » (1Co 1, 18). La logique de la foi nous invite à donner notre assentiment à ce signe, car « c'est par la folie du message qu'il a plu à Dieu de sauver les croyants » (1Co 1, 21). En effet, ce qui est folie de Dieu est plus sage que les hommes, et ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes » (1Co 1, 25).

Le Seigneur bénit ceux qu'il aime avec la croix

Si on interprète bien l'ordre de Dieu donné à Moïse de faire un serpent et de le dresser sur le sommet d'un mât et que tous ceux qui auront été mordus, qu'ils le regardent, et ils vivront », alors on pourra conclure que Dieu sauve son peuple par ce signe mystérieux ; mystérieux parce que réalité de mort et en même temps signe de la vie donné par le Seigneur, à condition de le regarder. C'est dire que notre regard épousant celui de Dieu donne un sens insoupçonné aux choses qui nous faisaient certainement mal ! D'ailleurs Jésus lui-même interprète l'association de la morsure du serpent et le regard sur ce même serpent qui guérit dans un sens positif quand il parlait à Nicodème venu le voir de nuit : « Comme Moïse éleva le serpent dans le désert, ainsi faut-il que soit élevé le Fils de l'homme, afin que quiconque croit ait par lui la vie éternelle » (Jn 3, 14) Et la raison en est claire comme une eau de source : « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle » (Jn 3, 16).

Il faut reconnaître que nous sommes hésitants ou réticents et même imperméables à ce message. Nous sommes nombreux, surtout dans notre milieu africain, à penser que nous ne sommes plus objet de la complaisance et de l'amour bienveillant de Dieu une fois que le malheur rôde autour de nous ou frappe durement à notre porte. Et pourtant c'est à l'ombre de cette croix

que nos échecs, nos peines, nos soucis de santé, de survie ou encore ce que nous considérons comme mauvais sort commencent à prendre sens, ou mieux, à acquérir une signification et une compréhension nouvelle. Peut-être nous manque-t-il de n'avoir pas pu encore intégrer existentiellement le mystérieux « il faut » (Lc 22, 7.26.44 ; Jn 12, 34) dans notre vision du monde ?

Certes nous n'accepterons pas d'un coup ce cheminement, mais c'est en mettant nos pas dans les pas de celui qui nous a sauvés par sa croix, c'est en acceptant le « il faut » de Dieu que nous adhérons à la logique et la sagesse de la croix. Il est évident qu'aucun de nous n'est assez outillé à intégrer d'office la croix à sa vie d'homme, mais la maturité chrétienne demande sinon exige que nous prenions ce chemin qui nous arrache du fond du cœur ce « Cependant, non pas comme je veux, mais comme tu veux » (Mt 26, 39 ; Mc 14, 36 ; Lc 22, 42). Avouons-le humblement, sans ce « que ce ne soit pas ma volonté, mais la tienne qui se fasse » (Lc 22, 42) nous ferions toujours fausse route et nous abandonnerions trop vite la sequela Christi au moindre soubresaut. Mystérieusement, il faut intégrer dans notre psychisme spirituel la constance croix, une sorte d'« il faut ». Au fait, la croix n'est pas pour le Chrétien un accident de parcours, mais une exigence (Mt 10, 38 ; Mc 8, 34 ; Lc 9, 23 ; 14, 17), une compagne de route ou l'arbre par lequel la vie nous est donnée en abondance. Ici les tergiversations ne résolvent rien, il faut s'abandonner,

en toute simplicité de cœur, au Dieu très bon et avoir le courage de pleurer souvent en tenant en main la Sainte Croix qui sauve et console. Mouiller souvent la croix du Christ de nos larmes amères, c'est trouver la consolation, car ils « regarderont celui qu'ils ont transpercé (Jn 19, 37). Il y a assurément une fécondité de la croix du Christ que nous ne percevrons qu'une fois en face du Père de toute consolation. Pour l'instant nous voyons comme dans un miroir (1Co 13, 12) ; acceptons cela et avançons comme si nous voyions l'invisible (He 11, 27). Et cela n'est possible qu'à celui qui a la foi en Christ. Car la nuit de la foi ne menace pas que les grands spirituels, elle nous guette tous. On ne sort de cette nuit que par une plus grande foi, donc un abandon total qui mise assurément sur l'amour inconditionnel du Dieu vivant et vrai. Oui le Dieu de Jésus Christ est amour et rien qu'amour (1Jn 4, 8.16). Toute sortie de cette logique est tragique, suicidaire et mortifère.

Il ne s'agit pas de nier le scandale et la folie de la croix

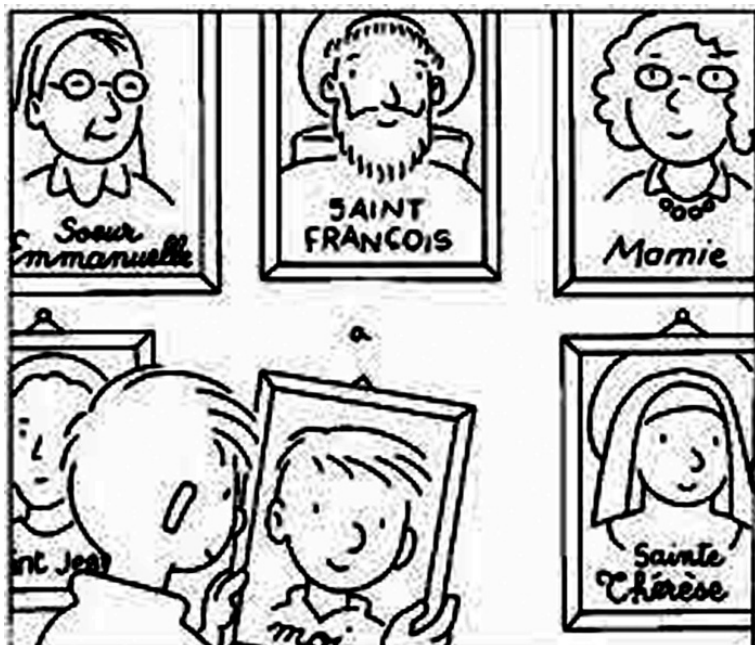
Cette méditation ne cherche pas à nier le drame, la tragédie de nos croix. En dépit de notre foi, nous aussi nous trouvons souvent que la croix reste « un scandale », « une folie », une hypothèque difficile à démêler. Mais le réalisme de la foi et la complexité de l'existence humaine nous commandent de chercher plutôt à apprivoiser la croix qu'à la nier pis encore à nous y opposer. Il ne s'agit certes pas de la subir, mais

de l'intégrer comme l'auteur de la croix glorieuse, Jésus Christ. Oui nous pouvons dire aujourd'hui croix glorieuse, parce que précisément c'est par elle que le Christ a vaincu le monde. Ce n'est certainement pas en refusant la croix que le Christ nous a sauvés, mais en l'acceptant « avec une violente clameur et des larmes, des implorations et des supplications (He 5, 7) dans la certitude que le Père ne l'abandonnera jamais (He 5,7 ; Jn 11, 42). C'est pourquoi nous devons prier pour porter la croix de tous les jours pour nous préparer aux jours de colère. Seule une constante intimité avec le Christ souffrant, « obéissant jusqu'à la mort, et à la mort sur une croix » (Ph 2, 8), pourra nous sauver de la révolte, de la fuite en avant qui nous prive de la grâce de sauver le monde avec le Christ. Dans cette perspective, nous pourrons alors dire avec saint Paul : « Je trouve ma joie dans les souffrances que j'endure pour vous, et je complète en ma chair ce qui manque aux épreuves du Christ pour son corps qui est l'Eglise » (Col 1, 24). Ce qui manque c'est notre part dans l'océan de miséricorde manifesté par la passion, la mort et la résurrection de notre Seigneur Jésus. En effet nous sommes les membres de son corps dont lui est la tête (Ep 1, 22 ; 4, 15 ; Co 1, 18 ; 2, 10).

1^{er} novembre

Toussaint

*Heureux les pauvres de coeur,
le Royaume des cieux est à eux !...*



Ap 7, 2-4.9-14 ;
Ps 23 (24) ;
1Jn 3, 1-3 ;
Mt 5, 1-12a

LE SAINT - LA SAINTETE

En cette fête, nous devons affirmer haut et fort que Dieu seul est saint. A lui seul conviennent le titre et le nom de saint. Il est vraiment le « Tout Autre », et ne se confond avec rien de créé. Il n'est à l'image de personne, et ne peut être comparé à rien dans le ciel et sur la terre. Quand on parle de « saint », ce qui n'est « pas comme les autres », « mis à part », « choisi » ou « impossible à comparer à quoi que ce soit », il n'est donc pas d'abord question de perfection morale. La sainteté est un qualificatif, ou mieux un attribut de Dieu lui-même. Il est tout simplement le « Saint ».

Cependant quand certaines choses ou mieux des personnes sont choisies par Dieu, elles acquièrent aussi un caractère de sainteté. C'est Dieu lui-même qui leur confère cette sainteté qui lui appartient en propre. On participe alors d'un attribut de Dieu et gracieusement. C'est un attribut qui, pour les choses créées, n'a de sens que par rapport à Dieu. Au regard de l'homme biblique, sans lien avec le Dieu transcendant, rien n'est saint.

La foule anonyme du Royaume de Dieu

Ainsi les saints, ce sont des hommes et des femmes particulièrement représentatifs de la vie chrétienne. Il s'agit donc d'hommes et de femmes qui ont suivi et imité la vie de Jésus, leur sauveur, leur Seigneur et leur frère, « le Saint de Dieu » (Mc 1, 24 ; Lc 4, 34 ; Jn 6, 69). Ce sont donc des hommes et de femmes, disciples du Christ et qui ont marqué leur temps de leur empreinte. Mais cette foule immense que nous fêtons aujourd'hui, ce sont aussi les hommes et les femmes anonymes du royaume de Dieu. Jean, le visionnaire, écrit : des hommes et des femmes qui ont vécu selon la volonté de Dieu, qui ont lavé leurs vêtements, et les ont blanchis dans le sang de l'Agneau (Ap 7, 14).

La vie chrétienne est possible

Ces hommes et ces femmes, « saints » parce que vivant de Dieu et avec lui, sont comme des miroirs qui reflètent et rayonnent la lumière du Christ. Ils ne sont pas des écrans, moins encore des filtres. A tout point de vue, ce sont des frères et des sœurs de Dieu en humanité et en sainteté, qui nous ont précédés dans le royaume, « marqués du signe de la foi ». Ils ont pris l'évangile au sérieux, et l'ont vécu dans leur existence

quotidienne. Ils ont certainement peiné comme nous, mais ils ont toujours fait confiance au Dieu vivant et vrai. Les béatitudes que la liturgie de ce jour nous propose de lire et d'entendre ont été leur charte, le phare qui leur a indiqué la route à suivre pour parvenir au monde de l'amour, de la justice et de la paix. En toute quiétude, contemplons leur visage pluriel et découvrons ainsi que la vie chrétienne est possible, tant il est vrai que des milliards d'hommes et de femmes de tout âge et de toutes conditions l'ont vécue avant nous dans la joie.

Nous sommes concernés

La fête de tous les saints et de toutes les saintes nous rappelle, à nous tous qui sommes baptisés, notre vocation commune à la sainteté. C'est notre baptême qui nous y a introduits. Il s'agit de porter à son accomplissement ce que Dieu a si bien commencé, à condition de le vouloir comme au premier jour de notre baptême. Vouloir être saint, c'est se rappeler soi-même et aux autres l'actualité du message d'amour du Christ. Il faut construire une civilisation de l'amour. C'est aussi donner soi-même l'exemple et marcher à petits pas dans cette voie. Laissons-nous porter par l'évangile de son Fils. C'est ici et aujourd'hui que nous pouvons le faire, dans le concret et le quotidien de notre existence.

Prions pour atteindre ce jour de bonheur ! Puissent nos frères et sœurs, déjà parvenus au terme du voyage, intercéder pour nous tous qui cheminons encore dans cette « vallée de larmes ». Oui, ce qui nous attend est plus grand et plus magnifique que ce que nous connaissons dans le clair-obscur de la foi.

Table des matières

Introduction.....	7
Premier dimanche de l'Avent (C)	9
La loi d'amour est la voie de la sainteté.....	11
Deuxième dimanche de l'Avent (C).....	15
Il nous faut nous convertir.....	17
Troisième dimanche de l'Avent (C).....	21
L'attente du Messie et les attitudes conséquentes..	23
Quatrième dimanche de l'Avent (C)	27
Ces personnages qui nous introduisent à Noël..	29
Nativité du Seigneur : Messe de la nuit	35
Le Christ, notre paix.....	37
Nativité du Seigneur : Messe du jour de Noël	41
En Jésus Dieu se révèle	43
La Sainte Famille (C).....	47
L'exemple de la Sainte Famille	49
Epiphanie (A, B, C)	
La manifestation du salut aux païens	57
Baptême du Seigneur (C)	
Le baptême du Christ et notre propre baptême..	63
Mercredi des Cendres C.....	67
L'esprit du Carême	69
Premier dimanche de Carême (C).....	75
Le Carême : le scandale	
de la faim dans le monde.....	77
Deuxième dimanche de Carême (C).....	85
Sommes-nous transformés ?	87

Troisième dimanche de Carême (C)	91
Dieu est Dieu !	93
Quatrième dimanche de Carême (C).....	97
L'amour de Dieu pour tout être humain	99
Cinquième dimanche de Carême (C).....	103
Avance sur une route nouvelle	105
Dimanche des Rameaux (C)	109
Le sens de la passion	111
Veillée pascale (C)	115
L'amour de Dieu se manifeste.....	117
Pâques – Dimanche de la Résurrection (C)	121
Le Christ est vraiment vivant	123
Deuxième dimanche de Pâques (C)	127
Une expérience ecclésiale	129
Troisième dimanche de Pâques (C)	133
Les lieux de la reconnaissance du ressuscité ..	135
Quatrième dimanche de Pâques (C).....	139
Jésus, le Bon Pasteur divin.....	141
Cinquième dimanche de Pâques (C).....	145
Le commandement nouveau	147
Sixième dimanche de Pâques (C)	151
La foi et la joie	153
Ascension (C).....	157
Une fin et un commencement.....	159
Septième dimanche de Pâques (C).....	165
Soyez l'image vivante de Dieu	167
Pentecôte (C).....	171
L'Esprit Saint en nous	173

La Sainte Trinité (C)	177
La trinite, un mystere à contempler et à vivre...	179
Saint Sacrement :	
Fête du Corps et du Sang du Christ (C).....	183
Le Christ se fait notre nourriture	185
Sacré-Coeur (C)	191
Dieu nous aime.....	193
Deuxième dimanche du temps ordinaire (C)	197
Nous sommes un peuple d'alliance.....	199
Troisième dimanche du temps ordinaire (C).....	205
Nous sommes serviteurs de la parole	207
Quatrième dimanche du temps ordinaire (C).....	211
La difficile mission du prophète.....	213
Cinquième dimanche du temps ordinaire (C)	217
Les appels d'Isaïe, de Paul et de Pierre.....	219
Sixième dimanche du temps ordinaire (C).....	225
Nous recherchons tous le bonheur	227
Septième dimanche du temps ordinaire (C).....	231
Sommes-nous vraiment évangélisés ?.....	233
Huitième dimanche du temps ordinaire (C).....	239
Il nous faut nous convertir.....	241
Neuvième dimanche du temps ordinaire (C)	245
La foi authentique donne des ailes	247
Dixième dimanche du temps ordinaire (C).....	251
Ne pleure pas.....	253
Onzième dimanche du temps ordinaire (C)	257
La misericorde de Dieu est première.....	259
Douzième dimanche du temps ordinaire (C)	263
Quel Christ suivons-nous ?	265

Treizième dimanche du temps ordinaire (C).....	269
Inverser les priorités	271
Quatorzième dimanche du temps ordinaire (C) ...	275
Tout chrétien est un « envoyé »	277
Quinzième dimanche du temps ordinaire (C)	283
Se faire frères et sœurs les uns des autres ...	285
Seizième dimanche du temps ordinaire (C)	289
L'accueil de Dieu et de nos frères et sœurs	291
Dix-septième dimanche du temps ordinaire (C) ..	297
L'homme qui prie est une puissance	299
Dix-huitième dimanche du temps ordinaire (C) ..	305
Revêtir « l'homme nouveau »	307
Dix-neuvième dimanche du temps ordinaire (C).	311
La fidélité dans la foi et l'espérance.....	313
Vingtième dimanche du temps ordinaire (C)	317
La vie chrétienne exige sacrifice	319
Vingt et unième dimanche du temps ordinaire (C) ..	323
Le salut est un don de Dieu qu'il faut accueillir.....	325
Vingt-deuxième dimanche du temps ordinaire (C)	329
Les conditions pour entrer dans le royaume de Dieu	331
Vingt-troisième dimanche du temps ordinaire (C)	335
Être disciple du Christ.....	337
Vingt-quatrième dimanche du temps ordinaire (C)	341
Dieu trouve sa joie à pardonner	343
Vingt-cinquième dimanche du temps ordinaire (C) ...	347
Les biens terrestres au service de l'amour fraternel.....	349

Vingt-sixième dimanche du temps ordinaire (C).	353
Dieu est absent de la vie et de la mort du riche.....	355
Vingt-septième dimanche du temps ordinaire (C)	359
Foi et fidélité jusqu'au bout.....	361
Vingt-huitième dimanche du temps ordinaire (C)	365
L'action de grâce, signe d'une vie chrétienne authentique	367
Vingt-neuvième dimanche du temps ordinaire (C) ..	371
L'efficacité de la prière persévérante.....	373
Trentième dimanche du temps ordinaire (C)	377
Qui fait partie du royaume ?.....	379
Trente et unième dimanche du temps ordinaire (C) ...	383
La conversion du chef des publicains	385
Trente-deuxième dimanche du temps ordinaire (C)...	391
Le dieu vivant, source et ami de la vie.....	393
Trente-troisième dimanche du temps ordinaire (C)....	399
Garder confiance malgré tout	401
Trente-quatrième dimanche du temps ordinaire (C) ..	403
Le christ est vraiment Roi	405
Sanctoral	407
08 décembre :	
Immaculée Conception de la B.V.M., sol.	409
Marie est toute relative au Christ	411
Premier janvier : Sainte Marie, Mère de Dieu,	
- (Journée mondiale pour la paix).....	419
Quels vœux ?	421
2 février : Présentation du Seigneur C	425
Jesus, lumière du monde	427

19 mars : Saint Joseph.....	433
L'homme juste.....	435
25 mars : L'Annonciation du Seigneur C.....	439
Dieu se fait homme en son Fils	441
24 juin : La Nativité de saint Jean Baptiste C.....	447
Percevoir les signes de Dieu	449
29 juin : Saint Pierre et Saint Paul (C).....	455
Les deux colosses de l'Eglise.....	457
6 août : La Transfiguration	
de notre Seigneur Jésus Christ (C)	463
Le Seigneur se plaît à nous accorder	
réconfort et consolation	465
15 août : Assomption Sainte Vierge Marie (C)	471
Marie, la première victoire du Christ.....	473
14 septembre : La Croix glorieuse	
de notre Seigneur Jésus Christ C	477
Le signe de l'amour de Dieu pour nous	479
1 ^{er} novembre : Toussaint	485
Le saint - la sainteté.....	487

Achievé d'imprimer
 le mercredi des Cendres
 10 février 2016
 sur les Presses Saint-Augustin Afrique